

*Depuis Le Jardin Des Cœurs*  
*Le Dernier Souffle*

---

Osman Nûri Topbaş

*Où Allons-nous ?*





*Ô Seigneur !*

*Protège-nous de la triste fin de ceux qui se sont détruits  
dans un verre d'eau en voulant plonger dans le monde !  
Ô Toi qui est le plus Miséricordieux des Miséricordieux !  
Benis notre vie avec l'abondance, les bénédictions et les  
sublimes beautés que tu as accordé à tes justes serviteurs et  
rend notre rencontre illuminée et digne !*

*Ô Seigneur !*

*Fais que nous voyons notre rencontre avec l'Univers depuis  
les loges de l'amour divin ! Fais nous atteindre Ton pardon  
grâce aux larmes qui coulent de nos yeux ! Et fais que notre  
présentation en Ta présence se fasse avec un visage clair et  
avec la tranquillité de la conscience!*



© Éditions Erkam - Istanbul: 1442 H / 2021

DEPUIS LE JARDIN DES CŒURS

# *Le Dernier Souffle*

Osman Nûri TOPBAŞ

**Titre Original:** Gönül Bahçesinden SON NEFES

**Auteur:** Osman Nûri Topbaş

**Traducteur:** Nicolas Ahmed Cuny

**Contrôle:** Muhammed Roussel

**Éditeur:** Muhammed Roussel

**Graphisme:** İlhan Baştaş

**Imprimé par:** Imprimerie Erkam

**ISBN:** 978-625-440-032-2

**Adresse:** Ikitelli O.S.B. Mah. Atatürk Bulvarı,  
Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C  
Başakşehir, Istanbul, Turkey

**Tel:** (90-212) 671-0700 pbx

**Fax:** (90-212) 671-0748

**E-mail:** [info@islamicpublishing.org](mailto:info@islamicpublishing.org)

**Web Site:** [www.islamicpublishing.org](http://www.islamicpublishing.org)

**Language:** French



DEPUIS LE JARDIN DES CŒURS

# *Le Dernier Souffle*

Osman Nûri TOPBAŞ

 ÉDITIONS  
ERKAM



## PRÉFACE

Louanges et gloire à Dieu Le Très-Haut et Le Très-Saint qui nous, Ses pauvres serviteurs, a fait don du bonheur et de la quiétude de la foi!

Paix et salutations au Prophète éternel, lui qui est la fierté de cet univers et qui contribua à submerger les ténèbres de l'humanité par la lumière divine!

Par la grâce de notre Seigneur nous avons ici rassemblé à l'état de livre cet ouvrage qui résulte de plusieurs articles publiés dans le mensuel Altinoluk. Présentons brièvement le contenu de ce livre:

L'homme, lorsqu'il abandonne cette terre d'exil dans laquelle il a été envoyé pour être éprouvé, franchit la porte du monde éternel qui en fait possède deux portes : l'une débouche sur un gouffre de malheur et de souffrances et l'autre conduit à un havre de bonheur et de tranquillité. Quant à savoir par quelle porte il va entrer, c'est son **Dernier Souffle**, concentré de toute une vie, qui le détermine. C'est pour cela qu'il nous faut vivre chaque instant de notre vie avec le souci et l'émoi du dernier souffle afin que nous ayons la capacité d'ouvrir la porte menant à un monde de félicité éternelle. Nous devons donc être dans ce monde périssable constamment éveillés et nous montrer particulièrement attentifs en ce qui concerne le **Dernier Souffle**.

En effet, c'est ce **Dernier Souffle** qui est la première indication de ce que sera notre sort dans l'au-delà. En tant que dignes serviteurs de notre Seigneur, nous devons, à chacune de nos inspirations, nous préparer à la dernière de celles-ci, lorsque nous devons faire nos adieux à ce bas monde. Ainsi une vie heureuse dans l'au-delà passe nécessairement par une vie terrestre saine et honorable, pleine de bonnes actions. La vie est comme une suite de gouttes d'eau tombant dans un verre. La pureté de l'eau dans ce verre dépend des gouttes qui



l'emplissent progressivement. La dernière goutte qui fait déborder le verre est comme le dernier souffle.

C'est ainsi qu'il est dit dans un hadith:

« *Chaque être meurt dans l'état où il a vécu et est ressuscité dans l'état où il est mort.* » (Munâwî, Fayzu'l-Qadîr Charhu'l-Jâmiî's-Saghîr, V, 663)

Le dernier souffle est le rideau clôturant le théâtre de notre vie, il est tel un miroir limpide et immaculé renvoyant à chacun l'image de son propre sort. L'homme ne se connaît jamais aussi bien que lors de son dernier souffle.

Comme le dit le poète turc Necip Fâzîl Kısakürek:

« Au moment où les rideaux se lèvent et quand ils s'abaissent  
Pouvoir accueillir sereinement Azrâil voilà le véritable art... »

En cet instant l'humain voit défiler la comptabilité de sa vie devant ses yeux et dans son cœur. C'est pour cela qu'il n'y a pas d'instant plus édifiant pour l'homme que celui de sa mort.

Chaque souffle inspiré ou respiré pendant nos adorations, nos actes de bien ou encore dans l'application de bonnes mœurs sont en quelque sorte une boussole permettant de guider le dernier de nos souffles. Tous ces souffles sont aussi l'expression de notre sort dans l'au-delà alors que nous vivons encore ici-bas.

Notre vie dans la Tombe, qui se poursuivra jusqu'au Jour de la Résurrection, dépendra de la façon dont nous aurons vécu sur terre. Ceux qui préparent leur destination dans l'au-delà transforment la mort de défaite en victoire et de deuils en nuit de noces.

De tels serviteurs passent leur vie de la plus productive des façons à propos de l'Univers, du **rappel de Dieu** (*Dhikr illah*) et de l'**aube**. Ils fréquentent de leur vivant les assemblées de *dhikr* avec assiduité et se tiennent éveillés à l'aube, car c'est le moment de la journée



le plus propice à l'évocation de Dieu. Ils savent qu'elle n'est rien d'autre qu'une reproduction miniature de la journée dans son ensemble et que ceux qui les vouent au sommeil seront privés de ces moments bénis tout comme les déserts brûlants sont privés de l'onde bénéfique qui nourrit au printemps les mers et les rochers humides. Pour se préserver d'une telle indolence ces dignes serviteurs ne restent jamais loin des bienfaits du **Coran** et de la **méditation**.

Dans ces bienfaits, ils y apprennent qu'il y a en ce bas monde trois entités où les attributs divins s'expriment entièrement : *l'Homme, le Coran et l'Univers...*

L'Univers est un livre de secrets plein de signes puissants qui révèlent aux yeux de tous l'action de chacun des noms divins. C'est pour ainsi dire un Coran muet...

Le Coran, quant à lui, est un monde passé à l'état de parole...

Enfin l'homme n'est autre que le serviteur et un havre de savoir, à la croisée des deux précédents. Les sages vivant avec cette conscience ont pu, à la lumière du **Coran** et de la **méditation**, s'apercevoir que le Coran précède toujours le savoir. En effet le Coran n'est pas le produit de la science d'un homme faible et mortel mais bel et bien celle du Seigneur qui embrasse tous les savoirs et en a fait don à l'humanité à travers le Coran.

C'est également ce Seigneur qui envoie les inspirations menant aux plus grandes des découvertes scientifiques.

Tout comme une graine minuscule peut, grâce à une terre fertile, donner naissance à un arbre gigantesque, nous autres, humains, pouvons grâce à notre don de méditation et d'intuition atteindre de hautes vérités si nous nourrissons cette méditation avec le Coran. Sans ce guide sublime empli de bienfaits inépuisables, nos dons de réflexion et d'intuition ne seraient rien d'autre qu'un grain sec privé



d'un terreau fertile. Ainsi il n'y a pas pour nous, humbles serviteurs, de plus grand bienfait que celui de pouvoir percevoir la puissance et la perfection divine qui se matérialisent à travers le Coran.

Les cœurs s'affairant ainsi à la méditation de ces réalités supérieures peuvent alors renverser ce bas monde, dont les épreuves nous poussent au péché, de l'intérieur et de l'extérieur grâce à leur repentir et à leurs larmes.

Ces nobles serviteurs sont ainsi dépeints par un de nos poètes :

*Vois ces hommes qui en l'immensité de leur cœur,  
Collés au sol, rampent avec douleur.  
Leurs astres égrènent les grains de leur chapelet,  
Tandis qu'eux se tiennent à la prière au dernier rang.  
Leur journée s'emplit en chaque instant, commence à chaque souffle,  
Tandis qu'ils signent le titre de leur éternité.  
Si d'aventure leurs yeux se tournent vers un étranger,  
C'est une vie de larmes qui les punit.*

A travers ces paraboles le poète veut nous dire que ces saints hommes invoquent en permanence leur Seigneur, parfaitement conscients de la signification du verset suivant :

قُلْ مَا يَعْزُبُ بِكُمْ رَبِّي لَوْلَا دُعَاؤُكُمْ...

« **Dis** (Ô Mon Messager) : **“Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière...”** ». (Sourate Al-Furqân (25), verset 77)

Ils vivent ainsi, grâce à cette conscience aigüe, dans le souci d'être la meilleure des communautés. Pour cela, ils ornent leur nature et leurs attitudes des plus beaux atours pour appeler au bien et à la vérité.



En effet le chemin pour être la meilleure des communautés passe par là comme il est dit dans ce verset :

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ  
وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ ...

« Vous êtes la meilleure communauté qui n'ait jamais été donnée comme exemple aux hommes. En effet, vous recommandez le Bien et interdisez le Mal ... ». (Sourate Al-i Imrân (3), verset 110).

Ceux qui font un effort sincère pour accomplir, comme il se doit, ce noble devoir ornent leur for intérieur avec l'élégance, la délicatesse et la beauté de l'Islam. Par leurs actes et leurs paroles, ils sont des exemples incitant à la vérité et au bien. Ils sont ainsi autant d'invitations au bon et au vrai, conformément au verset suivant :

أَدْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحِكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ  
وَجَادِلْهُمْ بِلَّتِي هِيَ أَحْسَنُ ...

« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon... » (Sourate An-Nahl (16), verset 125).

Ainsi lorsque la beauté de l'Islam se répand dans le cœur et dans la vie d'un croyant, son être et ses actes s'en imprègnent. Ce croyant devient alors un être plein d'isar et atteint ainsi le sommet de la générosité matérielle et spirituelle. Grâce à sa grande satiété, il se trouve dans une richesse infinie. Ses affaires, qu'il traite en suivant l'exemple du Prophète ﷺ, jouissent de la même bénédiction que celle dont a bénéficié le commerce de l'Envoyé de Dieu. Les impuretés gangréneuses telles que l'usure ne trouvent point place dans ses gains purs. Ses biens sont le sacrifice sans contrepartie qu'ils font à Dieu.



Il fait ainsi preuve au cours de chacune de ses transactions de la **plus grande des précautions pour ne pas s'endetter** et obéit à la lettre aux injonctions divines. Il en est ainsi car il a créé **un fort lien d'affection** envers Dieu et Son Envoyé. Il nourrit également une grande affection scellée par le sceau de la fidélité envers les saints hommes. Aucune de ses paroles, aucun de ses gestes ne peuvent amener ces êtres supérieurs, à qui il voue son affection, à remettre en cause sa **loyauté**. Il est ainsi à chaque instant et dans chacun de ses gestes **l'exemple même de l'être de foi**. En tant que tel, quel que puisse être le sort que lui réserve **le destin et ses mystères**, il accueille les décisions divines avec une joie immense.

Chers lecteurs,

Voici donc les sujets que nous allons essayer de vous présenter dans cette œuvre intitulée « **Le Dernier Souffle** ».

Nous y avons également ajouté une partie intitulée « **De la Foi à la Perfection : Mûsa Efendi- quddisa sirruh<sup>1</sup>** » qui est consacrée à ce saint homme que fut Mûsa Efendi. Il est, pour nous tous, un exemple car il s'est préparée toute sa vie durant avec la plus grande attention à son dernier souffle et sa face était blanche lorsqu'il se présenta devant son Créateur.

D'autre part, nous avons ajouté à la fin de ce livre un reportage paru dans le magazine Altinoluk à propos de notre livre intitulé « **Le Soufisme : De la Foi à la Perfection** » qui constitue une minuscule goutte spirituelle pour comprendre la voie du soufisme qu'ont emprunté ces grands hommes et en saisir toute la beauté et la perfection.

Nous avons ainsi voulu faire ressentir à nos lecteurs le fait que le véritable soufisme repose sur la sagesse et les mystères de la profon-

1 Formule de révérence signifiant "Que son secret soit sanctifié" et qui dans le livre sera transcrit par son abréviation en Langue Arabe ﷺ. (Note de l'éditeur).



deur émotionnelle du Coran et de la Sunna. *Toute parole, tout acte et tout comportement ne reposant pas sur le Coran et la Sunna est erroné.* On peut également exprimer cette vérité de la façon suivante : « La pointe fixe du compas est la chari'a ». Nous pensons en résumé que l'on peut être musulman sans être soufi mais il s'agit alors d'un Islam privé de la consistance de la perfection. Ainsi une vie privée de l'éducation spirituelle que représente le soufisme ne peut mener le serviteur au stade suprême qui consiste à réaliser ses adorations « comme s'il voyait Dieu ».

Pour ceux qui n'atteignent pas ce stade, le dernier souffle sera un instant dur et éprouvant. Notre passage au monde de l'au-delà par la porte du bonheur lors de notre dernier souffle passe en effet par une adoration « comme si l'on voyait Dieu ».

Il ne faut surtout pas oublier ce qui suit :

L'homme fait face chaque jour et chaque nuit, qu'il en soit conscient ou non, à un nombre infini d'événements qui pourraient causer sa mort. La mort, toujours en embuscade, guette ainsi inlassablement l'être humain. Comme le dit Mawlânâ ؒ dans son Masnawi :

*« En vérité, ton âme meurt un peu à chaque instant. Tu rends l'âme à chaque souffle, ta vie se consume à chaque instant. »*

Alors que chaque jour qui passe nous éloigne de ce bas monde, n'est-il pas vrai que nous nous rapprochons en conséquence de notre tombe ? N'arrachons-nous pas chaque jour une page du calendrier de notre vie ?

Chaque pierre tombale envahie du silence de la mort est un fervent conseiller qui nous avertit dans son propre langage. Les cimetières prennent place au sein de nos villes, au bord de nos routes et dans la cour de nos mosquées pour inviter les vivants à songer à la mort et organiser leur vie en fonction de cette fin inévitable.



Les morts ne peuvent porter sur leurs frères épaules toute l'horreur de la mort pour nous la transmettre fidèlement !

Toute puissance en cette vie connaît la mort et s'estompe avec elle.

La mort est pour chacun d'entre nous notre propre fin du monde.

Éveillons-nous donc avant notre fin du monde, afin que nous ne soyons pas de ceux qui nourrissent des remords. Il est en effet certain que chaque mortel rencontrera Azrâil, l'ange de la mort, en un lieu et une date qui lui sont inconnus. Nous n'avons aucun endroit où nous réfugier pour fuir la mort.

C'est pour cela que l'homme doit sans perdre de temps bien comprendre le sens du verset « فَفِرُّوا إِلَى اللَّهِ... » **“Fuyez donc vers Dieu...”** (Sourate az Zariyat (51), verset 50) et accepter que son seul et unique refuge réside en la miséricorde divine.

Aucun serviteur, en-dehors des prophètes, ne peut être certain de s'être affranchi du risque de faire un faux-pas en ce qui concerne sa foi. C'est pour cela que chaque croyant doit s'efforcer de mettre à profit de la meilleure des façons la vie dont il lui a été fait don. La seule voie pour se libérer des frissons glaciaux que provoquent la simple idée de la mort est de mener une vie pieuse.

En effet, ceux qui se sont préparés à rencontrer la mort, au lieu d'éprouver une grande épouvante à son approche l'accueillent comme l'intermédiaire qui leur permettra d'être réunis éternellement avec les êtres qui leur sont chers. Ceux-là sont les serviteurs bienheureux qui ont atteint la sagesse qui leur permet d'embellir la mort.

Mais quant à ceux qui mènent une vie d'insouciance et démolissent ainsi leur au-delà, il leur sera impossible d'échapper aux sombres tourbillons et à l'effroi glacial de la mort.



Comme l'a si bien exprimé Mawlânâ ﷺ :

« Ô mon fils ! Sache que chacun voit la mort de sa propre couleur. Pour ceux qui oublient que la mort les fera rejoindre leur Seigneur et se mettent ainsi à la détester, pour ces ennemis de la mort, certes la mort viendra avec hostilité. Mais pour ceux qui sont avec elle comme on est avec un proche, elle apparaîtra en amie. »

Le dernier souffle est en fait comme un miroir sans buée, sans aucun défaut ni impureté. Chaque homme observe de façon très nette toutes les beautés et les laideurs de sa vie dans ce miroir. En cet instant, aucun voile d'insouciance ou d'objection ne peut couvrir les yeux et les oreilles de l'humain. Au contraire, tous les voiles sont levés et c'est alors le temps des aveux et des remords. Que notre dernier souffle ne soit donc pas le miroir dans lequel nous auront à regarder nos remords ! Que ce miroir prenne place dans notre vie de notre vivant sous la forme du Coran et de la Sunna. Les êtres véritablement prospères sont en effet ceux qui savent reconnaître la mort avant même de l'avoir rencontré.



Nous tenons à remercier M. Ali Eşmeli et M. Âkif Günay qui ont aidé à la rédaction de cette œuvre et nous prions Dieu d'accepter leur aide comme une *sadaqa-i jariyah*, une œuvre pieuse dont ils continueront à recevoir les bénéfices après leur mort.

**Puisse notre Seigneur faire de notre dernier souffle une fenêtre par laquelle nous contemplerons notre récompense dans le monde de l'au-delà...**

Âmîn!...

Osman Nûri TOPBAŞ  
Üsküdar / 2003





# *Le Dernier Souffle*

-1-



*L'être humain se trouve au cours de sa vie nez-à-nez avec la mort en d'innombrables occasions. Toutes les maladies, les surprises, les catastrophes et tous les dangers qui nous menacent à chaque instant sans que nous ne les percevions ne nous montrent-ils donc pas à quel point le voile qui nous sépare de la mort est mince?*





## LE DERNIER SOUFFLE -1-

Dieu a réservé à Lui-même et à personne d'autre l'immortalité en ce monde. C'est pour cela que toute existence autre que la sienne est périssable comme il est dit dans le verset suivant:

كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ...

« **Tout ce qui est sur elle [la terre] est périssable...** » (Sourate Ar-Rahmân (55), verset 26).

La preuve de cet état de fait est la mort qui est appelée à saisir chaque être conformément au verset suivant:

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ...

« **Toute âme doit goûter la mort...** » (Sourate Al-Anbiyâ (21), verset 35).

C'est pour cela que l'être humain en particulier est obligé de vivre en ayant à l'esprit cette réalité. Un autre verset dit à ce propos :

وَجَاءَتْ سَكْرَةُ الْمَوْتِ بِالْحَقِّ ذَلِكَ مَا كُنْتَ مِنْهُ تَحِيدُ

« **Et puis voici les rôles de la mort qui font apparaître la vérité. « Voilà ce que tu as toujours voulu éviter! »** » (Sourate Qâf (50), verset 19)

L'homme a certes été envoyé dans ce bas monde pour y être soumis à des épreuves. C'est pour cela que son objectif principal doit être de gagner la satisfaction de Dieu afin d'être digne d'entrer dans le "Dar as salam", la maison de paix et de bonheur qu'est le Paradis.



Le moyen de réaliser cet objectif est de s'imprégner de la vérité de ce verset :

يَوْمَ لَا يَنْفَعُ مَالٌ وَلَا بَنُونَ إِلَّا مَنْ أَتَى اللَّهَ بِقَلْبٍ سَلِيمٍ

« **Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf pour celui qui vient à Dieu avec un cœur sain...** » (Sourate Ach-Chu'arâ (26), versets 88-89)

Pour cela il faut éduquer son âme. Le propre de l'éducation de l'âme est la soumission, l'attachement et l'obéissance sans faille à l'Envoyé de Dieu ﷺ. C'est-à-dire qu'il faut ressentir ses vingt-trois années de prophétie, ou plutôt les effluves de son cœur. Car c'est dans le cœur de Son Envoyé ﷺ que Dieu a révélé le Coran par l'entremise de Djibril <sup>عليه السلام</sup>. C'est ainsi que toutes les adorations, les paroles, les comportements et les actions du Prophète ﷺ ont le statut d'exégèse du Noble Coran. Pour profiter dignement du contenu du cœur du Prophète ﷺ il faut nécessairement l'aimer plus que toute chose, plus que ses propres biens, les membres de sa famille et même plus que soi-même. Ce serviteur d'amour a été pétri de l'amour divin. Ainsi l'aimer c'est aimer Dieu et aimer Dieu c'est l'aimer. Ainsi pour rejoindre ceux qui nous sont chers, il nous faut atteindre ce stade d'amour.

Cela constitue sans équivoque le meilleur des préparatifs pour le **dernier souffle**. Le dernier souffle est semblable à la dernière goutte versée qui se distingue des précédentes en parachevant leur action et fait déborder le verre. Ainsi notre dernier souffle véhicule la finalité de tous ceux qui l'ont précédé. Notre dernier souffle est donc lié à la façon dont nous dépensons ceux que nous vivons dans ce bas-monde.

2 Djibril est le nom arabe de l'Ange Gabriel. La formule de révérence ﷺ en langue Arabe signifie – Que la Paix soit sur lui. (Note de l'éditeur).



Les dignes serviteurs qui passent leur vie dans l'amour de Dieu et de Son Envoyé et redoublent d'actions pieuses dans cette voie s'éteignent dans la sérénité, avec l'Attestation de Foi aux lèvres lors de leur dernière inspiration. Ils se voient ainsi récompenser par cette heureuse annonce du Prophète ﷺ :

« Celui qui prononce l'Attestation de Foi (avec un cœur pur) lors de son dernier souffle se verra entrer au Paradis. » (Hâkim, Müstedrek I 503)

Ainsi ceux qui vivent à l'ombre de l'attestation de l'unicité divine s'en vont avec elle dans leur **dernier souffle** pour retrouver leur Seigneur. Ceux-là ont en effet opportunément effacé de leur cœur toute idole et toute préoccupation matérielle et périssable avec le « لا » de la chahada et ont rempli leur cœur uniquement avec l'amour de Dieu grâce au « إلهاً » de cette même chahada.

Il nous faut bien avoir conscience que cet univers a été créé par une Puissance Supérieure qui a orné cette résidence périssable de milles et uns joyaux. Rien en ce monde n'a été créé sans raison. La raison de vivre de l'homme ici-bas est de pouvoir acquérir le bonheur éternel. Notre Seigneur nous explique cela dans ce verset :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ حَقَّ تَقَاتِهِ  
وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنتُمْ مُسْلِمُونَ

**Ô les croyants ! Craignez Dieu comme Il doit l'être. Et veillez à ne mourir qu'en Lui étant soumis.** (Sourate Al-i Imrân (3), verset 102)

La mort est pour tout être vivant sa propre fin du monde et un adieu à cette vie temporelle. Il ne faut pas oublier que nous sommes tous exposé en permanence à une foule d'événements qui pourraient causer notre mort, qu'on en soit conscient ou non.



La mort attend l'homme à chaque coin de rue.

Mawlana ﷺ décrit comme suit cet état de fait dans son Mathnawi :

*« Chaque instant n'est pour l'âme qu'une parcelle de mort. Chaque instant est le moment de rendre l'âme, chaque seconde use notre vie. »*

Chaque instant de cette vie ici-bas n'est-il pas en fait un pas de plus vers la tombe ?

Chaque jour qui passe n'écorne-t-il pas une page du calendrier de notre vie ?

En comparant la vie à un fleuve qui s'écoule, Mawlana ﷺ met en garde l'homme contre l'insouciance de la façon qui suit :

*« Ô toi l'homme ! Regarde donc dans ce miroir ton dernier reflet ! Ais-donc à l'esprit la décadence de la beauté face à la vieillesse et le délabrement de la forteresse face au temps qui passe ! Penses-y donc et ne te laisse point abuser par le mensonge de ce reflet !... »*

Le **dernier souffle** est par bien des aspects à la fois une sagesse et un mystère divin. En effet, bien que la seule certitude que nous ayons quant à notre avenir est que nous rendrons un jour notre dernier souffle, ce jour et la façon dont nous allons le rendre ne sont connus que de Dieu. L'homme se retrouve en vérité nez à nez avec la mort un nombre infini de fois tout au long de sa vie. Les maladies, les imprévus, les malheurs soudains sont autant de risques mortels dont l'humain n'a bien souvent pas conscience à cause de sa nonchalance et de sa faiblesse. Mais ne sont-ce pas là autant de preuves de la finesse du voile qui le sépare de la mort ?

L'homme est ainsi bien des fois confronté chaque jour au contenu des versets que nous avons rapporté ci-dessus et se voit offrir un traitement de faveur et un délai dont il n'aura ni le temps ni l'opportunité dans l'au-delà. Malgré cela, alors qu'ils devraient se trouver dans



un état d'alerte permanent, la plupart de nos congénères observent avec mille et une insouciances les pages de leur calendrier se tourner une à une sans que cela ne les émeuve. Tels des rochers laissant s'écouler sur eux les gouttes de pluie sans profiter de leurs bienfaits...

Nous ne faisons en fait que mourir un peu chaque jour et ce depuis le jour de notre naissance. Nous nous acheminons chaque jour vers la mort sans en avoir conscience. Et chaque instant qu'il nous est donné de vivre ne fait que nous rapprocher de la décrépitude de la vieillesse. C'est ce qui est dit dans le verset suivant :

وَمَنْ نُّعَمِّرْهُ نُنَكِّسْهُ فِي الْخَلْقِ أَفَلَا يَعْقِلُونَ

« **Celui à qui Nous accordons une longue vie verra périliter ses facultés** [mentales et physiques]. **Ne le comprennent-ils donc pas ?** » (Sourate Yâsin (36), verset 68).

Qus ibn Sâida, un homme pieux qui vécut avant l'époque du Prophète ﷺ et avait prédit sa venue, illustra parfaitement le sens de ce verset dans un discours qu'il fit à l'occasion d'un grand marché à Uqad.

Dans ce discours il décrivit les fluctuations de la force humaine et les différents stades de cette vie ici-bas de la façon suivante :

« Ô vous les hommes !

*Accourez-donc ! Écoutez mes paroles, réfléchissez à mes propos et tirez en la morale !*

*Ce qui vit meurt et le mort fait l'expérience du périssable. La pluie tombe mais l'herbe meurt. Les enfants naissent et prennent la place de leurs parents. Puis ils périssent tous et quittent ainsi ce monde. Le temps ne s'arrête jamais. Les instants se suivent les uns les autres... »*



Nous trouverons tous un jour la mort. Ce jour nous aurons dépensé tous les souffles dont nous aura fait don notre Seigneur et viendra alors le moment de rendre notre **dernier souffle**, que nous ayons eu le temps ou non de faire nos adieux à ce monde et à tout ce qui nous y attache. Mais ce jour ne sera peut-être pas pour les serviteurs sincères et dévoués une mort mais plutôt une résurrection heureuse qui prendra la forme d'une nuit de noces.

C'est pour cela qu'il nous faut comprendre le mystère que contient l'injonction « *mourrez avant de mourir* », mystère éclairé par la parole de Mawlana رحمته الله:

« *Mourrez pour ressusciter !* »

L'être humain est tel que l'a décrit 'Ali عليه السلام :

« *Les hommes sommeillent. Ils ne se réveillent qu'avec la mort...* »

Il nous faut donc résister à nos désirs et à nos pulsions humaines et comprendre que la vraie vie ne se vit pas avec notre âme bestiale mais avec l'esprit divin que nous a insufflé notre Seigneur.

C'est pour cela que la plus terrible des morts, est le fait de ne pas avoir conscience de Dieu et de perdre sa satisfaction... Le croyant doit donc comprendre comment il doit vivre et mourir et suivre l'éducation qui l'aidera de passer de la foi à l'excellence. Car hormis les prophètes عليهم السلام nul ne sait dans quel état de foi il mourra et sera ressuscité. Ainsi même le prophète Yusuf عليه السلام implora son Seigneur :

... تَوَفَّنِي مُسْلِمًا وَأَلْحِقْنِي بِالصَّالِحِينَ

« ... (Seigneur!) **Fais-moi mourir en parfaite soumission et fait moi rejoindre les vertueux!** » (Sourate Yûsuf (12), verset 101).

3 Yusuf est le nom en langue arabe du Prophète Joseph.



Cette prière contient pour nous tous un enseignement sans prix.

Chaque serviteur doit à cet égard maintenir son cœur à égale distance entre la crainte (*Khawf*) et l'espoir (*raja'*).

C'est pour cela qu'il nous faut vivre avec une lucidité et une réceptivité propres à nous garantir cet état spirituel et nous trouver constamment dans le souci de rendre notre dernier souffle dans un état de foi.

Le premier indicateur clair de ce que sera notre condition dans l'au-delà se manifeste avec l'état dans lequel nous rendrons notre dernier souffle.

Le Noble Coran, notre guide, nous donne à observer ces héros de la foi qui, même dans leur dernier souffle, maintinrent leur lutte pour accéder au salut et aux généreuses récompenses dont ils furent comblés :

C'est ainsi que les magiciens de Pharaon, face à ce qui était un miracle évident du prophète Mûsâ<sup>4</sup> ﷺ se prosternèrent sans plus attendre et furent honorés du bienfait de la foi lorsqu'ils s'écrièrent :

**« Nous croyons au Maître de l'Univers, au Dieu de Mûsâ (Moïse) et de Hârûn (Aaron) ! »**

Mais Pharaon dans son inconscience fut pris d'une violente colère et, pensant que le pouvoir et la force dont il était détenteur lui permettait de commander aux consciences, les menaça de la sorte :

**« Comment osez-vous vous convertir à son culte sans que je vous y autorise ? Je vous ferais couper une main d'un côté et un pied de l'autre, avant de vous faire tous crucifier !... ».**

---

4 Musa est le nom en langue Arabe du Prophète Moïse.



Les magiciens quant à eux manifestèrent leur foi inébranlable en répliquant :

**« Ton injustice ne peut nous atteindre! Tes méfaits ne durent que dans ce monde. Quant au bonheur de l'au-delà, il est éternel ! »**

Quelle leçon pour nous que ces croyants ! Face à cette terrible oppression, bien loin de songer à trouver une échappatoire, ils implorèrent Dieu avec le souci de pouvoir rendre l'âme sans montrer la moindre faille dans leur foi :

...رَبَّنَا أَفْرِغْ عَلَيْنَا صَبْرًا وَتَوَفَّنَا مُسْلِمِينَ

**« ...Seigneur ! Fortifie notre patience et fais-nous mourir en croyants soumis à Ta loi ! »** (Sourate Al-A'raf (7), verset 126).

C'est en ayant, pour prix de leur foi, une main et un pied coupé avant d'être crucifiés qu'ils eurent l'honneur de se présenter devant leur Seigneur en martyrs et en saints.

Les tyrans et les persécuteurs des croyants (*Ashab-i Uhdud*), considérant comme un crime que de croire en Dieu jetèrent de nombreux croyants innocents dans des fosses enflammées.

Mais ces croyants sincères ne renièrent pas leur foi malgré l'oppression terrible et payèrent sans hésiter le prix de leur foi inébranlable en Dieu en mourant en Son nom car ceux qui craignent Dieu comme il se doit, ne craignent nul autre que Lui.

Habib-i Najjar, un habitant d'une ville où Dieu dépêcha des messagers, fut lapidé pour avoir cru à leur message. En rendant son dernier souffle, alors que se refermaient les volets de ce monde et que le voile de l'au-delà se levait, percevant les grâces divines qui l'atten-



daient, il compatit à l'insouciance de son peuple et eut pour eux ces dernières paroles :

...قَالَ يَا لَيْتَ قَوْمِي يَعْلَمُونَ

“...Ah si seulement mon peuple pouvait savoir !” (Sourate Yâsin (36), verset 26).

En effet il se voyait offert pour prix de sa lapidation en ce bas monde un bonheur sans fin dans l'au-delà.

De même aux premiers temps du christianisme, les romains s'unirent aux grecs et aux idolâtres et jetèrent les croyants aux lions dans les arènes. Quant à ces derniers, ils luttèrent dans ces arènes non pas pour sauver leur vie d'entre les dents des fauves mais bien plutôt pour sauver leur foi. Ils avaient en effet décidé de faire preuve de patience face à l'oppression et préférèrent la religion de Dieu et Sa récompense...

Tous ces honneurs sont sans aucun doute les bienfaits d'une **vie avec Dieu**. De ce point de vue, la possibilité d'être avec Dieu est le point culminant de l'adoration et une nécessité.

Certains récits rapportent qu'un jour où le Cheikh Chibli assistait au sermon d'un prédicateur sur le Jour de la Résurrection, ce dernier, approchant de la fin de son prêche, commença à énumérer les questions qui seront posées par Dieu dans la tombe :

« Il vous sera demandé comment vous avez utilisé la science qui vous a été donnée ! Il vous sera demandé comment vous avez dépensé vos biens ! On vous questionnera également sur vos adorations ! On vous interrogera sur la façon dont vous avez fait attention au licite et à l'illicite ! On vous demandera ceci et cela !...»



Le Cheikh Chibli, voyant que malgré tous ces détails le prêcheur était en train de passer à côté de l'essentiel, s'adressa à lui de la sorte :

**« Ô prêcheur ! Dieu ne pose pas autant de question. Il ne pose que la question suivante : « Ô toi Mon serviteur ! J'étais à tes côtés à chaque instant de ta vie, quant à toi avec qui étais-tu ? » . »**

Ainsi la règle primordiale en cette vie est d'être avec Dieu et de ne pas dépenser en vain ses respirations. Ces quelques vers résument à merveille notre propos :

*Certes nous l'avons compris, vaine est*

*L'heure que sans Toi nous avons passé...*

L'envoyé de Dieu ﷺ saisi un jour Ibn Omar ؓ par les deux épaules et lui rappela ainsi cette règle fondamentale :

*« Soit en cette vie comme un étranger ou comme un voyageur de passage !... »* (Al Boukhari, Rikak, 3).

Ainsi Ibn Omar ؓ, adoptant cette attitude conseilla toujours dans ses sermons :

*« Ne pensez pas au soir une fois que vous avez atteint l'aube. N'attendez pas l'aube lorsque vous avez atteint le soir. Prenez dans les instants de bonne santé vos précautions pour les temps de maladie. De même, prenez tant que vous êtes encore en vie vos précautions pour lorsque vous serez morts. »* (Al Boukhari, Rikak, 3).

Ces paroles nous rappelant que le fil de la vie est semblable à une averse d'été doivent nous servir d'exemple pour diriger notre vie. N'oublions pas cette parole de l'envoyé de Dieu ﷺ prononcée dans certaines de ses invocations :

*« Ô Dieu ! Certes la vraie vie est la vie dans l'au-delà. »* (Al Boukhari, Rikak, 1).



La vie des nobles compagnons ﷺ<sup>5</sup>, qui avaient parfaitement perçu la signification de ce mystère, est emplie de vertus, de sagesse et d'enseignements :

Ainsi le seul souhait de Hubayb رضي الله عنه, un des nobles compagnons du Prophète ﷺ, avant d'être exécuté par les polythéistes qui l'avaient fait prisonnier était de "pouvoir faire parvenir au Prophète ﷺ une dernière salutation pleine de son amour pour lui."

Il tourna alors tristement son regard vers les cieux et fit l'invocation suivante :

« Ô Dieu ! Il ne se trouve en ce lieu personne pour faire parvenir à Ton envoyé mon salut. Je t'en conjure fais-le lui parvenir !... »

Les compagnons qui étaient alors à Médine avec l'envoyé de Dieu ﷺ l'entendirent prononcer cette invocation :

« *و عليه السلام!* » (Wa aleyhi as Salam) c'est-à-dire « Et que la paix soit sur lui ! »

Surpris, les compagnons رضي الله عنهم lui demandèrent :

« Ô envoyé de Dieu ! Aux salutations de qui donc as-tu répondu ? »

Ce à quoi le Prophète ﷺ répondit :

« *J'ai répondu aux salutations de votre frère Hubayb.* »<sup>6</sup>

Le Prophète ﷺ honora en plus Hubayb رضي الله عنه, en le décrivant comme étant le « **plus grands des martyrs** ».

Puis il déclara à l'assistance :

« ***Il sera mon voisin au paradis !*** »

---

5 Formule de révérence en langue Arabe qui signifie Que Dieu soit satisfait d'eux.

6 Cf. Al Boukhari, Maghâzi, 10; Vâkidî, Maghâzi, p. 280-281.



Voici une autre illustration de cet amour et de cette ardeur des compagnons ﷺ :

Après la bataille d'Uhud, le Prophète ﷺ ordonna de parcourir le champ de bataille à la recherche des musulmans morts ou blessés au combat. Il se préoccupait spécialement du sort d'un de ses compagnon, **Sa'd ibn Rabî** ﷺ alors il envoya un compagnon sur le champ de bataille pour apprendre ce qu'il était advenu de Sa'd. Malgré tous ses efforts, ce compagnon ne put retrouver Sa'd. Il eut beau parcourir chaque pouce du champ de bataille en criant son nom, il n'eut pas de réponse. Dans un dernier essai il cria en direction des morts et des blessés :

« Ô Sa'd ! L'envoyé de Dieu ﷺ m'a envoyé m'enquérir de toi. Il m'a ordonné de lui dire si tu fais partie des survivants ou bien des martyrs de cette bataille. »

Sa'd ﷺ, agonisant et n'ayant plus la force de parler, en entendant que le Prophète ﷺ s'enquerrait de son sort, rassembla ses dernières forces d'une voix chétive : « **Je fais à présent partie des morts !** »

Il était clair qu'il contemplait désormais le monde de l'au-delà...

Le compagnon dépêché par le Prophète ﷺ accourut alors à ses côtés. Le corps de Sa'd ﷺ était à ce point criblé de coups d'épée qu'il était à peine reconnaissable.

Alors Sa'd ﷺ prononça d'une voix étouffée ces paroles sublimes :

« **Par Dieu, sachez que tant que vos yeux ne se seront pas refermés, si vous n'êtes pas capables de protéger le Prophète de ses ennemis, si vous permettez que lui arrive un malheur, alors vous ne trouverez devant Dieu aucune excuse !** »<sup>7</sup>

7 Cf. İbn-i Abdilber, İstiâb, vol. II, p. 590.

Ces paroles en forme de testament pour la communauté musulmane furent aussi les adieux de Sa'd ibn Rabî رضي الله عنه à la vie de ce bas monde.

Le récit suivant, du compagnon Hudhayfa رضي الله عنه témoigne de la grandeur des mœurs des compagnons رضي الله عنهم et de leurs efforts pour perpétuer la vertu même dans leur **dernier souffle** :

« Lors de la guerre de Yarmouk, les combats avaient été âpres et nombre de musulmans agonisaient, transpercés par les flèches et les lances, sur le sable brûlant. C'est alors que rassemblant mes esprits, je me mis à la recherche de mon cousin. Après être passé à côté de blessés agonisants, je le trouvais enfin. Il gisait dans une mer de sang et avait toutes les difficultés du monde à s'exprimer, ce qu'il faisait difficilement en clignant des yeux. Je lui montrais une outre que j'avais auparavant rempli d'eau et lui demandais : « Veux-tu de l'eau ? »

Il était évident qu'il en voulait, ses lèvres étant desséchées par la chaleur. Il n'avait cependant pas la force de répondre. Ses clignements d'œil semblaient indiquer les souffrances dans lesquelles il se trouvait. Je portais alors l'outre à ses lèvres quand j'entendis s'élever la voix d'Ikrimah رضي الله عنه qui gisait parmi les autres blessés et disait :

« De l'eau ! De l'eau ! Je vous en prie rien qu'une goutte d'eau !... »

Alors mon cousin Harith رضي الله عنه, entendant ses supplications m'informa avec ses yeux l'ordre de me désintéresser de lui et de porter immédiatement de l'eau à Ikrimah رضي الله عنه. Je courrais alors parmi les martyrs gisant sur les sables brûlant et atteignit Ikrimah رضي الله عنه.

Alors que je portais mon outre à ses lèvres nous entendîmes Iyach رضي الله عنه gémir :

« Par pitié donnez-moi de l'eau ! Pour l'amour de Dieu, rien qu'une goutte d'eau !... »



Ikrimah ﷺ dès qu'il entendit ce gémississement lâcha mon outre et m'indiqua de l'apporter à Iyach ﷺ.

Tout comme Harith ﷺ il n'y bût pas. Je repris alors mon outre et me rendit aux côtés de Iyach ﷺ.

Lorsque j'arrivais auprès de lui, j'entendis ses dernières paroles :

« Ô Dieu ! Nous n'avons jamais craint de donner notre vie pour la cause de la foi. Ne nous prive pas du rang de martyrs. Pardonne-nous nos fautes ! »

Il était évident qu'Iyach ﷺ buvait le nectar du martyr. Il avait remarqué l'eau que j'avais amenée mais il n'y avait plus pour lui le temps d'en boire... Il pût tout juste prononcer la *chahada* avant de rendre son dernier souffle.

Je fis immédiatement demi-tour et courus jusqu'à Ikrimah ﷺ.

Alors que je lui tendais l'outre, je m'aperçus que lui aussi avait rendu l'âme en martyr !

Je me dis que je devais au moins faire boire mon cousin Harith ﷺ. Je courus alors jusqu'à lui mais il avait lui aussi trépassé dans la chaleur étouffante de ces sables brûlants. Mon outre resta donc pleine entre ces trois martyrs. » (Cf. Hâkim, Müstedrek, III, 270).

Hudhayfa ﷺ décrivit quand il eut fini son récit ce que cela lui inspirait :

« J'ai vécu dans ma vie bien des choses. Mais rien de ce que j'ai vécu ne m'a autant ému que ce que je vous ai raconté. J'ai vécu avec envie et stupéfaction l'îsar, le sacrifice et la compassion dont ils firent preuve bien qu'aucun lien de parenté ne les unisse.



J'envie la vertu dont ils firent preuve dans leur vie et dans leur dernier souffle, vertu qui leur a permis de quitter cette vie avec la conscience du verset "**ne mourrez que soumis**".

Cet événement est gravé dans ma mémoire comme l'illustration du courage de la foi.»

**Puisse Dieu récompenser notre dernier souffle à tous de la plus belle des fins.**

**Puisse-t-il en faire la première respiration d'une vie éternelle de bonheur !...**

**Amin !...**





# *Le Dernier Souffle*

-2-



*L'ultime but de la vie est de se conduire  
comme un pieux serviteur et de rendre l'âme  
en tant que tel. L'objectif est de s'inspirer de  
la vie subtile et émouvante du Prophète ﷺ  
dont Dieu a gratifié l'humanité. Grâce à cet  
exemple, le croyant peut atteindre l'état d'un  
serviteur indéfectible, subtil, miséricordieux  
et sensible.*





## LE DERNIER SOUFFLE -2-

Pour quitter ce bas monde en serviteur pur et dévoué, nous sommes dans l'obligation de préparer tous nos souffles en vue du moment où nous pousserons notre dernier souffle. Autrement dit, pour connaître une vie douce et heureuse dans l'au-delà, nous devons faire de notre passage terrestre une vie paisible, profitable, juste et ornée de bonnes actions. Comme il est dit dans un hadith :

*“Le serviteur meurt dans l'état où il a vécu et sera ressuscité dans l'état dans lequel il était lors de sa mort.”* (Münâvî, Feyzü'l-Kadîr Charhu'l-Jâmi's-Saghîr, V, 663)

On trouve un nombre incalculable d'exemples abondant dans ce sens. Nous donnons dans la suite quelques-uns de ces récits pleins d'enseignements et de sagesse :

Un muezzin de la ville d'Adapazarî fut renversé par un chauffard alors qu'après avoir mené à bien son devoir de muezzin lors de la prière du midi il allait assister, à un prêche de mon noble père Mûsâ Efendi ﷺ. Alors qu'il roulait en vélo, une voiture qui roulait trop vite n'avait pu s'arrêter au feu rouge et le percuta de plein fouet. La violence du choc le projeta dans les airs et une fois qu'il fut retombé, il ne tarda pas à rendre son **dernier souffle**. Avant cela il eut toutefois le temps de prononcer ces derniers mots :

**“Je viens à toi, ô mon Seigneur!..”**

Il prononça avec une expression de joie cette dernière phrase et tout le monde, les passants comme le chauffard, l'entendirent très distinctement.



Tout l'enjeu est donc de pouvoir au dernier instant de notre vie rendre l'âme à Dieu avec plaisir et quiétude, c'est-à-dire pouvoir en cet instant terrible, cauchemar de tout un chacun, dire avec plaisir : « Seigneur, je viens à toi !... ». Puisse Dieu le Tout-Puissant nous donner cette grâce ! Âmîn!...

Cet état de fait est parfaitement exprimé dans le proverbe :

« **Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse...** ».

Ainsi, les cœurs même au moment de mourir sont occupés à ce à quoi ils se sont dévoués tout au long de leur vie.

Il y a bien sûr des exceptions à cela. Ainsi le serviteur, même s'il doit emplir sa vie de bonnes actions pour pouvoir rendre son dernier souffle dans un état de foi, ne doit pas se reposer uniquement sur ces dernières. Il ne doit jamais considérer la Miséricorde de Dieu comme étant irrémédiablement acquise. A l'inverse, le serviteur qui est tombé dans le vice et le péché et qui, ce faisant, a mené une vie de débauche ne doit pas perdre espoir en la miséricorde divine. En effet, l'état dans lequel le serviteur va rendre son dernier souffle est un secret connu de Dieu seul.

Le Noble Coran recèle de nombreux exemples de pieux serviteurs qui luttèrent dans leur dernier souffle pour sauver leur foi mais également de personnes qui, alors qu'elles menaient une vie pieuse, sont devenues l'esclave de leur ego et sont tombées dans la mécréance, méritant ainsi la fin terrible des impies. Tout cela constitue autant de rappels et d'enseignements pour les hommes.

Iblis, Qârûn, Bal'am ibn Baura et Thalaba sont sans doute les plus marquants exemples de ceux qui ne savent profiter de la science et des connaissances qu'ils possèdent et ne parviennent pas à purifier leur âme.



Comme on le sait, Iblis occupait autrefois une place importante aux yeux de Dieu. Cependant son orgueil l'aveugla quant à la puissance et la grandeur des ordres divins et le poussa à se déclarer supérieur à Adam عليه السلام. Ce qui l'entraîna à s'imaginer plus noble et puissant que ce qu'il était et à s'opposer à l'ordre de Dieu. C'est ainsi que prisonnier de son orgueil et de son obstination il fut condamné à un châtement éternel.

Qârun, quant à lui, était une personne indigente mais pieuse. Sa piété et sa science étaient si grandes qu'il était, après le prophète Mûsa عليه السلام, la personne qui savait le mieux interpréter la Torah. Grâce aux invocations de Mûsa عليه السلام, il se vit faire don de la science de l'alchimie. Mais tombant dans les pièges de son ego, de Satan et de son cœur il commença à s'attacher à ce bas monde et accumula tant de richesses qu'il devint difficile de porter, même pour une troupe d'hommes forts, toutes les clefs ouvrant les caisses dans lesquelles il gardait ses biens. Mais il répondit avec orgueil et affront à Mûsa عليه السلام qui lui ordonna de payer la *zakat* :

« Aurais-tu des visées sur mes biens ? C'est par mes mérites que je m'en suis rendu maître. ».

Ses biens l'avaient définitivement gâté et allaient être la raison de son châtement. Qârun se mit alors même à jalouser l'importance spirituelle de Mûsa عليه السلام. Sa jalousie était telle qu'il alla jusqu'à calomnier Mûsa عليه السلام. Son châtement ne se fit pas attendre et il fut engloutit par la terre avec les richesses dont il se vantait tant.

Tomber dans les pièges de ce bas monde en s'attachant aux richesses, aux biens et au pouvoir, tout en oubliant que le véritable maître de ces derniers est Dieu, voici bien la plus terrible des insouciances.

Bal'am ibn Baura s'était quant à lui vu apprendre par Dieu lui-même les noms divins.



Il était un homme pieux qui réalisait certains miracles et était considéré parmi les fils d'Israël comme étant un savant et un saint. Cependant, en se laissant aller à ses passions et à ses désirs humains, il perdit cet état spirituel et mourut incroyant.

Son histoire est évoquée dans le verset suivant :

وَاتْلُ عَلَيْهِمْ نَبَأَ الَّذِي آتَيْنَاهُ آيَاتِنَا فَانْسَلَخَ مِنْهَا فَاتَّبَعَهُ الشَّيْطَانُ  
فَكَانَ مِنَ الْغَاوِينَ وَلَوْ شِئْنَا لَرَفَعْنَاهُ بِهَا  
وَلَكِنَّهُ أَخْلَدَ إِلَى الْأَرْضِ وَاتَّبَعَ هَوَاهُ فَمَثَلُهُ كَمَثَلِ الْكَلْبِ  
إِنْ تَحْمِلْ عَلَيْهِ يَلْهَثْ أَوْ تَتْرُكْهُ يَلْهَثْ...

« Et raconte-leur l'histoire de celui à qui Nous avons donné Nos signes et qui s'en écarta. Le Diable, donc, l'entraîna dans sa suite et il devint ainsi du nombre des égarés. Et si Nous avions voulu, Nous l'aurions élevé par ces mêmes enseignements, mais il s'inclina vers la terre et suivit sa propre passion. Il est semblable à un chien qui halète si tu l'attaques, et qui halète aussi si tu le laisses... » (Sourate Al-A'raf (7), versets 175-176)

Thalaba est aussi l'exemple d'une personne qui vécut à l'époque bénie du Prophète ﷺ et qui, après avoir mené la vie d'un croyant exemplaire, se laissa duper par ce bas monde et échangea ainsi le bonheur éternel pour un supplice sans fin. Il passait son temps à la mosquée à écouter les prêches du Prophète ﷺ mais lorsqu'il laissa s'installer dans son cœur le désir de possession matérielle, il commença à s'éloigner de la communauté musulmane et tomba si bas qu'il alla jusqu'à refuser de payer la *zakat*, l'aumône obligatoire qui constitue un des cinq piliers de l'Islam.



Alors qu'il rendait l'âme dans un dernier rôle inutile, cette parole du Prophète ﷺ résonna à ses oreilles, bien qu'il ait chuté pour ne pas avoir fait suffisamment cas des enseignements de ce dernier :

« Ô *Tha'laba* ! *Le peu de bien dont tu savais te montrer redevable (envers Dieu) était certes bien préférable à cette abondance dont tu ne sus pas te montrer reconnaissant à sa juste valeur.* »<sup>8</sup>

Cette histoire tirée de la vie de Sufyan-i Thawri, personnage important de l'histoire du soufisme, contient un grand nombre d'enseignements :

Sufyan-i Thawri était courbé depuis le plus jeune âge. A ceux qui l'interrogeaient sur les raisons de son état, il répondait :

« J'avais autrefois un maître auprès duquel j'appris la science. Alors qu'il agonisait, il ne put prononcer la *chahada*, et ce bien que je l'incite à le faire. Lorsque je vis ceci mon dos s'affaissa. »



Comme nous venons de le voir notre fin est une totale inconnue.

Certains peuvent, au même titre que les magiciens de Pharaon, vivre dans la plus totale mécréance et finalement accéder à la guidance aux derniers instants de leur vie.

Mais certains autres comme Qârun ou Bal'am ibn Baura, peuvent passer leur vie sur la voie droite pour finalement être de ceux qui achèvent leur vie dans la perte. Quels que soient le rang spirituel ou la supériorité supposé d'un serviteur, son ego et les démons sont toujours tapis dans son ombre, prêts à lui tendre des pièges et à le faire dévier de la droite voie à la moindre occasion.

Satan lui-même convient de cette réalité et c'est ainsi qu'avant de demander à Dieu un délai pour éprouver l'homme, il déclara :

---

8 Cf. Tabarî, *Tafsîr*, XIV, 370-372; Ibn Kathir, *Tafsîr*, II, 388.



قَالَ فَبِمَا أَغْوَيْتَنِي لَأَقْعُدَنَّ لَهُمْ صِرَاطَكَ الْمُسْتَقِيمَ

« Puisque Tu m'as mis en erreur je m'assoierai pour eux sur Ton droit chemin!.. » (Sourate Al-A'raf (7), verset 16).

Dieu lui accorda ce délai pour éprouver les êtres humains.

Seuls les purs croyants furent tenus à l'écart de cet engagement comme le dit Satan :

إِلَّا عِبَادَكَ مِنْهُمُ الْمُخْلِصِينَ

« Sauf ceux de tes Serviteurs qui ont atteint la Pureté Absolue !.. » (Sourate Sâd (38), verset 83)

Personne, à l'exception des prophètes (الرسل), n'est à l'abri de voir sa foi faillir. C'est pour cela que chaque croyant doit utiliser à bon escient la vie dont il a été gratifié. L'unique issue pour se protéger des affres glaciales de la mort est de s'efforcer à mener une vie pieuse.

Car ceux qui se sont préparés à la venue de la mort, au lieu de craindre cette dernière, la considèrent comme le moyen de retrouver ceux qu'ils aiment. Ceux-ci sont les bienheureux capables « d'embellir la mort ».

Quant à ceux qui ont sacrifié leur vie dans l'au-delà par une existence inconsciente, ils ne pourront s'extirper du gouffre ténébreux et du souffle glacial de la mort.

Mawlana ﷺ résume parfaitement cette réalité dans ces vers :

« Mon fils, sache que la mort renvoie à chacun sa propre couleur. Pour ceux qui, oubliant que la mort les ferait rejoindre Dieu, nourrissent envers elle haine et hostilité, cette dernière ne sera rien d'autre



*qu'un ennemi terrible. Mais pour ceux qui l'aiment elle viendra en amie. »*

*« Ô toi mon âme qui craint la mort et la fuit ! Si tu désires la vérité, alors sache que ce n'est point la mort que tu crains mais toi-même. »*

*« Certes la mort n'est pas ce visage terrifiant que tu vois dans le miroir, ce visage n'est rien d'autre que le tien. Ton âme est semblable à un arbre. Quant à la mort, il s'agit d'une feuille de cet arbre. Chaque feuille prend forme selon l'arbre à partir duquel elle pousse... »*

Ainsi le serviteur qui réussit à dépasser l'égoïsme de cette vie et avance selon les attributs des anges cachés dans son âme, c'est-à-dire selon le principe de « mourir avant de mourir », ce serviteur verra la mort comme le premier pas nécessaire pour rejoindre son Seigneur dont la grandeur et la magnificence sont au-delà de toute imagination.

Ainsi la mort, qui est pour la plupart des humains la raison des craintes les plus violentes, se transforme en émoi pour rejoindre *Al Rafiq-i A'lâ*, le plus sublime des amis.

Les derniers instants de l'Envoyé de Dieu ﷺ furent un concentré de ces retrouvailles vécues avec le plus grand des émois. En vivant soumis aux ordres divins quelles qu'en soient les conditions, en nourrissant le plus grand amour pour son Créateur tout au long de sa vie et en mourant avant sa mort, notre noble Prophète ﷺ fit de son décès une nuit de noce.

Ainsi selon les récits d'Aïcha ؓ et d'Ali ؓ, les trois jours avant le décès du Prophète ﷺ, Dieu envoya Djibril ؑ, à ses côtés pour s'enquérir de son état.

Le dernier jour Djibril ؑ vint avec l'ange de la mort et dit au Prophète ﷺ :



« Ô Envoyé de Dieu ! L'ange de la mort demande l'autorisation de se présenter devant toi ! Il n'avait jusqu'alors jamais demandé cette autorisation à quelque descendant d'Adam que ce soit ! De même après toi il ne demandera cette autorisation à aucun autre descendant d'Adam ! Autorise-le donc à se présenter devant toi ! »

L'ange de la mort ﷉ entra, se posta devant le Prophète ﷺ et dit :

« Ô Envoyé de Dieu ! Dieu le Très-Haut m'a envoyé à toi et m'a ordonné d'obéir à tous tes ordres ! Si tu le désires je prendrais ton âme ! Mais si tel n'est pas ton souhait, je n'en ferais rien ! »

Le Prophète ﷺ lui demanda alors :

« Ô ange de la mort ! Agiras-tu vraiment ainsi ? »

Ce à quoi Azrâil ﷉ répondit :

« Je t'obéirais en tout ce que tu m'ordonneras ! »

Djibril ﷉ intervint alors :

« **Ô Ahmad ! Dieu se languit de toi !** »

Le Prophète ﷺ déclara alors :

« *Ce qui est auprès de Dieu est certes meilleur et permanent. Ô ange de la mort ! Fais ce qui t'a été ordonné ! Prends donc mon âme !* »

Alors le Prophète ﷺ trempa ses deux mains dans un récipient d'eau qui était à ses côtés puis passa ses mains sur son visage et dit :

« *Il n'y a certes point d'autre divinité que Dieu ! La mort apporte certes des douleurs propres à faire perdre à l'homme tous ses esprits !* »

Il leva alors la main, fixa son regard au plafond et laissa derrière lui une vie remplie de souvenirs évoquant l'immense amour qu'il nourrissait pour son Seigneur, migrant ainsi de ce monde périssable au monde véritable.



Ce faisant, il répéta inlassablement :

« **Ô Dieu ! Rafiq-i A'ala, Rafiq-i A'ala, le Sublime Ami !...** » (Ibn-i Sa'd, Tabaqât, II, 229, 259; Belâzurî, Ansâbu'l-Achrâf, I, 565; Ahmad ibn Hanbal, VI, 89)

Hüsâmeddin Çelebi, un des élèves du grand soufi Mawlana , qui après une vie de pieux adorateur rendit avec émotion son dernier souffle, synonyme de retrouvailles avec son Seigneur, relate ainsi les derniers instants terrestres de son maître :

Un jour Cheikh Sadreddin se rendit au chevet de Mawlana  en compagnie de plusieurs derviches. Voir Mawlana  dans cet état les peina. Cheikh Sadreddin lui dit alors :

« Puisse Dieu vous accorder une prompte guérison ! J'espère que vous retrouverez très rapidement toute votre santé. »

Ce à quoi Mawlana  répondit :

« *Que la guérison soit désormais votre ! Il ne reste entre l' amoureux et l'objet de son amour que la distance d'un cil. Ne souhaites-tu donc pas que cette distance s'efface et que la lumière s'ajoute à la lumière ?* » (Abou al Hasan an Nadwî, İslâm Önderleri Târîhi, vol. I, p. 449).

Mawlana  ne voyait pas la mort comme ce cauchemar effrayant qu'elle représente pour la plupart des hommes mais bien au contraire il la considérait comme la fin de l'exil terrestre et l'occasion de rejoindre *Husn-i Mutlaq*, Dieu le Détenteur des beautés infinies.

Il décrit ses sentiments face à la mort dans ce vers :

« *Une fois mort ne me dites pas mort. J'étais mort et c'est avec la mort que je ressuscite. Un ami est venu me chercher et m'a emmené...* »

C'est pour cette raison que Mawlana  désigna la mort par le terme persan de « *Chab-i Arous* », c'est-à-dire la « Nuit de Noces ».



Ces experts du cœur humain, si proches de Dieu, que sont Mawlana رحمته الله, Yunus Emre رحمته الله ou encore Aziz Mahmud Hüdayi رحمته الله continuent à mener une existence paisible dans leur tombe. Ces quelques vers expriment à la perfection la paix dans laquelle ils sont :

*La mort est certes pour l'humble la contrée du printemps paisible.  
Son cœur, tel l'encens, brûle en tout lieu des années durant...  
Et sur sa tombe, sous les frais cyprès,  
Chaque matin éclot une fleur, chaque soir chante un rossignol...*

Yahya Kemâl

Pour accueillir la mort avec cette sérénité, il faut vivre selon les prescriptions divines, se débarrasser de son ego et de ses passions et se préparer à son dernier souffle comme notre Seigneur l'ordonne :

وَأَعْبُدْ رَبَّكَ حَتَّىٰ يَأْتِيَكَ الْيَقِينُ

« Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te parvienne la certitude (la mort) ! » (Sourate Al-Hijr (15), verset 99)

Cette prescription résume bien la vie des « amis de Dieu رحمته الله » !...

Tous les cœurs savants et amoureux s'efforcent d'embellir la vie qui leur a été confiée avec une servitude et une adoration sur la voie droite pour gagner comme prix de leurs efforts un « **Kalb-i Salim** » un cœur pur. Ainsi l'émoi des dernières paroles du Prophète صلى الله عليه وسلم « Rafiq-i A'ala » résumant la servitude dont il fit preuve pour son Seigneur, se perpétue dans le cœur des savants avançant dans ses pas.

Le dernier souffle de **Sâmî Efendi** رحمته الله, un des « amis de Dieu » qui s'efforça toute sa vie durant à suivre la voie de l'Envoyé de Dieu صلى الله عليه وسلم, est pour nous un formidable exemple car il était un « ami de Dieu » plein d'amour pour le Saint Prophète صلى الله عليه وسلم. Tout comme on laisse dans la neige fraîche des traces que peuvent ensuite suivre ceux qui viennent après nous et trouver ainsi leur chemin, Sâmî Efendi رحمته الله s'efforça pen-



dant toute sa vie à suivre les traces de notre Prophète ﷺ. Comme récompense de sa persévérance, il lui fut offert de rendre l'âme alors que résonnait l'appel à la prière du Tahajjud<sup>9</sup> dans la contrée du Prophète ﷺ dont il suivit les pas avec amour et émotion. Ceux qui furent à ses côtés dans ses derniers instants témoignent que les seules paroles qui sortirent alors de sa bouche furent « Allah, Allah, Allah !... ». En fait, ce n'était pas que sa langue mais bien tout son corps, jusqu'à la moindre cellule, et toute son âme qui disaient « Allah »...

En fin de compte tous nos efforts doivent tendre à mener la vie d'un pieux serviteur et à mourir en tant que tel. En effet Dieu attend de nous que nous soyons des serviteurs consciencieux, subtils, profonds, emplis de bonté et de bienséance et s'inspirant de la vie du Prophète ﷺ. Ce n'est qu'en livrant son cœur à son Seigneur et en se dévouant à cet amour que le serviteur peut se voir récompenser de la louange divine suivante : « **Quel serviteur vertueux !** ». C'est par cet amour que l'âme peut vaincre et le cœur être purifié de toute souillure pour que puisse rayonner dans ce cœur la lumière divine. C'est en se maintenant dans cet état d'esprit que nous pourrons faire de chaque souffle un préparatif pour le dernier souffle, si Dieu nous le permet.

A l'inverse, toutes les pertes et maux spirituels résultent de l'oubli par le serviteur de son Seigneur comme il est dit dans le Noble Coran :

وَلَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ نَسُوا اللَّهَ فَأَنْسَاهُمْ أَنْفُسَهُمْ أُولَٰئِكَ هُمُ الْفَٰسِقُونَ

« **Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Dieu ; [Dieu] leur a fait alors oublier leurs propres personnes; ceux-là sont les pervers.** » (Sourate Al-Hachr (59), verset 19)

9 Il s'agit d'un *adhan* particulier au Masjid al-Haram de La Mecque et à la mosquée du Prophète à Médine qui est récité pour signifier l'entrée dans la période de la nuit propice à la prière surrogatoire de Tahajjud.



Tous les péchés commencent certes à se manifester dès que l'on oublie Dieu. En effet, le serviteur qui prononce le nom d'Allah et garde à l'esprit la réalité de la mort se montre très méticuleux dans ses adorations et dans son comportement et s'applique à vivre sans blesser personne. Ainsi que ce soit avec sa langue ou par son comportement, il ne peut offenser personne... Le grand poète soufi Yunus Emre exprime à merveille cette délicatesse dans ces vers :

*Le cœur est le trône de Dieu  
Dieu regarda le cœur  
Maudits sont les deux mondes  
De celui qui brise un cœur*

Dieu, dans de nombreux passages du Noble Coran, nous enseigne comment doivent être les battements de notre cœur et nos inspirations si nous ne souhaitons pas nous voir condamnés à une fin affligeante. De ce point de vue la question est de pouvoir vivre selon les préceptes du verset suivant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ حَقَّ تُقَاتِهِ وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

« Ô croyants ! Craignez Dieu comme Il mérite d'être craint et veillez à ne mourir qu'en musulmans ! » (Sourate Al-i Imran (3), verset 102)

Dans le cas contraire peu importe que notre vie sur cette terre soit courte ou longue. Car comme nous le révèle notre Seigneur :

كَأَنَّهُمْ يَوْمَ يَرَوْنَهَا لَمْ يَلْبُثُوا إِلَّا عَشِيَّةً أَوْ ضُحَاهَا

« Le jour où ils verront (la Résurrection), il leur semblera n'avoir demeuré qu'un soir ou un matin. » (Sourate An-Naziat (79), verset 46)



Ainsi tout ce que nous avons à faire est de servir, d'adorer et d'obéir à notre Seigneur le temps d'un soir ou d'un matin...

Prêtons donc attention à cette sublime parole du grand Junayd-i Baghdadi  :

*« Une heure de cette vie est bien plus précieuse que mille ans au Jour de la Résurrection. En effet en ce jour aucune de nos actions ne pourra nous faire atteindre le salut. »*

Ainsi chacune des saisons, des jours et des heures à venir sont pour nous l'occasion de nous consacrer à cette servitude, à ces adorations et à cette obéissance. Le pèlerinage<sup>10</sup> que nous effectuons en ces jours est en particulier un entraînement pour notre dernier souffle. Ce pèlerinage qui nous offre un aperçu de ce que sera le Rassemblement au Jour du Jugement Dernier... Les toges des pèlerins semblables à des linceuls... 'Arafat, lieu du repentir et du refuge auprès de son Seigneur... La lapidation de Satan qui, ajoutée au fait de rompre avec nos dépendances matérielles et passionnelles, est l'occasion de prendre conscience de la nécessité de lapider notre propre ego... Enfin purifiés de tous nos péchés, purs comme au jour de notre naissance, nous pouvons nous rappeler que nous allons rejoindre notre Seigneur... En bref, tout cela n'est rien d'autre qu'une répétition pour nous rappeler comment nous devons nous diriger vers notre dernier souffle... Puisse Dieu nous permettre de vivre un tel pèlerinage !

**Ô Seigneur ! Permets-nous de vivre une vie vertueuse qui nous aide à rendre notre dernier souffle avec l'amour et le désir de rejoindre notre Sublime Seigneur !**

**Âmîn!...**

---

10 Cet article ayant été publié pendant la période du *hadj*, nous en avons profité pour mentionner les précieux enseignements de cette adoration.





# *Le Dernier Souffle*

-3-



*Le dernier souffle est tel un miroir lisse et sans défaut. Chaque homme y observe avec netteté toute sa vie, avec ses joies et ses peines. En cet instant nulle objection, nulle insouciance ne voile ses yeux et ses oreilles. Au contraire tous les voiles sont levés et toute objection ne fait que plonger l'esprit et la conscience dans un havre de regret. Puisse le miroir dans lequel nous observerons avec regret notre vie ne pas être celui du moment de notre dernier souffle !...*





### LE DERNIER SOUFFLE -3-

Le dernier souffle est un miroir diaphane qu'aucune buée ne recouvre. L'être humain ne se connaît jamais aussi bien que dans son dernier souffle. La comptabilité de sa vie défile alors devant ses yeux et son cœur. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de paysage plus édifiant pour l'homme que l'instant de sa mort.

Comme il nous est révélé dans le Noble Coran, ce n'est qu'alors qu'il se noyait dans la Mer Rouge, victime de la malédiction divine, que Pharaon comprit le véritable sens de sa personne et de la vie qu'il venait de gâcher. Tandis qu'il rendait son dernier souffle, il comprit que le pouvoir matériel dont il s'était rendu maître en ce monde n'était en fait rien d'autre que misère et perdition. Il fut alors envahi par un immense regret.

Le verset ci-dessous décrit ses derniers instants :

حَتَّىٰ إِذَا أَدْرَكَهُ الْعَرْقُ قَالَ آمَنْتُ أَنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا الَّذِي آمَنْتُ بِهِ بَنُو  
إِسْرَائِيلَ وَأَنَا مِنَ الْمُسْلِمِينَ ...

**« Puis, quand la noyade l'eut atteint, il dit: «Je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les enfants d'Israël. Et je suis du nombre des soumis». »** (Sourate Yûnus (10), verset 90.)

Mais il était déjà trop tard...

Alors qu'il était sur le point d'être englouti par les tourbillons de la Mer Rouge, tentant désespérément d'obtenir le salut en se raccrochant à la communauté des croyants.



Dieu s'adressa ainsi à lui :

آلَانَ وَقَدْ عَصَيْتَ قَبْلُ وَكُنْتَ مِنَ الْمُفْسِدِينَ

« *Maintenant? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs !* » (Sourate Yûnus (10), verset 91).

La prise de conscience, le repentir et la déclaration de foi dont font preuve lors de leur dernier souffle ceux qui toute leur vie s'assagissaient seulement lorsqu'un mal les atteignait pour mieux retrouver toute leur véhémence une fois ce dernier achevé ne peuvent les sauver de la perte. C'est se leurrer que de reporter le repentir et les regrets à l'instant du dernier souffle.

Ceci étant c'est faire preuve d'une bien triste insouciance que de ne pas prêter attention aux hurlements silencieux et profonds de la mort, alors que comme l'écume impuissante face aux vagues, l'on est ballotté par les surprises que nous réserve la vie, vivant ainsi sans avoir à l'esprit qu'un jour nous aussi nous franchirons le seuil de cette porte.

Dieu le Tout-Puissant nous informe dans nombre de versets que cette vie terrestre nous a été offerte dans le but de nous éprouver. Les deux versets suivants, qui prennent la forme d'un avertissement divin, ont été révélés pour ne pas nous donner l'occasion d'oublier le véritable but de notre création en versant dans l'insouciance :

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ وَنَبْلُوكُمْ بِالشَّرِّ وَالْخَيْرِ فِتْنَةً وَإِلَيْنَا تُرْجَعُونَ

« *Toute âme doit goûter la mort. Nous vous éprouverons par le mal et par le bien à titre de tentation. Et c'est à Nous que vous serez ramenés.* » (Sourate Al-Anbiya (21), verset 35).



الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيَبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا...

« *Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre...* » (Sourate Al-Mulk (67), verset 2).

Ainsi toutes nos respirations lors de l'accomplissement de nos adorations, de nos bonnes œuvres et de nos bonnes mœurs sont en quelque sorte autant de boussoles pour guider notre dernier souffle. Ce sont aussi des indications en ce monde de ce que sera notre état dans l'au-delà.

L'Imâm Ghazâlî رحمته الله<sup>11</sup> a dit :

« *Celui qui dans ce monde ne parvient pas au plaisir de la connaissance ne pourra pas dans l'au-delà goûter au plaisir de la contemplation. Personne ne pourra dans l'au-delà posséder quelque chose qu'il n'ait pas gagné en cette vie en en payant le prix. **Tout le monde y récoltera ce qu'il a semé en ce monde.** Ainsi chacun sera d'autant plus récompensé qu'il aura acquis de savoir et reconnu son Seigneur, et qu'il aura agi comme le nécessite ce savoir.* »

C'est pour cette raison qu'en réalité chaque respiration n'est qu'une préparation pour la récompense ou la punition divine.

Le Seigneur nous avertit, nous, Ses serviteurs, dans ces versets :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا قُوا أَنْفُسَكُمْ  
وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ...

11 Formule en Langue Arabe qui signifie "Que la Miséricorde de Dieu soit sur lui" (Rahmatoullahi Aleihi).



« **Ô vous qui croyez ! Préservez vos personnes et vos familles de l'Enfer qui se nourrit d'hommes et de pierres...** » (Sourate at-Tahrim (66), verset 6).

وَإِذَا الْجَحِيمُ سُعِّرَتْ وَإِذَا الْجَنَّةُ أُزْلِفَتْ عَلِمَتْ نَفْسٌ مَّا أَحْضَرَتْ

« [Lorsque] **la Fournaise sera attisée, et que le Paradis sera rapproché, toute âme connaîtra alors l'œuvre qu'elle aura accomplie.** » (Sourate at-Takwîr (81), versets 12-14)

فَأَيْنَ تَذْهَبُونَ

« **Où allez-vous donc [alors qu'il est en est ainsi] ?** » (Sourate at-Takwîr (81), verset 26)

C'est pour cela que chacun doit être attentif à la destination vers laquelle le mènent ses actes. Cette question ne doit pas être laissée au dernier souffle et il faut vivre toute sa vie durant avec cette conscience. En effet, les bienfaits, les maux et les satisfactions acquises ou perdues n'appartiennent qu'à cette vie terrestre. Il ne sera plus question dans la tombe ni de gains ni de pertes.

Il est certain que ceux qui, sur cette terre, se laissent abuser par ces pièges que sont les désirs passagers, futiles et matériels et délaissent pour cela le développement de leur spiritualité seront une fois sous terre frappés par la perte et la détresse. Cela alors que nous ne savons même pas à quel point la vie de la Tombe est supérieure à celle en ce bas monde.

C'est pour cela que le véritable devoir de toute personne douée de raison est de se préparer pour la longue vie de la Tombe et la vie éternelle qui lui succédera.



À côté de cela, les cœurs croyants qui ont atteint la lumière de la foi sont sauvés de la peur de la mort et sont récompensés par l'annonce d'une résurrection éternelle. Les cimetières remplis d'êtres chers et de proches ne sont pas pour les hommes de foi une contrée obscure mais bien au contraire un lieu silencieux leur rappelant la réalité de la mort et les guidant dans la voie droite. Pour tout croyant consciencieux la vie n'est rien d'autre qu'une réalité naturelle cohabitante avec la mort. Ainsi le croyant est un homme en paix avec la mort. Étant constamment prêt à recevoir sa visite, son cœur s'en trouve apaisé. En bref, la possibilité de faire de son **dernier souffle** le meilleur instant possible est lié à sa capacité d'emplir son cœur avec l'amour de Dieu. Dans le cas contraire, une vie s'achevant dans « l'amour du matériel et la haine de la mort » aboutit à la perte.

Il est possible de résumer la préparation irréprochable de la vie dans l'au-delà par la capacité à faire sienne l'intégralité des « **qualités appréciées** » que notre Seigneur énumère dans le Noble Coran : la miséricorde, la compassion, la serviabilité, le pardon, l'abnégation et la patience qui sont le résultat de la crainte révérencielle (*taqwa*), du détachement de la vie terrestre (*zuhd*) et de la bienfaisance (*ihsan*) et qui rendent le serviteur aimé aux yeux de son Créateur. Le croyant doit donc faire preuve de bonté et de générosité, en s'emparant ainsi d'une infime portion de l'infinie générosité divine. Il doit faire de la piété et de la sincérité son emblème. À côté de cela, le fait de fuir les défauts excrétés par notre Seigneur tels que l'orgueil, l'arrogance, le gaspillage, l'injustice, la discorde, la médisance, le commérage, la diffamation ou encore le mensonge représente également une part importante des préparatifs pour le dernier souffle.

Le serviteur, pour connaître une fin honorable consistant à rendre son dernier souffle avec la foi chevillée au cœur, doit impérativement purifier ce dernier en se débarrassant de ses mauvaises habitudes et en arborant les mœurs les plus douces. Il sera alors, avec



la piété complète ainsi acquise, en possession de la meilleure des lanternes pour éclairer sa route dans ce voyage que représente la vie terrestre.

Mawlânâ ﷺ nous éclaire avec ces vers sur la nature profonde de cette purification :

« Ta tombe, ne la prépare ni avec des pierres ni avec des planches, ni même avec du feutre. Il te faut creuser une tombe dans un cœur immaculé, dans ta propre pureté intérieure. Pour cela, efface ta propre personne devant la majesté de l'Être Divin. »

Pour accomplir de façon complète cette purification et élever son cœur, il faut nourrir le plus grand amour pour Dieu et Son Envoyé. La plus belle preuve d'amour pour Dieu est de Lui obéir. Oser déclarer aimer Dieu alors qu'on se rebelle contre Lui n'est rien d'autre que se bercer d'illusions. Dieu dit dans un noble verset :

قُلْ إِنْ كَانَ آبَاؤُكُمْ وَأَبْنَاؤُكُمْ وَإِخْوَانُكُمْ وَأَزْوَاجُكُمْ وَعَشِيرَتُكُمْ  
وَأَمْوَالٌ اقْتَرَفْتُمُوهَا وَتِجَارَةٌ تَخْشَوْنَ كَسَادَهَا وَمَسَاكِينُ تَرْضَوْنَهَا  
أَحَبَّ إِلَيْكُمْ مِنَ اللَّهِ وَرَسُولِهِ وَجِهَادٍ فِي سَبِيلِهِ فَتَرَبَّصُوا حَتَّى  
يَأْتِيَ اللَّهُ بِأَمْرِهِ وَاللَّهُ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الْفَاسِقِينَ

« Dis: « Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers que Dieu, Son messager et la lutte dans le sentier de Dieu, alors attendez que Dieu fasse venir Son ordre. Et Dieu ne guide pas les gens pervers ». » (Sourate At-Tawbah (9), verset 24).



Ainsi le saint amour de Dieu et de Son Envoyé doivent être tenus au-dessus de toute chose et nous devons constamment avoir à cœur de faire perdurer cet amour jusqu'au moment de rendre notre dernier souffle. Les cœurs montrent la force de leur amour pour Dieu et Son Envoyé dans leurs actes et leurs adorations. A tel point qu'on observe une immense différence entre l'adoration d'un cœur empli de passions terrestres qui le tiennent éloigné de l'amour pour Dieu et celle d'un cœur débordant d'amour pour Dieu.

En effet, l'état, les actes, les relations humaines, les adorations et la vie du croyant qui s'attache réellement à l'amour de Dieu et de Son Envoyé gagnent en degrés. Un des points auxquels le croyant doit prêter le plus d'attention dans ses préparatifs pour son dernier souffle est d'accomplir ses adorations avec humilité. En effet, Dieu énumère ainsi les qualités des croyants qui seront sauvés :

قَدْ أَفْلَحَ الْمُؤْمِنُونَ الَّذِينَ هُمْ فِي صَلَاتِهِمْ خَاشِعُونَ

« **Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salat** » (Sourate Al-Mouminoun (23), versets 1-2)

Au contraire, Il déclare à propos de ceux qui prient avec légèreté :

فَوَيْلٌ لِلْمُصَلِّينَ الَّذِينَ هُمْ عَنْ صَلَاتِهِمْ سَاهُونَ ...

« **Malheur donc, à ceux qui prient tout en négligeant leur Salat ...** » (Sourate al-Maoun (107), versets 4-5)

Comme nous le voyons, Dieu attend de Ses serviteurs une vie d'adoration dans l'harmonie du corps et du cœur comme préalable aux retrouvailles de l'au-delà. Ce souhait divin ne se limite nullement à la seule prière mais englobe également tous les autres actes d'adoration tels que le jeûne, le pèlerinage ou l'aumône.



De ce point de vue, l'acte d'adoration que constitue le jeûne doit nous permettre de reconnaître à leur juste valeur les bienfaits divins et d'acquiescer une profonde empathie pour les nécessiteux tout en tenant notre cœur proche des larmes. Dans le même temps, en nous privant pour une durée précise de certains bienfaits licites, le jeûne doit nous faire prendre conscience d'à quel point nous devons nous tenir éloigné du douteux et de l'illicite.

Lors du grand pèlerinage, l'adorateur doit pour ainsi dire revêtir son linceul et se tourner vers une servitude pleine de méditation et de conscience, se rappelant ainsi son insignifiance face à la grandeur divine.

Quant au croyant donnant de ses biens en aumône, il doit avoir conscience de n'être qu'un dépositaire de ses biens car toute propriété ne revient en réalité qu'à Dieu. Comment le croyant possédant la conscience du sacrifice de ses biens pour Dieu pourrait-il logner sur les biens d'autrui ?

La conscience de la servitude qui est à la base de l'adoration est proportionnelle à la profondeur de l'amour que l'on a dans le cœur.

Une fois ce dernier purifié de toute souillure, l'adoration gagne sa véritable consistance et le soleil du Véridique peut briller de mille feux.

Encore une fois, la vie exemplaire du Prophète ﷺ et de ses compagnons ﷺ nous apprend de la meilleure des manières comment accomplir nos actes d'adorations en toute humilité.

Le messager de Dieu ﷺ, qui toute sa vie durant ne perdit jamais de vue la réalité de l'au-delà, a attiré l'attention sur la nécessité de réaliser ses actes d'adorations avec le même état spirituel que si l'on rendait son dernier souffle.



Ainsi un de ses compagnons lui fit un jour la requête suivante :

« Ô envoyé de Dieu ! Donne-moi un conseil court mais plein de sens ! »

Ce à quoi le Prophète ﷺ répondit :

*« Fais ta prière comme une personne qui serait sur le point de mourir ! Ne prononce pas de parole nécessitant par la suite des excuses ! Ne repose pas tes espoirs sur les hommes ! »* (Ibn Maja, Zühd, 15; Ahmad ibn Hanbal, Musnad, V, 412).

De ce point de vue, nous, croyants qui nous efforçons de nous préparer à l'épreuve de la mort, devons nous inspirer de la voie tracée par le Prophète ﷺ pour nous améliorer tant dans nos actes d'adoration que dans nos faits et gestes quotidiens. Nous devons être des adorateurs soucieux de participer au bien-être de la communauté avec nos mains et notre langue. Nous devons atteindre un *îsar* tel que nous voulons pour nos frères ce que nous voulons pour nous-mêmes<sup>12</sup>.

En fin de compte, l'amour que nous nourrissons pour Dieu et Son messager ﷺ doit nous amener à embrasser de notre cœur l'ensemble de la création et à la considérer avec le regard de Dieu.

Un autre élément important de la préparation au dernier souffle est la fortification du sentiment de bonté (*ihsan*) dans le cœur c'est à dire assurer un lien spirituel continu avec notre Créateur et être en permanence conscient d'être sous la surveillance divine. Le plus grand bonheur du serviteur est de pouvoir être avec son Seigneur.

---

12 Il est bon de rappeler le récit d'Anas ibn Malek ؓ qui illustre ce point et qui dit que le Messager d'Allah ﷺ a dit : "Aucun de vous ne sera croyant jusqu'à ce qu'il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même".



Mais l'esprit vaincu par son ego et inattentif à son cœur ne peut percevoir cette vérité et se retrouve alors privé par son insouciance du plus grand des bonheurs.

Répétons une nouvelle fois que le croyant doit être patient et confiant en Dieu. Face aux turbulences de la vie, il ne doit en aucun cas perdre sa bonté de caractère ni son sens de la mesure. Il lui faut se souvenir des difficiles épreuves qu'a traversées notre Prophète ﷺ. Il doit se souvenir que, bien que ce dernier ait perdu cinq de ses six enfants de son vivant, son état spirituel demeura inchangé. L'état de gratitude et de satisfaction qu'il eut même dans ces jours difficiles doit être un exemple pour le croyant. La patience et la résolution dont il fit preuve lorsqu'il apprit le martyr de son oncle Hamza ؓ et de Mus'ab ؓ, qu'il appréciait tout particulièrement, ne doivent pas non plus être oubliées.

Un voyageur de la vérité doit, en ce monde éphémère, occulter les difficultés et les malheurs par la patience, l'oubli par le rappel, l'ingratitude par la reconnaissance, la sédition par l'obéissance, l'avarice par la générosité, l'égoïsme par l'isar, le doute par la certitude, l'ostentation par la sincérité et l'humilité, la désobéissance par le repentir et l'insouciance par le rappel de Dieu et la méditation, ce qui lui permettra d'acquérir une véritable consistance spirituelle.

Les jours et les nuits sacrées, en particulier les aurores passées dans le rappel de Dieu, sont autant d'occasions précieuses pour se rapprocher de Dieu dans ce bas monde. Le soleil du bonheur dans l'au-delà se cache dans la pénombre de l'aurore.

Les saints hommes qui vécurent en considérant la vie et la mort comme un tout ont recherché la satisfaction divine en emplissant l'obscurité de l'aube avec le rappel de Dieu (*dhikr*) et la méditation (*tafakkur*), pleins d'amour et de crainte de Dieu. Cela pour la simple raison que pour les amoureux de Dieu chaque aube passée loin du



rappel de Dieu et de la méditation sont autant d'heures de séparation avec leur Seigneur.

Un autre sujet important est la dépense dans le sentier de Dieu.

Il est dit dans le Noble Coran :

وَأَنْفَقُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ وَلَا تُلْقُوا بِأَيْدِيكُمْ إِلَى التَّهْلُكَةِ

« **Et dépensez dans le sentier de Dieu. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction...** » (Sourate Al-Baqara (2), verset 195)

Selon les exégètes du Coran, la destruction dont il est question dans ce verset désigne le fait de « se retenir de servir sa religion et d'exalter le message du Seigneur par des sacrifices personnels et matériels par peur de la pauvreté et amour de ce bas monde ». Le croyant doit donc s'efforcer de sacrifier ses biens et sa personne en toute circonstance. En effet, tout comme la vie qui nous est donnée, les biens de ce monde sous notre responsabilité ne sont qu'un dépôt. Le fait d'amasser ces dépôts et de s'en réserver l'exclusivité par avarice et goût du confort peut mener à la perdition dans l'au-delà. Au contraire si ces dépôts sont dépensés comme il se doit, ils constituent un bénéfice éternel. Le croyant doit constamment avoir à l'esprit ce tableau édifiant quant au sujet du don de ses biens :

Alors que l'on met en terre le corps d'un défunt, les vers commencent leur course pour le dévorer tandis que les invités présentent encore leurs condoléances aux proches. Une fois les condoléances achevées, les vers atteignent tout juste le corps et commencent à le dévorer alors que les héritiers sont réunis pour le partage de l'héritage. Ces deux actions parallèles se déroulent et finissent à peu près en même temps : pendant que d'un côté le cadavre est consommé, de l'autre ses richesses se retrouvent réparties entre les héritiers.



L'âme du défunt qui observe ces deux scènes avec étonnement est alors prise de remords concernant nombre de ses actions passées. Il se frapperait volontiers le genou de ses mains mais il ne lui reste plus ni main ni genou ! Il ne lui reste plus que ses actions de sa vie passée...

Car en effet il n'est de plus grande richesse dans l'au-delà que la piété et les bonnes œuvres qu'on a faites durant sa vie terrestre.

Notre Prophète ﷺ a dit selon un *hadith* :

« *La tombe (en fonction des actions passées) est soit un jardin parmi les jardins du Paradis, soit une fosse parmi les fosses de l'Enfer.* » (At Tirmidhi, Qiyamah, 26).

En bref, la vie dans la Tombe, qui durera jusqu'au Jour de la Résurrection, prend forme selon notre situation et nos actes lorsque nous étions sur Terre. Ainsi pouvoir faire de la mort non pas une défaite mais plutôt une victoire, non pas une lamentation mais plutôt une « nuit de noces » est le privilège de ceux qui se préparent à la mort et savent l'accueillir.

Une de ces personnes qui vécut une vie vertueuse et fut comblée de bonheur lorsqu'elle retourna à son Seigneur est une de ces exemplaires personnalités dont regorge notre noble histoire puisqu'il s'agit du soldat ottoman **Zâbit Muzaffer**.

Ce jeune homme au cœur débordant de foi ne se contenta pas de redoubler d'efforts et de sacrifices lors de la bataille des Dardanelles. Une fois celle-ci remportée par l'Empire Ottoman, il se précipita sur le front oriental pour continuer à défendre sa patrie. Grièvement blessé lors d'un affrontement sanglant. Il tomba en martyr, laissant aux générations à venir un deuxième et sublime exemple.



En effet, alors qu'il venait d'être blessé au combat et sentant venir sa dernière heure, incapable de produire le moindre son, il sortit une enveloppe de sa poche et se servit d'un détritrus ramassé au sol qu'il enduisit de son sang en guise d'encre pour écrire les mots suivants :

**« Soldat ! Indique-moi la direction de La Mecque ! »**

Ceux qui l'entouraient réalisèrent son souhait de rendre son âme à Dieu tourné vers « *Baytullah* »<sup>13</sup>, la Maison de Dieu et l'orientèrent donc dans cette direction. Ce dernier rendit alors l'âme en martyr à son Seigneur avec la joie des retrouvailles visible sur son visage.

Ainsi tant qu'un serviteur, quels que soient son métier et ses occupations dans cette vie, ne se détourne pas de la *qibla*<sup>14</sup>, Dieu lui offre dans ses derniers instants l'occasion de trouver celle-ci. Ceux qui trouvent l'essence de la parole d'unicité dans leur vie professionnelle, dans leur foyer et dans leurs relations sociales ont trouvé la *qibla*. Ceux-là rendent tous leur dernier souffle dans une atmosphère d'apaisement propre à la *qibla*. Bien sûr ce que l'on entend par *qibla* est une vie respectant l'essence de l'unicité divine selon les directives tracées par le Coran et la Sounna.

L'important est de dépenser notre vie et chacun de nos souffles périssables selon le sens profond du verset « اِهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ »<sup>15</sup>, c'est-à-dire en les dépensant dans le droit chemin.

Dans le cas contraire, la probabilité de subir une fin terrible -tel un navire ayant perdu son cap et dont on ne sait pas sur quel rocher il va se fracasser- est très élevée.

Que Dieu nous en préserve !

13 *Baytullah*, littéralement la Maison de Dieu, désigne la Ka'aba à La Mecque.

14 La *qibla* est la direction de la Ka'aba à La Mecque où que l'on se trouve dans le monde. Les musulmans prient dans sa direction.

15 "Guides-nous dans le droit chemin". Verset 6 de la sourate Al Fatiha (1).



Ceux qui parviennent à percer le secret de « **mourir avant de mourir** » en vivant comme s'ils étaient dans le sein même de la mort sont les sages serviteurs, amis de Dieu. Dieu leur promet une vie sans crainte de la Résurrection et sans peine. Pour ces serviteurs qui vivent en protégeant la dignité humaine et qui, par la grâce de Dieu, réussissent dans leurs préparatifs à leur dernier souffle, la mort -étrange rideau cachant un monde éternel- est un immense bonheur. Le véritable art est de rendre lors de son dernier souffle l'âme que Dieu nous a confié aussi pure et immaculée qu'au premier jour. Comme le dit le poète :

*Au moment même où les rideaux se lèvent et s'abaissent,  
Pouvoir accueillir sereinement Azrâil voici l'art véritable...*

N. Fâzil Kısakürek

Le dernier souffle est tel un miroir lisse et sans défaut. Chaque homme y observe nettement toute sa vie, avec ses biens et ses maux. En cet instant nulle objection, nulle insouciance ne voile ses yeux et ses oreilles. Au contraire tous les voiles sont levés et toute objection ne fait que plonger l'esprit et la conscience dans un havre de regret.

**Puisse le miroir dans lequel nous observerons avec regret notre vie ne soit pas celui de notre dernier souffle !**

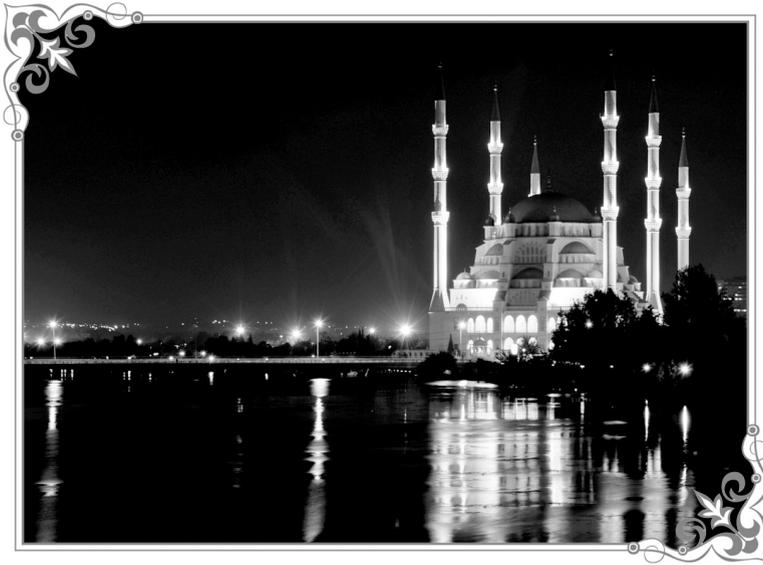
**Que ce miroir apparaisse devant nous de notre vivant sous la forme du Noble Coran et de la Souinna. Les véritables prospères sont certes ceux qui se connaissent eux-mêmes avant de connaître la mort.**

**Puisse notre Seigneur faire de notre dernier souffle un écran sur lequel nous pourrions admirer notre récompense dans le monde éternel...**

**Âmîn!...**



# *Le Rappel de Dieu et l'Aurore*



*Le meilleur moment pour s'adonner au dhikr est très certainement celui de l'aube. En effet Dieu accorde beaucoup plus d'importance au dhikr effectué en cette partie de la nuit qu'à celui effectué à n'importe quel autre moment. Le fait de veiller durant l'aurore est pour le serviteur l'expression de son amour sincère et de sa vénération qu'il éprouve pour son Seigneur. La prière de la nuit et le tasbeeh qui la suit font pour ainsi dire office de rencontre et de conversation avec Dieu. Les aurores doivent être passées en étant éveillé avec une intensité capable d'apporter la bénédiction et la spiritualité à tout le reste de la journée.*





## LE RAPPEL DE DIEU<sup>16</sup> ET L'AURORE

Notre Seigneur, répondant à son Noble Nom de « *Al Hayy* », a fait don de la vie à toutes les créatures qu'Il a créées. À vrai dire, il n'y a aucune entité dans cet univers qui ne se soit vue attribuée une vitalité. Bien qu'il puisse sembler que la vie soit un attribut exclusif des êtres vivants que sont les végétaux, les animaux et les humains, si l'on considère les mouvements au sein de la matière atomique avec le regard d'amour divin, on sera stupéfait de constater que cette matière regorge en fait d'une incroyable énergie. Cette énergie est d'autant plus impressionnante que l'on glisse progressivement des entités microscopiques à celles macroscopiques.

Dieu s'est fait connaître à l'ensemble de Sa création, aussi bien aux êtres vivants qu'aux êtres inanimés, et leur a prescrit de se rappeler continuellement de Lui. C'est pour cela que tout être, suivant sa création, reconnaît et évoque son Seigneur d'une manière propre à sa nature.

La matière inanimée, les végétaux et les animaux reconnaissent eux aussi le Prophète de l'Islam ﷺ et les autres prophètes qui l'ont précédé. Nous en avons la preuve à travers de nombreux miracles issus de la vie des prophètes. Nombreux sont les récits de prophètes ayant donné vie à des objets inanimés tels qu'un rocher ou un bâton. C'est ainsi que les pierres dans la main d'Abu Jahl se mirent à parler, à attester de la véracité du message du Prophète ﷺ et à évoquer Dieu.

---

16 Le mot *dhikr*, qui signifie littéralement « le rappel », désigne l'action de se souvenir de Dieu et de ses attributs mais aussi les pratiques spécifiques visant à aviver ce souvenir telles que la répétition de certains noms de Dieu ou de certaines phrases de louanges. Par la suite on réservera le terme de *dhikr* à ces pratiques et l'on utilisera sa traduction française « rappel de Dieu » pour désigner la finalité de ces pratiques.



De même, c'est par la grâce de Dieu que le bâton que tenait Moïse عليه السلام dans sa main se transforma en dragon, glaçant ainsi d'effroi Pharaon.

C'est encore par soumission aux ordres divins que la Mer Rouge s'ouvrit devant le même Moïse عليه السلام et ses compagnons avant d'engloutir Pharaon et ses armées. La souche de dattier faisant office de chaire au Prophète ﷺ dans sa mosquée à Médine ne put endurer la séparation de ce dernier et se mit à gémir de chagrin. De nombreux animaux, victimes des mauvais traitements de leur propriétaire, se plaignirent également à la Lumière de la Création ﷻ.

Avec quelle justesse le grand Mawlana رحمته الله exprime cette obéissance de l'inanimé au divin dans ces quelques vers !

*« Ne vois-tu donc pas ? Les nuages, le soleil, la lune et les étoiles, tous se meuvent selon un ordre supérieur. Chacune de ces innombrables étoiles naît à l'instant qui lui est prescrit et ne retarde ni n'avance cette prescription, ne serait-ce que d'un instant.*

*Comment se fait-il que malgré ces merveilles nous n'ayons ni reconnu ni compris les miracles des prophètes ? Eux qui ont donné vie aux bâtons et aux pierres. Regarde-les donc et compare-les aux autres bâtons et aux autres pierres.*

*L'obéissance de ces pierres à notre Prophète et de ce bâton à Moïse est certes l'exemple à tous les êtres que nous croyons inanimés de la manière dont ils doivent se plier aux ordres divins.*

*Ceux-là déclarent : « Nous reconnaissons Dieu et Lui obéissons. Nous ne sommes pas des êtres vains, fruits du hasard. Nous sommes tous à l'image de la Mer Rouge. Cette dernière, bien qu'elle soit une mer, sût distinguer les fils d'Israël des armées de Pharaon qu'elle noya en son sein.*



*Chaque pierre, chaque arbre saluait le prophète Mustafa sur son passage ! Sache donc que chaque chose que tu penses inanimée est en vérité vivante !... »*

Ainsi non seulement les êtres humains et les *djinns* mais également les animaux et même les êtres inanimés sont mystérieusement capables de reconnaître le Joyau de l'Univers, celui en l'honneur duquel ils ont tous été créés, le Prophète Muhammad ﷺ. Ils lui obéissent inconditionnellement et nourrissent pour lui un amour sans fin. Cependant, cette vie étant une épreuve, un voile invisible recouvre les yeux de l'être humain et l'empêche bien souvent de s'en apercevoir. Quel enseignement donc que celui de cette parole édifiante du Prophète ﷺ !

*« En-dehors des hommes et des djinns rebelles toutes les créatures qui peuplent la terre et les cieux savent que je suis l'envoyé de Dieu. »<sup>17</sup>*

Cela nous montre que la capacité de reconnaître et d'obéir à Dieu et Son Messager n'est pas propre à l'homme. Bien au contraire on peut dire qu'étant privées de libre-arbitre les autres créatures sont bien supérieures à nous dans ce domaine.

Dieu nous informe de l'accomplissement de cette réalité chez une autre créature dans le verset suivant :

فَفَهَّمْنَاهَا سُلَيْمَانَ وَكُلًّا آتَيْنَا حُكْمًا وَعِلْمًا وَسَخَرْنَا مَعَ دَاوُودَ  
الْجِبَالَ يُسَبِّحْنَ وَالطَّيْرَ وَكُنَّا فَاعِلِينَ

**« ... de même que Nous avons assujetti les montagnes et les oiseaux à chanter avec David Nos louanges. Et c'est Nous qui en sommes l'Auteur. »** (Sourate Al-Anbiya (21), verset 79)

17 Ahmad ibn Hanbal, al-Musnad, III, 310



Notre Seigneur avertit par Ses versets les insoucians et fait savoir que toutes Ses créatures reconnaissent et évoquent leur Créateur dans un langage qui dépasse notre perception. Quant à pouvoir entendre ce *dhikr* de l'ensemble de la création, ce n'est qu'au prix d'une vie d'adoration sincère pleine de *dhikr* et de *tasbih* que le cœur ainsi purifié voit se lever les rideaux de l'insouciance et accède aux réalités supérieures. C'est ainsi que, par exemple, Yunus Emre put converser avec les fleurs. Cette anecdote de la vie du grand ami d'Allah le Saint **Aziz Mahmoud Hüdâyî** ﷺ<sup>18</sup> nous éclaire sur la réalité du *dhikr* des végétaux :

Un jour qu'Uftade et ses disciples s'étaient rendus à la campagne pour qu'il y dispense un cours, ses derviches se mirent à sa demande à arpenter les plus beaux endroits de cette campagne afin de composer pour leur maître un bouquet de fleurs.

Mais quand Qadi Mahmoud Efendi s'en revint auprès de son maître, il n'avait dans sa main qu'une seule fleur fanée à la tige cassée... Après que tous les autres disciples eurent présenté avec enthousiasme leur bouquet à leur maître, Qadi Mahmoud s'avança, tête basse, et présenta sa fleur fanée à Uftade. Sous les regards étonnés de ses autres disciples, Uftade lui demanda alors :

« Mahmoud, mon enfant ! Pourquoi n'apportes-tu qu'une fleur fanée à la tige brisée quand tous amènent des bouquets luxuriants ? »

Qadi Mahmoud après s'être incliné respectueusement répondit ainsi :

« Maître ! Nul présent n'est trop beau pour vous ! Seulement, à chaque fois que je m'apprêtais à cueillir une fleur, je la trouvais en

18 Aziz Mahmud Hudayi ﷺ (1541-1628) fut un des célèbres Saints Soufis de l'Empire Ottoman. Disciple d'Uftade il fut le Cheikh du Sultan Ahmed I. Inspiré par la médiation il abandonna sa mission de Juge (Qadi) pour consacrer sa vie au soufisme.



plein *dhikr*, répétant sans cesse le nom de Dieu, « Allâh ! Allâh ! ». Je ne pouvais me résoudre à les interrompre et je n'ai ainsi eu d'autre solution que de vous apporter une fleur en trop mauvais état pour poursuivre son *dhikr*. »

Le grand Mawlana  dit :

*« La cigogne est certes le roi des oiseaux. Sais-tu seulement la signification des « lak, lak » qui lui servent de cri ? Ceux-ci signifient « Hamdu lak ! Choukru lak ! Mulku lak, yâ Mustaân ! » : « Les louanges, la gratitude et les biens sont tiens, Toi de Qui l'on implore l'aide ! ». »*

Muhyiddin ibn Arabî  dit à ce propos :

« Chaque créature invoque Dieu d'une façon qui lui est propre. Cependant toutes les créatures ne sont pas au même niveau en cette matière :

De toute la création ce sont les êtres inorganiques qui sont le plus éloignés de l'insouciance. En effet ces derniers sont libres de tout besoin tels que boire, se nourrir ou encore respirer.

Après ceux-ci on trouve les végétaux qui commencent à avoir certains besoins. En effet les fleurs multicolores, les feuilles et les fruits prennent corps en alliant les différentes substances qu'ils puisent de la terre, de l'eau et du soleil selon l'ordonnement divin.

Après cela viennent les animaux. Leurs fonctions vitales sont bien plus développées que celles des végétaux. C'est pour cette raison que leurs besoins sont démultipliés, de même que leur attachement au matériel.

Quant à l'homme, il ne saurait être rassasié. Son matérialisme en est d'autant plus développé. Son individualisme, ses illusions et ses passions le poussent continuellement vers l'insouciance. »



Il est dit dans un verset :

يَا أَيُّهَا الْإِنْسَانُ مَا غَرَّكَ بِرَبِّكَ الْكَرِيمِ الَّذِي خَلَقَكَ  
فَسَوَّاكَ فَعَدَلَكَ فِي أَيِّ صُورَةٍ مَّا شَاءَ رَكَّبَكَ

« Ô homme ! Qu'est-ce qui te fait douter de la magnanimité de ton Seigneur qui t'a créé, t'a constitué, t'a modelé avec harmonie, suivant la forme qu'Il a bien voulu te donner ? » (Sourate Al-Infitar (82), versets 6-8).

La capacité à appréhender les mystères et les sagesse de l'Univers par leur signification véritable va de pair avec l'approfondissement de son monde intérieur.

Le croyant qui contemple la terre et les cieux avec son cœur sentira ce dernier s'emplir d'un sentiment tout à fait différent.

Le Noble Coran nous informe que tout, sur terre comme dans les cieux, de l'atome à la planète, invoque et glorifie le Créateur. Il nous est ainsi révélé que les cieux, la terre, les montagnes, les arbres, les brins d'herbe, le Soleil, la Lune, les étoiles, la foudre, les animaux, les pierres qui roulent et même les ombres qui s'étendent au sol se prosternent du matin au soir :

وَلِلَّهِ يَسْجُدُ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ طَوْعًا  
وَكَرْهًا وَظِلَالُهُمْ بِالْغُدُوِّ وَالْآصَالِ

« Et c'est devant Dieu que se prosternent, bon gré mal gré, tous ceux qui sont dans les Cieux et sur la Terre, ainsi que leurs ombres qui s'inclinent devant Lui matin et soir ! » (Sourate Ar-Ra'd (13), verset 15).



أَو لَمْ يَرَوْا إِلَىٰ مَا خَلَقَ اللَّهُ مِنْ شَيْءٍ يَتَفَيَّأُ ظِلَالُهُ عَنِ الْيَمِينِ  
وَالشَّمَائِلِ سُجَّدًا لِلَّهِ وَهُمْ دَاخِرُونَ

**« N'ont-ils pas remarqué que les ombres de toute chose que Dieu a créée s'allongent à droite et à gauche, en signe d'adoration et d'humilité devant Lui ? »** (Sourate An Nahl (16), verset 48).

Ces versets nous offrent à contempler un tableau des plus splendides. Dans ce tableau les prosternations se retrouvent dédoublées grâce au concours des ombres. En effet, il n'y a pas que la créature qui se prosterne mais aussi sa propre ombre... Toutes les particules de l'Univers, qu'elles croient ou non, se prosternent à l'unisson pour adorer leur Seigneur et accomplir en Sa présence le devoir qui leur a été assigné... Quelle tristesse alors même que l'Univers tout entier (y compris les négateurs et les insoucians) se prosterne et se plie à la volonté divine, sans qu'ils en aient conscience, que le cœur inconscient de ces derniers se noie dans la négligence et le désarroi de la négation et de la révolte !...

Ceux qui associent des divinités à Dieu ne savent pas que tout l'univers, jusqu'à l'ombre des objets qu'ils prennent pour idoles, se tourne vers ce Dieu qu'ils nient et se plient à l'ordre qu'Il a institué ! Quelle illusion et quel malheur pour eux !

Ces mêmes versets dépeignent une scène formée d'ombres, d'objets, d'êtres et d'anges. Tous accomplissent leur devoir avec humilité en se plongeant avec amour dans l'adoration. Il ne se trouve que les inconscients désemparés parmi les hommes pour se détourner de l'adoration de Dieu et s'opposer à Ses ordres. Les versets du Noble Coran assènent à ces insoucians une grande humiliation en mettant en évidence le fait que toutes les créatures, et même leur ombre, s'inclinent devant leur Seigneur.



Il est vrai que si nous contemplons ce qui nous entoure avec un œil averti, nous nous rendrions compte que les ombres s'allongeant, la jonction des cieux avec la terre à l'horizon et la forme des montagnes ne sont rien d'autre qu'une forme particulière de prostration. Quel meilleur exemple de ces ferventes prosternations que les ombres des arbres, des fleurs, des brindilles, des animaux et des humains s'allongeant à droite et à gauche sur la terre. Cette même terre est semblable à un tapis de prière pour l'ensemble des ombres de la création. La pluie est semblable, quant à elle, à des larmes célestes tandis que le tonnerre succédant aux éclairs est semblable à une plainte amoureuse venant du cœur des cieux.

Quels guides magnifiques pour un cœur alerte que ces signes émanant des créatures terrestres et célestes. Tout, des invocations du plus petit des insectes, plus fin que la pointe d'une aiguille, aux rugissements des mastodontes, est une glorification du pouvoir divin.

Quelles invocations émouvantes que les complaintes du rossignol, les roucoulements des tourterelles et les « lak, lak » des cigognes. Dieu nous dit dans le verset suivant :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يَسْجُدُ لَهُ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ وَمَنْ فِي الْأَرْضِ  
وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنُّجُومُ وَالْجِبَالُ وَالشَّجَرُ وَالْدَّوَابُّ وَكَثِيرٌ مِّنَ  
النَّاسِ وَكَثِيرٌ حَقَّ عَلَيْهِ الْعَذَابُ

*« N'as-tu pas vu que c'est devant Dieu que se prosternent tous ceux qui sont dans les Cieux et tous ceux qui sont sur la Terre, ainsi que le Soleil, la Lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, et une grande partie des hommes ? Mais le châtement sera le lot de beaucoup parmi ces derniers... »* (Sourate Al-Hajj (22), verset 18).



Comme nous le voyons, toutes les créatures, y compris celles qui sont inanimées, font le *tasbih*. Il est malheureux qu'une partie des hommes s'attire le châtiment divin en se montrant insouciant au rappel de Dieu. En réalité tout dans ce monde, des atomes aux planètes, reconnaît son Créateur. Les oiseaux eux-mêmes connaissent la prière et les invocations. Les montagnes, quant à elles, pratiquent continuellement le *dhikr* et le *tasbih*.

Alors qu'il en est ainsi, c'est une véritable perte, indigne de l'humain que de voir certaines personnes privées du *dhikr* par leur insensibilité face à ce somptueux spectacle de *dhikr*, de *tasbih* et d'adorations qu'offre l'Univers.

Il ne fait aucun doute que c'est en n'oubliant pas son Seigneur que le serviteur se rapproche de Lui. Les croyants clairvoyants perçoivent, où qu'ils se tournent, la lumière du rappel de Dieu et entendent la mélodie des *tasbih*. Nous serons d'autant plus rapprochés de notre Seigneur demain au Jour du Jugement Dernier que nous nous serons rappelés de Lui aujourd'hui dans ce bas monde. C'est en n'oubliant pas notre Seigneur que nous pourrons vivre avec une conscience pure et mourir croyant, accédant ainsi à la sérénité et au bonheur éternel. Car la vie de celui qui oublie son Seigneur s'écoule dans l'insouciance et est ainsi gâchée. Ce dernier ne se réveille de cette insouciance que lorsque la mort le prend, mais il est alors trop tard et il est condamné à un grand malheur. Il est dit dans un noble verset :

وَلَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ نَسُوا اللَّهَ فَأَنْسَاهُمْ أَنْفُسَهُمْ أُولَٰئِكَ هُمُ الْفَٰسِقُونَ

« **Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Dieu; [Dieu] leur a fait alors oublier leurs propres personnes; ceux-là sont les pervers.** »

(Sourate Al-Hachr (59), verset 19).



Un compagnon du Prophète ﷺ demanda un jour à ce dernier :

« Ô Messager de Dieu ! Les prescriptions religieuses se sont accrues. Enseigne-moi une pratique simple qui me permette d'obtenir la satisfaction de Dieu et le bonheur éternel. »

Alors le Prophète ﷺ lui répondit :

« *Humecte continuellement ta langue avec le rappel de Dieu et Sa glorification.* » (At Tirmidhi, Da'awât, 4; Ibn Majah, Adab, 53).

Le *dhikr*, qui ne consiste pas à répéter simplement le nom « Al-lâh », n'acquiert sa vraie valeur que lorsqu'il prend place dans le cœur, siège des émotions et des sentiments. C'est alors qu'il devient la preuve de la fidélité au serment fait par le serviteur à son Seigneur lorsque Celui-ci créa les âmes et qu'elles répondirent à Son interrogation « Ne suis-je pas votre Seigneur ? » en s'exclamant : « Oui, nous en témoignons ! ».

C'est avec ce *dhikr* sincère que le croyant n'oubliera jamais Dieu.

Dieu le Très-Haut a averti à maintes reprises Ses serviteurs quant au péril que représente le délaissement de Son rappel. Ainsi, bien que Moïse et Aaron ؑ aient été des prophètes, Dieu les avertit de la sorte lorsqu'Il les envoya à Pharaon :

اَذْهَبْ أَنْتَ وَأَخُوكَ بِآيَاتِي وَلَا تَنِيَا فِي ذِكْرِي

« *Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges; et ne négligez pas de M'invoquer.* » (Sourate Tâhâ (20), verset 42)

Il est fort probable qu'en s'adressant de cette façon à Ses prophètes ؑ et en nous le faisant savoir Dieu ait souhaité attirer notre attention et nous avertir à ce sujet.



Pour le croyant, la voie permettant d'acquérir la sensibilité l'aidant à prémunir son cœur contre ce danger qu'est l'insouciance et d'obtenir ainsi l'agrément divin passe par le rappel continu de Dieu. Ce n'est pas l'exercice d'un instant ou d'une période de temps, mais bien plutôt l'affaire de toute une vie. Chaque souffle doit être porteur du rappel de Dieu et ce n'est qu'à ce prix qu'une véritable lucidité spirituelle peut se développer. Dieu dit dans le Noble Coran :

أَلَمْ يَأْنِ لِلَّذِينَ آمَنُوا أَنْ تَخْشَعَ قُلُوبُهُمْ لِذِكْرِ اللَّهِ وَمَا نَزَلَ مِنَ الْحَقِّ

« *Alors, le moment n'est-il pas venu pour ceux qui croient de laisser leurs cœurs se remplir d'humilité à l'évocation de Dieu et devant la Vérité qu'Il a révélé [le Coran]?* » (Sourate Al-Hadid (57), verset 16).

Ce verset a été révélé pour avertir une partie des nobles compagnons dont les biens et les richesses accumulés après l'Hégire avaient affaibli la détermination, et ce bien qu'ils aient vécu les plus grandes peines et les plus grandes souffrances lorsqu'ils se trouvaient encore à La Mecque. Nous devons donc redoubler d'efforts pour atteindre une force spirituelle que ni les désirs terrestres ni les intérêts passagers ne puissent ébranler.

L'Amoureux porte toujours dans son cœur l'être aimé et n'a de cesse d'évoquer son souvenir. Le cœur dénué d'amour, quant à lui, est semblable à de la terre desséchée. Le véritable art est d'aimer. Car l'amour est la raison de notre existence. Dieu Tout-Puissant a créé ce monde avec le souhait que Sa personne soit connue et la raison de l'amour qu'on doit avoir pour Lui. L'amour se mesure à l'aune des sacrifices consentis en l'honneur de l'être aimé. Ainsi, se réveiller chaque matin à l'aube pour chercher refuge auprès de Dieu est un des exemples les plus évidents de ces sacrifices.



Les croyants doivent en permanence avoir à l'esprit le rappel de Dieu et le meilleur des moments pour ce rappel est l'aube. Dieu le Très-Haut donne en effet beaucoup plus d'importance au *dhikr* effectué à l'aube qu'à n'importe quel autre moment de la journée. Car il est bien plus difficile de se consacrer à l'adoration et au *dhikr* à l'aube qu'en n'importe quel autre moment. C'est pour cette raison que se tenir éveillé à l'aube pour la satisfaction de Dieu est un moyen pour le serviteur d'exprimer l'amour pur qu'il éprouve pour son Seigneur et Le glorifier. Notre Seigneur évoque ainsi les croyants qu'Il agrée :

إِنَّ الْمُتَّقِينَ فِي جَنَّاتٍ وَعُيُونٍ آخِذِينَ مَا آتَاهُمْ رَبُّهُمْ إِنَّهُمْ كَانُوا قَبْلَ ذَلِكَ مُحْسِنِينَ كَانُوا قَلِيلًا مِّنَ اللَّيْلِ مَا يَهْجَعُونَ وَبِالْأَسْحَارِ هُمْ يَسْتَغْفِرُونَ

« Certes, les gens pieux seront au milieu de Jardins et parmi des sources, jouissant des bienfaits que leur Seigneur leur aura accordés, car ils pratiquaient auparavant le bien, étaient à l'aurore déjà en prière » (Sourate Adh-Dhâriyât (51), versets 15-18).

Il dit également:

الَّذِي يَرَاكَ حِينَ تَقُومُ وَتَقْلُبُكَ فِي السَّاجِدِينَ

« [Celui] qui te voit quand tu te tiens seul pour prier, et quand tu te trouves parmi ceux qui se prosternent. » (Sourate Ach-Chouara (26), versets 218-219).

Après la révélation de ce verset, alors qu'il se promenait entre les maisons des divers compagnons, le Prophète ﷺ constata que celles-ci

étaient telles des ruches d'où s'élevaient le bourdonnement de voix récitant le Noble Coran ou bien s'adonnant au *dhikr* et au *tasbih*.

Ainsi la puissance de l'amour porté à Dieu transparait dans l'attachement à la prière de la nuit et au *tasbih* qui sont comparables en ce sens à une rencontre avec son Créateur.

Il est dit dans le Noble Coran :

وَمِنَ اللَّيْلِ فَاسْجُدْ لَهُ وَسَبِّحْهُ لَيْلًا طَوِيلًا إِنَّ هَؤُلَاءِ  
يُحِبُّونَ الْعَاجِلَةَ وَيَذَرُونَ وَرَاءَهُمْ يَوْمًا ثَقِيلًا

« **Consacre une partie de la nuit à te prosterner devant le Seigneur et à célébrer longuement Ses louanges ! En vérité, ces gens-là aiment la vie éphémère et ne se préoccupent nullement du jour terrible qui les attend.** » (Sourate Al-Insan (76), versets 26-27).

تَتَجَافَى جُنُوبُهُمْ عَنِ الْمَضَاجِعِ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ  
خَوْفًا وَطَمَعًا وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ

« **Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir; et ils font largesse de ce que Nous leur attribuons.** » (Sourate As-Sajda (32), verset 16).

Les nuits, avec le calme et la bénédiction qu'elles recèlent, sont un trésor exceptionnel pour les croyants accomplis. Ceux qui connaissent la juste valeur de ce trésor y trouvent un terreau fertile pour l'agrément de leurs invocations et de leurs adorations, tout particulièrement dans la seconde moitié de la nuit, alors que le monde s'enfonce dans un profond silence.



Alors que le jour est le moment de travailler pour subvenir aux besoins de leur corps, la nuit est pour eux l'occasion de voir leur cœur illuminé par la bénédiction divine et de subvenir ainsi aux besoins de leur âme.

Des disciples d'un saint homme l'interrogèrent sur un sujet dont le sens leur échappait :

« Maître, lorsque nous observons le monde qui nous entoure, nous remarquons que les chiens ne sont pas tués pour leur chair et meurent donc généralement de mort naturelle. De plus, bien qu'ils procréent beaucoup plus que les autres animaux, leur nombre n'augmente pas. Au contraire les moutons sont souvent consommés pour leur viande et la plupart des hommes les utilisent lors des sacrifices religieux. Malgré ces pertes énormes, les moutons ne mettent généralement au monde qu'un agneau mais leur nombre ne diminue pas et va même, en augmentant. Quelle est la raison de cette bénédiction dont le mouton semble profiter? »

Le saint homme écouta en souriant la question puis fit cette réponse pleine de sagesse :

« C'est un signe évident de la bénédiction dont jouit l'aube. En effet, l'aube est un moment de la journée où se déverse une trombe de miséricorde et de bénédiction. Les chiens passent leur nuit à aboyer mais une fois venue l'aube, ils s'endorment. Au contraire les moutons se trouvent éveillés à l'aube, si bien qu'ils profitent de la bénédiction de ce moment. »

Comme nous le voyons, ceux qui se condamnent au sommeil à l'aube se retrouvent privés de sa bénédiction et de ses bienfaits qui sont alors semblable à l'averse printanière s'abattant sans aucune utilité sur le désert, la mer ou le rocher.



**Ô Seigneur ! Garde-nous, nous Tes serviteurs, de Te négliger même l'espace d'un souffle !**

**Illumine nos journées et nos nuits avec la bénédiction de Ton rappel !**

**Ravive nos cœurs en y déversant la bénédiction de l'aube !**

**Permetts-nous de bénéficier des bienfaits du *dhikr* !**

**Guide ceux qui sont privés de la conscience de Ta grandeur !**

**Protège notre patrie et notre peuple de tous les maux en l'honneur de ceux qui T'invoquent à l'aube !**

**Âmîn!...**





# *Le Saint Coran et la Méditation -1-*



*Tout comme les cieux et les astres les peuplant demeureront jusqu'à la fin des temps des symboles de puissance et de grandeur, le Coran – voûte céleste présidant à la destinée de l'humanité avec ses versets en guise d'étoiles - brillera jusqu'à la fin des temps. C'est pour cette raison que les meilleurs des hommes et les bienheureux sont ceux qui se rassemblent à l'ombre du Coran et qui nourrissent leur vie de sa lumière.*





## LE SAINT CORAN ET LA MÉDITATION -1-

Les attributs divins se manifestent dans trois entités dans ce monde :

### **L'Homme, le Coran et l'Univers...**

**L'Homme**, en tant que créature à qui tous les noms ont été révélés, représente un condensé de ce monde.

**Le Coran** est, quant à lui, la révélation orale de tous ces noms. Il est cependant plus élaboré que l'être humain. Mais leur essence semblable a amené au décret selon lequel : « *L'Homme et le Coran sont jumeaux...* »

**L'Univers** troisième récipiendaire des noms divins, est en quelque sorte une exégèse du Coran. L'Univers est un Coran silencieux et le Coran un Univers sonore. Quant à l'Homme, en vertu de son essence particulière, il se trouve dans une position de sultan de la révélation baignant pleinement dans la lueur de ces Corans silencieux et sonores. C'est pour cela que « **L'Homme, le Coran et l'Univers** » sont parents à travers l'unicité divine.

Tout comme les cieux et les astres les peuplant demeureront jusqu'à la fin des temps un édifice d'une puissance magistrale, le Coran – voûte céleste présidant à la destinée de l'humanité avec ses versets en guise d'étoiles - brillera jusqu'à la fin des temps. C'est pour cette raison que les meilleurs des hommes et les bienheureux sont ceux qui se rassemblent à l'ombre du Coran et qui nourrissent leur vie de sa lumière.

Chaque mystère, chaque sagesse et chaque vérité se cache dans le Coran, chaque bonheur se manifeste dans la foi.



Cet univers sans limite nous montre que Dieu Tout-Puissant peut, s'Il le désire, tout aussi bien dissimuler que révéler l'atome dans l'océan mais également l'océan dans l'atome.

Sur la base de ces vérités le Saint Mawlana ﷺ déclare ce qui suit :

*« Il s'éveilla un jour en moi le désir de voir la lumière de Dieu dans les hommes. Il me sembla alors que mon souhait était semblable à voir la mer dans la goutte d'eau, le Soleil dans l'atome... »*

Cette déclaration, tout en exprimant le désir brûlant d'accéder à la vérité et la profondeur de cette dernière, révèle un moyen essentiel pour l'homme d'accéder aux cimes élevées de la vérité : **la méditation.**

La méditation est en effet l'unique moyen d'accéder à la vérité, c'est en quelque sorte sa veine jugulaire. La méditation sur l'Univers par le cœur regorge de desseins subtils et de mystères imperceptibles. Il est certain que ce monde d'épreuves est une authentique école de la foi. Les hommes séditieux et négateurs en ce monde où l'éducation et l'administration divines sont de vigueur sont, quant à eux, dans une grande perdition en gaspillant leur vie en-dehors des limites de la satisfaction divine au lieu de la faire fructifier pour préparer leur au-delà.

L'être humain doit dénouer le nœud que forme le mystère de la mort sur le fil de son avenir en menant la vie d'un digne et honorable serviteur de Dieu. Il lui faut méditer sur la révélation divine et s'attacher à la vérité. En effet la mort est un gouffre enflammé encerclant la vie. Elle est ainsi la plus âpre des vérités que réserve à chacun d'entre nous, sans exception, l'avenir. Il convient donc de méditer sur cette dernière et vivre en conséquence afin d'accéder à une véritable sérénité plutôt que de poursuivre des objectifs matériels.



À cet égard, les êtres humains n'ont besoin que de la direction du Coran pour apprendre à connaître à la perfection l'univers et découvrir les secrets divins et les sagesses qu'il contient et trouver un chemin correctement.

En effet, si l'homme avait fait preuve d'un esprit suffisant pour arriver à une méditation pleine sans l'aide du Noble Coran, Dieu n'aurait pas envoyé de prophètes ni révélé d'écritures pour le guider. L'homme a ainsi besoin pour exercer les pleines capacités de méditation et de réflexion dont il a été doté à sa création d'une telle aide divine. L'homme aurait-il pu par exemple deviner les qualités divines d'**unicité** et d'**autosuffisance** sans se référer au Coran ? Ainsi le Coran, grâce à sa justesse et aux innombrables avertissements qu'il recèle, permet à l'homme d'utiliser de la meilleure des façons le potentiel intellectuel que lui confère sa nature pour s'immerger dans l'immensité des réalités de ce monde et en extirper les éléments qui serviront de base à sa méditation.

S'il n'y avait pas eu cette porte vers la méditation que nous ouvre le Noble Coran, nous serions restés incapables de percevoir et exprimer grand nombre de vérités. C'est donc un devoir que de mettre à contribution son esprit avec la richesse du contenu coranique. Cela doit bien sûr se faire avec mesure et dans le cadre de certaines limites.

Et comme le Noble Coran recense, selon sa propre expression, « ***tout ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer*** »<sup>19</sup>, on ne peut en percevoir la fin, ni celle de cet univers auquel il a été révélé.

Ainsi le Coran, avec ses innombrables vérités et explications, trace une ligne d'horizon quant à la façon d'utiliser ses capacités de méditation et de réflexion. Cette question doit bien être assimilée et il est nécessaire de bien distinguer cette ligne infranchissable.

---

19 Sourate Al-An'am (6), verset 59



En effet, l'esprit qui nous a été donné est pour nous une balance. Mais l'ensemble des vérités que doit peser cette balance est aussi volumineuse que le Mont Qaf. C'est pour cela que l'esprit doit être fondu dans le creuset de la Révélation et que l'homme doit accepter cet enrichissement avec soumission.

Ainsi tout exégète du Coran conscient de l'impuissance de son esprit, dit après avoir expliqué comme il se doit le sens qu'il attribue à un verset quelconque : « **Dieu est le plus savant** ». Il indique ainsi croire que la vérité auprès de Dieu est telle qu'il l'a exprimé dans son explication.

L'eau présente dans un verre et celle de l'océan, bien qu'elles soient semblables de par leur nature, diffèrent d'un rapport infini de par leur volume et leur quantité.

Si l'on expliquait à un aveugle de naissance ce que sont les couleurs, il s'en ferait certainement une idée mais il y aurait une différence immense entre sa conception des couleurs et leur nature réelle. Les deux seraient incomparables.

Ainsi notre interprétation des paroles coranique en les considérant à travers le rideau de l'esprit et en leur donnant un sens adapté à notre condition humaine ne doit pas être jugée comme étant le sens absolu et complet du message divin.

Nous nous sommes efforcés dans les paragraphes précédents d'attirer l'attention sur les limites de ce que l'homme peut espérer percevoir et comprendre par la méditation et la réflexion.

Nous souhaitons désormais agrémenter notre propos de quelques explications et vérités coraniques propres à s'installer dans les cœurs et à leur permettre ainsi d'appréhender comme il se doit cette vérité :



Le Noble Coran, qui est une source de guidance et de félicité sans égale, invite dans de nombreux versets l'homme à réfléchir aux subtilités de sa création ainsi qu'à l'ordre merveilleux qui régit l'univers tout en lui faisant reconnaître le caractère miraculeux du texte coranique. Ceux qui désirent vivre d'une façon digne de leur humanité doivent se plonger dans ce monde de méditation que leur désigne le Noble Coran.

La conscience de l'être humain qui médite sur l'univers cherche des réponses à des longues interrogations telles que :

« Qu'est-ce que cet univers ?

Pourquoi ai-je été créé ?

Pourquoi m'est-il offert un temps compté sur cette terre ?

Quelle est donc la voie du bonheur ? »

En bref :

« Qui suis-je ?

Comment dois-je vivre ?

Comment dois-je penser ?

Comment dois-je me préparer à quitter ce monde éphémère ? »

Alors que l'univers dans son intégralité est agité par de subtils flux d'énergie répondant à un ordre précis, est-il concevable que l'homme, qui est la créature la plus élevée et la plus comblée de ce monde, agisse dans ce monde à tort et à travers, sans rendre de compte, esclave de ses propres passions ?

Voici la réponse de certains versets du Noble Coran à cette question :



أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ

« *Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous?* » (Sourate Al-Mouminoun (23), verset 115).

أَيَحْسَبُ الْإِنْسَانُ أَنْ يُتْرَكَ سُدًى

« *L'homme croît-il qu'il sera laissé à l'abandon ?* » (Sourate Al-Qiyamah (75), verset 36).

La période d'innocence de l'homme prend fin à sa puberté et une nouvelle période de responsabilité commence pour les croyants qui s'efforcent d'accomplir leur devoir de serviteur.

Dans cette période il faut non seulement méditer avec l'esprit mais aussi avec le cœur. En effet, les mystères divins et les sagesse sacrées de ce monde, ses véritables couleurs, ne se montrent qu'aux cœurs croyants. Le Noble Coran indique :

أَفَلَمْ يَنْظُرُوا إِلَى السَّمَاءِ فَوْقَهُمْ كَيْفَ بَنَيْنَاهَا وَزَيَّنَّاهَا وَمَا لَهَا مِنْ فُرُوجٍ وَالْأَرْضِ مَدَدْنَاهَا وَأَلْقَيْنَا فِيهَا رَوَاسِيَ وَأَنْبَتْنَا فِيهَا مِنْ كُلِّ زَوْجٍ بَهِيجٍ تَبْصِرَةً وَذِكْرَى لِكُلِّ عَبْدٍ مُنِيبٍ

« *Que n'observent-ils le ciel au-dessus de leurs têtes ? Ils verraient alors comment Nous l'avons bâti et paré sans la moindre faille ; et la terre, comment Nous l'avons étendue, comment Nous y avons implanté des montagnes et comment Nous y avons fait croître toutes sortes de magnifiques couples de plantes. Tout cela, à titre d'appel à la clairvoyance et de rappel pour tout serviteur qui veut se repentir.* » (Sourate Qâf (50), versets 6-8.).



Comme est grand l'avertissement et le rappel contenu dans ces versets qui s'adressent à ceux qui gâchent leur vie dans un aveuglement et une ingratitude qui les empêchent de rechercher l'Artisan de ce monde, le véritable propriétaire des bienfaits dont ils profitent copieusement sous des cieux superbes, ornementés d'étoiles se révélant à leurs yeux la nuit au coucher du soleil et disparaissant à la naissance du jour.

Le Saint Coran continue ainsi sa superbe affirmation :

وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاءَ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا بَاطِلًا ذَلِكَ ظَنُّ الَّذِينَ كَفَرُوا

« *Nous n'avons pas créé en vain les Cieux, la Terre et les espaces interstellaires, comme le pensent les infidèles.* » (Sourate Sâd (38), verset 27).

وَمَا خَلَقْنَا السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا لِأَعْيُنِنَا

خَلَقْنَاهُمَا إِلَّا بِالْحَقِّ وَلَكِنَّ أَكْثَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

« *Ce n'est pas pour Nous divertir que Nous avons créé les Cieux, la Terre et les espaces interstellaires. En les créant, Nous visions en réalité, un but bien défini, mais la plupart des hommes n'en savent rien.* » (Sourate Ad-Dukhân (44), versets 38-39).

Ce monde est une vitrine qui met en valeurs les œuvres sublimes témoignant de la grandeur divine. Chaque cœur empli de foi visitant cette merveilleuse place frémit face aux horizons infinis de pensée et aux flux d'énergie traversant l'univers ainsi qu'aux bienfaits spirituels inégalables qui s'offrent à lui. Citons aussi ces versets :



أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَسَلَكَهُ يَنَابِيعَ فِي الْأَرْضِ ثُمَّ  
يُخْرِجُ بِهِ زَرْعًا مُّخْتَلِفًا أَلْوَانُهُ ثُمَّ يَهِيجُ فَتَرَاهُ مُضْفَرًا ثُمَّ يَجْعَلُهُ  
حُطَامًا إِنَّ فِي ذَلِكَ لَذِكْرَى لِأُولِي الْأَلْبَابِ

« *Considère comment Dieu fait descendre l'eau du ciel et comment Il la répartit sous terre en sources jaillissantes, pour faire germer des plantes de diverses espèces, qu'Il fait ensuite faner et jaunir ; et comment enfin Il en fait de simples brins desséchés. Certes, il y a dans ce phénomène matière à réflexion pour les homes doués d'intelligence.* » (Sourate Az-Zoumar (39), verset 21).

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاخْتِلَافِ اللَّيْلِ وَالنَّهَارِ وَالْفُلْكِ  
الَّتِي تَجْرِي فِي الْبَحْرِ بِمَا يَنْفَع النَّاسَ وَمَا أَنْزَلَ اللَّهُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ  
مَاءٍ فَأَحْيَا بِهِ الْأَرْضَ بَعْدَ مَوْتِهَا وَبَثَّ فِيهَا مِنْ كُلِّ دَابَّةٍ وَتَضْرِيفِ  
الرِّيَّاحِ وَالسَّحَابِ الْمُسَخَّرِ بَيْنَ السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ لآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ

« *Certes dans la création des cieux et de la terre, dans l'alternance de la nuit et du jour, dans le navire qui vogue en mer chargé de choses profitables aux gens, dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel, par laquelle Il rend la vie à la terre une fois morte et y répand des bêtes de toute espèce dans la variation des vents, et dans les nuages soumis entre le ciel et la terre, en tout cela il y a des signes, pour un peuple qui raisonne.* » (Sourate Al-Baqara (2), verset 164).

Des rayons de miséricorde tombent certes des cieux et des émeraudes d'amour germent dans la terre pour celui qui sait les voir.



Si bien que celui qui, grâce à une profonde méditation, réussit à embrasser de son esprit ces deux havres d'affection divine que sont la terre et les cieus, parvient en rassemblant cet amour divin à parfaire ses sens aussi bien physiques que spirituels. Dieu dit ainsi :

وَهُوَ الَّذِي مَدَّ الْأَرْضَ وَجَعَلَ فِيهَا رَوَاسِيَ وَأَنْهَارًا  
وَمِنْ كُلِّ الشَّمْرَاتِ جَعَلَ فِيهَا زَوْجَيْنِ اثْنَيْنِ يُغْشِي اللَّيْلَ النَّهَارَ  
إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ

*« C'est Lui qui a étendu la terre, y a implanté des montagnes, y a placé des rivières ; c'est Lui qui a établi deux éléments de couple dans chaque espèce de fruit, et qui fait que la nuit couvre le jour. N'y a-t-il pas là des signes pour des gens qui réfléchissent ? »* (Sourate Ar-Râd (13), verset 3).

Ceux qui savent qu'ils ont la chance d'être parmi les serviteurs de leur Seigneur et la communauté de Son Envoyé prennent place dans le meilleur des camps, celui de la foi en s'intégrant dans cette chaîne d'amour. Ils prennent ainsi cette foi qui n'est autre qu'un sens sacré émanant de cet amour étincelant de l'éclat du Vrai qui emplit le cœur du croyant.

Ceux dont le regard embrasse l'univers avec un cœur vertueux accèdent à un sentiment tel que les cieus qu'ils observent alors leur semblent être un lustre cristallin les aveuglant d'un infini plein de mystères divins.

Quant à la terre, il leur semble que tous les arbres qui la couvrent, tendent leurs feuilles, telles des mains, en direction de leur Seigneur et l'implorent par d'enthousiastes frémissements...



Quant aux herbes elles semblent ondoyer gaiement et à l'unisson, parsemées de fleurs, pour former un tapis de prière pour la communauté de Muhammad...

Les montagnes, symboles de puissance prient devant leur Seigneur...

Les nuages forment au sein des cieux une mer mobile de bénédictions...

Les vents sont les messagers invisibles des inspirations divines...

Les éclairs, les étincelles de la peur et de l'espoir.

Les grondements de tonnerre, ces coups de semonce, exécutent la volonté d'Al Qahhār<sup>20</sup> pour ébranler les hommes dans leur insouciance...

Le jour est la manifestation de Sa lumière tandis que la nuit grouille de Ses secrets et sagesse.

Ce monde, en bref, est un livre transcendant empli de Ses signes éclatants, illustrant par l'exemple chacun des Noms Divins, tel un Coran silencieux...

Le Coran est lui-même un monde qui s'est enveloppé de mots...

L'homme, quant à lui, est un monument de savoir et de transcendance qui se trouve à la confluence des deux.

'Aïcha ؓ nous rapporte cet épisode de la vie du Prophète ﷺ qui illustre sa finesse spirituelle : « Une nuit l'Envoyé de Dieu ﷺ me demanda : « Ô 'Aïcha ! Si tu me le permets, je souhaiterais passer cette nuit à adorer mon Seigneur. » ».

Je lui répondis alors : « Je jure par Dieu que c'est un plaisir pour moi d'être avec toi mais ce qui te fait plaisir me réjouit encore plus ! »

<sup>20</sup> Al-Qahhār signifie « Celui qui a le pouvoir de soumettre toute créature à Sa volonté ».



Il se leva donc et fit ses ablutions avec soin avant de commencer à prier. En même temps qu'il priait, il pleurait au point que ses vêtements, sa barbe bénie et l'endroit où il se prosternait furent trempés. Bilal ؓ vint alors pour faire l'appel à la prière et le voyant pleurer ainsi, il lui demanda :

«Ô Envoyé de Dieu ! Pourquoi donc pleures-tu alors que Dieu le Très-Haut t'a fait savoir que tous tes péchés antérieurs et à venir étaient pardonnés ? » Sur ce le Prophète ﷺ lui répondit :

«Ne devrais-je donc pas être un serviteur reconnaissant ? Cette nuit, il m'a été révélé de tels versets... Malheur à celui qui les lit et qui ne médite pas dessus ! ».

Et il récita alors les versets suivants :

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاخْتِلَافِ اللَّيْلِ وَالنَّهَارِ لآيَاتٍ  
لِّأُولِي الْأَلْبَابِ الَّذِينَ يَذْكُرُونَ اللَّهَ قِيَامًا وَقُعُودًا وَعَلَىٰ جُنُوبِهِمْ  
وَيَتَفَكَّرُونَ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ رَبَّنَا مَا خَلَقْتَ  
هَذَا بَاطِلًا سُبْحَانَكَ فَقِنَا عَذَابَ النَّارِ

***En vérité, il y a dans la création des Cieux et de la Terre et dans l'alternance de la nuit et du jour tant de signes pour les gens doués d'intelligence qui, debout, assis ou couchés, ne cessent d'invoquer Dieu et de méditer sur la création des Cieux et de la Terre en disant : « Seigneur ! Ce n'est pas en vain que Tu as créé tout cela ! Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtement de l'Enfer ! ».*** ( Sourate Al-i Imran (3), versets 190-191).<sup>21</sup>

21 Ibn-i Hibbân, II, 386.



La nuit où furent révélés ces versets l'Envoyé de Dieu ﷺ versa jusqu'à l'aube des larmes à rendre envieuses jusqu'aux étoiles dans le ciel. Par la grâce de Dieu, les larmes des croyants sont les plus beaux atours de leurs nuits éphémères, la lueur dans l'obscurité de leur tombe et la rosée des jardins du Paradis dans l'au-delà.



Dieu nous a fait don de certains mois, certains jours et certaines nuits qui sont autant d'occasions de se rapprocher de Lui. Il a ainsi donné à certains des douze mois du calendrier lunaires une supériorité par rapport aux autres. Le mois de *Rajab* aussi appelé « *chahrul-lah* : le mois de Dieu » fait partie de ceux-ci.<sup>22</sup>

Même à l'époque préislamique de la *Jahiliya*, les arabes rangeaient pendant ce mois leurs épées dans leur fourreau et bridèrent leur soif de sang. Après l'avènement de l'Islam le mois de *Rajab* continua à revêtir un caractère sacré. Ce mois se voit par ailleurs honoré par les deux nuits bénites la nuit de *Raghaïb* et celle du *Miraj*. La première a lieu, selon les dires des anges, la nuit du premier Vendredi du mois de *Rajab* et la seconde est la vingt-septième nuit de ce mois.

Embellir ces nuits suivant les bonnes pratiques de notre Prophète ﷺ et les remplir de notre amour pour ce dernier doit être l'un de nos devoirs les plus importants.

En effet l'amour du Prophète ﷺ est un ingrédient indispensable pour faire naître la félicité dans nos cœurs. Ceux qui lui obéissent avec amour, qui lui donnent leur cœur, ceux-là prennent certes place au sein d'un convoi vers l'au-delà formé par les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux à qui sont destinés les bienfaits divins.

<sup>22</sup> Cet article ayant été écrit à l'occasion du mois de *Rajab*, premier des trois mois sacrés, nous avons décidé de lui y accorder une place.



**Puisse Dieu le Très-Haut remplir nos cœurs des bienfaits et de la bénédiction de ces jours, nuits et mois sacrés dans lesquels nous avons la chance de nous trouver.**

**Qu'Il les illumine par la lumière de Son Envoyé et les orne avec l'amour de ce dernier.**

**Qu'Il nous réunisse sous la bannière de notre Prophète ﷺ le Jour du Jugement Dernier et nous permette de bénéficier de son intercession.**

**Qu'il destine à notre pays ainsi qu'à l'ensemble du monde musulman bienfaits, victoires et bénédictions.**

**Ô Seigneur ! Nous traversons certes en ce monde un long exil et une profonde solitude. Puisse la foi en être le soleil, les prophètes et les vertueux nos amis et les bonnes œuvres nos jardins de félicité !**

**Ô Toi notre Dieu ! Fais de nous des serviteurs capables de percevoir dans notre cœur la vérité de cet univers et de tout événement !**

**Accorde nous la grâce de recevoir en notre cœur les sagesses du premier des ordres révélés à notre bien-aimé Prophète « Lis ! ».**

**Âmîn!...**





# *Le Saint Coran et la Méditation -2-*



*Notre cœur doit porter en lui le désir et l'amour des vérités coraniques et de la voie du Prophète ﷺ. Le Noble Coran et notre Prophète ﷺ nous invitent en effet sur le chemin de la guidance et du bonheur éternel. Il ne faut en aucun cas oublier que ce livre et cette voie sont deux dépôts du Prophète ﷺ dont nous ne pourrions nous montrer dignes qu'en les défendant et en les mettant en pratique pleinement dans notre vie.*





## LE SAINT CORAN ET LA MÉDITATION -2-

L'homme n'est pas qu'un être fait de chair et d'os. Il est une création si prodigieuse, que Dieu le Très-Haut l'a honoré parmi l'ensemble de Sa création en lui offrant la possibilité de Le rejoindre. Ainsi, l'être humain qui atteint la perfection en protégeant la noblesse de sa création, devient la vitrine des bienfaits divins, la manifestation de la science et de la création ainsi que le lit que suit le flot des bonnes œuvres. Il se révèle ainsi d'une valeur inestimable. Notre Seigneur a d'ailleurs offert à l'homme la chance de l'avoir créé de la meilleure des façons en indiquant qu'Il a fait de lui la plus belle des créations (**Ahsani Taqwîm**).

Quelle tristesse donc, qu'après s'être vu offert de telles grâces, l'homme dilapide la vie éphémère qui lui a été confiée dans les affres du doute et de l'ignorance et revêtisse le linceul du châtiment.

Les hommes sont la cible des épreuves et des flèches de leur âme bestiale. Ils doivent donc redoubler de vigilance spirituelle en gardant à l'esprit qu'ils peuvent à chaque bouchée s'étouffer. La vie est ainsi semblable à un calendrier d'opportunités dont les pages seraient les jours comptés d'une existence éphémère. Chaque jour, une main invisible vient arracher une feuille et l'abandonne aux bourrasques de la mort.

Les jours passés sont nos témoins, ceux à venir nos invités. Nous devons nous préparer avec le plus grand soin à recevoir ces derniers. La vie n'est autre qu'un dossier préparant notre éternité. Les anges scribes notent la moindre de nos actions sans jamais se tromper. Ce dossier nous sera un jour présenté et il nous sera déclaré :



اقْرَأْ كِتَابَكَ كَفَىٰ بِنَفْسِكَ الْيَوْمَ عَلَيْكَ حَسِيبًا

« **Lis ton livre ! Aujourd'hui, tu seras seul à te demander des comptes !** » (Sourate Al-Isrâ (17), verset 14).

En plus du livre de compte de nos actes, la terre sur laquelle nous aurons vécu témoignera elle aussi devant Dieu de nos actions ici-bas. C'est ce que révèle le verset suivant :

يَوْمَئِذٍ تُحَدِّثُ أَخْبَارَهَا

« **Ce jour, elle (la Terre) racontera son histoire.** » (Sourate Az-Zalalah (99), verset 4).

Ce jour-là, par la grâce de Dieu, le visage des croyants sera blanc.

Le Noble Coran nous donne la direction à suivre pour faire partie de ceux-là :

تَتَجَافَىٰ جُنُوبُهُمْ عَنِ الْمَضَاجِعِ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ خَوْفًا وَطَمَعًا وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ

« **Ils s'arrachent de leurs lits pour invoquer leur Seigneur, par crainte et espoir; et ils font largesse de ce que Nous leur attribuons.** » (Sourate As-Sajda (32), verset 16).

إِنَّا نَخَافُ مِنْ رَبَّنَا يَوْمًا عَبُوسًا قَمْطَرِيرًا

« **Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique.** » (Sourate Al-Insan (76), verset 10).



وَالَّذِينَ هُمْ مِّنْ عَذَابِ رَبِّهِمْ مُّشْفِقُونَ إِنَّ عَذَابَ رَبِّهِمْ غَيْرُ مَأْمُونٍ

« (Ceux) qui redoutent le châtime<sup>n</sup>t de leur Seigneur, car nul, en vérité, n'est à l'abri de Ses rigueurs » (Sourate Al-Ma'ârij (70), versets 27-28).

Le Noble Coran nous informe aussi que seuls les perdants se sentent à l'abri du châtime<sup>n</sup>t divin :

فَأَمِنُوا مَكْرَ اللَّهِ فَلَا يُأْمَنُ مَكْرَ اللَّهِ إِلَّا الْقَوْمُ الْخَاسِرُونَ

« Se sentaient-ils à l'abri des ripostes divines ? Or, seuls les perdants croient échapper à la rigueur du Seigneur. » (Sourate Al-A'râf (7), verset 99).

Quant à ceux qui désespèrent de la miséricorde et de l'aide divine, le Noble Coran nous indique qu'ils ne sont que des négateurs :

لَا تَيْئَسُوا مِن رَّوْحِ اللَّهِ إِنَّهُ لَا يَيْئَسُ مِن رَّوْحِ اللَّهِ إِلَّا الْقَوْمُ الْكَافِرُونَ

« Ne désespérez point de la miséricorde de Dieu, car seuls les négateurs désespèrent de la bonté divine. » (Sourate Yûsuf (12), verset 87).

Le cœur du croyant doit vibrer avec émotion, entre la crainte et l'espoir. Ce point d'équilibre est désigné par le terme « bayn al khawf war raja ».

Le croyant doit en permanence se trouver en invocation, avoir conscience de son impuissance, chercher refuge auprès de Dieu et s'efforcer de rester dans cet équilibre, entre crainte et espoir, et ce, jusqu'à sa mort.

Il est ainsi dit dans le Noble Coran :



وَادْعُوهُ خَوْفًا وَطَمَعًا إِنَّ رَحْمَتَ اللَّهِ قَرِيبٌ مِّنَ الْمُحْسِنِينَ

**« Invoquez votre Seigneur avec crainte et espoir. La miséricorde de Dieu est à portée de ceux qui font des œuvres salutaires. »**

(Sourate Al-Arâf (7), verset 56).

C'est la raison pour laquelle les croyants doivent vivre en méditation selon la description de ce verset :

وَيَرْجُونَ رَحْمَتَهُ وَيَخَافُونَ عَذَابَهُ إِنَّ عَذَابَ رَبِّكَ كَانَ مَحْذُورًا

**« Ils espèrent Sa miséricorde et craignent Son châtement. Le châtement de ton Seigneur est vraiment redouté. »** (Sourate Al-Isrâ (17),

verset 57).

En-dehors des prophètes et de ceux qui leur ont été désignés, le salut éternel n'est certain pour personne.

Notre Seigneur insiste sur ce point en ordonnant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ حَقَّ تُقَاتِهِ وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

**« Ô croyants ! Craignez Dieu comme Il mérite d'être craint et veillez à ne mourir qu'en musulmans ! »** (Sourate Al-i Imran (3), verset 102).

La crainte de Dieu est la lumière de la sérénité des cœurs. Le Noble Coran contient de nombreux versets avertissant du châtement et de l'Enfer.

Malgré cela, il nous met en garde contre les paroles des insouciantes qui répètent « Dieu est Pardonneur ; Il est aimant, il n'y a rien à craindre de Lui. » :



يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمُ وَاحْشَوْا يَوْمًا لَّا يَجْزِي وَالِدٌ عَن  
وَلَدِهِ وَلَا مَوْلُودٌ هُوَ جَازٍ عَن وَالِدِهِ شَيْئًا إِنَّ وَعْدَ اللَّهِ حَقٌّ فَلَا  
تَغُرَّنَّكُمُ الْحَيَاةُ الدُّنْيَا وَلَا يَغُرَّنَّكُم بِاللَّهِ الْغُرُورُ

« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur ! Redoutez le jour où le père ne pourra plus rien pour son fils ni le fils pour son père ! La promesse de Dieu est inéluctable. Que la vie de ce bas monde ne vous induise pas en erreur, et que Satan, le tentateur, ne vous détourne pas de votre Seigneur (en vous donnant le sentiment que Son pardon vous est acquis). » (Sourate Luqmân (31), verset 33).

Qu'il est triste de voir certains de ces insoucians aller même jusqu'à faire preuve de bravade spirituelle en déclarant « Je prends la responsabilité de ton péché ! », pensant bêtement pouvoir marchander la responsabilité des péchés.

L'insouciant s'apaise en ce monde. Il se perd en plaisir et divertissement avec les bienfaits de ce monde. Quant à l'homme pieux qui se consacre à la méditation, il considère la vie en ce monde comme un butin et vit avec la préoccupation d'atteindre certains degrés spirituels. L'insouciant est rebelle au destin, qui n'est autre qu'une décision divine. Il demeure piégé dans l'impasse des « pourquoi » et des « comment ». Quant à l'homme pieux qui se consacre à la méditation, il se satisfait et cherche à atteindre la véritable sérénité en songeant aux subtilités divines et en essayant d'approfondir ses réflexions sur les réalités qu'il observe.

Certains se comportent comme s'ils avaient une certaine profondeur mystique, ou plutôt ils épuisent leur langue avec des concepts supérieurs que leur état spirituel ne leur permet pas de maîtriser.



Bien que ces personnes n'aient pas l'autorité de Mawlânâ, Yunus Emre ou de leurs semblables, elles dispensent des paroles voilées de mystères telles que « Je ne désire point le Paradis ni ne craint l'Enfer. Je suis empli de l'amour de Dieu et n'aime que Lui... » et affichent un mysticisme contrefait. Un tel comportement n'est bien sûr en aucun cas acceptable.

Celui qui se tourne vers Dieu et se consacre à Lui, ferme dans son cœur toutes les voies menant à autre chose que Lui. Il ne laisse ouvertes que celles menant à son Seigneur. Il atteint ainsi la perfection de l'amour.

Selon la propre expression de 'Abdulkadir al Jilani رحمته الله, l'adorateur qui parvient à cet état d'amour pour son Seigneur est un amoureux tel qu'il bannit de son cœur tout amour pour quelque créature que ce soit qui peuple l'espace entre la Terre et le Trône. Il le bannit à tel point qu'il ne pense plus désormais ni à ce monde ni à l'au-delà. Il s'effraie lui-même et ne désire que l'affection de son Seigneur.

Son état est semblable à celui de Layla et Mejnoun :

Au bout d'un certain temps, le jeune Mejnoun délaisse la compagnie de ses congénères et s'en va vivre seul, emportant avec lui son amour pour Layla. Il s'éloigne des contrées civilisées et se mêle aux bêtes sauvages peuplant les déserts. Il ne prête plus attention ni aux louanges ni aux médisances de son peuple et ne s'intéresse plus à la vie de la cité. Un jour on lui demande :

« Qui es-tu donc ? »

Ce à quoi il répond : « Je suis Layla. »

On lui demande alors :

« D'où viens-tu ? »

Il répond cette fois : « Je viens de Layla. »



On lui demande cette fois :

« Et où vas-tu ? »

Ce à quoi il répond encore : « Je vais à Layla. »

La puissance de son amour pour Layla a ainsi rendu les yeux et le cœur de Mejnoun aveugles au monde extérieur. Quant à ses oreilles, elles sont sourdes à toute autre parole que le nom de Layla. (Abdulkadir al-Jilani, Fathu'r-Rabbâni, p. 284).

Quand le croyant goûte à l'amour de Dieu et s'y consacre entièrement il vide son cœur, qui ne s'emplit que de l'amour de Dieu, de tous les autres êtres. Les besoins terrestres usent sa vie. Le cœur amoureux, qu'il soit seul ou parmi les foules n'est qu'avec Dieu.

Il est sur la voie du bonheur éternel en suivant l'ordre divin contenu dans ce verset :

فَاسْتَقِمْ كَمَا أُمِرْتَ

« *Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé.* » (Sourate Hûd (11), verset 112).

Dieu lui permet alors d'accéder à des réalités supérieures.

Dieu le Très-Haut a offert à l'humanité le Prophète ﷺ en tant que « **personnalité exemplaire** ». Il est un exemple pour le croyant à tous les échelons de sa vie.

Il est rapporté que le Prophète ﷺ, cédant à son caractère humain, éprouva en son cœur un amour plus fort que ce qu'il aurait dû être pour ses petits-fils Hasan et Husayn. Alors Jibril ؑ vint à ses côtés et lui demanda :

« Les aimes-tu beaucoup ? »



Ce à quoi l'Envoyé de Dieu ﷺ répondit :

« *Oui, je les aime beaucoup.* »

Jibril ؑ lui annonça alors la nouvelle suivante :

« L'un d'eux sera empoisonné et l'autre tombera en martyr... »

Après cela, l'Envoyé de Dieu ﷺ reconsidéra son amour pour ses petits-enfants, prunelles de ses yeux. (Abdulkadir al-Jilani, Fathu'r-Rabbâni, p. 314).

Cela nous montre qu'il n'est pas acceptable auprès de Dieu de laisser se développer plus que de raison un amour pour un autre être que Lui. Le Prophète ﷺ, s'il n'avait pas été averti par Dieu comme relaté précédemment aurait commis, bien qu'il soit la raison d'exister des mondes, une erreur.

Dans ce cas, nous devons comprendre à partir de cet exemple à quel point il est important de ne pas laisser notre amour devenir excessif et reconsidérer dans notre cœur l'intérêt que nous portons aux choses de ce monde et veiller à ne pas en faire, en quelque sorte, des idoles. Nous ne sommes en effet pas à l'abri (protégés) comme le sont les prophètes ﷺ.

Ne pas faire preuve de mesure dans son amour n'est acceptable que lorsque l'objet de cet amour est Dieu Lui-même. Si les sentiments de crainte et d'espérance envers Dieu se perpétuent harmonieusement, les cœurs deviennent des nuages de miséricorde dans les cieux de la foi. L'amoureux vit toujours avec la crainte de blesser l'objet de son amour ou de perdre son affection.

Il est dit dans le Noble Coran :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِن تَنصُرُوا اللَّهَ يَنْصُرْكُمْ وَيُثَبِّتْ أَقْدَامَكُمْ



« **Ô vous qui croyez! Si vous faites triompher (la cause de) Dieu, Il vous fera triompher et raffermira vos pas.** » (Sourate Muhammad (47), verset 7).

Il nous faut donc saisir cette occasion de faire du carnet de nos actes une exposition de bonnes œuvres grâce aux émanations de notre foi. Nous ne devons pas oublier que nous autres, croyants, sommes les descendants d'Adam ؑ devant qui Dieu ordonna aux anges de se prosterner. Nous sommes aussi des disciples de Muhammad Mustafa ﷺ et de sa véritable école des noms et secrets divins. Nous marchons dans la droite voie (*Sirat-i Mustaqîm*) qui prend vie avec le Coran.

C'est pour cette raison que nous devons porter dans notre cœur l'amour et le désir des vérités du Noble Coran et de la *sunnah* du Prophète ﷺ. Ces derniers nous invitent en effet au bonheur éternel et à la voie de la guidance. Notre Seigneur nous annonce que seuls les cœurs purs pourront Le rejoindre. Ainsi, rester insensible à l'appel du Coran et du Prophète ﷺ est une faute propre aux cœurs cadenasés. Il est dit dans un noble verset :

أَفَلَا يَتَذَكَّرُونَ الْقُرْآنَ أَمْ عَلَى قُلُوبٍ أَقْفَالُهَا

« **Ne méditent-ils pas sur le Coran? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs?** » (Sourate Muhammad (47), verset 24).

Le Noble Coran nous incite à diriger cette méditation vers sa propre grandeur :

أَفَلَا يَتَذَكَّرُونَ الْقُرْآنَ وَلَوْ كَانَ مِنْ عِنْدِ  
غَيْرِ اللَّهِ لَوَجَدُوا فِيهِ اخْتِلَافًا كَثِيرًا



**« Ne méditent-ils donc pas sur le Coran? S'il provenait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient certes maintes contradictions! »**

(Sourate An-Nisa' (4), verset 82).

Il est impossible de trouver un seul verset qui soit en contradiction avec les connaissances scientifiques actuelles, et ce, alors que le Noble Coran a été révélé il y a quatorze siècles. Bien au contraire les découvertes et inventions successives n'ont fait que renforcer le Coran, qui, a été révélé à un bédouin il y a 1400 ans et l'a soulagé en lui donnant ce qu'il cherchait et mit en ordre sa vie de la plus belle façon. Il force même le respect et n'en finit pas d'étonner de nos jours en révélant en temps voulu des connaissances qui n'ont rien à envier à celles des plus grands hommes de sciences ! Il est plein en effet d'un savoir bien supérieur à toutes les sciences qui ont existées et existeront jusqu'à la fin du monde. Le fait que les découvertes scientifiques permettent de s'approcher des connaissances miraculeuses du Coran est d'ailleurs une promesse divine exprimée dans ses versets. Ces sagesse du Coran sont la concrétisation des vérités suprêmes dans le cadre de la promesse divine.

Dieu Le Très-Haut dit dans le Coran :

سُرِّيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْأَفَاقِ وَفِي أَنْفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَبَيِّنَ لَهُمْ  
أَنَّهُ الْحَقُّ أَوْلَمَ يَكْفِ بِرَبِّكَ أَنَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ

**« Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran), la Vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose ? »** (Sourate Fussilat (41), verset 53).



Les exemples allant dans le sens de cette déclaration divine sont nombreux. Voici quelques exemples de versets et de vérités scientifiques allant dans ce sens :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِن كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِّنَ الْبَعْثِ فَإِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِّن تَرَابٍ  
ثُمَّ مِّن نُّطْفَةٍ ثُمَّ مِّن عَلَقَةٍ ثُمَّ مِّن مُّضْغَةٍ مُّخَلَّقَةٍ وَغَيْرِ مُخَلَّقَةٍ لِّنُبَيِّنَ  
لَكُمْ وَنُقَرُّ فِي الْأَرْحَامِ مَا نَشَاءُ إِلَىٰ أَجَلٍ مُّسَمًّى ثُمَّ نُخْرِجُكُمْ طِفْلًا  
ثُمَّ لِنَبْلُغُوا أَشُدَّكُمْ وَمِنكُم مَّن يُتَوَفَّىٰ وَمِنكُم مَّن يُرَدُّ إِلَىٰ أَرْذَلِ  
الْعُمُرِ لِكَيْلَا يَعْلَمَ مِن بَعْدِ عِلْمٍ شَيْئًا وَتَرَىٰ الْأَرْضَ هَامِدَةً فَإِذَا أَنزَلْنَا  
عَلَيْهَا الْمَاءَ اهْتَزَّتْ وَرَبَتْ وَأَنْبَتَتْ مِن كُلِّ زَوْجٍ بَهِيجٍ

*« Ô hommes! Si vous doutez au sujet de la Résurrection, c'est Nous qui vous avons créés de terre, puis d'une goutte de sperme, puis d'une adhérence, puis d'un embryon [normalement] formé aussi bien qu'informe pour vous montrer [Notre Omnipotence] et Nous déposerons dans les matrices ce que Nous voulons jusqu'à un terme fixé. Puis Nous vous en sortirons [à l'état] de bébé, pour qu'ensuite vous atteigniez votre maturité. Il en est parmi vous qui meurent [jeunes] tandis que d'autres parviennent au plus vil de l'âge si bien qu'ils ne savent plus rien de ce qu'ils connaissaient auparavant. De même tu vois la terre desséchée: dès que Nous y faisons descendre de l'eau elle remue, se gonfle, et fait pousser toutes sortes de splendides couples de végétaux. »* (Sourate Al-Hajj (22), verset 5).



وَلَقَدْ خَلَقْنَا الْإِنْسَانَ مِنْ سَلَالَةٍ مِّن طِينٍ ثُمَّ جَعَلْنَاهُ نُطْفَةً فِي قَرَارٍ مَّكِينٍ  
ثُمَّ خَلَقْنَا النُّطْفَةَ عَلَقَةً فَخَلَقْنَا الْعَلَقَةَ مُضْغَةً فَخَلَقْنَا الْمُضْغَةَ عِظَامًا  
فَكَسَوْنَا الْعِظَامَ لَحْمًا ثُمَّ أَنْشَأْنَاهُ خَلْقًا آخَرَ فَتَبَارَكَ اللَّهُ أَحْسَنُ الْخَالِقِينَ

« Nous avons certes créé l'homme d'un extrait d'argile. Puis Nous en fîmes une goutte de sperme dans un reposoir solide. Ensuite, Nous avons fait du sperme une adhérence; et de l'adhérence Nous avons créé un embryon; puis, de cet embryon Nous avons créé des os et Nous avons revêtu les os de chair. Ensuite, Nous l'avons transformé en une tout autre création. Gloire à Allah le Meilleur des créateurs » (Sourate Al-Mouminoun (23), versets 12-14).

Le Docteur Keith L. Moore, éminent professeur de médecine canadien, après avoir décrit dans un ouvrage d'embryologie les phases successives de développement du fœtus, s'intéressa à la description qui en était faite dans certains versets coraniques. Après avoir étudié ces versets, il conclut que le savoir coranique était en parfait accord avec l'embryologie moderne et que les exemples et les descriptions qu'on trouvait à ce sujet dans le Coran le plaçaient même en avance sur la science moderne.

Il a déclaré que les trois phases de développement de l'embryon citées dans le Coran et désignées par les termes arabes de *nutfah*, *alaqah* et *mudghah* étaient en parfait accord avec les connaissances scientifiques de l'époque et éclairaient même la médecine moderne.

L'étape désignée par le terme *nutfah* englobe toutes les connaissances scientifiques actuelles sur le sujet.



Le terme de *'alaqah* désigne, quant à lui, une adhérence de sang inerte. Toutes les caractéristiques vitales de l'embryon sont déposées dans ce caillot de sang.

Quant au terme de *mudghah*, il désigne un morceau de viande mâchée. Lorsque l'on observe l'embryon dans cette phase de son développement, on s'aperçoit qu'en effet il a l'aspect d'un morceau de viande mâchée, avec notamment des traces ressemblant à des traces de dents. À l'issue de ses recherches Keith ressentit une grande admiration pour le Coran et le Prophète de l'Islam ﷺ. Il fit alors part de sa certitude à propos du caractère miraculeux de ce livre révélé 1400 ans plus tôt et se convertit à l'Islam.

Le Noble Coran fait lui-même part des nombreuses preuves de son caractère miraculeux dans le verset suivant :

وَيَرَى الَّذِينَ أُوتُوا الْعِلْمَ الَّذِي أُنزِلَ إِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ  
هُوَ الْحَقُّ وَيَهْدِي إِلَى صِرَاطِ الْعَزِيزِ الْحَمِيدِ

« *Et ceux à qui le savoir a été donné voient que ce qu'on t'a fait descendre de la part de ton Seigneur est la vérité qui guide au chemin du Tout Puissant, du Digne de Louange.* » (Sourate Saba (34), verset 6).

Les scientifiques en s'intéressant aux empreintes digitales se sont aperçus que les empreintes digitales d'un individu restaient les mêmes tout au long de sa vie et qu'elles étaient spécifiques à ce dernier. C'est pour cela que le relevé des empreintes digitales constitue la méthode la plus efficace pour identifier un individu dans le système judiciaire moderne. Cette découverte fut faite à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et c'est seulement à cette époque qu'elle commença à être exploitée



alors que le Coran attirait déjà l'attention depuis des siècles sur la particularité de l'extrémité des doigts humains avec le verset suivant :

أَيْحَسِبُ الْإِنْسَانُ أَنْ نَجْمَعَ عِظَامَهُ بَلَىٰ قَادِرِينَ عَلَىٰ أَنْ نُسَوِّيَ بَنَانَهُ

« *L'homme, pense-t-il que Nous ne réunirons jamais ses os ? Mais si ! Nous sommes capable de remettre à leur place les extrémités de ses doigts...* » (Sourate Al-Qiyamah (75), versets 3-4).

Le Noble Coran ouvre donc la voie à la science qui ne fait que le suivre. Il est également dit dans le Noble Coran :

قُلْ لِّئِنِ اجْتَمَعَتِ الْإِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَىٰ أَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هَذَا الْقُرْآنِ لَا يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا

« *Dis: « Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres ».* » (Sourate Al-Isrâ (17), verset 88).

Ainsi le Coran contient bien plus que la science d'un seul homme, aussi savant soit-il.

C'est un savoir émanant de notre Seigneur, englobant toutes les sciences et offert ainsi à l'humanité. L'inspirateur de toutes les découvertes est par ailleurs le maître de cette révélation, Dieu le Très-Haut. Tous les prophètes et les grands hommes de religion tirent leur science du Coran. Ainsi le contenu des autres livres révélés s'inscrit dans la même ligne que celui du Coran. Tout comme l'être humain est un modèle réduit de l'univers, le Coran est un livre divin englobant l'ensemble des mondes. Les connaissances qu'il contient sont



ainsi continues, sans limites de temps ou d'espace. Elles sont valables à toute époque.

C'est avec cette perception que les amis de Dieu sont honorés de la compréhension de différents mystères que contiennent chacun de ses mots, chacune de ses lettres. Ils considèrent eux-mêmes toutes leurs connaissances et toutes leurs œuvres comme une manifestation de la lumière du Coran.



Nous souhaitons souligner l'importance du mois dans lequel nous nous trouvons et qui recèle une nuit aussi précieuse que cette nuit de *Miraj* dont nous profiterons sous peu, si Dieu nous le permet.<sup>23</sup> Un an et demi avant l'Hégire, lors de la 27<sup>ème</sup> nuit du mois de *Rajab*, eut lieu l'*Isra*, le voyage nocturne du Prophète ﷺ de la mosquée Al Haram à La Mecque à la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem (*Al Qods*), puis le *Miraj*, l'ascension jusqu'au dernier ciel. Tous deux constituent une manifestation divine hors du temps et de l'espace.

Ce voyage sacré est ainsi décrit dans le Coran :

سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَى بِعَبْدِهِ لَيْلًا مِّنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى الْمَسْجِدِ  
الْأَقْصَى الَّذِي بَارَكْنَا حَوْلَهُ لِنُرِيَهُ مِنْ آيَاتِنَا إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ

**« Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur (Muhammad) de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audiant, le Clairvoyant. »**

(Sourate Al-Isrâ (17), verset 1).

23 Cet article a été écrit à propos du mois de *Rajab* et nous avons décidé d'y traiter des nuits sacrées de ce mois.



Un autre verset exprime ainsi les mystères de ce voyage divin :

إِذْ يَغْشَى السِّدْرَةَ مَا يَغْشَى مَا زَاغَ الْبَصَرُ وَمَا  
طَغَى لَقَدْ رَأَى مِنْ آيَاتِ رَبِّهِ الْكُبْرَى

« **Au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait.<sup>24</sup> La vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure.<sup>25</sup> Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur.** » (Sourate An-Najm (53), verset 16-18).

En considérant le *Miraj* dans toute sa splendeur, il apparaît clairement que cette manifestation divine subite et nocturne n'est autre qu'une rencontre entre « **L'Aimant et l'Aimé** » à laquelle a été convié le Messager de Dieu ﷺ afin d'attester de l'Omnipotence de Dieu le Très-Haut. Cette invitation et cet agrément divin recèlent de grandes sagesse et de subtils mystères qui ne peuvent être compris comme il se doit dans les limites de l'esprit humain. C'est pour cela qu'à l'exception d'informations limitées, les sagesse intérieures de ce magnifique voyage restent un secret entre **L'Aimant et l'Aimé**.

Nous ne devons pas, en cette nuit sacrée, oublier que les bougies ornant nos minarets, semblables à des doigts pointant le ciel, sont autant de dons lumineux et de présents divins reflétant dans nos jours le souvenir sacré de cette nuit.

S'il est, pour la communauté musulmane, un héritage éminent, il s'agit sans aucun doute de la prière. La prière est le pilier de la religion, prunelles de nos yeux, joie en nos cœurs, entretien avec notre Créateur, bref le *Miraj* des cœurs croyants.

24 Selon certains récits, ce sont les anges et la lumière de Dieu qui couvrent le lotus.

25 Ce verset a été ainsi interprété : « Le Prophète ﷺ était tellement tourné vers son Seigneur que les infinies beautés qu'il pouvait observer dans le ciel ne l'ont en rien distrait. ».



Nous sommes tous dans le désir de vivre notre *Miraj* personnel quant à notre devoir de serviteur vis-à-vis de Dieu et de communauté vis-à-vis de son Messager. Il existe des signes très clairs indiquant que le *Miraj* de l'adoration se réalise en particulier par l'intermédiaire de la prière. Ainsi, le plaisir que nous prenons à réaliser nos prières est la mesure du niveau de nos *Miraj*.

Nous sommes invités cinq fois par jour à ces éminents voyages vers notre Seigneur que sont nos *Miraj*.

**Puisse Dieu le Tout-Puissant faire de cette nuit sacrée une source de félicité pour toute la communauté musulmane.**

**Ô Seigneur ! Guide-nous dans la voie qui fera pleuvoir sur nous Ta miséricorde !**

**Empêche-nous de nous noyer dans la mer qu'est ce monde charnel. Ô Toi dont la bonté est immense !**

**Fais-nous don de la perception et de la compréhension des vérités. Remplis nos cœurs de Ton amour.**

**Ô Seigneur ! Honore-nous de la science du Coran !**

**Affermi nos cœurs dans sa méditation et dans le jardin de l'amour du Prophète ﷺ et ce, jusqu'à ce que nous puissions nous présenter devant Ta haute personne le cœur serein...**

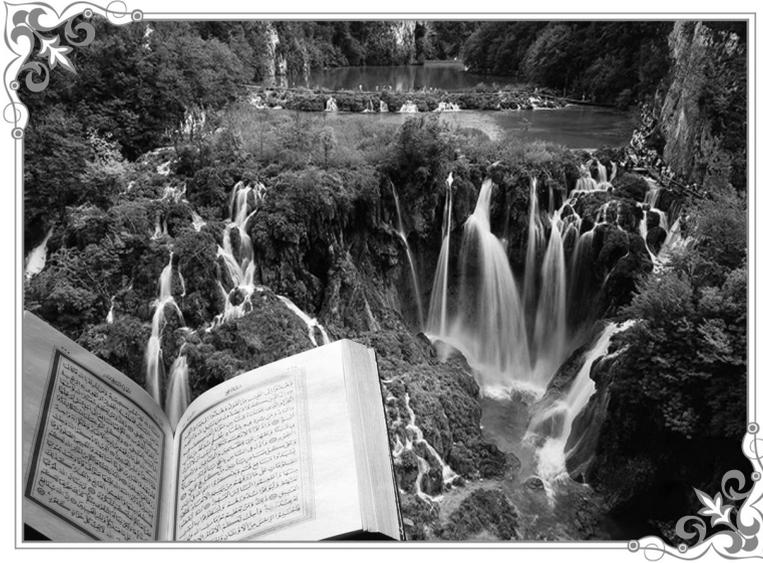
**Âmîn !...**





# *Saint Coran et Méditation*

-3-



*Tout comme la graine minuscule à qui un sol nourricier permet de devenir un arbre immense, gagnant ainsi en majesté, notre capacité de méditation et notre sensibilité, une fois nourries et enrichies par le Coran, nous permettent d'atteindre des vérités et une perception spirituelle somptueuses.. Ainsi, sans ce noble guide aux bienfaits innombrables qu'est le Coran, notre intelligence et nos sens ne seraient rien d'autre qu'une graine desséchée privée de sol nourricier pour se développer.*





## SAINT CORAN ET MÉDITATION -3-

Dieu le Très-Haut a fait de Son adoration une obligation pour l'homme et a mis tout ce qui se trouve sur terre et dans le ciel à son service.<sup>26</sup>

Afin que l'être humain puisse vivre cette adoration avec une intensité émotionnelle, Il l'a par ailleurs doté d'une sensibilité spirituelle, la capacité de méditation de l'être humain étant un exemple de cette sensibilité. À côté de cela, il a envoyé à l'humanité des prophètes dotés de l'« *Uswat-i hasanat* », c'est-à-dire une personnalité exemplaire, afin que les hommes puissent, en suivant ces guides, atteindre la perfection dans la foi qui leur permettra de rejoindre leur Créateur.

L'aide divine offerte à l'humanité à travers les prophètes a atteint son summum avec le Coran, révélé au dernier des messagers et, à travers lui, à toute l'humanité. Pour cette raison, et pour les innombrables bienfaits divins qui viennent s'ajouter au Coran et à l'honneur de faire partie de la communauté de Muhammad ﷺ nous devons à Dieu le Très-Haut une reconnaissance sans limite. À l'image de la minuscule graine du chêne qui atteint une splendeur sans pareille lorsqu'elle grandit jusqu'à devenir un arbre majestueux après avoir été alimenté par un sol fertile, les vérités et la sensibilité spirituelle auxquelles nous pouvons accéder en nourrissant notre méditation et nos émotions avec le Coran sont d'une magnificence inégalable ! Ainsi sans les intarissables bienfaits et la haute guidance du Coran, notre capacité de méditation et nos émotions seraient semblable à une graine desséchée, privée de terreau fertile.

---

26 Voir à ce sujet dans le Saint Coran le verset 13 de la Sourate Al-Jâthiya (45).



C'est pour cela que pour nous autres, humbles serviteurs, il n'est pas de plus grand bienfait que celui de percevoir, grâce au Coran, l'imposante majesté et la noblesse du don divin.

En ce XXI<sup>ème</sup> siècle, siècle de la conquête spatiale, cette réalité est particulièrement mise en relief par la médiocrité affligeante qu'affichent dans le domaine de la méditation et de la spiritualité certains peuples primitifs coupés du message divin.

Encore aujourd'hui, les millions de fidèles de religions altérées, allant jusqu'à adorer des statues sculptées par la main de l'homme comme les bouddhistes ou à déclarer sacrées les cornes d'un animal comme les hindouistes, sont autant d'exemples édifiants nous permettant de saisir la valeur du bienfait dont nous, communauté du prophète Muhammad ﷺ, profitons. Mais bien plus affligeant que cela est le spectacle de ceux qui, à cause de leur ego et de leur matérialisme, font preuve d'une terrible surdité face à l'appel puissant du Véridique. Le Coran qualifie ces gens peuplant chaque ère de l'histoire humaine d'être :

صُمُّ بَكْمٌ عُمِّيٌّ ...

« *Sourds, muets, aveugles...* » (Sourate Al-Baqara (2), verset 18).

C'est pour cette raison que Dieu souhaite que les croyants, qui sont définis en ces termes dans le verset ci-dessous du Noble Coran, fassent preuve d'attention, de clairvoyance et d'une profonde sensibilité face à Ses versets :

وَالَّذِينَ إِذَا ذُكِّرُوا بِآيَاتِ رَبِّهِمْ لَمْ يَخِرُّوا عَلَيْهَا صُمًّا وَعُمْيَانًا

« *Ceux qui ne font ni les sourds ni les aveugles, quand on leur rappelle les signes de leur Seigneur* » (Sourate Al-Furqan (25), verset 73).



Cette époque contient pour le musulman deux devoirs très importants :

Le premier consiste à reconnaître les innombrables bienfaits qui, tels les fleurs rares qui fleurissent dans les fissures des rochers, se manifestent dans notre vie et d'en nourrir un sentiment de gratitude. Le second est de compatir au sort de ceux qui sont coupés du Vrai et de s'efforcer de leur expliquer ces vérités qui feront naître en eux de façon naturelle les bienfaits et les grâces divines. Citons à ce sujet les versets suivants :

وَلْتَكُنْ مِنْكُمْ أُمَّةٌ يَدْعُونَ إِلَى الْخَيْرِ وَيَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ  
وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

**« Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, et interdit le blâmable. Car ce seront eux qui réussiront. »** (Sourate Al-i Imran (3), verset 104).

وَمَنْ أَحْسَنُ قَوْلًا مِّمَّنْ دَعَا إِلَى اللَّهِ وَعَمِلَ  
صَالِحًا وَقَالَ إِنَّنِي مِنَ الْمُسْلِمِينَ

**« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Dieu, fait bonne œuvre et dit: « Je suis du nombre des Musulmans. » ? »**  
(Sourate Fussilat (41), verset 33).

Pour que cet effort de prédication porte ses fruits, il est nécessaire de redoubler d'efforts pour assimiler l'immensité du contenu coranique, aussi bien dans son cœur que dans son esprit, diriger sa vie à la lumière du Coran et faire siennes les bonnes mœurs que prône ce dernier.



Cela signifie que concernant l'étude du contenu et de la spiritualité du Coran, nous sommes dans l'obligation de faire preuve d'une persévérance et d'une sagesse spirituelle bien supérieures à la persévérance et la sagesse dont font preuve les scientifiques étudiant le monde matériel.

Il est clair que toutes les théories matérialistes ne font rien d'autre que rabaisser l'être humain et préparer sa déchéance. Cette atrocité naît de la croyance que la vérité ne peut être évaluée que par l'esprit humain. C'est la raison pour laquelle le Noble Coran gagne de la valeur parmi la révélation avec ses nombreuses références à l'esprit.

C'est ainsi que le Tout Haut interpelle l'être humain dans le Saint Coran par la formule « يَا أُولِي الْأَلْبَابِ », qui signifie « **ô vous doués d'intelligence** ».

Pour compléter ces appels à l'intelligence humaine Dieu le Tout Haut emploie dans le Noble Coran des expressions telles que : « أَفَلَا تَعْقِلُونَ » (**Ne raisonnez-vous donc point ?**), ou « أَفَلَا تَعْقِلُونَ » (**Ne comprenez-vous pas ?**), « أَفَلَا تَتَفَكَّرُونَ » (**Ne réfléchissez-vous donc pas ?**).

Chaque jour qui passe nous montre, grâce aux nouvelles découvertes, combien est grandiose la source de contentement pour l'intelligence de l'esprit humain le fait que le Coran, précède de loin toutes les sciences qui ont été révélées après le Coran.

Il nous incombe à nous autres, Musulmans, de réfléchir à cette responsabilité et de craindre de ne pas pouvoir expliquer au reste de l'humanité toute la perfection du message coranique et ainsi ne pas pouvoir avertir cette dernière comme il se doit.

Notre responsabilité est d'autant plus importante et critique qu'il nous faut craindre que les gens qui auront vécu dans le monde entier avec insouciance et l'ignorance adressent des plaintes à Dieu à notre



encontre pour ne pas les avoir informés et invités à méditer sur le message coranique alors que toutes les découvertes scientifiques de ces derniers siècles venaient renforcer des millions de fois le message coranique et que nous disposons de tous les moyens pour attirer les humains vers la foi. En effet, les découvertes scientifiques modernes facilitent plus qu'aux siècles précédents la preuve et l'explication de certaines réalités métaphysiques de notre religion.

Le Noble Coran renferme certaines réalités de cet univers qui ne peuvent être comprises qu'une fois un certain niveau de science atteint. Cela signifie que le Coran continuera jusqu'à la fin du monde à exposer ses réalités en fonction des connaissances scientifiques de l'époque et de la perception des hommes. Cet état de fait représente sans aucun doute une miséricorde divine.

En effet, si des vérités telles que les détails merveilleux que renferme la création de l'homme, les grandes découvertes de la médecine ou encore l'ordre impressionnant des cieux et de la Terre avaient été révélées explicitement dans le Coran avant d'avoir été découvertes par la science, le niveau de connaissance et d'intelligence des hommes de l'époque ne leur aurait pas permis d'accepter et d'approuver ces réalités, ce qui aurait eu pour conséquence de les empêcher d'embrasser la foi musulmane.

Le Noble Coran est, en ce sens, semblable à une terre ancienne d'où sort un trésor à chaque fois que quelqu'un la creuse. Il suffit pour cela que nous nous efforcions, par le cœur et l'esprit, d'assimiler Son immense contenu comme il se doit.

La perception profonde du livre de l'Univers et l'exposé des mystères de ce monde ne peut se faire que grâce à la méditation des maîtres de spiritualité.



Notre Seigneur invite l'humanité toute entière à y méditer dans les versets suivants :

فَلَمْ يَسِيرُوا فِي الْأَرْضِ فَتَكُونُ لَهُمْ قُلُوبٌ يَعْقِلُونَ  
بِهَا أَوْ آذَانٌ يَسْمَعُونَ بِهَا فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى الْأَبْصَارُ  
وَلَكِن تَعْمَى الْقُلُوبُ الَّتِي فِي الصُّدُورِ

« *Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent.* » (Sourate Al-Hajj (22), verset 46).

وَفِي الْأَرْضِ قِطْعٌ مُتَجَاوِرَاتٌ وَجَنَّاتٌ مِّنْ أَعْنَابٍ وَزُرْعٌ وَنَخِيلٌ  
صِنُوانٌ وَغَيْرٌ صِنُوانٍ يُسْقَى بِمَاءٍ وَاحِدٍ وَنُفِضِلُ بَعْضَهَا عَلَى بَعْضٍ  
فِي الْأَكْلِ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ

« *Et sur la terre il y a des parcelles voisines les unes des autres, des jardins [plantés] de vignes, et des céréales et des palmiers, en touffes ou espacés, arrosés de la même eau, cependant Nous rendons supérieurs les uns aux autres quant au goût. Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent.* » (Sourate Ar-Ra'd (13), verset 4).

Pour être un vrai croyant, il faut tout d'abord mettre son cœur en mouvement et éveiller en lui le désir de méditation et d'amour. Ce sont les fonctions de son cerveau et de son cœur qui font la particularité de l'homme. Il se peut qu'un homme soit aimé en ce monde alors qu'il n'accorde de l'importance qu'à son cerveau et délaisse son



monde spirituel. Mais pour devenir un croyant raffiné et délicat, il faut pétrir son cœur comme on pétrit la pâte du pain et se laisser envahir par une profondeur et une délicatesse spirituelle. Pour le croyant dont le cœur gagne cette consistance, toute chose parle selon sa propre condition dans son propre langage (*hâl-lisâni*). Tout n'est que vitrine, à commencer par l'être humain lui-même : son visage, ses yeux, sa tête... Chaque créature possède un langage propre, appelé « *lisan-i hâl* » avec lequel il communique.

Quel étonnement de constater que la vision d'un homme né aveugle s'ouvre d'un coup. Il voit alors devant lui les mers, les arbres, les oiseaux qui volent et son étonnement va croissant. Il s'agit en effet de choses qu'il n'avait jamais vues... Il s'émerveille et se dit : « Que Dieu a bien créé les choses ! ».

Mais l'être humain qui voit défiler des milliers de fois par jour devant ses yeux ces merveilles n'y prête pas attention la plupart du temps. Ne trouvant pas la voie de la méditation profonde et de la perception subtile, il reste insouciant et ressemble en cela aux rochers austères soumis aux pluies printanières qui s'abattent sur eux avant de s'écouler sur leurs flancs sans qu'ils ne profitent de leur bénédiction. Ces versets coraniques nous invitent à sortir de notre torpeur :

وَإِخْتِلَافِ اللَّيْلِ وَالنَّهَارِ وَمَا أَنْزَلَ اللَّهُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ رِزْقٍ فَأَحْيَا بِهِ  
الْأَرْضَ بَعْدَ مَوْتِهَا وَتَضْرِيفِ الرِّيَّاحِ آيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ

« *De même dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans ce que Dieu fait descendre du ciel, comme subsistance [pluie] par laquelle Il redonne la vie à la terre une fois morte, et dans la distribution des vents, il y a des signes pour des gens qui raisonnent.* »

(Sourate Al-Jathiya (45), verset 5).



وَأَيَّةٌ لَهُمُ اللَّيْلُ نَسْلَخُ مِنْهُ النَّهَارَ فَإِذَا هُمْ مُظْلِمُونَ وَالشَّمْسُ تَجْرِي لِمُسْتَقَرٍّ لَهَا ذَلِكَ تَقْدِيرُ الْعَزِيزِ الْعَلِيمِ وَالْقَمَرَ قَدَرْنَا مَنَازِلَ حَتَّىٰ عَادَ كَالْعُرْجُونِ الْقَدِيمِ لَا الشَّمْسُ يَنْبَغِي لَهَا أَنْ تُدْرِكَ الْقَمَرَ وَلَا اللَّيْلُ سَابِقُ النَّهَارِ وَكُلٌّ فِي فَلَكٍ يَسْبَحُونَ

« Et une preuve pour eux est la nuit. Nous en écorchons le jour et ils sont alors dans les ténèbres. Et le soleil court vers un gîte qui lui est assigné; telle est la détermination du Tout-Puissant, de l’Om-niscient. Et la Lune, Nous lui avons déterminé des phases jusqu’à ce qu’elle devienne comme la palme vieillie. Le Soleil ne peut rattraper la Lune, ni la nuit devancer le jour; et chacun vogue dans une or-bite. » (Sourate Yâsin (36), versets 37-40).

وَتِلْكَ الْأَمْثَالُ نَضْرِبُهَا لِلنَّاسِ وَمَا يَعْقِلُهَا إِلَّا الْعَالِمُونَ

« Telles sont les paraboles que Nous citons aux gens; cependant, seuls les savants les comprennent. » (Sourate Al-Ankabut (29), verset 43).

L’être humain, lorsqu’il progresse dans sa méditation et sa pro-fondeur spirituelle, gagne en intelligence et voit ainsi l’amour divin et son bonheur dans l’autre monde augmenter proportionnellement.

Tout au long de l’histoire les prophètes, les saints hommes et les hommes pieux versés dans la méditation sont autant d’exemples de l’intelligence qu’induit la compréhension de l’univers.

La « marifatullah », c’est-à-dire la capacité à connaître spirituel-lement son Seigneur dévoile l’attirance pour le Vrai et le besoin de croire en s’y liant fermement, sentiments qui sont cachés dans la na-ture de l’être humain et les profondeurs de sa conscience.



Le besoin instinctif d'implorer l'aide divine et de se tourner vers Dieu dont font preuve les insouciantes et les négateurs tourmentés en cette vie face à la solitude dans laquelle ils demeurent sans protection est rendu nécessaire par le but de la création de l'être humain. Cependant ceux chez qui cette capacité est atrophiée sont coupés des courants de forces divines et des merveilles de création de ce monde. Ils vivent ainsi bêtement dans ce monde si instructif, et continueront dans l'autre vie le jeu de colin-maillard auquel ils se prêtent dans cette vie.

Il est ainsi dit dans les versets suivants :

فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى الْأَبْصَارُ وَلَكِنْ تَعْمَى الْقُلُوبَ الَّتِي فِي الصُّدُورِ

« *Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent.* » (Sourate Al-Hajj (22), verset 46).

وَمَنْ كَانَ فِي هَذِهِ أَعْمَى فَهُوَ فِي الْآخِرَةِ أَعْمَى وَأَضَلُّ سَبِيلًا

« *Et quiconque aura été aveugle ici-bas, sera aveugle dans l'au-delà, et sera plus égaré [encore] par rapport à la bonne voie.* » (Sourate Al-Isrâ (17), verset 72).



Il est obligatoire d'apprendre le Noble Coran des pieux savants et des pieuses savantes dont le cœur est rempli d'amour de Dieu pour refléter en partie l'état de ces cœurs vertueux et amener ceux qui écoutent notre récitation à méditer dans une profondeur spirituelle.

Ainsi lorsqu'on lui demanda quelle était la plus belle voix et la meilleure façon de réciter le Coran, l'Envoyé de Dieu ﷺ répondit :



« *La voix et la récitation de celui dont on sent qu'il craint Allah lorsqu'on l'entend réciter le Coran.* » (Dârimî, Fadâilu'l-Kur'an, 34).

Il est évident qu'à l'inverse une récitation qui ne va pas de la bouche au cœur ne peut amener ceux qui l'écoutent à une méditation infinie et à une grande profondeur spirituelle.

Nous devons prêter l'oreille à cet avertissement prophétique :

« *Il sera issu de vous un groupe de personnes telles qu'à côté de leurs prières vos prières vous paraîtront peu, à côté de leurs jeûnes vos jeûnes vous paraîtront peu et à côté de leurs autres actes vos actes vous paraîtront peu. Mais lorsque ces personnes réciteront le Coran, leur récitation ne passera pas le seuil de leur gorge. Ceux-là sortiront de la religion comme la flèche sort de l'arc...* » (Al Boukhari, Fadâilu'l-Kur'an, 36).

Ainsi pour ne pas être touchés par cette catastrophe, nous devons nous efforcer de nous comporter de façon plus responsable vis-à-vis du Coran en méditant le sens de ses versets et en arrimant solidement leur signification dans notre cœur pour faire notre éthique coranique.

Ainsi le verset suivant le dit, le Coran invite le croyant à la réflexion et à l'émotion :

وَأَنْزَلْنَا إِلَيْكَ الذِّكْرَ لِتُبَيِّنَ لِلنَّاسِ مَا نُزِّلَ إِلَيْهِمْ وَلَعَلَّهُمْ يَتَفَكَّرُونَ

« **... Et vers toi, Nous avons fait descendre le Coran, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent.** » (Sourate An-Nahl (16), verset 44).

Dieu le Très-Haut nous invite effectivement dans le Noble Coran, nous ses serviteurs, à méditer sur les preuves de Son auguste existence ainsi que sur les profondes sagesse que renferment les bienfaits dont Il nous comble.



Parmi ces sagesses, le fait que les êtres humains parlent des langues diverses et variées et présentent différentes couleurs de peau attire l'attention.

Il est dit dans un verset :

وَمِنْ آيَاتِهِ خَلْقُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاخْتِلَافُ أَلْسِنَتِكُمْ  
وَأَلْوَانِكُمْ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّلْعَالَمِينَ

« *Et parmi Ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a en cela des preuves pour les savants.* » (Sourate Ar-Rum (30), verset 22).

En effet aucun langage humain n'est le fruit du travail d'une commission issue du peuple la parlant. Ni la grammaire, ni le vocabulaire ne sont le résultat d'un travail collectif. Dans certaines langues les phrases commencent avec le verbe et dans d'autres elles commencent par le sujet et finissent avec le verbe. Il ne s'agit pas de choix délibérés mais plutôt d'un don de Dieu. À côté de ce don divin, la création de l'humanité en différents peuples avec différentes couleurs de peau représente une autre manifestation des sagesses divines. La couleur de peau résulte de la géographie dans laquelle vivent les êtres humains et les différents peuples sont une émanation de la création. Cela afin que les hommes puissent plus facilement faire connaissance les uns avec les autres et se comprendre. Il ne s'agit en aucun cas d'établir une hiérarchie entre les peuples. De chaque peuple sont issus des hommes de bien comme des hommes de mal. L'important est la supériorité dans la *taqwa*, la crainte révérencielle de Dieu le Très-Haut qui énonce de la façon suivante cette vérité :



يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنْثَىٰ وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ  
لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتَقَاكُمْ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ

**« Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand-Connaisseur. »** (Sourate Al-Hujurat (49), verset 13).

À côté de cela, Dieu s'est réservé à Lui seul l'unicité et a créé tous les êtres par paire afin qu'ils se complètent. La vie de famille, qui a commencée au Paradis avec Adam et Ève, nous a été transmise à nous autres, enfants d'Adam, sous la forme de la loi divine du mariage qui est entré dans l'éternité avec l'Islam. Dieu le Très-Haut dit :

وَمِنْ آيَاتِهِ أَنْ خَلَقَ لَكُمْ مِنْ أَنْفُسِكُمْ أَزْوَاجًا لِتَسْكُنُوا إِلَيْهَا وَجَعَلَ  
بَيْنَكُمْ مَوَدَّةً وَرَحْمَةً إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ

**« Et parmi Ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent. »** (Sourate Ar-Rum (30), verset 21).

Dieu a fait du mariage une bénédiction pour la communauté de Muhammad ﷺ. Il a ainsi fait du mariage à l'ombre du Coran et de la Sounna un jardin de félicité ici-bas.

Dans le mariage, union étonnante de deux étrangers, se cachent nombre de sagesse et d'enseignement subtils qui laissent stupéfaits l'esprit humain. Quel signe sublime et quel enseignement sacré propre à alimenter une méditation profonde que ces deux jeunes étrangers



quittant le foyer familial et unissant leurs cœurs avec l'amour et la bonté instaurée entre eux par Dieu, jusqu'à mener une vie fascinante et sincère à l'ombre du foyer familial qu'ils ont chacun quitté.

L'être humain étant par nature chicaneur et dubitatif quand il faut reconnaître la vérité, conformément aux nécessités de l'épreuve divine, les versets coraniques recèlent d'exemples divers et variés s'adressant à des individus de profession et de caractère différents. Et ce, de façon à ce que chacun y trouve son compte. Cette vérité est exprimée dans le verset suivant :

وَلَقَدْ صَرَّفْنَا فِي هَذَا الْقُرْآنِ لِلنَّاسِ مِنْ كُلِّ مَثَلٍ  
وَكَانَ الْإِنْسَانُ أَكْثَرَ شَيْءٍ جَدَلًا

**« Et assurément, Nous avons déployé pour les gens, dans ce Coran, toutes sortes d'exemples. L'homme cependant, est de tous les êtres le plus grand disputeur. »** (Sourate Al-Kahf (18), verset 54).

Le Noble Coran invite l'homme à méditer en attirant son attention sur les subtilités de sa constitution. Il l'exhorte à méditer sur sa vie de la façon suivante :

وَمَنْ نُعَمِّرْهُ نُنَكِّسْهُ فِي الْخَلْقِ أَفَلَا يَعْقِلُونَ

**« À quiconque Nous accordons une longue vie, Nous faisons baisser sa forme. Ne comprendront-ils donc pas ? »** (Sourate Yâ-Sin (36), verset 68).

Ce verset nous indique le penchant naturel de l'humain pour le péché et la piété :



وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا قَدْ  
أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

« *Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.* » (Sourate Ach-Chams (91), versets 7-10).

Avec la résurrection, c'est le pouvoir suprême de Dieu, l'impuissance qui s'en suit pour l'être humain et la réalité divine qui l'attend dans le futur qui sont exposés :

أَوَلَمْ يَرَ الْإِنْسَانُ أَنَّا خَلَقْنَاهُ مِنْ نُطْفَةٍ فَإِذَا هُوَ خَصِيمٌ مُبِينٌ وَضَرَبَ  
لَنَا مَثَلًا وَنَسِيَ خَلْقَهُ قَالَ مَنْ يُحْيِي الْعِظَامَ وَهِيَ رَمِيمٌ قُلْ يُحْيِيهَا  
الَّذِي أَنْشَأَهَا أَوَّلَ مَرَّةٍ وَهُوَ بِكُلِّ خَلْقٍ عَلِيمٌ

« *L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et le voilà [devenu] un adversaire déclaré ! Il cite pour Nous un exemple, tandis qu'il oublie sa propre création; il dit: « Qui va redonner la vie à des ossements une fois réduits en poussière ? » Dis: « Celui qui les a créés une première fois, leur redonnera la vie. ».* Il Se connaît parfaitement à toute création. » (Sourate Yâ-Sin (36), versets 77-79).

Il est aussi rappelé à l'homme que le temps, qu'il poursuit sans cesse, est relatif :

كَأَنَّهُمْ يَوْمَ يَرَوْنَهَا لَمْ يَلْبُثُوا إِلَّا عَشِيَّةً أَوْ ضُحَاهَا



**« Le jour où ils la verront (la Fin du Monde), il leur semblera n'avoir demeuré qu'un soir ou un matin. »** (Sourate An-Naziat (79), verset 46).

Toutes ces déclarations invitant continuellement l'être humain à la méditation montrent qu'une telle activité intellectuelle et spirituelle est une obligation décrétée par Dieu Lui-même.

Le Prophète ﷺ démontre, à travers la *hadith* suivant, qu'à ses yeux la méditation et la bénédiction du cœur qui en résulte ont valeur d'adoration :

**« Il n'y a aucune adoration semblable à la méditation. »** (Ali al-Muttaqî, Kanz al 'Ummâl, XVI, 121).

On peut même dire qu'il s'agit d'un préalable à l'adoration. En effet, c'est la méditation qui permet de comprendre l'essence et l'importance des autres bonnes œuvres telles que l'adoration. L'importance de la méditation, déjà mise en évidence il y a de cela mille-quatre-cent ans par d'innombrables versets et *hadiths*, a sans aucun doute encore augmenté à notre siècle si l'on se réfère aux explications données ci-dessus. Tout ce qui peut être dit sur la nécessité de s'efforcer à prêcher le vrai et inciter au bien pour s'acquitter comme il se doit de cette responsabilité est bien peu en regard de l'importance de ce devoir.



Chaque année, lors de la nuit de Bara'at<sup>27</sup> qui lie le quatorzième jour du mois de Chaaban au quinzième, les croyants sincères voient leur foi revivifiée dans un grand émoi.<sup>28</sup>

27 Terme Turc Ottoman qui signifie entre autres "nettoyage (sous-entendu des péchés), absolution..."

28 Comme cet article a été publié lors du mois de Chaaban, qui annonce la venue du noble mois de Ramadan, nous avons décidé d'y aborder brièvement les particularités de ce mois.



Cette nuit est une nuit de jugement et de séparation. En effet, lors de cette nuit « sont inscrits les naissances et les décès de l'année à venir, la subsistance de chacun est descendue sur terre et les actes de chacun sont présentés à Dieu ».

Il est rapporté dans un *hadith* :

« *Quand vient la nuit à la moitié du mois de Chaaban, passez cette nuit en prière et jeûnez ce jour-là. Car au coucher du soleil cette nuit-là, Dieu descend au ciel le plus bas et dit: «N'y a-t-il personne qui implore Mon pardon, que Je lui pardonne ? N'y a-t-il personne qui me demande subsistance, que Je la lui fournisse ? N'y a-t-il personne qui soit affligé de malheur qui M'implore, que Je le soulage?»*. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'aube vienne. » (Ibn Majah, Iqâmatu's-salât, 191).

Ainsi, en cette nuit, Dieu le Très-Haut tient ouvertes les portes de la miséricorde et de la bonté et répond aux invocations jusqu'à ce que le jour se lève.

Cette annonce du Prophète ﷺ nous apprenant que les croyants qui passeront la nuit de Bara'at à prier et le jour à jeûner atteindront un rang exceptionnel est sans aucun doute une magnifique promesse et une nouvelle réjouissante. Au-delà de nos prières, il nous faut emplier cette nuit de récitation du Coran, de *dhikr*, de *tasbih* et de *salawat* et nous joindre à une assise spirituelle.

Les jours et les nuits qui suivent la nuit de Bara'at on doit aussi faire preuve d'attention pour car elles sont autant d'invitation au mois lumineux et béni de Ramadan. Nous devons y transformer notre enthousiasme en spiritualité, multiplier nos bonnes œuvres, accroître nos actes d'adoration et notre fidélité à Dieu. En particulier, nous devons accomplir nos prières dans une atmosphère exaltée et une harmonie physique et spirituelle car la prière constitue une sublime entrevue entre le Seigneur et Son serviteur.



Un jour une personne se présenta au Prophète ﷺ et lui demanda :

« Ô Messager de Dieu ! Apprends-moi quelque chose et sois concis. »

Ce à quoi le Prophète ﷺ répondit :

« Lorsque tu te lèves pour la prière sois comme une personne faisant ses adieux à ce monde ! Ne prononce pas de parole pour laquelle tu devras t'excuser ! Et ne place pas tes espoirs dans ce que possèdent les autres ! » (Ibn Majah, Zuhd, 15).

Le croyant doit faire des efforts pour profiter de toutes les récompenses et vertus de la prière et doit se garder de perdre ce bienfait divin.

L'Envoyé de Dieu ﷺ dit à ce propos :

« Un homme prie alors que la moitié, ou un tiers, ou un quart, ou un cinquième, ou un sixième, ou un septième, ou un huitième, ou un neuvième ou encore un dixième de sa prière n'a seulement a été enregistré pour lui. » (Abi Dawud, Salât, 123, 124).

Précisons à l'occasion de l'approche sur nous de l'ombre de miséricorde et de bénédiction du Ramadan que le Coran, qui a été révélé à l'occasion de ce mois, l'a été afin de faire vivre aux croyants une longue vie de Ramadan, et ce, jusqu'à la fin du monde.

Le Ramadan et le Coran sont les instructeurs pour mener toute sa vie une existence pieuses et accomplir des œuvres de bien. Il est dit dans un verset :

شَهْرُ رَمَضَانَ الَّذِي أُنزِلَ فِيهِ الْقُرْآنُ هُدًى لِّلنَّاسِ وَبَيِّنَاتٍ مِّنَ الْهُدَى  
وَالْفُرْقَانِ فَمَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ الشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ



**« Le mois de Ramadan au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et preuves claires de la bonne direction et du discernement. Donc quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il jeûne ! »** (Sourate Al-Baqara (2), verset 185).

Dieu, après nous avoir appris que le Coran était un guide lumineux empli de sagesse et de preuves propres à nourrir la guidance, indique que toute personne atteignant ce mois sacré est tenue de jeûner en suivant l'éducation du Coran.

Nous ne devons pas perdre de vue qu'il ne suffit pas d'écouter réciter le Coran et de parcourir la carte de ses vérités.

Nous devons suivre ses prescriptions sacrées, qui nous enseignent les voies menant au salut dans l'au-delà, avec une exaltation spirituelle.

Le croyant est certes engagé avec la spiritualité du Coran dans une lutte acharnée contre les assauts de ses passions.

**Ô Seigneur !**

**Permets-nous de vivre le Coran et une vie céleste avec une profonde émotion en ce mois sacré !**

**Puissent notre foi et le Coran être une preuve, nos jeûnes une miséricorde, nos *sohour* une bénédiction et nos *iftar* une retrouvaille avec notre Créateur.**

**Âmîn !...**



# *Le Repentir et Les Larmes*



*« Implore ton Seigneur et repends toi avec le cœur brûlant du feu du remord et les yeux humides ! En effet, c'est en des lieux à la fois ensoleillés et humides qu'éclosent les fleurs ! »*

*Mawlânâ*





## LE REPENTIR ET LES LARMES

Un tailleur demanda un jour à une pieuse personne :

« Que pensez-vous de cette parole de l'Envoyé de Dieu ﷺ :

« *Certes Allah accepte le repentir du serviteur tant que son âme n'est pas à l'agonie.* » (At Tirmidhi, Da'awât, 98).

Ce à quoi cette personne répondit :

« Il en est certes ainsi. Mais dis-moi donc quel est ton métier ?

- Je suis tailleur, je couds des habits.

- Et quelle est la tâche la plus aisée de ton métier ?

- C'est certainement de tenir les ciseaux et couper le tissu.

- Depuis combien d'année fais-tu ce métier ?

- Cela fait trente ans.

- Crois-tu pouvoir couper un tissu lors de ton dernier rôle ?

- J'en serais incapable.

- Ô tailleur ! Comment donc serais-tu capable au moment de ton dernier rôle de faire quelque chose que tu n'as jamais fait de ta vie alors même que tu ne pourras pas accomplir une tâche que tu accomplis sans aucune difficulté depuis plus de trente ans ? Reprends-toi donc aujourd'hui tant que ton état te le permet ! Car sinon, quand ton dernier souffle viendra il se peut que tu ne puisses pas te repentir. N'as-tu jamais entendu cette parole du Prophète ﷺ : « *Hâtez-vous de vous repentir avant que ne vous vienne la mort ?* » (At Tirmidhi, Da'awât, 98).



Sur ce, ce tailleur se repentit sincèrement et devint lui-même un homme pieux.

Comme nous le montre cette histoire, devant les serviteurs se dressent mille sortes d'obstacles mondains et passionnels, le plus dangereux de tous étant le fait de retarder indéfiniment son repentir alors que le repentir est la bouée de sauvetage de notre vie.

Ainsi l'Envoyé de Dieu ﷺ déclarait à ses compagnons :

« *Le plus grand de vos soucis est celui que constituent vos péchés. Quant au remède à ce soucis, il s'agit de l'**istighfar** au plus profond de la nuit* » (Daylamî, Musnad, I, 136).

En effet, l'*istighfâr*, qui consiste à se tourner vers Dieu pour lui demander pardon, et qui joue un rôle important dans l'élévation du cœur, est l'unique moyen de se libérer des impuretés spirituelles. Le repentir accepté efface les barrières et les obstacles entre le serviteur et son Seigneur, cet état étant de la plus grande importance dans l'accomplissement de bonnes œuvres. Il est en effet nécessaire de retirer les obstacles spirituels afin que le cœur soit toujours dans des dispositions lui permettant d'atteindre son objectif principal. C'est pour cela que les invocations de l'aube de toutes les voies du soufisme visant à atteindre la perfection spirituelle commencent par un *istighfâr*.

Le repentir commença avec le premier prophète Adam ﷺ qui se repentit avec ce Dua :

قَالَ رَبَّنَا ظَلَمْنَا أَنفُسَنَا وَإِن لَّمْ تَغْفِرْ لَنَا وَتَرْحَمْنَا  
لَنَكُونَنَّ مِنَ الْخَاسِرِينَ



**« Seigneur, nous avons agi injustement envers nous-mêmes. Si Tu ne nous pardonnes pas, et si Tu nous refuses Ta grâce, nous serons à jamais perdus. »** (Sourate Al-A'râf (7), verset 23).

Cette invocation représente un exemple d'*istighfâr* pour tous ses descendants jusqu'à la fin du monde.

Les saints hommes de l'islam distinguent trois repentirs :

1- Le repentir des hommes communs qui se repentent de leurs péchés.

2- Le repentir des hommes d'exception qui se repentent d'avoir été insouciant.

3- Le repentir des plus éminents des hommes d'exception qui se repentent afin de pouvoir ressentir une plus forte proximité avec Dieu.

Cependant, le repentir comme pour toute bonne œuvre, doit être pur et sincère. C'est à un tel point que parmi les saints hommes, nombreux sont ceux qui se sont même repentis pour la façon dont ils avaient effectué certains de leurs repentirs antérieurs. Il est ainsi nécessaire de demander à Dieu de nous préserver des repentirs dont nous aurions à nous repentir par la suite et assimiler le secret du repentir sincère (*tawba nasuhan*) qui est mentionné dans le Coran.

En effet, lorsqu'ils ne trouvent pas le moyen détourner le cœur de la droite voie, l'ego humain et Satan prennent l'apparence du droit et prennent l'apparence d'un maître qui invite au bien et à la bonté. Ainsi ils piègent le serviteur et font tomber son repentir dans leurs filets. Retomber sans cesse dans ce dont on s'est repenti est sans aucun doute un fléau mettant en péril sa vie dans l'au-delà comme Dieu le Très-Haut le déclare :



عَسَى رَبُّكُمْ أَنْ يَرْحَمَكُمُ وَإِنْ عُدتُمْ عُدتْنَا...

« *Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Mais si vous récidivez, Nous récidiverons...* » (Sourate Al-Isrâ (17), verset 8).

En effet, celui qui brise sans cesse son repentir finit par n'être rien d'autre qu'un pitre aux ordres de Satan. À chaque fois qu'il se repend, il suffit que Satan ou l'un de ses sbires lui dise « Honte à toi ! » pour qu'il annule immédiatement son repentir. C'est pour cette raison qu'il est dit dans le verset suivant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا تَوْبُوا إِلَى اللَّهِ تَوْبَةً نَّصُوحًا

« *Ô vous qui avez cru ! Repentez-vous à Dieu d'un repentir sincère.* » (Sourate at-Tahrîm (66), verset 8).

Le poète prévient les cœurs repentants de ce danger par les vers suivants :

*Alors qu'avec quelques mots se repend la langue,*

*Le cœur insouciant plonge dans le labyrinthe de l'ego aux innombrables méandres !...*

Rahmeti (Cheikh Rahmetullahi Dede Adni)

Le point suivant est d'un intérêt particulier au sujet du repentir :

Il est rapporté dans la compilation de *hadiths* « *Jami'u's-Saghîr* » que les anges chargés de rapporter les actions des humains attendent six heures après qu'un péché ait été commis avant de l'inscrire dans leur registre, et ce, pour laisser le temps de se repentir à celui qui a commis ce péché. C'est pour cela qu'il faut se repentir tout le temps et ne jamais en venir à dire : « Je n'arrive pas à m'en tenir à mon repentir, je commets à nouveau des péchés. À quoi bon me repentir ? ».



En effet, il est possible que, par la grâce de Dieu, le serviteur finisse par ne plus briser son repentir.

Mais il faut toutefois garder à l'esprit que le repentir consiste à demander pardon en regrettant sincèrement le péché commis et avec la résolution sincère de ne pas retomber dans le péché pour lequel on demande pardon.

C'est pour cela que Dieu avertit Ses serviteurs dans le Noble Coran :

وَلَا يَغُرَّتْكُمْ بِاللَّهِ الْغُرُورُ

« ... **et que le Trompeur (Satan) ne vous induise pas en erreur sur Dieu !** » (Sourate Luqmân (31), verset 33).

Le *hadith* suivant fait référence à un repentir qui permette à son auteur de ne pas retomber dans le péché :

« *Le repentir du péché repose sur le regret et la demande de pardon.* » (Ahmad ibn Hanbal, VI, 264).

Ce *hadith* exprime dans le même temps la nécessité de commencer son repentir par le regret. Cela signifie de se purifier des impuretés du péché par des larmes sincères.

Il est dit que la liste de ses péchés fut présentée à un pécheur plein de regret et de repentance et qu'il lui fut ordonné de la lire. Celui-ci se mit alors à pleurer et le flot de ses larmes embua tellement ses yeux qu'il se trouva incapable de distinguer les péchés inscrits dans cette liste. Finalement, ces larmes sincères lavèrent tous ses péchés, permettant à ce pécheur d'accéder au pardon.



**C'est ainsi que parfois un seul péché nécessite mille larmes pour être nettoyé et d'autres fois, une seule larme efface mille péchés.**

En effet, les **larmes** sont une source de repentance pour ceux qui entrent sous la protection de l'amour divin. Elles lavent et purifient les péchés et sont une expression de gratitude envers son Seigneur. Elles sont la porte d'entrée de l'espoir placé en Dieu. Heureux sont ceux qui, lorsque tout espoir est perdu, pleurent au seuil de cette porte.

Pour ceux qui observent ce monde avec des larmes sincères, ces dernières sont à l'image de miroirs dans lesquels se reflètent mille et un océans dont chacun des atomes sont le siège de la manifestation des secrets divins se manifestent.

Nombre de pages de sagesse indéchiffrables en temps normal prennent sens lorsqu'elles sont examinées à travers le prisme de ces larmes. En effet, les larmes sont un langage pouvant traduire des notions que les mots sont incapables d'exprimer, de sorte que le serviteur demande avec elles à son Seigneur des choses qu'il serait même incapable d'imaginer...

C'est pour cette raison que les amoureux trouvent réconfort auprès de la fontaine des larmes. Les démunis, quant à eux, se reposent sur ses berges.

L'histoire suivante illustre tout à fait la valeur d'une larme versée pour Dieu :

Un jour qu'il marchait sur un chemin, Junayd Al-Baghdadi رحمته الله vit des anges descendre du ciel et arracher quelque chose du sol.

Il leur demanda alors :

« Qu'avez-vous donc arraché? »



Ce à quoi les anges répondirent :

« Alors qu'il parcourait ce chemin, un saint homme a poussé un « ah ! » nostalgique et a versé quelques larmes. C'est pour bénéficier de la miséricorde divine occasionnée par ces larmes que nous les avons arrachées du sol. »

Il est dit dans un *hadith* :

« *Il y a deux yeux que le feu de l'Enfer ne peut atteindre. L'un de ces yeux est celui qui pleure pour Dieu, l'autre est celui de la sentinelle qui veille jusqu'au matin dans le sentier de Dieu.* » (At Tirmidhi, Fadâilul-Jihâd, 12/1639).

Mawlânâ  illustre la façon dont le pécheur se purifie par le repentir et les larmes avec la métaphore d'eaux souillées s'évaporant pour redescendre pures sur terre sous forme de pluies miséricordieuses :

« *Une fois souillée par les impuretés, l'eau ayant perdu sa pureté et sa limpidité est, comme nous, incommodée par la saleté qui règne ici-bas et ne sait que faire. Elle commence alors à implorer Dieu en son for intérieur. Ce faisant, Dieu lui permet de s'évaporer et de rejoindre les cieux où elle se purifie de différentes manières jusqu'à devenir immaculée. Puis Il la fait redescendre sur terre, parfois sous forme de pluie, parfois sous forme de neige ou bien parfois encore sous forme de grêle. Il lui fait enfin atteindre une vaste mer sans rivages.* »

Ces symboles illustrent sans aucun doute l'amour et la miséricorde dont fait preuve Dieu envers les serviteurs pécheurs qu'Il souhaite sauver.

Ainsi, si l'onde du repentir de ceux dont le cœur a été souillé par les impuretés pécheresses rencontre le soleil du regret, Dieu élève ces cœurs dans les cieux. Il les purifie alors de toute poussière, toute



trace de terre et toute impureté spirituelle. Il leur permet, par un effet de Sa miséricorde, d'être de nouveau sur terre les plus nobles des créatures.

La plus significative manifestation de cet état apparaît lors de la prière qui, si elle est effectuée comme il se doit, constitue le *Miraj*<sup>29</sup> du croyant.

Cependant souvent l'être humain ne saisit pas bien cette vérité et, dupé par la vie de ce monde, s'étouffe de rire là où il devrait pleurer.

C'est pour ce motif que le Dieu Tout-Puissant déclare dans le Coran :

وَتَضْحَكُونَ وَلَا تَبْكُونَ وَأَنْتُمْ سَامِدُونَ

« Vous en riez au lieu d'en pleurer, donnant ainsi la preuve de votre insouciance ! » (Sourate An-Najm (53), versets 60-61).

Il ordonne par ailleurs au Prophète ﷺ :

فَلْيَضْحَكُوا قَلِيلًا وَلْيَبْكُوا كَثِيرًا جَزَاءَ بِمَا كَانُوا يَكْسِبُونَ

« Qu'ils rient donc un peu, pour le moment ! Un jour viendra où ils verseront des larmes à torrents, en punition de leurs actes. »

(Sourate At-Tawbah (9), verset 82).

Dieu le Très-Haut désire ainsi de ses serviteurs qu'ils se purifient de leurs péchés par le repentir et les larmes.

Mawlânâ ﷺ explique l'importance des larmes de la sorte :

29 Par assimilation à l'ascension du Prophète Muhammad ﷺ de la mosquée Al Aqsa du Qods (Jérusalem) aux cieus.



*« La bougie gagne en éclat à mesure qu'elle verse ses larmes. De même, la branche de l'arbre reverdit par la grâce des larmes bénites des nuages et de la chaleur du Soleil. Ainsi, tout fruit a besoin pour mûrir d'eau et de chaleur. »*

*« À l'image de ceux-là, l'agrément du repentir lui aussi nécessite des nuages et des éclairs, c'est-à-dire des yeux embués et un cœur enflammé. »*

*« Comment donc étouffer le feu de la rage de l'ego et les flammes des péchés si l'éclair du cœur ne crépite pas et que la pluie des yeux ne se déverse pas ? Comment pourrait alors se manifester dans le cœur la bénédiction des retrouvailles, l'éclat de la lueur divine ? Comment pourraient donc jaillir les sources de sens ? Sans pluie comment la rose pourrait-elle révéler son secret à la verdure ? Et comment donc la violette pourrait-elle conclure son pacte avec le jasmin ? »*

*« Laisse donc la nature sangloter. Ces terres se dessèchent lorsque se retire l'eau. Quant à l'eau qui demeure éloignée des rivières et des ruisseaux, elle jaunit, empeste, se trouble et s'obscurcit.*

*« Les vignes verdoyante comme le Paradis, lorsqu'elles demeurent privées d'eau, jaunissent et fanent, leurs feuilles sèchent, chutent et couvent en leur sein nombre de maladies. (Il en est de même pour l'homme...) »*

C'est pour se préserver de ce sort que le Prophète Chouayb عليه السلام pleura jusqu'à en devenir aveugle.

Quant au Prophète de l'Islam ﷺ, il a déclaré :

*« Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu et pleureriez beaucoup et ni vos nourritures ni vos boissons ne passeraient votre gorge... »*  
(Suyûtî, Jâmi' u's-Saghîr, v. II, p. 10).



En effet, seuls peuvent faire partie des cœurs transportés qui franchiront les portes du Paradis de miséricorde, ceux qui lavent avec leurs larmes les plaies qu'ouvrent dans leur cœur leurs fautes.

C'est pour cela que tous les saints hommes, les pieux et tout particulièrement les prophètes ont toujours cherché refuge auprès de Dieu et l'implorent dans l'abondance comme dans la pauvreté, dans le bonheur comme dans le malheur. En effet, il n'est pas de serviteur qui n'ait pas besoin de se repentir, pas même les prophètes à qui il peut arriver de commettre involontairement des erreurs. Le repentir, par le profond remord et la soumission qui constitue son essence, est le moyen le plus efficace de se rapprocher de Dieu.

D'autre part, les larmes et le repentir voulus par Dieu en réponse aux peines et douleurs qu'Il donne à Ses serviteurs ne sont rien d'autre qu'un commerce pour l'au-delà. Il s'agit même d'un commerce si fructueux, qu'aucun de ceux qui en ont conscience ne se plaindrait d'être atteint par un malheur, sachant que ce dernier lui permet un gain infini.

Mawlânâ ﷺ qui fait partie de cette catégorie de personnes, déclare à ce sujet :

*« Dieu le Très-Haut se contente de te prélever en ce monde quelques larmes en contrepartie desquelles Il t'offre d'innombrables rivières au Paradis. Il recueille tes lamentations dans chacun de tes soupirs emplis d'amour et de peine et te donne en échange de chacun de ces soupirs, de chacune de ces lamentations, des centaines de postes spirituels élevés et inaccessibles. »*

Il faut toutefois être conscient que toutes les lamentations ne se ressemblent pas. Il y a entre elles de nombreuses différences. Il y a en effet des gémissements feints et totalement faux qui ne sont rien d'autre qu'insouciance et duperie.



Sufyân al-Thawri  dit à ce propos :

*« Il y a dix sortes de pleurs. Neuf de celles-ci sont de l'ostentation. Seule une seule d'entre elle est pour Dieu. Pleurer pour Dieu, ne serait-ce qu'une fois par an, sauve le serviteur de l'Enfer, si Dieu le permet. »*

On rapporte qu'une femme en pleurs sollicita Qadi Chourayh après s'être disputée avec son mari. Cha'bi qui se trouvait à ses côtés lui dit :

*« Ô Umayya ! Il me semble que cette femme est vraiment victime d'injustice. Ne vois-tu pas comme elle pleure ? »*

Sur ce, Qadi Chourayh lui répondit :

*« Ô Cha'bi ! Les frères de Yusuf , bien qu'ils aient été injustes envers leur frère, se sont rendus auprès de leur père en pleurant. Il n'est pas juste de rendre un jugement en se fiant aux pleurs des plaignants ! »*

De telles larmes ne sont pas acceptées auprès de Dieu. Il est une autre sorte de pleurs exécrables, il s'agit de ceux exprimant la bassesse et l'ignominie de celui qui les pousse. Il s'agit des larmes inutiles versées par celui qui ne fait aucun d'effort pour obtenir ce qu'il veut et qui ne l'obtenant pas en ressent de la frustration.

Le poète Mehmet Âkif Ersoy écrit à propos de ces personnes :

*Cessez donc vos pleurs ! Cessez donc vos plaintes ;*

*S'il y avait quelque bienfait dans ces pleurs, mon père se lèverait de sa tombe !*

*À quoi bon alors ces larmes puisque vous n'avez pas sué lorsqu'il le fallait ?!*



Les pleurs dont nous référons ici sont ceux souhaités par Dieu. Ce ne sont pas des larmes nous abaissant devant nos amis et nos ennemis mais au contraire des pleurs nous élevant aux cieux, nous faisant ainsi vivre un *Miraj* du cœur. Tout comme les vastes océans charrient à leur surface toute sorte d'impuretés les empêchant de couler, nos larmes doivent être de cette eau prenant source dans nos cœur, qui peut couler sans honte sur notre visage, qui nous empêche de sombrer et qui nous mène jusqu'à la destination désirée. Ces larmes coulent du cœur plutôt que des yeux et sont destinées à Dieu plutôt qu'aux gens.

Un autre point important concernant ces larmes réside dans le fait qu'elles ne doivent pas être la représentation d'une plainte. En effet, la plainte traduit un état d'insatisfaction qui est inacceptable. Les réclamations peuvent mener l'être humain à la révolte et ainsi anéantir tous les fruits de ses bonnes actions et entraîner la colère divine.

Les pleurs dont il est question ici ne visent pas à provoquer la colère divine mais bien au contraire il s'agit de pleurs faisant naître la préoccupation de contenter un ami et permettant de purifier la souillure des péchés.

Quand vient la mort, les endormis s'éveillent, les yeux s'ouvrent et voient la vérité. Mais il n'y a plus aucun profit à voir la vérité lors de son dernier souffle, tout comme ce ne fut d'aucune utilité à Pharaon...

Mawlânâ ﷺ exprime à la perfection cette idée :

*« Les sages pleurent avant que ne vienne la fin ; quant aux ignorants ils se prennent à la fin la tête entre les mains et se lamentent. Vois donc la fin dès le commencement afin de ne pas avoir à te mordre les doigts le Jour de la Résurrection ! »*



« Que l'histoire de cet oiseau te serve à ce sujet d'exemple : ce dernier voyant quelques grains de blé dans le piège du chasseur fût pris d'extase et oublia de se servir de son esprit. Il mangea ainsi, tel un pantin, les grains mais resta pris au piège. Ne voyant plus d'autre issue, il se mit alors à réciter les sourates Yâsin et Al-An'am. Mais à quoi bon désormais ? À quoi bon se lamenter une fois venu le malheur ? Si seulement ces gémissements étaient venus avant de tomber dans le piège... »

C'est ainsi que par exemple Ibrahim ؑ quand il apprit que le peuple de Lût ؑ avait été châtié par Dieu pour ses turpitudes, voulut en étant inconscient du point jusqu'où ils s'étaient enfoncé dans la rébellion, implorer pour eux la miséricorde divine. À ce moment les anges se manifestèrent à lui et lui dirent :

« Il n'est désormais plus temps d'implorer !... »

Nous ne pouvons pas savoir ni quand ni comment nous viendra la mort qu'a décidé pour nous Dieu Le Très-Haut. C'est pour cela que le cœur doit être pétri dans le mystère de « mourir avant que la mort ne vienne » et être prêt à tout moment à rejoindre son Seigneur. À l'inverse, le dernier souffle venu, il gémira, en pleine perdition : « Malheur ! Où m'emmène-t-on ainsi ?! »...

Il est dit dans le verset suivant :

وَجَاءَتْ سَكْرَةُ الْمَوْتِ بِالْحَقِّ ذَلِكَ مَا كُنْتَ مِنْهُ تَحِيدُ

« Et puis voici les rôles de la mort qui, du coup, font apparaître la vérité. « Voilà ce que tu as toujours voulu éviter ! ». » (Sourate Qâf (50), verset 19).

Ainsi le plus important pour le serviteur est la purification de l'ego et du cœur.



Le repentir et les larmes que nous nous sommes efforcés d'expliquer ici ne sont que la porte permettant d'atteindre cet état.

Une fois franchi le seuil de cette porte, l'accomplissement de toutes les œuvres pieuses nécessaires demeure une obligation.

Au-delà de l'accomplissement des actes d'adoration obligatoires et recommandés, il est également nécessaire de veiller au respect du droit d'autrui, d'adopter un bon comportement envers ses parents, de dépenser dans la voie de Dieu et d'approcher toute la création avec miséricorde et compassion.

Ceux qui s'efforcent à pardonner sont, par exemple, les plus dignes du pardon divin.

Ceux dont le cœur ne prête pas attention aux appels à l'aide de leurs prochains et qui sont ainsi privés de miséricorde et de compassion ne sont en cette vie rien d'autre que des voyageurs perplexes et pathétiques.

C'est pour cette raison que les cœurs doivent se parer de tous ces bons comportements dans une atmosphère de repentir et de larmes et s'orienter vers le Seigneur. Cette orientation vers le Seigneur doit être constante toute notre vie durant.

Il y a aussi des périodes exceptionnelles qui sont pour les croyants de véritables occasions de gains sans pareil.

La valeur et la beauté de certaines de ces périodes est semblable à celles du printemps par rapport aux autres saisons.

La meilleure de ces périodes est sans aucun doute le mois de **Ramadan**.



Dans ce mois se trouve **la Nuit du Destin**, meilleure que mille mois et pendant laquelle le Coran descend des *Lawhin Mahfouz*<sup>30</sup> aux cieux terrestres, illuminant ainsi le monde et l'humanité.<sup>31</sup>

Ce mois sacré et exceptionnel dans lequel nous nous trouvons est une lune lumineuse dont la lumière éclaire les cœurs aussi sombre que la nuit.

C'est une fenêtre s'ouvrant entre les cieux et la terre pour permettre le *Mi'raj*, l'ascension céleste.

C'est pour cette raison que les croyants doivent tenir leur cœur éveillé et emplir leur vie avec les bienfaits et les bénédictions de cette atmosphère exceptionnelle, c'est-à-dire vivre avec la même sensibilité que celle développée durant le mois de Ramadan.

En effet, le Jour du Jugement Dernier ne sera pas pour ces cœurs pieux un jour de désolation mais bien plutôt un matin de fête.

**Puisse notre Seigneur nous permettre à tous de vivre un tel matin de fête !**

**Puisse-t-il nous permettre d'atteindre Sa miséricorde et Son pardon grâce à de véritables larmes d'amour !**

**Âmin!...**

---

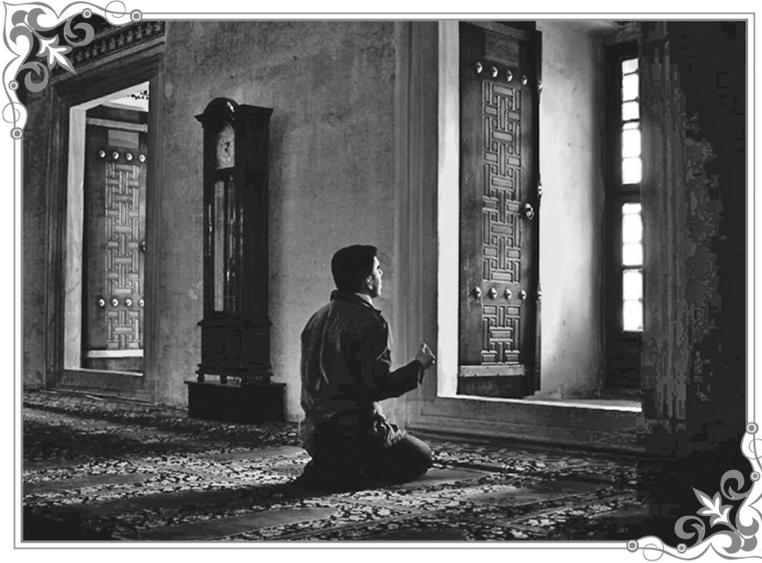
30 Ibn Kathir  a dit « fi Lawhin Mahfouz » signifie qu'il (le Lawh) est auprès de la communauté supérieure, bien préservé contre l'ajout, la diminution, la modification et l'altération».

31 Cet article a été écrit pendant le mois de Ramadan.





# *Les Invocations*



*Les invocations répétées pénètrent l'âme du croyant sous forme de sentiments profonds et se mêlent à sa personnalité l'amenant ainsi à un état particulier. C'est pour cette raison que les âmes élevées vivent en état de perpétuelle invocation.*





## LES INVOCATIONS

Tous les prophètes et les amis de Dieu qui ont été envoyés comme miséricorde à l'humanité, n'ont eu de cesse de tourner leur cœur vers Dieu le Très-Haut et de l'invoquer dans le manque comme dans l'abondance, dans la peine comme dans la joie. Leur comportement et leur existence démontrent la nécessité d'implorer le Seigneur en toute occasion, et ils sont à ce titre de véritables guides pour l'au-delà.

Chercher refuge auprès de Dieu est une loi de la création et une nécessité pour tout serviteur. Tout ce qui se trouve sur terre et dans les cieux est soumis à la volonté divine, invoque et implore en permanence le Tout-Puissant, dans la langue qui lui est propre. La véritable éducation religieuse cherche à ce titre à initier l'âme du croyant à l'invocation continue. En effet, l'invocation est la clef permettant d'ouvrir dans le cœur du croyant la plus élevée des portes menant à Dieu.

Les invocations répétées pénètrent l'âme du croyant sous forme de sentiments profonds et se mêlent à sa personnalité l'amenant ainsi à un état particulier. C'est pour cela que les âmes élevées vivent en état de perpétuelle invocation car en effet, leur cœur frémit à l'évocation de l'importance de l'invocation contenue dans le verset qui suit :

قُلْ مَا يَعْزُبُ بِكُمْ رَبِّي لَوْلَا دُعَاؤُكُمْ

« *Dis: "Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière"...* » (Sourate Al-Furqân (25), verset 77).



Ainsi, en atteignant un état d'invocation et d'imploration permanente, l'âme du croyant lui permet d'établir un lien spirituel avec Dieu.

Les invocations ferventes emplies d'amour sont des instants précieux où le cœur étreint la miséricorde divine. C'est la miséricorde divine qui est désirée à travers l'invocation. C'est pour cela que la première chose qui s'exprimera du cœur pour aller vers Dieu doit être l'aveu de sa désobéissance, de ses péchés, de sa faiblesse et de son impuissance. L'invocation consiste à se tourner vers Dieu, dont la puissance ne connaît point de limite, en reconnaissant clairement sa propre impuissance et à s'incliner devant Lui serein et totalement soumis. En vérité, commencer ses invocations par l'aveu de son impuissance et de ses fautes prend, par une grâce de la miséricorde divine, une part importante dans l'acceptation de l'invocation.

Ainsi Adam et Ève عليهما السلام cherchèrent refuge auprès de Dieu en l'invoquant tel que le rapporte le verset suivant :

قَالَ رَبَّنَا ظَلَمْنَا أَنْفُسَنَا وَإِن لَّمْ تَغْفِرْ لَنَا  
وَتَرْحَمْنَا لَنَكُونَنَّ مِنَ الْخَاسِرِينَ

*« Seigneur, dirent Adam et son épouse, nous avons agi injustement envers nous-mêmes. Si Tu ne nous pardonnes pas et si Tu nous refuses Ta grâce, nous serons à jamais perdus. »* (Sourate Al-A'raf (7), verset 23.)

Un autre verset nous apprend que le prophète Yûnus عليه السلام implora Dieu ainsi :



وَدَا النُّونِ إِذْ ذَهَبَ مُغَاضِبًا فَظَنَّ أَنْ لَنْ نَقْدِرَ عَلَيْهِ فَنَادَى فِي  
الظُّلُمَاتِ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنْتَ سُبْحَانَكَ إِنِّي كُنْتُ مِنَ الظَّالِمِينَ

« **Rappelle-toi Yûnus, qui avait quitté son peuple dans un moment de colère, pensant que Nous n'allions pas l'éprouver. Puis il lança, du fond des ténèbres, l'appel que voici : « Il n'y a point de Dieu que Toi ! Que Ton Nom soit exalté ! J'ai été vraiment du nombre des injustes !** ». » (Sourate Al-A'raf (7), verset 23).



Cette invocation du Sultan Mourad Ier au cours de la bataille de Kosovo est un parfait exemple du bienfait de l'invocation faite en reconnaissant son impuissance :

« Ô Seigneur ! Le pouvoir est tien, tout comme ce serviteur. Je ne suis rien d'autre qu'un serviteur impuissant. Tu connais certes mieux que quiconque mes intentions et mes secrets. Je ne recherche pas la richesse et le pouvoir. Je ne désire rien d'autre que Ta satisfaction...

Ô Seigneur ! Ne détruit pas cette armée de croyants en leur infligeant une défaite face aux mécréants !... Offre leur une victoire telle qu'elle soit pour tous les musulmans un jour de fête ! Si telle est Ta volonté, que ton serviteur Mourad soit en ce jour de fête sacrifié pour cette cause !... »

À la suite de cette invocation, la fureur du champ de bataille qui régnait jusqu'alors s'apaisa et après huit heures de combats sanglants face à une armée deux à trois fois plus nombreuse, les armées musulmanes prirent finalement le dessus sur leurs adversaires.

Quant au Sultan Mourad, il fut sournoisement poignardé par un soldat serbe blessé alors qu'il s'occupait des blessés après la ba-



taille. Son invocation fut ainsi entièrement exaucée puisqu'il tomba en martyr.



Les invocations sincères, qui sont le plus beau des langages et les plus belles des paroles des âmes élevées, sont faites de lumière et d'amour. Elles redonnent la vie aux désespérés et soulagent les cœurs affligés. Les invocations réunissant pureté, sincérité et pleurs sont une véritable invitation à bénéficier de la miséricorde divine. Le secret de la soumission au Seigneur, qui permet d'apaiser les cœurs, est caché dans l'invocation.

Le Prophète ﷺ, grâce à l'exemple de sa vie au quotidien, est le meilleur des exemples sur l'invocation. Après avoir prié en larmes jusqu'à ce que ses pieds enflent, il cherchait refuge auprès de Dieu dans la plus grande humilité en l'invokant ainsi:

*« Ô mon Dieu ! Je cherche Ta satisfaction pour me prémunir de Ta colère, j'implore Ton pardon face à Ton châtiment et je cherche refuge auprès de Toi contre Toi ! Je suis dans l'impuissance de Te louer tel que Tu en es digne ! Tu es certes tel que Tu te décris dans Tes propres louanges ! »* (Muslim, Salât, 222).

Il a de plus expliqué l'importance de l'invocation comme suit :

*« L'invocation est un acte d'adoration. C'est même l'essence de l'adoration. Il n'est pas de plus précieux pour Dieu que l'invocation qui lui est adressée. Dieu condamne celui qui ne Lui demande rien (celui qui ne veut pas l'invoquer) à Son châtiment. Que celui qui souhaite voir son invocation exaucée en temps de difficulté et de manque invoque abondamment son Seigneur en temps de facilité et d'abondance. Votre Seigneur est certes Al-Hayy (Le Vivant) Al-Karim (Le Noble), Il ne se détourne jamais d'un serviteur qui L'implore. Les portes de la sagesse sont ouvertes à celui pour qui les portes de l'invocation sont*



*ouvertes. L'invocation est la clef des portes de la miséricorde, c'est l'arme du croyant, la colonne de la religion et la lumière des cieux et de la Terre.* » (Rudâni, Djam'ul-Fawâid, 9219-20-21-22-25).

L'invocation de celui qui œuvre à réjouir les orphelins gémissant de désespoir ou à apaiser les âmes en peine est certes bien plus susceptible d'être exaucée que celle de celui qui oppresse ses congénères et méprise les plus faibles tout en menant une vie insouciant.

Les invocations de l'orgueilleux se pensant exempt de tout péché ne sont pas en vérité dignes d'être exaucées, au contraire de celles de ceux brûlant d'amour pour Dieu et dont les larmes s'écoulent en permanence des yeux au cœur dans l'espoir de voir leurs péchés pardonnés.

Mawlânâ ﷺ déclare à propos de la façon de voir son invocation exaucée :

*« Implore ton Seigneur et repends toi le cœur brûlant du feu du remord et les yeux humides ! En effet, c'est en des lieux à la fois ensoleillés et humides qu'éclosent les fleurs ! »*

Ainsi, il n'est pas suffisant de formuler verbalement sa requête pour la voir acceptée. Il faut s'efforcer lorsque l'on implore Dieu de se trouver dans un état entre « *khawf* » (la peur) et « *radja'* » (l'espoir).

Le cœur doit palpiter sous l'effet des désirs liés au sens que porte l'invocation. D'autre part, celui qui implore Dieu pour le pardon d'un péché doit s'engager fermement et avec détermination à ne plus perpétrer ce péché.

Il est rapporté qu'un jour Mûsâ ﷺ rencontra un homme dans un grand état de pauvreté. Comme ce dernier implorait son Seigneur, Mûsâ ﷺ se fiant aux apparences souhaita en son for intérieur que la prière de cet homme soit acceptée. C'est alors que lui vint une



révélation de Dieu qui lui dit : « **Je suis certes bien plus miséricordieux que toi envers cet homme. Sa langue m'implore certes mais son cœur est auprès de son troupeau de moutons.** »

Mûsâ ﷺ informa alors l'homme de la situation et ce dernier se corrigea immédiatement, tournant désormais entièrement son cœur vers Dieu le Très-Haut.

L'invocation faite pour un frère de religion fait également partie de celles qui sont exaucées avec célérité. En effet, le Prophète ﷺ a déclaré :

*« Il n'y a point d'invocation qui soit exaucée plus rapidement que celle que fait le croyant pour un autre croyant. »* (At Tirmidhi, Birr, 50).

Les hommes s'imaginent que les invocations de certaines personnes sont exaucées et leur demandent ainsi de prier pour eux, alors que c'est avant tout la pureté et la sincérité de l'invocation qui lui permet d'être acceptée ou rejetée. Cela signifie que l'invocation sincère d'un croyant, quels que puissent être ses péchés, pour son frère est bien meilleure que celle sans conviction d'une autre personne se considérant supérieure à ce croyant devant Dieu.

Cette plainte s'élevant des profondeurs de l'océan de compassion et de miséricorde qu'était Mawlânâ ﷺ est à ce titre plein de sens :

*« Ô Seigneur ! Si seuls les vertueux pouvaient espérer Ta miséricorde auprès de qui pourraient donc chercher refuge les pécheurs ?... »*

*« Ô Dieu ! Si Tu n'exauçais que Tes serviteurs dévoués qui donc pourraient implorer les pécheurs ?... »*



En vérité, le fait qu'un serviteur ait commis des péchés ne signifie en aucun cas que Dieu l'aie abandonné. C'est pour cette raison



que Dieu seul sait qui verra ses souhaits exaucés à la faveur de quelle invocation d'un de ses frères. Ainsi, chacun doit saisir l'importance de pouvoir profiter de l'invocation sincère d'un serviteur de Dieu.

Un jour Mâ'rufi Karkhî rencontra au marché un porteur d'eau qui l'interpella ainsi :

« Buvez donc de mon eau, puisse Dieu être satisfait de vous. »

Mâ'rufi Karkhî, pour bénéficier de l'invocation « puisse Dieu être satisfait de vous », but de son eau, et ce, bien qu'il ait entamé ce jour-là un jeûne surrogatoire.

Après le décès de Mâ'rufi Karkhî, un saint homme le vit en rêve dans un lieu des plus agréables.

Ce saint homme lui demanda alors :

« À la faveur de laquelle de tes œuvres Dieu t'a-t-il récompensé ainsi ? ».

Ce à quoi ce dernier répondit :

« J'ai atteint cette récompense grâce à l'invocation du porteur d'eau qui implora pour moi la satisfaction de Dieu. »

Tout comme il est important de chercher à bénéficier de l'invocation de l'opprimé et du croyant au cœur tourmenté, il est tout aussi important de craindre sa malédiction.

Ainsi, lorsque la construction de la forteresse qu'il avait commandée fut achevée, le sultan seldjoukide Kay Qubadh souhaila bénéficier de la bénédiction du père de Mawlâna, Bahâ'uddin Walad, et lui fit savoir qu'il souhaitait l'inviter à voir sa forteresse et connaître son avis sur cette dernière.

Ce dernier vint et après avoir visité la forteresse déclara :



*« Ta forteresse est certes des plus splendides et des plus puissantes, à même de résister aux assauts de vos ennemis. Mais quelle précaution as-tu donc pris pour te prémunir des flèches que sont la malédiction des opprimés qui sont sous ton autorité ?*

*Ni les murailles de ta forteresse, ni les murailles de milliers de forteresses semblables ne suffiraient à arrêter les flèches de leur malédiction et les empêcher de ne laisser que des ruines sur cette terre. Efforce-toi donc d'ériger les murailles de justice et de bonté et de constituer une armée de pieux soldats aux invocations bénéfiques. Ce serait plus sûr pour toi que n'importe quelle muraille. En effet ce sont ces soldats implorants qui apporteront à ton peuple et au monde entier paix et sécurité. »*

En vérité, toutes les réussites et les victoires des croyants résultent tout autant de leurs invocations pures que des efforts déployés pour parvenir à ces succès.

Le Noble Coran, qui est pour nous un guide vers la félicité éternelle dans la mesure où nous l'intériorisons et le mettons en application dans cette vie, contient au sujet des invocations les meilleurs des enseignements.

Voici quelques-uns des versets relatifs à l'invocation :

قُلْ أَرَأَيْتُمْ إِنْ أَتَاكُمْ عَذَابُ اللَّهِ أَوْ أَتَتْكُمُ السَّاعَةُ  
أَغَيْرَ اللَّهِ تَدْعُونَ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ بَلْ إِيَّاهُ تَدْعُونَ فَيَكْشِفُ  
مَا تَدْعُونَ إِلَيْهِ إِنْ شَاءَ وَتَنْسَوْنَ مَا تُشْرِكُونَ

**« Dis : « Informez-moi : si le châtement de Dieu vous vient, ou que vous vient l'Heure, ferez-vous appel à autre que Dieu, si vous**



**êtes véridiques ? ». C'est plutôt à Lui que vous ferez appel. Puis, Il dissipera, s'Il veut, l'objet de votre appel et vous oublierez ce que vous [Lui] associez. »** (Sourate Al-An'am (6), versets 40-41).

ادْعُوا رَبَّكُمْ تَضَرُّعًا وَخُفْيَةً إِنَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُعْتَدِينَ

**« Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs. »** (Sourate Al-A'raf (7), verset 55).

Dans cette vie éphémère constituant notre unique capital pour sauver notre au-delà, il nous faut garder à l'esprit que l'une des invocations les plus importantes est celle de mourir en musulman.

En effet, Dieu nous ordonne dans le verset suivant :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ حَقَّ تَقَاتِهِ وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

**« Ô les croyants! Craignez Dieu comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission. »** (Sourate Al-i Imran (3), verset 102).

Les efforts déployés par chaque croyant au cours de sa vie visent à accéder au bonheur de rendre son dernier souffle de la meilleure des manières. En effet, personne, à l'exception des prophètes, n'a de garantie quant à sa vie dans l'au-delà. Même les saintes personnes doivent se préoccuper de leur dernier souffle.

Bien que nul ne puisse savoir dans quel état de croyance il va rendre l'âme, l'être humain meurt en vérité dans l'état dans lequel il a vécu. C'est pour cette raison que nous nous devons de vivre dans la droite voie, nous repentir et implorer Dieu en permanence afin de rendre notre dernier souffle de la plus belles des manières.



Ce verset nous apprend que le prophète Yûsuf عليه السلام invoqua ainsi son Seigneur :

... تَوَفَّنِي مُسْلِمًا وَأَلْحِقْنِي بِالصَّالِحِينَ

« ... *Fais-moi mourir en parfaite soumission et fais-moi rejoindre les vertueux.* » (Sourate Yûsuf (12), verset 101).

Dieu nous enseigne aussi dans le Noble Coran cette invocation des pieux serviteurs qu'Il glorifie du titre de « doués d'intelligence » :

... رَبَّنَا فَاعْفُرْ لَنَا ذُنُوبَنَا وَكَفِّرْ عَنَّا سَيِّئَاتِنَا وَتَوَفَّنَا مَعَ الْأَبْرَارِ

« ... *Seigneur, pardonne-nous nos péchés, efface de nous nos méfaits, et place nous, à notre mort, avec les gens de bien.* » (Sourate Al-i Imran (3), verset 193).

L'exemple des magiciens de Pharaon qui, face aux miracles de Mûsâ عليه السلام, déclarèrent leur foi sans prêter attention aux menaces de leur maître et implorèrent Dieu, non pas de les sauver des supplices que leur fit subir Pharaon, mais plutôt de leur permettre de rendre l'âme en musulmans sans que leur foi n'ait été affaiblie, est également pour nous un exemple des plus édifiants.



En plus de ce qui a été précédemment évoqué il faut être bien conscient que ce ne sont certainement pas les incantations alambiquées qui ont été vociférées avec un esprit d'ostentation auxquelles le cœur ne s'associe pas, pas plus que les imprécations pathétiques ou les paroles pleines d'emphase qui permettent d'atteindre la grâce divine pendant les invocations.



Bien au contraire, ce sont les invocations de celui qui n'arrive pas à produire d'autre son que des gémissements, du malade à l'agonie, implorant avec des larmes de sang ou bien encore de l'indigent n'ayant plus même la force de parler, qui sont les plus à même d'être exaucées. Se méprendre à ce sujet, c'est être bien ignorant des langages du cœur voire pire nier leur existence.

De tels excès dans une invocation font perdre à cette dernière son essence, sa spiritualité et son caractère sacré.

Notre Prophète ﷺ nous met en garde de la sorte contre de tels comportements :

« *Il viendra un groupe de gens qui dépasseront les limites dans leurs invocations* » (Abû Dawud, Witr, 23).

Il dit également dans un autre *hadith* :

« *Vous n'invoquez pas un sourd, vous priez un Dieu Audiant et très proche de vous.* » (Al Boukhari, Djihad, 131).

Dieu ne rejette jamais les invocations sincères.

Cependant malgré toute la sincérité d'une invocation, Il n'exaucera pas une demande en contradiction avec le cours de la destinée.

Ainsi, celui qui invoque son Seigneur ne doit jamais se décourager et toujours persister dans ses invocations car dans ce cas, la rémunération de l'invocation est laissée pour l'au-delà.

Le cœur immergé dans le plaisir de l'invocation doit avoir conscience que, ce faisant, il frappe à la plus élevée des portes. Les cœurs attendant au pas de la porte de l'invocation avec l'espoir d'une réponse peuvent y patienter une vie entière sans se lasser. En effet leurs invocations et leurs larmes prenant source dans la miséricorde divine sont pour eux un élixir de félicité éternelle délivrant aux cœurs



affligés paix et réconfort ainsi qu'une fontaine dont le doux breuvage soulage les cœurs brûlant d'amour pour Dieu.

Nous ne devons pas perdre de vue que c'est en voyant nos péchés pardonnés que nous accédons au véritable honneur de notre condition humaine.

Ceux qui désirent accéder au secret du pardon éternel à leur mort et ainsi goûter aux bienfaits sans fin que leur réserve leur Seigneur, doivent avant tout s'efforcer d'extraire des roses du jardin des cœurs le parfum du pardon divin au moyen d'invocations empreintes d'amour.

Nous implorons, quant à nous, notre Seigneur d'avoir pitié de nous et de déverser sur nous les grâces de Son pardon.

**Seigneur !**

**Permetts-nous de profiter des grâces de Ton pardon et de Ta miséricorde grâce à nos larmes d'amour sincère !**

**Fais de nos cœurs un trésor intarissable de miséricorde pour Tes créatures nous permettant d'atteindre Ta satisfaction !**

**Puisses-tu, au nom des invocations bénéfiques des plus pieux de Tes serviteurs, offrir à notre sainte patrie félicité et continuité et unir notre peuple dans le bien et la justice !**

**Âmîn !...**



# *L'Invitation au Bon et au Juste*

-1-



*Nous ne devons en aucun cas oublier le combat harassant qu'a livré le noble Prophète dont nous avons l'honneur et la chance d'être la communauté afin de faire parvenir à toute l'humanité son invitation au salut éternel. Nous devons sans cesse nous demander à quel point nous, sa communauté, vivons cette tradition qui est sienne et sommes dignes du titre de « témoins de Dieu sur terre ».*





## L'INVITATION AU BON ET AU JUSTE -1-

Tout être humain dont les dons naturels que sont la raison, l'intelligence ou la perception n'ont pas été altérés n'a aucun mal à comprendre, lorsqu'il contemple avec son cœur sa vie et l'univers dans lequel il vit, que rien de tout cela n'a été créé en vain, sans aucune raison ou but précis.

Il est évident que l'être humain, dont la création recèle de profondes subtilités et d'importants efforts, n'est pas un simple vagabond dans ce monde éphémère.

Il est ainsi dit dans les versets suivants :

أَيَحْسَبُ الْإِنْسَانُ أَنْ يُتْرَكَ سُدًى

« *L'homme pense-t-il qu'il sera laissé à l'abandon?* » (Sourate Al Qiyamah(75), verset 36).

أَفَحَسِبْتُمْ أَنَّمَا خَلَقْنَاكُمْ عَبَثًا وَأَنَّكُمْ إِلَيْنَا لَا تُرْجَعُونَ

« *Pensez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ?* » (Sourate Al Mouninoun(23), verset 115).

Chaque humain doit être conscient de l'écoulement fatal de son capital qu'on appelle « la vie », saisir la connexion entre l'humain et l'univers et la relation existant entre le berceau et le tombeau. Les courants de puissance et d'ordre divins qui régissent cet univers entraînent les êtres doués de conscience et de raison vers l'acceptation de l'existence d'un Créateur à la sagesse infinie, c'est-à-dire vers la **foi**.



Cependant, Dieu le Très-Haut, dans Son immense bonté, envoie en plus de cela des guides pour l'humanité en la personne de Ses prophètes, pour parfaire la foi des hommes.

L'une des plus importantes qualités que procure le bienfait de la foi à l'être humain est sans aucun doute la miséricorde. La miséricorde est telle une flamme inextinguible dans le cœur du croyant. C'est le joyau divin qui nous permet de nous rapprocher de notre Seigneur. La miséricorde est un fruit de la foi transportant l'humain de l'égoïsme vers l'isar. En effet, lorsque la bénédiction de la foi mûrit dans le cœur, le sentiment de pitié pour ceux qui sont privés de ce bienfait se développe et les efforts déployés pour ces derniers se multiplient. C'est pour cette raison que celui qui a atteint une foi entière ne peut s'en rassasier alors qu'il est entouré de personnes ayant besoin d'être guidées.

L'être humain est sans aucun doute un voyageur éphémère sur la route de l'au-delà.

Le nier serait autant contraire à la raison et à l'esprit que le fait de nier l'existence du Soleil en fermant les yeux.

La logique et le bon sens nécessitent donc d'organiser sa vie en fonction de cette réalité. Ainsi, la dévotion des bienfaits qu'il s'est vu octroyer, non pas à son propre profit, mais bien plutôt à la guidance de ceux qui en ont besoin, est l'un des plus importants devoirs religieux et moraux du croyant.

En effet, l'invitation des hommes au vrai, au bien, à la vertu, à la foi, aux bonnes œuvres et à la félicité éternelle, ainsi que le soutien de leurs efforts pour s'éloigner du mal et ne pas tomber dans les abysses honteux de la débauche et les ténèbres de la mécréance font partie, en ce monde comme dans l'au-delà, des meilleures œuvres, leur récompense étant la plus élevée.



Ainsi un *hadith* nous rapporte que le Messager de Dieu ﷺ a dit :

« *Celui qui aura appelé les gens à suivre la voie de la guidance sera récompensé comme ceux qui l'auront suivi, sans que la récompense de ces derniers ne soit diminuée de quelque manière que ce soit. Et celui qui aura appelé les gens à l'erreur se verra inscrit le même péché que ceux qui l'auront suivi, sans que le péché de ces derniers ne soit diminué de quelque manière que ce soit.* » (Sahih Muslim, 'Ilm, 2674 ; Jâmi` at-Tirmidhi, 'Ilm, 2675).

Ce *hadith* est à la fois une bonne nouvelle que nous annonçons notre Prophète ﷺ en nous révélant les bienfaits et la bénédiction accompagnant ce devoir de prêcher le bien et la justice, ainsi qu'un avertissement à l'adresse de ceux qui invitent au mal, mettant en avant la responsabilité et le péché croissant qu'engendre cette invitation à l'image d'une simple boule de neige qui, dévalant une pente, se transforme au fil de sa course en une véritable avalanche.

Cela suffit pour exprimer l'importance de notre devoir d'inviter les hommes au bon et au juste et à se préserver du mal.

À côté de cela, le croyant qui va mener à bien ce devoir se doit avant tout de parfaire sa propre personne. En effet, le meilleur moyen de guider les gens vers le bon et le juste est d'être soi-même un exemple vivant de bonté, de justice, de vertu et de droiture. Ainsi, celui qui invite les hommes à la guidance doit avant toute chose être lui-même dans la droite voie.

Le prêche ne peut être véritablement efficace qu'avec « **un cœur apaisé et enraciné dans la foi** ».

Les personnes atteignant ce degré de spiritualité vivent dans un amour sans fin, et ce faisant, les plaisirs et les jouissances éphémères de ce monde perdent à leurs yeux tout attrait.



Cela leur permet de mener à bien ce devoir d'invitation au bon et au juste, non pas avec l'espoir de bénéficier d'un quelconque de ces plaisirs éphémères ou d'en tirer quelque profit, mais bien plutôt dans l'espoir d'obtenir l'agrément de Dieu. Ils accomplissent ainsi ce devoir avec la plus pure des sincérités. Il s'agit également d'une caractéristique morale des prophètes.

Ainsi, on trouve dans le Noble Coran de nombreuses déclarations divines mettant en évidence cette caractéristique morale des prophètes, tels que le verset suivant :

وَمَا أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ مِنْ أَجْرٍ إِنْ أَجْرِيَ إِلَّا عَلَى رَبِّ الْعَالَمِينَ

« *Et je ne vous demande pas de salaire pour cela; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'univers.* » (Sourate Ach-Chouara (26), verset 180).



Dans notre religion La recommandation du bien et l'appel à s'éloigner du mal porte le nom de « **Al Amr bil Ma'rûf wa Al Nahyian anil-Munkar** ».

L'ordre divin relatif à ce devoir est exprimé dans le verset suivant :

وَلْتَكُنْ مِنْكُمْ أُمَّةٌ يَدْعُونَ إِلَى الْخَيْرِ وَيَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ  
وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« *Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, et interdit le blâmable. Car ce seront eux qui réussiront.* » (Sourate Al Imran (3) verset 104).



Le seul moyen pour distinguer le vrai du faux, le bien du mal, la vertu de la débauche et la sagesse de l'immaturation est la voix de la religion, c'est-à-dire les ordres et les conseils de Dieu et de Son Messager. Faire entendre cette voix est le devoir de tout croyant.

Dieu présente dans ce verset le devoir de prêcher comme une « lutte vigoureuse » :

فَلَا تُطِيعُ الْكَافِرِينَ وَجَاهِدْهُمْ بِهِ جِهَادًا كَبِيرًا

« **N'obéis donc pas aux infidèles; et avec ceci (le Coran), lutte contre eux vigoureusement.** » (Sourate Al-Furqân (25), verset 52).

En fait cette prescription de « lutte vigoureuse » a été faite à l'époque mecquoise alors que les croyants n'avaient pas le pouvoir de combattre les associateurs et que régnaient dans la société mecquoise la plus vile ignorance, la perversion, la dépravation, l'anarchie et la mécréance. Cela révèle une des plus importantes dimensions du *djihad* : la propagation du message du Noble Coran. En effet, à cette époque, les croyants n'avaient ni la puissance ni l'équipement militaire nécessaires pour lutter contre leurs ennemis et oppresseurs. Ils ne possédaient rien d'autre que la parole divine. Ainsi, leur seul moyen pour mener à bien cette lutte vigoureuse et œuvrer pour la religion était de prêcher le message coranique.



Il est rapporté dans un *hadith* que Messager de Dieu ﷺ a dit :

« Ne souhaitez ressembler qu'à deux types de personne. La première est une personne à qui Allah a donné la richesse et qui la dépense avec justice. La seconde est une personne à qui Allah a donné la sagesse (le Coran) et qui agit conformément à cette dernière et l'enseigne aux autres. » (Sahih al-Boukhari, Ilm, 73).



La meilleure de méthode d'occupation avec le Coran est son apprentissage, son enseignement, l'assimilation de sa morale, le strict respect de ses prescriptions et de ses interdits et l'explication avec bienveillance et selon l'élégance de la foi. Seuls les purs croyants ayant atteint avec le Coran cette profondeur spirituelle peuvent espérer voir leur prêche des enseignements de ce dernier produire l'effet désiré sur leurs interlocuteurs.

C'est ainsi que la conversion d'Omar ؓ, qui était pourtant sorti de chez lui avec l'odieux dessein d'assassiner le Prophète ﷺ, tint à la bénédiction de l'invocation du Messager d'Allah ﷺ à laquelle vint s'ajouter une récitation du Coran, à laquelle il assista dans la maison de sa sœur, et qui fut faite et vécue avec une profondeur spirituelle.

Le Messager de Dieu ﷺ et ses compagnons ؓ redoublèrent d'efforts pour prêcher la religion de Dieu par le biais du Coran. Ils mirent à disposition de cette cause leurs biens, leur vie et tous les moyens en leur possession. Certains compagnons ؓ n'hésitèrent pas à lire devant les plus grands rois de l'époque, dont les hommes de mains pouvaient sur un simple signe de leur maître les exécuter, la lettre que leur avait confiée l'Envoyé de Dieu ﷺ pour appeler ces derniers à l'Islam. Ils étaient prêts à donner leur vie pour mener à bien cette tâche qui leur avait été confiée. Alors que près de cent-vingt-mille compagnons assistèrent au célèbre Sermon d'Adieu du Prophète ﷺ, seuls vingt-mille d'entre eux sont aujourd'hui enterrés à La Mecque ou à Médine, ce qui nous permet de se réaliser l'enthousiasme sans commune mesure dont ils firent preuve pour transmettre le message du Messager de Dieu ﷺ à l'humanité. Ainsi les compagnons qui voyagèrent de Chine à Istanbul (qui à l'époque s'appelait Constantinople), de l'Afrique au Caucase, semèrent partout où ils se rendirent des germes de guidance et de miséricorde, se hissant ainsi à la plus noble des places dans l'histoire de l'Islam.



C'est ainsi que l'invitation à la guidance qui vit le jour à La Mecque atteignit tous les lieux et toutes les époques. En particulier, les efforts surhumains déployés par l'Envoyé de Dieu ﷺ pour transmettre le message divin et inviter l'humanité à l'Islam illustrent l'importance et la grandeur de ce devoir et de cette responsabilité et enseignent aux croyants que leur foi doit leur procurer à ce sujet un véritable émoi.

Le Prophète ﷺ, que Dieu envoya à Ses serviteurs comme étant un excellent modèle, a voué sa vie à prêcher l'Islam. Il ne ménagea jamais ses efforts dans cette voie malgré les souffrances, les moqueries, les insultes et les injustices que lui infligèrent les polythéistes mecquois après qu'il ait décliné leurs propositions, pourtant très alléchantes de leur point de vue, matérialiste et mondain.

Sa foi était si grande et il était si déterminé qu'il n'acceptait pas la moindre secousse dans cette voie. La réponse qu'il fit aux offres alléchantes des polythéistes mecquois alors que sa prophétie venait tout juste de commencer et qu'il était en position de faiblesse est entrée dans l'Histoire et illustre parfaitement son engagement :

*« Je jure devant Dieu que s'ils plaçaient le Soleil dans ma main droite et la Lune dans ma main gauche pour qu'en échange j'abandonne ma mission, je ne le ferais pas, jusqu'à ce que Dieu fasse triompher ce message ou que je trouve la mort ! »* (Ibn Asir al-Kâmil fil Tarih II, 64).

En fait en supportant des souffrances et des maux qu'aucun autre homme n'aurait pu supporter pour expliquer l'Islam, en profitant de chaque occasion qui se présentait à lui et en essayant tous les recours possibles pour faire germer les grains de la guidance dans le cœur des hommes, le Prophète ﷺ s'est fait pour sa communauté le meilleur des exemples (*Ouswatoun Hasanat*).



Ainsi, dans les premières années de sa prophétie, lorsque les polythéistes se rendirent à La Mecque pour effectuer le pèlerinage, il allait en personne auprès de chaque tribu et leur expliquait l'islam à plusieurs reprises. Il fréquentait sans relâche les lieux de rassemblement et d'échange afin d'inviter à croire en l'unicité divine tout ceux qu'il y trouvait sans faire de distinction entre l'homme libre et l'esclave, le faible et le puissant, le riche et le pauvre.

Jâbir رضي الله عنه rapporte ainsi :

« Un jour, lors d'une période de pèlerinage à l'époque de la *Jahiliya*<sup>32</sup> l'Envoyé de Dieu صلى الله عليه وسلم se rendit au lieu de campement des pèlerins, leur expliqua son message et leur dit :

« *Y aurait-t-il quelqu'un pour m'emmener à son peuple? Les Qurayshes m'empêchent de prêcher la parole de mon Seigneur.* ». » (Sunan Abi Dawud, Sunna, 4734).

Il se rendait par ailleurs dans les marchés de La Mecque, tels que ceux d'Uqaz, de Madjanna ou de Dhu'l-Madjâz pour visiter les campements des différentes tribus, se faire connaître auprès d'elles et inviter leurs membres à croire en l'unicité divine et adorer ce Dieu Unique.

Bien qu'il ait été victime d'insultes et d'humiliations lors de sa visite dans la cité arabe de Tâïf, il n'en cessa pas pour autant d'implorer Dieu de leur accorder le salut. Le simple fait d'avoir réussi lors de ce séjour à amener un esclave du nom de 'Addas à accepter l'islam suffit à apaiser son cœur. Dans son cœur le pardon et la miséricorde l'emportèrent sur la colère, ce qui lui permit, malgré toutes les insultes et les injustices subies, de prier pour que le peuple de Tâïf accède à la guidance.

32 La *Jahiliya* (littéralement « la période de l'ignorance ») désigne la période préislamique dans la péninsule arabique, caractérisée par la prédominance du culte des idoles et des comportements immoraux.



Bien que l'attitude du peuple de Tâif à son égard l'ait attristé, il était plus préoccupé par la possibilité qu'il ait pu faire preuve de manquements dans sa mission de prêche ou bien de faiblir dans l'accomplissement de cette dernière.

Ainsi, même dans ces conditions, il implorait son Seigneur de la façon suivante :

*« Ô mon Dieu ! Je Te fais part de ma faiblesse, de mon impuissance et de l'humiliation que j'ai subie de ce peuple. Ô Toi le plus Miséricordieux des miséricordieux ! Si Tu n'es pas mécontent de moi, peu m'importent ces malheurs et ces souffrances ! Ô mon Dieu ! Guide mon peuple ; ceux-là ne savent pas. J'implorerais Ton pardon jusqu'à ce que Tu sois satisfait de moi... »* (Ibn-i Hicham, II, 30).

On peut goûter en cette vie éphémère au plaisir infini en humant dans les jardins du cœur le parfum du pardon et de la miséricorde comme l'a fait le Noble Messager ﷺ. Nous devons élever la miséricorde au-dessus de toutes nos passions. Montrons-nous miséricordieux pour mériter la miséricorde divine et que se manifeste sur nous le nom divin d'*Ar-Rahmân*.

La miséricorde divine est une mer si vaste qu'il suffit d'une goutte de cette dernière pour remplir notre cœur. Une fois que cette goutte tombe dans le cœur et lui fait goûter la saveur de cette mer, ce dernier rejoint cette mer. Les cœurs, ainsi devenus un monde de miséricorde, atteignent leur vraie cohérence avec la solidarité, la prière et la notification. De tels cœurs atteignent un tel état qu'ils sont capables d'entendre les plaintes silencieuses de ceux qui sont inconscients du but de la création, qui, les langues immobiles crient en étant proche des gémissements : « Ayez pitié de nous ! ». Tâif en est l'exemple incarné.



Tout comme il est impossible pour le Soleil de ne pas réchauffer et éclairer, il est impossible aux âmes pures de ne pas compatir et de se priver d'appeler les gens au bon et au juste. Bien que l'Envoyé de Dieu ﷺ ait été envoyé comme miséricorde aux univers ses contemporains ne l'ont pas reconnu à une époque à sa juste valeur, ils ont renié son message et l'ont couvert de toutes sortes d'insultes. Ces excès et ces grossièretés n'empêchèrent jamais sa miséricorde de surpasser sa colère et au contraire renforcèrent sa compassion. Ainsi, nombre d'âmes tourmentées, prenant la misère dans laquelle elles avaient sombré pour du bonheur, furent honorées par l'Islam grâce à l'atmosphère d'immense compassion et à la mer de tolérance, de pardon et de miséricorde que se trouvait être le cœur du Prophète ﷺ dont la déclaration illustre son état intérieur dans ce devoir de prêche :

*« Ma situation vis-à-vis des hommes est semblable à celle d'un homme qui allume un feu. Lorsque ce feu éclaire ce qui l'entoure, des papillons de nuit et d'autres insectes commencent à tomber dans celui-ci. L'homme essaye de les en empêcher, mais ces derniers le surpassent et se précipitent dans le feu. De la même façon, je vous saisis par la ceinture pour vous empêcher de tomber dans le Feu, mais vous insistez pour le faire ! »* (Sahih al-Boukhari, Riqāq, 6483).



Dieu le Très-Haut dit dans le Noble Coran :

كُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَتَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ

*« Vous êtes la meilleure communauté, qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable... »* (Sourate Al-i Imran (3), verset 110).

Ainsi pour pouvoir faire partie de « **la meilleure communauté** » dont il est fait état dans ce verset, il nous faut suivre l'exemple



du Messager de Dieu ﷺ en vivant selon le bien et la vertu (*ma'ruf*) et en les ordonnant tout en se tenant à l'écart du mal (*Munkar*) et en l'interdisant.

Dans un autre verset, Dieu nous indique la valeur que revêt à Ses yeux cette noble tâche :

وَمَنْ أَحْسَنُ قَوْلًا مِّمَّنْ دَعَا إِلَى اللَّهِ وَعَمِلَ  
صَالِحًا وَقَالَ إِنَّنِي مِنَ الْمُسْلِمِينَ

**« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Dieu, fait bonne œuvre et dit : «Je suis du nombre des Musulmans ?». »**

(Sourate Fussilat (41), verset 33).

Nous ne devons pas oublier le combat harassant qu'a livré le noble Prophète ﷺ, dont nous avons l'honneur et la chance d'être la communauté, pour faire parvenir à toute l'humanité son invitation au salut éternel. Nous devons sans cesse nous demander à quel point nous, sa communauté, vivons cette tradition qui est sienne. Cela, car le Messager de Dieu ﷺ désirait que sa communauté perpétue, quelques soient les conditions, ce devoir qu'il n'a cessé de remplir tout au long de sa vie. Il rappelait à sa communauté ce devoir et cette responsabilité en toute occasion et incitait les hommes à s'y dévouer.

Un *hadith* rapporte qu'il a dit:

**« Faites parvenir de moi aux hommes ne serait-ce qu'un verset. »**

(Sahih al-Boukhari, Ahâdith al-Anbiyâ, 50).

Dans un autre *récit*, il incite par ailleurs sa communauté à prêcher l'Islam en déclarant :



*« Puisse Dieu combler de joie celui qui entendant quelque chose de notre part, la transmet telle qu'il l'a entendue. (Car) peut-être que celui auquel ce message est transmis fera preuve d'une meilleure compréhension que celui qui l'a entendu »* (Jâmi' at-Tirmidhi, 'Ilm, 2657).

Cette déclaration prophétique nous rappelle par ailleurs que ce devoir de prêche et d'avertissement visant à inviter les hommes à renoncer au mal en faveur du bon et du beau est en quelque sorte une jauge de notre foi :

*« Que celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible la corrige de sa main ! S'il ne le peut pas de sa main, qu'il la corrige avec sa langue ! S'il ne le peut avec sa langue que ce soit avec son cœur et c'est là le degré le plus faible de la foi. »* (Sahih Muslim, Imân, 49).

Dans un autre hadith, le Prophète ﷺ dit également :

*« Par Celui dans la main de Qui se trouve mon âme ! Soit vous commanderez le bien et interdirez le mal, soit Dieu vous enverra bientôt une punition de Sa part. Vous l'invoquerez alors, mais Il ne répondra pas à vos invocations. »* (Jâmi' at-Tirmidhi, al-Fitan, 2169).

**Seigneur !**

**Nous nous réfugions auprès de Toi contre les conséquences terribles qu'entraînerait une négligence de notre part dans notre devoir d'ordonner le bien et d'interdire le blâmable.**

**Seigneur !**

**Permetts à Tes faibles serviteurs que nous sommes de faire notre ne serait-ce qu'une part des bonnes mœurs de Ton Messager que Tu as offert à l'humanité comme meilleur exemple, afin de pouvoir ainsi mener à bien notre devoir en appelant l'humanité au bon et au juste et bénéficier de l'intercession de Ton Messager !**

**Âmîn!...**



# *L'Invitation au Bon et au Juste*

-2-



*Les plus prospères des hommes sont ceux qui réussissent à contenir l'entière de la création dans leur cœur en transformant ce dernier en un havre baigné par la spiritualité du Noble Coran et de la Tradition Prophétique (la Sunna). La valeur véritable de l'être humain et sa dignité résident dans le fait de remplir son cœur de vertus et de prêcher avec toute la consistance de ce cœur. Prêcher avec un cœur empli d'épines spirituelles n'est que vaine fatigue et grande faute.*





## L'INVITATION AU BON ET AU JUSTE -2-

Pour appliquer le Livre Divin et la Tradition Prophétique à notre vie, il est impératif d'ancrer dans notre cœur l'amour de prêcher le Vrai et de se dévouer à autrui. En effet, la vie du croyant doit être une vie de prêches et de dévouement.

Il ne fait aucun doute qu'une des plus importantes qualités différenciant l'authentique croyant du reste de l'humanité est son surplus de miséricorde. L'effort pour transmettre l'Islam au reste de l'humanité est, quant à lui, un produit de cette miséricorde. L'invitation au Bon et au Juste, qui est une forme de manifestation de miséricorde, doit être en premier lieu dirigée vers l'ego du croyant lui-même.

Il est nécessaire de maîtriser pleinement les notions de Bon et de Juste avant d'y inviter l'humanité. En effet, l'explication de l'ignorant ne peut être pure de toute erreur, tant sur la forme que sur le fond. Ainsi, le premier prérequis pour cheminer dans cette voie est de posséder **un capital de savoir et de spiritualité** suffisant. En effet ce savoir et cette spiritualité sont indispensables pour mener une vie de foi et de servitude équilibrée au niveau tant de l'esprit que du cœur.

D'autre part, puisqu'il est obligatoire que tout musulman connaisse les fondamentaux de la religion, chaque croyant doit au moins acquérir ces principes fondamentaux. Ceux qui ne les connaissent pas doivent, par peur de «faire le mal avec l'intention de faire du bien», s'empresser de surmonter rapidement leurs déficiences de connaissance et de spiritualité et appliquer leurs nouveaux acquis dans leur vie pour s'efforcer de transformer leur connaissance en sagesse. En effet, l'effet de l'invitation au Bon et au Juste est liée à la profondeur de l'horizon spirituel qui s'accroît en emplissant son for intérieur de vertu et de spiritualité.



Comme l'écrit Mawlânâ ﷺ :

« Quand on s'efforce de remplir un sac, il faut prendre garde à ce qu'il ne se vide pas par le fond »

Attendre de ses explications un résultat positif alors qu'on n'applique pas soi-même ce que l'on prêche, le tout sans connaissances à ce propos, sans passion ni émotion mais avec un discours improvisé et un langage grossier, n'est rien d'autre qu'un grand fléau qui entraîne une grande déception.

Ainsi, le croyant doit embellir son univers spirituel avec la grâce, la délicatesse et les bontés de l'Islam. Il doit représenter, par sa personne, ses paroles et son comportement un exemple à suivre dans l'invitation au Bon et au Juste. En effet, le secret pour accomplir comme il se doit son devoir d'invitation au Vrai réside dans le fait de se tourner avec amour vers son Seigneur. Ainsi, c'est ce noble amour qui emplit l'âme de notre noble Prophète ﷺ de la vertu et l'enthousiasme du prêche lorsque lui vint la première révélation dans la grotte de Hira, et c'est encore grâce à cet amour qu'il l'éleva jusqu'à Dieu lors du *Miraj*.

Dieu le Très-Haut dit dans un noble verset :

وَالْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بَعْضُهُمْ أَوْلِيَاءُ بَعْضٍ يَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ  
وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنْكَرِ وَيُقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَيُؤْتُونَ الزَّكَاةَ وَيُطِيعُونَ اللَّهَ  
وَرَسُولَهُ أُولَئِكَ سَيَرْحَمُهُمُ اللَّهُ إِنَّ اللَّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ وَ عَدَّ اللَّهُ الْمُؤْمِنِينَ  
وَالْمُؤْمِنَاتِ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا وَمَسَاكِنَ  
طَيِّبَةً فِي جَنَّاتٍ عَدْنٍ وَرِضْوَانٍ مِّنَ اللَّهِ أَكْبَرُ ذَلِكَ هُوَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ



*« Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable accomplissent la Salât, acquittent la Zakât et obéissent à Dieu et à Son messager. Voilà ceux auxquels Dieu fera miséricorde, car Dieu est Puissant et Sage. Aux croyants et aux croyantes, Dieu a promis des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour qu'ils y demeurent éternellement, et des demeures excellentes, aux jardins d'Eden (du séjour permanent). Et la satisfaction de Dieu est plus grande encore, et c'est là l'énorme succès. »* (Sourate At-Tawbah (9), versets 71-72).

Les plus prospères des hommes sont ceux qui réussissent à contenir l'intégralité de la création dans leur cœur en transformant ce dernier en un havre baigné par la spiritualité du Noble Coran et de la Tradition Prophétique. Ce sont eux qui, profitant des subtilités du Coran, mènent une véritable vie de foi et réussissent à protéger leur cœur jusqu'à leur dernier souffle des insinuations perfides de l'esprit esclave de l'ego.

La vraie valeur de l'être humain et sa dignité résident dans le fait de remplir son cœur de vertus et de prêcher avec toute la consistance de ce cœur. Prêcher avec un cœur rempli d'épines spirituelles n'est rien d'autre qu'une grande faute.

Notre religion n'accepte pas ce cancer de l'âme que sont **les accusations et les allégations**<sup>33</sup> et munit les cœurs d'humilité, d'amour et de miséricorde. L'univers spirituel du croyant doit être semblable à un jardin de fleurs, où tout être stupide, tout visage morose et tout cœur chagrin doit trouver la sérénité et sourire. C'est pour cela qu'il est nécessaire de nettoyer son cœur et son corps des ressentiments, des pensées et des comportements semblables à autant d'épines afin d'accéder à un état propice à la transmission de l'Islam.

33 Voir à ce sujet le verset 12 de la sourate Al Hujurat (49). (Ajout de l'Éditeur).



Hajjâj ibn Yusuf, dont la cruauté légendaire est entrée dans l'Histoire, n'était pas moins un homme dont la nature le poussait à la philosophie. Un jour, un imam, qui l'aperçut dans sa mosquée pendant la prière du Vendredi, en profita pour faire de son sermon un discours dur, mettant en avant des faits tels que « *l'acte le plus apprécié par Dieu est de dénoncer l'injustice d'un dirigeant injuste devant lui* ».

Hajjâj écouta en silence le sermon puis une fois la prière achevée, il fit appeler l'imam et lui demanda :

« Qu'as-tu donc cherché à expliquer dans ton sermon ? »

L'imam ne recula pas à l'idée qu'Hajjâj puisse ordonner sa mort et lui répéta ce qu'il avait dit dans son sermon en des termes encore plus durs.

Hajjâj lui dit alors :

« C'est étrange. Je pensais que tu étais un homme plein de savoir mais je te vois complètement ignorant des méthodes de prêche de l'Islam. Ne lis-tu donc pas le Coran ? Quand Dieu envoya Mûsa عليه السلام, qui était sans aucun doute bien plus vertueux que toi, à Pharaon, qui était sans aucun doute bien plus pécheur que moi et dont la mécréance était par ailleurs avérée, ne lui ordonna-t-il pas de lui adresser des paroles " لِيُنِ " c'est-à-dire aussi douces que le cours de l'eau ? »

L'imam, comprenant son erreur s'excusa et eut la vie sauve grâce à l'indulgence de Hajjâj.

L'ordre divin donné à Mûsâ عليه السلام<sup>34</sup> dont il est question dans ce récit et qui constitue pour nous une méthode à respecter dans l'invitation au Bon et au Juste n'est pas la seule révélation divine à ce sujet.

34 Voir les versets 43 & 44 de la Sourate Ta-Ha (20).



En effet, la nécessité d'employer un langage doux et des paroles sages tout en prenant garde à ne pas blesser son interlocuteur est exprimée dans nombre de versets coraniques.

Par exemple Dieu décrit ainsi la bonne façon d'inviter les gens au Bon et au Juste :

أَدْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ  
وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ

**« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. »**

(Sourate An-Nahl (16), verset 125).

C'est pour cela que nous devons nous inspirer de l'exemplaire personnalité du Messager de Dieu ﷺ qui, toute sa vie durant, ne fut rien d'autre qu'un Coran vivant, et respecter les bonnes manières qu'il a instaurées et appliquées.

Ce faisant, le croyant doit posséder une personnalité et un caractère inspirant confiance grâce à ses bonnes mœurs et son bon comportement acquis en ornant son moi intérieur et extérieur des beautés de l'Islam.

Ainsi le Messager de Dieu ﷺ réunit la tribu de Qurayche au pied de la colline de Safa quand lui fut révélé ce verset :

وَأَنْذِرْ عَشِيرَتَكَ الْأَقْرَبِينَ

**Et avertis les gens qui te sont les plus proches. ».** (Sourate Ach-Chouara (26), verset 214).

Puis il et s'adressa à eux, du haut d'un rocher, en ces termes :



« Ô peuple de Qurayche ! Si je vous informais qu'une cavalerie allait surgir au pied de ce mont pour vous attaquer et vous déposséder de vos biens, me croiriez-vous ? »

Ces derniers répondirent sans aucune hésitation :

« Certes, nous te croirions ! Car tu es digne de confiance, et nous ne t'avons jamais vu mentir ! »

Le Messager de Dieu ﷺ s'assura ainsi, avant de transmettre son message, que ses auditeurs le reconnaissent comme étant quelqu'un de droit, honnête qui n'a jamais proféré de mensonge. Il leur fit ainsi reconnaître d'eux-mêmes qu'il possédait une personnalité honnête et mature.

Ce fut à un tel point qu'Abu Jahl lui-même, bien qu'il soit un véhément défenseur de la mécréance, ne put accuser le Messager de Dieu ﷺ de mentir et lui opposa plutôt ces paroles :

« Ô Muhammad ! Nous ne te traitons pas de menteur. C'est nous-même, le peuple de La Mecque, qui t'avons surnommé « *al Amin* », le digne de confiance. Tu ne mens donc pas. Mais ce doit plutôt être l'ange t'ayant annoncé cette mission qui se trompe. »

Dieu le Très-Haut relate en ces termes cette situation dans le Coran :

قَدْ نَعْلَمُ إِنَّهُ لَيَحْزُنُكَ الَّذِي يَقُولُونَ فَإِنَّهُمْ لَا  
يُكذِّبُونَكَ وَلَكِنَّ الظَّالِمِينَ بِآيَاتِ اللَّهِ يَجْحَدُونَ

« *Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) de Dieu, que les injustes renient.* » (Sourate Al-An'am (6), verset 33).



Comme nous le voyons, même le plus grand ennemi de l'Envoyé de Dieu ﷺ, Abu Jahl, confirmait le fait qu'il s'agissait d'un homme d'exception. Il y eut même certaines personnes qui accédèrent à la foi en déclarant « ce visage ne peut mentir », immédiatement après avoir vu ce Noble Messager, sous le simple effet de son aura. Il est indéniable, donc, que la conquête des cœurs nécessite absolument un tel état.

Ainsi, le Sultan Muhammed al Fatih, l'un des personnages d'exception de notre histoire, conquit la Bosnie dix ans après avoir conquis Istanbul. Cependant la vraie conquête, celle des cœurs, ne se concrétisa qu'après le retour au fourreau des épées, clef des cadenas apparents.

En effet, c'est avec l'installation en Bosnie de familles pieuses composées d'hommes au cœur pur que commença une campagne de « **prêche par le bon comportement et l'exemple** ».

Ainsi en peu de temps les Bosniaques acceptèrent l'Islam.

Les armes ne sont utiles que pour combattre l'oppression et l'injustice. Mais la véritable victoire est certes la conquête des cœurs. Cela n'est possible qu'en faisant siennes la morale et la délicatesse de l'Islam, et en devenant ainsi une personnalité exemplaire. L'efficacité de la prêche et de l'invitation à l'Islam est donc intimement liée au mode de vie et à la spiritualité du prêcheur. Ce faisant, le fait de ne pas saisir la sagesse de l'ordre divin régissant cet univers et de ne pas comprendre que chaque élément de la création possède un langage qui lui est propre constitue indéniablement pour le prêcheur un manque de substance spirituelle. La seule toge du savant, si elle n'abrite pas un cœur sensible, ne suffit pas à inspirer autour d'elle sérénité, joie et bonté.



C'est pour cela que la première bataille qu'il faut gagner est celle qui a lieu dans le for intérieur des hommes. Dieu Tout-Puissant désigne cette guerre comme un combat se déroulant au sein du monde intérieur de l'homme, entre d'un côté le « **fujûr** » (l'immoralité) et de l'autre la « **taqwa** » (la piété). C'est en délivrant son cœur de l'immoralité et en l'agrémentant de piété que l'être humain peut accéder au véritable bonheur et au salut éternel. Ainsi, seuls peuvent vacciner les cœurs avec le remède du salut éternel ceux qui gagnent ce combat intérieur et s'inclinent devant Dieu dans une soumission absolue.

À côté de cela, il est également important de faire attention à donner de la valeur à son interlocuteur. En effet, le destinataire du prêche étant un humain, il ne faut jamais perdre de vue que cela lui confère le titre de plus noble des créatures de Dieu. S'il faut bien commencer son prêche par la question de la foi, il faut toujours garder à l'esprit la valeur qu'octroie au destinataire du prêche sa création, même si ce dernier est dépourvu de foi. Cela signifie qu'il faut garder espoir, faire preuve de tolérance et de miséricorde plutôt que d'agir avec rage et violence. Agir de la sorte, c'est agir en adéquation avec la conception de l'être humain que nous avons exposée précédemment.

Le poète Namik Kemal résume cet esprit dans le vers suivant :

*« Le bijou tombé au sol ne déprécie pas la valeur qui lui est destinée »*

Tous les versets honorant l'être humain dans le Noble Coran, se réfèrent à l'origine de ce dernier. Ainsi, il est dit dans un verset :

وَلَقَدْ كَرَّمْنَا بَنِي آدَمَ

*« Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. »* (Sourate Al-Isrâ (17),

verset 70).



L'honneur de sa qualité d'être humain suffit par ailleurs à le faire déclarer, dans le Noble Coran, vicair de Dieu sur Terre.

La foi et les œuvres pieuses qui en découlent ne sont autres que le devoir qu'implique cet honneur originel fait à l'être humain. Quant à l'absence de foi et des œuvres pieuses qu'elle entraîne, C'est un abaissement de la condition de l'être humain et un terrible manque puisque les responsabilités inhérentes à la dignité humaine sont alors délaissées. Quant à ceux qui délaissent les œuvres pieuses tout en ayant la foi, si leur situation demeure certes meilleure que ceux qui sont dépourvus de foi, ils sont tout de même à plaindre. Un homme quelconque réagira de façon naturelle face à des personnes victimes d'un tel manque en se montrant irrité par ces derniers. Cependant ceux qui ont été pourvus d'amour, de délicatesse et de maturité de la foi doivent plutôt faire preuve de pitié envers ces personnes. C'est bien plus digne d'eux. Le sentiment de pitié qu'ils doivent éprouver doit les mener à secourir ces gens. Le meilleur des secours consiste alors à prêcher pour inviter ces derniers au bonheur éternel.



Le véritable prêcheur est un guide capable d'apporter une harmonie et un remède vital aux âmes. Celui qui sait prêcher avec amour, compassion et miséricorde dans tous les domaines est l'étui d'un cœur inspirant la foi. Ces guides sont toujours auprès des familles endeuillées, des nécessiteux et de ceux qu'une difficulté atteint, prêts à montrer à l'humanité la voie de la paix et du bonheur éternels avec leurs paroles, leurs écrits et leur comportement pleins de grâce. Comme ils ressentent dans leur poitrine les peines de ceux qui les entourent et, conscients des responsabilités qui leur incombent, ils courent au secours de ceux qui attendent la lumière de la guidance.

Ces croyants accomplis conçoivent chaque être humain comme étant un dépôt confié par Dieu. Ils acquièrent ainsi une âme embras-



sant l'ensemble de la création avec amour et miséricorde. Le sentiment de responsabilité qui naît de ce germe de miséricorde fait ainsi d'eux des hommes hors du commun, des voyageurs en route vers les retrouvailles avec l'Éternel.

Ceux qui, dans la perspective de ces retrouvailles, s'efforcent à supporter patiemment les difficultés et se dévouent au service de cette cause et de la guidance de leurs semblables, transportent ainsi leur cœur vers l'éternité en se joignant à la caravane du Vrai. Ils deviennent en cela frères des amoureux du Vrai au rang desquels figurent, par exemple, Mahmud Hudayi ou Yunus Emre.



Dieu a promis de compléter Sa lumière jusqu'au Jour de la Résurrection, ce qui signifie que l'Islam perdurera jusqu'à ce jour. Il ne faut cependant pas perdre de vue que le devoir de transmission de l'Islam qui incombe aux musulmans contribue à la continuité de la religion. Cette religion doit être apprise conformément aux réalités divines et magnifiée par l'adoration. Il s'agit en effet de la raison d'être de l'Univers.

Dans une époque où un lieu est témoin de l'affaiblissement de la religiosité des hommes et de leur égarement, cette transmission devient le premier et le plus important des devoirs religieux après la foi.

Tant qu'aucun progrès n'est fait en matière d'invitation au Bon et au Juste, nombre d'activités légitimes en temps normal perdent cette légitimité.

Quelle occupation magnifique et sacrée est pour une mère que celle d'allaiter son nourrisson ! Mais si cette mère s'aperçoit que la maison où elle se trouve est en flamme, elle sera coupable d'une grande faute en continuant à allaiter son enfant. En effet, dans cette



situation précise, il est bien plus important et plus urgent d'essayer d'arrêter l'incendie que d'allaiter son enfant.

Ainsi, dans une situation de déficit en termes de représentation de la religion, tant qu'un groupe de personnes invitant au Bon et au Juste ne voit pas le jour, le fait de s'atteler à d'autres tâches représente un péché bien plus grand qu'en temps normal.

Il ne faut pas non plus oublier que ce bienfait qu'est l'Islam a traversé 1400 ans de difficultés et de douleurs pour parvenir jusqu'à nous. Aussi il nous appartient donc de transmettre aux générations suivantes ce dépôt qui nous a été confié avec le même sens du sacrifice. À cet égard nous vivons dans une époque qui requiert une grande abnégation de celui qui souhaite faire triompher le Bon et le Juste. C'est essentiellement une réalité découlant de la plus grande des logiques. C'est pour cette raison que les efforts fournis par les individus qui poussent un véhicule dont les roues se sont enlisées dans un sol boueux ne peuvent être comparés aux efforts des individus poussant cette même voiture sur une route droite et plate. Il y a une sagesse encore plus importante. En effet l'aide, aussi négligeable qu'elle puisse être, d'un enfant ressentant en cet instant précis la nécessité d'apporter sa contribution pour sortir de la boue cette voiture gagnera une valeur incroyable. Inversement, la faute de celui qui reste de côté et se contente d'observer en ce moment critique, manquant ainsi à son devoir, s'amplifie d'une façon significative.

Nous devons agir en tirant des conséquences de la gravité de notre époque, et en gardant à l'esprit qu'en ces jours où la foi tombe en décrépitude, où la jeunesse se fourvoie dans des voies trompeuses, où la plupart des hommes se soumettent au plus fort et où l'ego règne en maître, chaque effort, aussi faible soit-il, recevra une immense récompense et chaque négligence, aussi petite soit-elle, constituera un grand péché.



Le succès de son service envers sa religion, sa foi, sa patrie et son peuple représente sans aucun doute pour tout être humain une grande joie. Mais en matière de transmission de l'islam, la question n'est pas de réussir ou d'échouer. L'important est de faire tout son possible dans cette voie avec l'espoir d'obtenir la satisfaction divine.

Il n'est pas correct de s'attendre, sous prétexte que l'on a prêché dans les règles de l'art, à être forcément récompensé de résultats positifs, pas plus que cela ne l'est de perdre espoir et se désoler si ce n'est pas le cas. En effet, c'est Dieu qui accorde la guidance.

Il incombe au serviteur de continuer à prêcher sans se décourager, de ne jamais renoncer et de ne jamais se laisser envahir ni par le désespoir ni par la paresse, tout en laissant, confiant, le soin du résultat à Dieu. C'est ainsi que les rappels divins cités ci-dessous et qui furent révélés au Messager de Dieu ﷺ, lui qui a été envoyé comme miséricorde aux univers, lui ont été faits à certains moments où, habité par l'espoir de pouvoir « sauver des flammes un homme de plus », il se désolait du peu de réceptivité de ses congénères :

لَعَلَّكَ بَاخِعٌ نَفْسَكَ أَلَّا يَكُونُوا مُؤْمِنِينَ إِن نَّشَأْ نُنَزِّلْ عَلَيْهِمْ مِنَ  
السَّمَاءِ آيَةً فَظَلَّتْ أَعْنَاقُهُمْ لَهَا خَاضِعِينَ

**« Il se peut que tu te consumes de chagrin parce qu'ils ne sont pas croyants ! Si Nous voulions, Nous ferions descendre du ciel sur eux un prodige devant lequel leurs nuques resteront courbées. »**

(Sourate Ach-Chouara (26), versets 3-4).

إِنَّكَ لَا تَهْدِي مَنْ أَحْبَبْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ يَهْدِي  
مَنْ يَشَاءُ وَهُوَ أَعْلَمُ بِالْمُهْتَدِينَ



**« Tu [Muhammad] ne diriges pas celui que tu aimes: mais c'est Dieu qui guide qui Il veut. Il connaît mieux cependant les bien-guidés. »** (Sourate Al-Qasas (28), verset 56).

C'est pour cela que même si le prêche n'a pas les effets espérés, il ne faut pas oublier qu'il contribuera peut-être à freiner au moins la propagation du mal et qu'il portera peut-être ses fruits à plus long terme. De plus, même s'il n'obtient pas de résultat, celui qui invite les gens au Bon et au Juste accomplit son devoir et se décharge ainsi de toute responsabilité.

En effet, il ne fait aucun doute que ce n'est pas celui qui œuvre dans la voie de Dieu sans obtenir de résultats qui devra rendre des comptes, mais bien plutôt celui qui, bien que l'opportunité d'œuvrer dans cette voie lui ait été présentée, n'a pas œuvré dans cette voie. C'est le fait de mener à bien ou non les devoirs nous incombant en la matière qui sera pesé dans la balance divine.

L'histoire recèle ainsi d'exemples de prophètes ﴿﴾ qui furent suivis par des foules nombreuses aussi bien que de prophètes envoyés vers des peuples dont seul un petit nombre d'individus eut la chance d'accéder à la guidance.

La guidance n'est l'œuvre que de Dieu seul mais toute la communauté des croyants, en premier lieu les prophètes, est tenue de vivre l'Islam et de le faire connaître au reste de l'humanité.

En fin de comptes, il est impératif que la transmission de l'Islam, à commencer par sa famille et ses enfants, s'ancre dans la nature profonde du musulman.

Chaque croyant est tenu de s'interroger sur la façon dont il peut contribuer à faire connaître l'Islam en s'efforçant d'éveiller la conscience des hommes et de mener à bien ce devoir d'invitation à



l'Islam en fonction de sa force, de ses connaissances, de son bagage culturel, de sa maturité spirituelle et de sa position sociale.

Comme il est révélé dans le Noble Coran, Dieu n'impose pas à Ses serviteurs plus que ce qu'ils peuvent supporter mais, ces derniers doivent mener à bien leurs devoirs dans la limite de leurs capacités.



Le meilleur et le plus exceptionnel des exemples en matière d'invitation au Bon et au Juste est sans aucun doute le Prophète ﷺ. Après Lui viennent les *walis*, héritiers de Sa noble personne, dont chaque facette de la personnalité recèle une beauté, une grâce, une profondeur et une noblesse différentes.

Parmi ces serviteurs d'exception se trouve **Mûsâ Efendi** ﷺ, dont nous avons eu l'honneur de suivre les enseignements et dont la vie empreinte d'une moralité exemplaire nous offre en toute occasion des signes et des enseignements menant au Bon et au Juste.

Ainsi même en étant cloué au lit par la maladie qui allait entraîner sa mort **Mûsâ Efendi** ﷺ fit part en ces termes de son désir ardent et de sa désolation de ne pas pouvoir assumer son désir « d'aller de ville en ville, de quartier en quartier pour essayer d'être un baume pour apaiser les difficultés matérielles et spirituelles de ses frères et soeurs. ».

Cela car il s'était fixé comme principe premier de vivre selon la conscience de son devoir de servitude aussi bien physique, que financière et spirituelle. Il embrassait chaque cœur en peine qu'il pouvait, dans la mesure de ses forces, atteindre avec sa main et son cœur, voire même l'ensemble de la création.

Lorsque se sont ouvertes les portes de l'Asie Centrale, il s'y est précipité avec un entrain, une vivacité et un enthousiasme inattendus



pour une personne d'un âge si avancé. Il se rendit de plus en Afrique du Sud et en Europe, s'efforçant d'y amener avec lui ses grâces spirituelles et sociales. En résumé, il vécut toute sa vie en s'efforçant d'être un serviteur à la moralité irréprochable, digne de la louange coranique « نِعْمَ الْعَبْدُ », « **Quel bon serviteur !** »<sup>35</sup>.

Il demeure ainsi de lui dans cette éphémère coupole qu'est notre monde un écho agréable et éternel. Il reste de lui le souvenir d'une vie exemplaire, remplie du début à la fin d'une fidélité, d'une générosité, d'un cœur, d'un prêche et d'une moralité plaisants ainsi que d'innombrables bontés...

**Puisse notre Seigneur nous permettre de profiter des hautes vertus de son cœur !**

**Puisse notre Seigneur nous permettre de comparaître devant lui exempts de reproches, nous étant acquittés comme il se doit du devoir d'invitation au Bon et au Juste que nous impose la gravité de notre époque !**

**Ô Seigneur !**

**Protège nos cœurs de l'insouciance et permets-nous de nous acquitter de notre dette en ce monde dans lequel nous nous trouvons en tant que voyageurs de l'éternité. Établis dans nos cœurs, alors que nous foulons le sol de cette terre, la profonde sagesse que constitue la conscience que nous deviendrons nous aussi un jour poussière foulée par d'autres pieds !**

**Nourris nous de la lumière de l'Islam, insuffle nous la spiritualité de Muhammad et fais de Ton amour et Ta satisfaction notre bonheur et notre paradis !**

**Amîn!...**

---

35 Voir les versets 30 et 44 de la Sourate Sâd (38).





# *L'Isâr*



*La miséricorde est un feu inextinguible brûlant dans le cœur du musulman. C'est le plus reluisant des joyaux de notre humanité dans ce bas-monde. C'est ce joyau qui, par le biais de notre cœur, nous guide vers les retrouvailles avec notre Seigneur. Le croyant miséricordieux est un médecin du cœur, généreux, humble et altruiste qui apporte aux âmes harmonie et remède vital.*





## L'ISÂR<sup>36</sup>

‘Abdullah ibn Jafar ﷺ s’arrêta au cours d’un de ses voyages, dans un jardin de dattiers dont le propriétaire avait un esclave noir.

Alors qu’Abdullah ibn Jafar était toujours dans le jardin, on remit à cet esclave trois pains. Peu de temps après cela, un chien fit son apparition dans le jardin et lorsqu’il l’aperçut l’esclave lui lança un des pains qui lui avaient été remis et l’animal s’empressa de le dévorer. L’esclave lui lança alors un second pain et le chien l’engloutit de la même façon. L’esclave lui lança alors son dernier pain et encore une fois le chien le mangea en entier.

Voyant cela Abdullah ibn Jafar engagea avec l’esclave le dialogue suivant :

« Quelle rémunération te donne ton maître ? »

« Ce sont ces trois pains que tu as vu. »

« Dans ce cas pourquoi les as-tu tous donnés à ce chien ? »

« Il n’y a pas de chien dans le voisinage. Celui-ci doit donc être venu de très loin. Sachant cela, je n’ai pas eu le cœur à le laisser affamé. »

« Et toi, que vas-tu donc manger aujourd’hui ? »

« Je vais patienter, j’ai donné ma subsistance journalière à cette créature de mon Seigneur. »

---

36 Nous avons conservé le terme original (الإيسار) en langue arabe car en langue française il n’y a pas de mot pouvant en définir exactement la nature. La définition la plus proche pourrait être *“l’altruisme voire l’abnégation”*.



Entendant cela Abdullah ﷺ s'exclama :

« Gloire à Dieu ! On me dit très généreux mais cet esclave m'a dépassé ! »

Il acheta l'esclave et le jardin puis il affranchit l'esclave et lui fit don du jardin.<sup>37</sup>

L'Islam, dont les enseignements donnent naissance à des personnalités pleines de compassion, de miséricorde et de grandeur d'âme, a institué la *Zakat*, aumône purificatrice et obligatoire, pour maintenir l'équilibre, la cohésion sociale et dissiper l'inimitié et la convoitise qui peuvent exister entre pauvres et fortunés.

L'Islam a par ailleurs fait de l'aumône une obligation morale visant à perfectionner la fraternité musulmane et à faire de chaque croyant « un être au grand cœur ». Elle a parachevé cette fraternité avec l'*Isâr*, forme suprême de générosité consistant à donner à autrui alors que l'on est soi-même dans le besoin. En effet, le but originel de l'Islam est, après avoir fait accepter l'unicité divine, de produire des hommes bons, distingués et faisant preuve de grandeur d'âme afin d'apporter la paix à l'ensemble de l'humanité.

Ce perfectionnement mène l'homme à partager les sentiments de compassion et de miséricorde qui se trouvent en lui en les exprimant notamment à travers le partage de ses propres ressources, voire même en atteignant les hautes vertus de l'*Isâr* en se départant de ses possessions au détriment de ses propres besoins.

La miséricorde est un feu inextinguible brûlant dans le cœur du musulman. Il s'agit du plus reluisant des bijoux de notre humanité en ce monde. C'est ce joyau qui, par le biais de notre cœur, nous guide vers les retrouvailles avec notre Seigneur. Le croyant miséricordieux

<sup>37</sup> Al-Ghazâlî, *Kimyâ-yi Saâdat*, p. 440 (En langue turque).



est un médecin du cœur, généreux, humble et altruiste qui apporte aux âmes harmonie et remède vital. Le croyant miséricordieux est par ailleurs un être qui accomplit tous ses devoirs avec amour et compassion et inspire foi et espoir. Il est au premier rang de ceux qui s'efforcent d'apaiser les âmes. Par ses paroles, ses écrits ou tout simplement son caractère naturel, il prend place en toute circonstance aux côtés de ceux qui rencontrent peines, souffrances ou malheurs. Il est auprès des tourmentés, de ceux qui souffrent, qui n'ont personne ou qui ont perdu l'espoir. En effet, le premier fruit de la foi chez le croyant est la miséricorde.

Les bonnes manières des hommes ont été parfaites par le Coran. Et lorsque nous ouvrons ce Noble Coran, les premiers attributs divins qui se présentent à nous sont « *Ar-Rahmân* » (le Tout Miséricordieux) et « *Ar-Rahîm* » (le Très Miséricordieux). Notre Seigneur s'annonce Lui-même comme « le plus Miséricordieux des miséricordieux » et ordonne à Ses serviteurs de parfaire leurs bonnes manières avec les Siennes. Ainsi le cœur du croyant empli d'amour pour Dieu doit embrasser l'ensemble de Sa création avec compassion et miséricorde. Plus son amour est grand, plus l'amoureux conçoit le sacrifice pour l'objet de cet amour comme un plaisir et un devoir. Ainsi, le sacrifice pour la création de Dieu n'est autre qu'amour de Dieu.

En fait le don pour l'amour de Dieu que l'on désigne par les termes arabes de *sadaqa* ou *infâk*, peut prendre des formes très diverses. Comme nous l'avons déjà mentionné *l'Isâr* constitue le comble de la générosité. Cette vertu amène l'individu à faire passer les besoins de ses semblables avant les siens. C'est la manifestation suprême de *l'Isâr* et de la sensibilité auxquels est tenu moralement tout croyant adulte.

On demanda à Muhammad al-Hakim at-Tirmidhî  : « Qu'est-ce que donner ? ».



Il dernier répondit : « Donner c'est trouver la paix avec la joie d'autrui. »

Seuls les cœurs doux et les âmes raffinées peuvent avoir la chance de pénétrer l'atmosphère bénéfique de l'*îsar*. Le véritable *îsar* consiste à pouvoir donner sans craindre la pauvreté. Il est possible d'observer cet état particulier dans la vie des prophètes et des *walis* mieux que dans celle de quiconque. Atteindre ce sommet en se hissant à la hauteur de ces augustes étoiles n'est certes pas à la portée de tous. Mais plus nous nous rapprocherons de cet horizon, plus nous bénéficierons de grâces élevées. C'est pour cela que chaque pas en direction de l'*îsar*, aussi petit soit-il, nous procure un indispensable bénéfice éternel.

Abu Hurayra رضي الله عنه relate qu'un homme se présenta un jour au Prophète صلى الله عليه وسلم et lui dit :

« Ô Messenger de Dieu ! J'ai faim. »

Le Messenger de Dieu صلى الله عليه وسلم prévint alors une de ses femmes pour qu'elle apporte quelque nourriture. Cependant cette mère des croyants répondit :

« Je jure par Dieu qui t'a envoyé comme prophète qu'il n'y a rien d'autre que de l'eau dans cette maison rien ! »

Recevant la même réponse de chacune de ses autres femmes, le Prophète صلى الله عليه وسلم se tourna vers ses compagnons et leur demanda :

« *Qui d'entre vous souhaiterait héberger cette personne pour cette nuit ?* »

Alors un des *Ansars* répondit : « Je l'hébergerais, ô Messenger de Dieu ! »

Il emmena alors ce pauvre homme avec lui et une fois arrivé chez lui, il dit à sa femme :



« Y a-t-il quelque chose à manger dans cette maison ? »

Sa femme lui répondit alors :

« Non, il y a juste de quoi nourrir mes enfants. »

« Dans ce cas, dit le compagnon, distrais les enfants. S'ils veulent manger, endors-les. Lorsque notre invité entrera, éteins les lampes et faisons comme si nous étions à table. »

Ils s'assirent à table et nourrirent leur invité. Cette nuit-là, ils se couchèrent le ventre vide.

Le matin suivant, ce compagnon se rendit auprès du Prophète ﷺ qui, le voyant, déclara :

« -Dieu le Très-Haut s'est montré satisfait de ce que vous avez fait pour votre invité la nuit dernière. » (Sahih Al Boukhari, Manâkibu'l-Ansâr, 3798; Sahih Muslim, Achribat, 2054).



Mahmud Sâmî Ramazanoğlu رحمته الله, un *wali* de l'époque contemporaine, bien qu'il ait étudié le droit renonça à travailler dans ce domaine, par peur de commettre une injustice quelconque, et préféra s'installer en tant que comptable dans une entreprise située à Tah-takale. Pour se rendre à son travail, il devait traverser le Bosphore en bateau jusqu'à Karaköy, puis de là, pendre le bus. Mais au lieu de prendre le bus jusqu'à Tahtakale, il préférait marcher, pour donner en aumône l'argent qui lui aurait servi à payer le bus. Quel magnifique exemple que celui des manières distinguées et de la haute moralité de nos aïeux !

Chacun doit prendre sa part de ces manières distinguées et de cette haute moralité en faisant des sacrifices, aussi petits soient-ils, quant à son confort personnel, l'apparat de sa maison ou ses dépenses quotidiennes.



L'*îsar* représente le sommet de la générosité. En effet, la générosité consiste à donner un excédent de richesses non indispensable alors que l'*îsar* revient à ce que l'individu se sépare de quelque chose dont il a besoin. La récompense spirituelle de l'*îsar* est relative à l'importance du sacrifice auquel consent le serviteur. Dieu loue ainsi le comportement des *Ansars* médinois qui mirent à disposition des *Muhajirs* mecquois leurs propres ressources et firent passer les besoins de ces derniers devant leurs propres besoins :

يُؤْتِرُونَ عَلَىٰ أَنفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ وَمَنْ يُوقِ  
شُحَّ نَفْسِهِ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

« ... (Les ansars) **préfèrent (les muhajirs) à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarece, ceux-là sont ceux qui réussissent.** » (Sourate Al-Hachr (59), verset 9).



Lors de la bataille de Yarmouk, trois soldats musulmans grièvement blessés refusèrent tour à tour de boire l'eau qui leur était proposée, demandant à ce qu'elle soit plutôt apportée à un autre blessé. Ils rendirent ainsi l'âme sans même avoir pu profiter ne serait-ce que d'une gorgée d'eau dans leur dernier souffle.

Ibn Omar رضي الله عنه rapporte qu'on apporta un jour une tête de mouton à un compagnon رضي الله عنه qui dit alors : « Ce compagnon est plus affamé que moi, apportez lui donc cette tête de mouton. » Le compagnon à qui la tête fut apportée déclina lui aussi l'offre en désignant un autre compagnon. Cette tête de mouton fut proposée à sept compagnons différents qui tous déclinèrent l'offre, avant finalement revenir au premier des compagnons à qui elle avait été proposée qui était le plus affamé de tous. (Al-Ghazâlî, Ihyâu 'Ulûmiddîn, V. III, p. 571 (de la version turque)).



Lors de leur voyage vers Damas Omar رضي الله عنه et son esclave montaient à tour de rôle l'unique chameau qui leur servait de monture. Alors qu'ils arrivaient aux portes de la ville, vint le tour pour l'esclave de monter sur le chameau. Omar رضي الله عنه le força alors à monter et à le laisser entrer à pied dans la ville, faisant ainsi preuve d'une générosité sans égale.

En effet, la générosité ne consiste pas uniquement à donner de ses biens. Des attitudes semblables à celle d'Omar رضي الله عنه constituent également une forme de générosité.

Avec l'*isâr*, qui est le degré le plus élevé de la générosité, il est question de se priver pour offrir à autrui, de céder son droit à son frère de religion. Il s'agit d'une forme élevée de générosité propre au Prophète صلى الله عليه وسلم, à ses compagnons, aux *walis* et aux pieux adorateurs.

Quelle magnifique expression de l'essence de l'*isâr* que cet exemple de la vie d'Ali رضي الله عنه<sup>38</sup> et de Fatima رضي الله عنها.

Ibn 'Abbas رضي الله عنه raconte qu'un jour où leurs fils Hasan et Husayn tombèrent malades, 'Ali et sa vertueuse femme Fatima رضي الله عنها décidèrent de vouer un jeûne de trois jours à leur guérison.

Le premier jour, ils s'apprêtaient à rompre leur jeûne avec un plat à base de farine d'orge lorsqu'un pauvre frappa à leur porte. Le malheureux ayant le ventre vide, cette famille bénie lui offrit son repas de bon cœur et dans l'espoir d'obtenir la satisfaction divine. 'Ali et Fatima رضي الله عنها se contentèrent ce jour-là d'eau pour rompre leur jeûne.

Le deuxième jour, c'est un orphelin qui frappa cette fois à leur porte au moment où ils s'apprêtaient à rompre leur jeûne. Ils lui of-

38 Cette expression signifiant que Dieu soit satisfait de lui est parfois pour Ali remplacée par la formule - Karam Allahu Wajouhou - (كرم الله وجهه) Que Dieu exalte son visage.



friront donc leur repas du jour et se contentèrent à nouveau d'eau en guise de tout repas.

Le troisième jour, ils firent de nouveau preuve d'une patience et d'un îsar exemplaires en offrant leur repas à un esclave qui se présenta à eux et leur demanda de l'aider.

Cette générosité sans pareille, cette façon de préférer les autres à soi-même et ces nobles manières sont encouragées et glorifiées par Dieu dans le verset suivant :

وَيُطْعَمُونَ الطَّعَامَ عَلَىٰ حُبِّهِ مِسْكِينًا وَيَتِيمًا وَأَسِيرًا إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ  
لِوَجْهِ اللَّهِ لَا نُرِيدُ مِنْكُمْ جَزَاءً وَلَا شُكْرًا إِنَّا نَخَافُ مِنْ رَبِّنَا يَوْمًا  
عَبُوسًا قَمَطِرًا فَوْقَهُمُ اللَّهُ شَرًّا ذَلِكَ الْيَوْمُ وَلَقَّاهُمْ نَضْرَةً وَسُرُورًا

« *Et (ils) offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, (disant) : « C'est pour le visage de Dieu que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique ».* Dieu les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie. » (Sourate Al-Insan (76), versets 8-11).

Voici un autre exemple de l'îsar tel qu'il était pratiqué à l'époque du Prophète ﷺ :

Chaque ennemi qui fut fait prisonnier par les musulmans lors de la bataille de Badr fut confié à deux ou trois compagnons et le Noble Messager ﷺ ordonna que ces captifs soient bien traités.

Parmi ces prisonniers se trouvait le frère de Mus'ab ibn 'Umayr, Abu Uzayr, qui raconta par la suite :



« Quand venait l'heure de manger, les *ansars* à qui j'avais été confié se contentaient de dattes tandis qu'ils me réservaient leur pain et leurs victuailles. Cela me gênait et je leur proposais de partager entre nous ce repas, mais ils refusaient systématiquement car le Messager de Dieu ﷺ leur avait ordonnés de prendre soin des captifs. »  
(Ramazanoğlu Mahmud Sâmî, Bedir Gazvesi, p. 93).



En matière de générosité, de don de soi et d'*îsar* aucune créature ne peut se comparer avec le Noble Messager ﷺ. Il était en effet parvenu au sommet de toute forme de générosité.

Expliquer la religion de Dieu, guider Ses serviteurs vers la droite voie, nourrir les pauvres, conseiller les ignorants, ou encore subvenir aux besoins des démunis et supporter leurs poids, sont autant de formes de générosité présentes chez le Prophète ﷺ. Cela consistait aussi bien en un don de sa personne, de ses biens ou de sa science.

Safwan ibn Umayya, un des plus hauts dignitaires de la société polythéiste mecquoise, se joignit au Noble Messager ﷺ lors des campagnes de Hunayn et Tâïf, et ce, bien qu'il ne soit pas musulman.

Alors qu'il inspectait le butin assemblé à Jiranah, le Prophète ﷺ remarqua que Safwân observait ce dernier avec admiration. Il lui dit alors :

« *Ce butin te plaît-il donc tant ?* »

Ce dernier répondant par l'affirmative, le Prophète ﷺ lui dit :

« *-Prends le donc, il est à toi en entier !* »

Sur ce, Safwan ne pouvant retenir son émotion déclara :

« *Aucun cœur autre que celui d'un prophète ne peut faire preuve de tant de générosité.* »



Il prononça alors la *chahada* et se convertit à l'islam. (Waqidi, Maghâzi, II, p. 854-855 (version turque).).

L'*isar* est certes la plus splendide forme de générosité.

Il faut bien avoir à l'esprit que grâce à cette générosité du Messager de Dieu ﷺ, de ses compagnons et d'autres pieux serviteurs, nombre de personnes s'obstinant dans la mécréance entendirent raison et se convertirent, nombre d'ennemis acharnés devinrent de proches amis et trouvèrent la guidance et nombre de croyants virent leur amour pour leurs frères croyants s'accroître.

Le Messager de Dieu ﷺ ne refusait jamais une demande qu'il était en mesure de satisfaire. Il reçut ainsi un jour quatre-vingt-dix mille dirhams qu'il répandit sur une sur une natte et il les donna tous aux nécessiteux qui se présentaient à sa porte.



### Al Birr<sup>39</sup>

Le terme arabe de « **birr** », que l'on trouve à plusieurs reprises dans le Noble Coran, désigne, tout comme l'*isar*, un degré élevé de générosité consistant à « *faire don de ce qui nous est cher* ».

Le Messager de Dieu ﷺ, qui représente un idéal exemplaire dans toutes les vertus morales, est sans aucun dans ce domaine également une personnalité inégalable.

Voici un exemple de son penchant à préférer son frère croyant à sa propre personne, même pour des choses minimes :

---

39 Comme pour le terme *Isâr* nous avons opté pour le maintien dans le texte du terme Al Birr car il est impossible de le traduire en français par un seul mot tant le sens est vaste. Pour être précis il est bon de dire que les exégètes du Saint Coran traduisent parfois par "vraie piété". "Acte de bienfaisance" voire "faire le bien" etc...(NdT).



Il tailla un jour une racine de *siwak* en deux bâtons de *miswaks*<sup>40</sup>. L'un d'eux était tordu tandis que l'autre était droit et d'aspect agréable. Le Noble Messager ﷺ offrit ce dernier à un de ses compagnons qui se trouvait à ses côtés et garda pour lui le *miswak* tordu.

Le compagnon lui dit :

« Ô Messager de Dieu ! Ce beau *miswak* vous siérait bien ! »

Ce à quoi le Noble Messager ﷺ répondit :

« *Celui qui tient compagnie, ne serait-ce même qu'une heure, à une personne aura à rendre des comptes le Jour du Jugement quant au respect du droit de son compagnon.* »

Ce faisant, il nous enseigne que ce droit se paie avec l'*isâr* et le *birr*, c'est-à-dire en préférant notre frère de foi à nous-même, en lui offrant de ce qui nous est cher. (Al-Al-Ghazâlî, *Îhyâu 'Ulûmiddîn*, V. II, p. 435 (version turque)).

L'histoire suivante constitue, elle aussi, un sublime exemple de cette générosité :

Un jour, les nobles compagnons ﷺ se rassemblèrent dans la Mosquée du Prophète à Médine pour écouter le Messager de Dieu ﷺ.

Ce dernier récita alors le verset suivant :

لَنْ تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّى تُنْفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ  
وَمَا تُنْفِقُوا مِنْ شَيْءٍ فَإِنَّ اللَّهَ بِهِ عَلِيمٌ

40 Le *miswak* (ou *siwak*) désigne un arbuste de la péninsule arabe dont la racine est utilisée pour se brosser les dents. Le terme *miswak* désigne aussi par extension le bâton utilisé pour se brosser les dents.



« *Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesses, Dieu le sait certainement bien.* » (Sourate Al-i Imran (3), verset 92).

Les nobles compagnons ﷺ, buvant les paroles du Messenger de Dieu ﷺ, s'appliquèrent à ancrer ce noble verset dans leur for intérieur et à tirer pleinement profit du contenu de cet enseignement.

Soudain, l'un d'entre eux, **Abû Talha** ﷺ au visage rayonnant de la lumière divine se leva. Il possédait un jardin de six-cents dattiers situé à proximité de la Mosquée du Prophète qu'il appréciait beaucoup. Il avait par ailleurs rendu prospère son jardin en y invitant souvent le Messenger de Dieu ﷺ et en lui offrant des dates. Abû Talha ﷺ déclara :

« Ô Messenger de Dieu ! Ma plus grande richesse et le bien auquel je suis le plus attaché est mon jardin qui se trouve dans cette ville et qui est connu sous le nom de Bayruha. Je le mets dès à présent à la disposition de Dieu et de son Messenger. J'espère que par cette occasion mon Seigneur me permettra d'atteindre le *birr* et que ce jardin sera pour moi une provision pour l'au-delà. Ô Messenger de Dieu, use désormais de ce jardin de la façon dont Dieu te l'indiquera. » (Cf. Sahih Al Boukhari, Wasiyya, 21).

Il est aisé de se représenter l'ère de prospérité dans laquelle entrerait l'humanité si la haute moralité qui mena Abû Talha ﷺ à ce sacrifice s'enracinait dans les âmes humaines, amenant ainsi l'humanité à une noblesse inégalable.



Le Messenger de Dieu ﷺ incitait même ceux qui ne possédaient rien à sacrifier dans la voie de Dieu. C'est ainsi qu'il ﷺ invita **Abû Dharr** ﷺ, bien qu'il fut l'un des plus pauvres compagnons, à faire malgré tout preuve de générosité de la manière suivante :



« Ô Abu Dharr ! Lorsque tu prépares de la soupe, ajoutes-y de l'eau et offres la à tes voisins ! » (Sahih Muslim, Birr, 185).

Le croyant doit être lumineux comme la lune dans l'obscurité de la nuit, mais il doit aussi être subtil, sensible, compatissant, altruiste, généreux, miséricordieux, tendre et habité par l'émoi de la charité.

Compte tenu des possibilités de notre époque, il y a un réel besoin pour une campagne de générosité et d'*îsar*. N'oublions pas que nous aurions très bien pu être à la place des démunis et des nécessiteux. C'est pour cette raison que la charité et l'*îsar* envers les malades, les personnes touchées par un malheur, les marginaux, les laissés pour compte et les affamés est une dette de reconnaissance vis-à-vis de notre Seigneur.

Partageons les bienfaits dont nous avons été comblés afin que les cœurs que nous aurons ainsi réjouis et apaisés contribuent à notre élévation spirituelle dans ce monde, à notre salut dans l'au-delà et à notre félicité au Paradis.

**Seigneur !**

**Puissent toutes les manifestations de miséricorde prendre place en notre cœur pour y constituer un trésor intarissable !**

**Seigneur !**

**Permets-nous de faire notre une partie de l'*îsar* dont firent preuve le Prophète et les grands noms de l'Islâm qui suivirent ses pas !**

**Âmîn !...**





# *L'Istighnâ*



*L'istighnâ est une des qualités spirituelles des pieux et sincères ayant atteint la perfection en se libérant de leur personnalité originelle. Cette qualité consiste à faire preuve de grandeur de cœur en se contentant de ce qui se trouve à sa disposition et en ne cherchant pas avidement à obtenir plus que cela. C'est atteindre le bonheur et enrichir son cœur conformément au hadith érigeant le contentement comme étant « un trésor inépuisable ».*





## L'ISTIGHNÂ<sup>41</sup>

Le *muhajjir* 'Abd ar-Rahmân ibn 'Awf ؓ rapporte qu'après avoir laissé tous ses biens à La Mecque et émigré à Médine, le Messager de Dieu ﷺ le déclara frère de l'*ansâr* Sa'd ibn Rabi ؓ qui lui proposa :

« Je suis le plus riche des *ansârs*. Je t'ai réservé la moitié de ma fortune, dispose-en comme bon te semble. »

Abd ar-Rahmân ؓ lui répondit, plein de contentement quant à sa condition :

« Mon Frère ! Que Dieu bénisse tes richesses et te les rende bénéfiques ! Je n'en ai pas besoin, indique moi seulement le chemin du marché... »

Il partit donc au marché et commença à y commercer. Peu de temps s'écoula avant qu'il réalise des gains immenses et entre parmi les « *aghniyâyi chakirin* », c'est-à-dire les riches reconnaissants.

Bien des années passèrent et les croyants atteignirent une ère de prospérité et de domination de l'Islam. Un jour, alors qu'il s'appêtait à rompre son jeûne et que son fils disposait devant lui de nombreux mets, 'Abd ar-Rahmân ibn 'Awf ؓ dit avec tristesse :

*« Quand Mus'ab ibn Umayr tomba en martyr, on ne trouva pas de linceul pour recouvrir son corps. Le linceul était trop court et quand nous le tirions pour recouvrir sa tête ses pieds dépassaient. Quand nous le tirions pour couvrir ses pieds sa tête dépassait. Nous tirâmes finalement le linceul sur sa tête et cachâmes ses pieds avec des herbes ! »*

---

41 Nous avons préféré maintenir dans le texte le mot "istighnâ" qui peut être traduit en langue française par "Satiété ou Contentement".



Lorsque Hamza, ء, tomba en martyr, nous utilisâmes comme linceul une tunique utilisée par les vieilles femmes. Quant à moi, Dieu m'offre en ce monde nombre de bienfaits. Ne seront-ils pas diminués dans l'au-delà ? Ne suis-je pas en train de dévorer ce qui me reviendra dans l'autre monde ? Comment rendrais-je donc compte demain à mon Seigneur de tous ces bienfaits ? ».

Il se leva et abandonna alors la table, des larmes ruisselant sur ses joues.

Quel somptueux exemple du désintéressement matériel et du contentement dont surent faire preuve les grands noms de l'islam. Ils démontrèrent en effet par leur comportement un sens élevé du devoir de servitude envers leur Seigneur et un désintéressement total pour les choses de ce monde. Ils faisaient en cela preuve d'ascétisme, c'est-à-dire d'un amour et d'une crainte de Dieu tels que plus rien à part Lui n'avait à leurs yeux de valeur. Leur cœur atteignait l'*istighnâ* qui est la forme suprême de l'ascétisme (*Zuhd*).

L'*istighnâ* est une des qualités spirituelles des pieux et des sincères ayant atteint la perfection en se libérant de leur personnalité originelle. Cette qualité consiste à faire preuve de grandeur de cœur en se contentant de ce qui se trouve à sa disposition et en ne cherchant pas avidement à obtenir plus que cela.

L'*istighnâ* consiste à atteindre le bonheur en enrichissant son cœur en se rapprochant de son Seigneur, conformément au hadith érigeant le contentement comme « *un trésor inépuisable* » (Daylamî, Müsned, 4699).

En effet, un cœur s'enrichissant du contentement se délivre de toute crainte et appréhension liée à ce monde. L'âme perçoit alors l'éternité et consume l'attraction des vaines passions de ce bas-monde.



La vie des *walis* s'étant élevés spirituellement en menant une vie parfaitement conforme aux enseignements divins regorge d'exemples d'*istighnâ* :

À l'époque du calife Omar  des régions telles que la Syrie, la Palestine ou l'Égypte furent conquises et les terres de l'Empire Perse totalement intégrées aux frontières de l'état musulman. Les richesses des empires byzantin et perse commencèrent à affluer vers Médine, centre du monde islamique. Le niveau de vie des musulmans connût ainsi une nette amélioration. Malgré cela, et en dépit de tous les fastes du pouvoir et de la richesse du trésor Musulman, le calife Omar , dans un sommet d'humilité, continua à prononcer le sermon du Vendredi avec des habits rapiécés. Il lui arrivait de devoir emprunter de l'argent et continuait à mener une existence très modeste. En effet, il avait pris la décision de ne prélever sur le trésor que le minimum nécessaire en guise de rétribution pour sa fonction et avait du mal à vivre correctement avec cette faible rémunération.

Les principaux compagnons, ne se résignant pas à le voir dans cet état de dénuement, souhaitèrent augmenter la rétribution de leur calife. Mais n'osant pas lui proposer directement ils se tournèrent vers sa fille Hafsa  qui était aussi une des femmes du Prophète . Ils lui demandèrent de transmettre la proposition à son père sans lui donner leurs noms, ce qu'elle fit. Omar  qui avait été témoin des temps où le Messager de Dieu  n'avait pour repas quotidien qu'une datte<sup>42</sup> demanda à Hafsa :

« Ma fille ! Comment se nourrissait et s'habillait donc le Messager de Dieu ? »

Ce à quoi elle répondit :

« Il ne se vêtait ni ne mangeait plus que nécessaire. »

---

42 Cf. Sahih Muslim, Zuhd, 2971.



Omar ؓ conclut alors son propos de la sorte :

« Les deux amis (le Prophète et Abu Bakr) et moi-même sommes semblables à trois voyageurs suivant le même chemin. Le premier d'entre nous (le Prophète) a atteint sa destination. Le second (Abu Bakr) l'a rejoint en suivant le même chemin. En tant que troisième, je désire moi aussi rejoindre mes amis. Cependant si je me charge trop je ne pourrais pas les atteindre ! Souhaiterais-tu donc m'empêcher d'être le troisième à emprunter ce chemin ? » (Şah Benderzâde Ahmad Hilmi, Târihi İslâm, v. I, p. 367).

Ce comportement exemplaire d'Omar ؓ n'est rien d'autre que le fruit d'une spiritualité élevée. L'exemple des innombrables vertus d'Omar ؓ, qui fut l'étendard de la justice sur terre en faisant pleinement siennes la droiture et l'équité, fait sans doute partie des plus nobles exemples à suivre dans une éducation spirituelle.

Les hommes apprécient certes les artistes et leurs semblables. Cela ne les amène pas pour autant à imiter le comportement de ces derniers. Ceux dont le comportement est imité sont les personnalités au caractère droit, posé et humble. Ce n'est que ce genre de nobles et hautes personnalités qui servent d'exemples de vertu pour le reste de la communauté, et ce, même après leur mort.

Les compagnons ؓ, qui furent émerveillés par la personnalité du Messager de Dieu ﷺ et s'efforcèrent de suivre ses pas, savaient que tant qu'ils n'adopteraient pas la vision de cette Lumière de la Création, exprimée dans le *hadith* qui suit, ils ne pourraient jamais atteindre la catégorie élevée dont il y est fait mention :

« Bienheureux celui qui entre dans l'Islam, obtient une subsistance suffisante et s'en satisfait. » (Jamii' at-Tirmidhi, Zuhd, 2349).

Les compagnons ؓ tirant profit de l'éducation du Prophète ﷺ, devinrent de véritables guides pour l'humanité et des exemples de



vertus. Ce fut encore eux qui enseignèrent à l'humanité la grandeur d'âme menant, même dans le dénuement, à préférer à soi-même son frère en lui sacrifiant de ses biens et en le considérant comme plus digne de les recevoir.

Ainsi la mère des croyants 'Aïcha  rapporte ceci :

*« Dans la maison du Messager de Dieu, nous n'avons jamais mangé plus que ce qui nous suffisait à être rassasiés. Si nous le souhaitions nous pouvions nous rassasier. Cependant nous préférions faire don de notre nourriture à nos frères croyants. »*

Jabir  rapporte :

« Pendant que nous creusions la tranchée le jour de la bataille de son nom (Al Khandaq) voilà que nous fûmes arrêtés par un gros rocher.

Nous allâmes dire au Prophète  : «Voilà une pierre qui arrête nos travaux de creusement de la tranchée».

Il dit: *«Je vais descendre dans la tranchée».*

Il se leva donc portant une pierre attachée sur son ventre (pour lui calmer les douleurs de la faim). Nous étions en effet restés trois journées entières sans rien manger. Le Prophète  saisit alors la pioche et en frappa la pierre qui ne fut plus qu'un tas de sable coulant.

Je dis: «O Messager de Dieu! Donne-moi l'autorisation d'aller chez moi».

Quand il m'y autorisa je retrais chez moi et dis à ma femme :

«J'ai vu le Prophète souffrir d'un mal (la faim) vraiment insupportable. As-tu quelque chose à manger?»

Elle dit: «Seulement un peu d'orge et une chèvre».



J'égorgeai la chèvre et moulus l'orge. Nous plaçâmes la viande dans la marmite, puis j'allai trouver le Prophète ﷺ quand la pâte de l'orge avait bien levé et que la marmite posée sur des pierres était presque à point.

Je lui dis: «J'ai un modeste repas à vous offrir. Lève-toi, ô Messager de Dieu!, avec un ou deux hommes».

Le prophète ﷺ me demanda quelle quantité de repas nous avions préparé. Je le lui décrivis et il me dit :

*«C'est une bonne et grande bénédiction. Dis à ta femme de ne pas retirer la marmite du feu ni le pain du four jusqu'à ce que j'arrive».*

Il dit alors aux hommes: *«Levez-vous!»*

Les Muhâjirûn (les exilés de la Mecque) et les Ansars (habitants de Médine) se levèrent alors et le suivirent.

Quand je suis venu vers ma femme, je lui ai dit:

«Que la miséricorde d'Allah soit sur vous! Le Prophète ﷺ est venu avec les Muhâjirîn et les Ansar et ceux qui étaient avec eux.»

Inquiète elle dit:

«Est-ce qu'il t'a interrogé (sur la quantité du repas)?»

Je dis: «Oui».

Il dit alors aux hommes: *«Entrez sans vous bousculer».*

Il se mit à couper le pain en morceaux et à le couvrir de viande, tout en voilant la marmite avec une toile. Il voilait de même le four quand il en retirait le pain. Il ﷺ le servait à ses compagnons ﷺ et recommençait la même opération en coupant le pain et le couvrant de viande jusqu'à ce que tous eussent mangé à leur faim.

Il restait même de la nourriture et le Prophète ﷺ dit à ma femme:



« Mangez-en et offrez le reste de ce repas à vos voisins car les gens souffrent d'une grande famine. » (Imâm Nawawî, Hadislerle İslâm, p. 363 ; Riyadh As Saleehen 56/520 ; Sahih Al Boukhari 64/4101).

Comme ce *hadith* l'illustre, l'âme attentionnée du Prophète ﷺ ne pouvait se satisfaire de répondre à l'invitation d'un repas en compagnie de quelques personnes seulement. Il emmena donc à ses côtés tous ses compagnons , laissant ainsi admirer un cœur plein de miséricorde et de compassion. Il fit ainsi preuve d'un *îsar* sans pareil, dévoilant de la sorte le secret profond de la notion de communauté. Par ailleurs, l'insistance dont il fit preuve malgré sa propre faim pour que ses compagnons soient servis avant lui, assurant lui-même le service du repas, et que le restant du repas soit distribué aux voisins n'est que l'un des innombrables exemples de l'immense miséricorde et compassion que renfermait son cœur. C'est pour cela que nous recherchons sa compassion lorsque nous l'implorons en disant : « Intercede pour nous, ô Messager de Dieu ! ».

Le Prophète , envoyé comme miséricorde aux mondes, qu'il vive dans le manque ou l'abondance, n'avait de cesse, de par sa grande piété et son grand ascétisme, de se contenter de peu et de se réfugier auprès de son Seigneur en Lui adressant la prière suivante :

« Ô Seigneur ! Donne à la famille de Muhammad sa subsistance. »  
(Sahih Al Boukhari, Riqaq, 6460).

‘Aïcha  rapporte qu'un jour alors qu'elle venait visiter le Messager de Dieu , une femme des *ansârs* retourna en courant chez elle pour en ramener un matelas en laine lorsqu'elle apprit que le Prophète  dormait sur un matelas usé. Lorsque ce dernier se rendit compte que son matelas avait été changé, il fit part de son mécontentement à ‘Aïcha  :



« Ô 'Aïcha ! Rends moi donc mon ancien matelas. Je jure par Allah que si tel avait été mon souhait Il aurait fait marcher à mes côtés des montagnes d'or et d'argent et les aurait mises à mon service. » (Ahmad ibn Hanbal, Kitâb Zuhd, p. 30).

Le *zuhd* (détachement, ascétisme) et la *taqwa* (piété) qui caractérisent ceux qui font leur mode de vie prophétique que rapportent les *hadiths* sont des notions parfois mal comprises. Certains considèrent qu'il s'agit de se tenir éloigné de toute richesse, de tout bienfait de ce bas-monde. Mais en fait il est des adorations d'une très grande valeur auprès de notre Seigneur qui ne sont pas réalisables sans une certaine richesse. Ainsi le mot *infâk*, qui désigne le don dans la voie de Dieu, est mentionné à 200 reprises dans le Noble Coran. Deux des cinq piliers de l'islam que sont le Hajj (le Grand Pèlerinage) et la Zakât (l'aumône purificatrice) nécessitent pour être réalisés d'avoir en sa possession une quantité minimale de richesses matérielles (*nisab*).

De plus, le principe islamique stipulant que « *la main qui donne est supérieure à celle qui reçoit* »<sup>43</sup> est un autre exemple d'incitation à acquérir suffisamment de biens pour pouvoir s'acquitter de ces adorations. Ainsi le *zuhd* ne peut être en contradiction avec aucune action encouragée religieusement.

Il est indéniable que le détachement et la piété nécessitent de faire preuve de contentement vis-à-vis des bienfaits de ce monde, de peur de tomber dans l'insouciance et le péché. Mais **cette humilité est liée à nos sentiments et non pas à nos actes ou notre apparence**. Cela signifie que le détachement et la piété consistent à s'occuper des affaires de ce monde tout en ne les laissant pas pénétrer dans son cœur.

43 Cf. Sahih Al Boukhari, Zakât, 1427..



Selon cette acceptation, le détachement n'est pas pauvreté mais bien une qualité s'appliquant aux croyants, qu'ils soient pauvres ou riches. Ainsi, si le cœur d'une personne qui vit en apparence dans le plus grand dénuement, est attaché à poursuivre les passions mondaines, elle ne peut pas prétendre faire preuve de détachement et de contentement. Ces derniers ne consistent pas à se satisfaire de peu, obligé par le destin, mais bien à lutter volontairement pour ne pas laisser son cœur devenir prisonnier de ce monde.

Le récit suivant illustre à merveille ce principe :

Muhammed Pârisâ, un des grands *walis* formés par Châh-i Nakchiband , traversa un jour Bagdad alors qu'il était en route pour le Hajj. À cette occasion, il fit la connaissance d'un jeune agent de change. Muhammad Pârisâ, pensant en son for intérieur que ce jeune, constamment en train d'effectuer des transactions avec ses clients, n'était préoccupé que par ses affaires mondaines, ce qui l'attrista se dit à lui-même :

« Quelle tristesse ! Alors que ce jeune homme devrait être en adoration envers son Seigneur, il est au lieu de cela noyé dans ses préoccupations mondaines !... »

Mais, lorsqu'il scruta le cœur du jeune homme, il fut étonné de s'apercevoir que si ses autres membres étaient occupés avec les affaires de ce monde, son cœur, quant à lui, était bien tourné vers Dieu et ne cessait de L'invoquer...

Il dit alors :

« Plaise à Dieu ! Ses mains sont dans opulence et son cœur avec son Créateur !... »

Une fois arrivé dans le Hijaz, il rencontra cette fois un vieillard à la barbe blanche en pleurs, agrippé au drap de la Ka'aba. Se fiant en



premier temps aux apparences, il crut que le vieil homme implorait avec passion son Seigneur et, l'enviant, se dit :

« Si seulement je pouvais moi aussi implorer mon Seigneur de cette façon. »

Puis scrutant le cœur de celui-ci, il s'aperçut que ses pleurs et ses prières venait de son désir d'obtenir un quelconque bienfait de ce bas-monde. Son cœur sensible s'en trouva particulièrement affecté.

Nous comprenons de ce récit que l'important est de pouvoir mener à bien ses occupations mondaines sans négliger l'au-delà.

Mawlâna ﷺ, comparant l'homme en ce bas-monde à un navire voguant dans une mer de fortune, dit :

*« Si cette mer demeure sous la coque de ce navire, elle le soutient. Mais si par malheur ses vagues pénètrent le navire, elle fera sombrer inexorablement ce dernier vers l'anéantissement. »*

Il est certes indéniable que les bienfaits de ce bas-monde constituent un danger spirituel risquant d'éloigner le cœur de Dieu pour l'attacher à eux-mêmes.

Le Noble Coran avertit ainsi chaque croyant des dangers que constituent pour lui ses biens et sa descendance, les désignant par le terme de *fitna* (tentation). Ainsi, il faut, tout en menant à bien ses responsabilités mondaines, protéger son cœur de l'insouciance. Car si le cœur n'est pas protégé de l'amour de ce bas-monde, aucun de ses actes ici-bas, ne saurait être accepté auprès de Dieu.

Ainsi, le Prophète ﷺ nous met-il en garde dans le *hadith* suivant :

*« Les plaisirs de ce monde (emplis de passion) sont les peines de l'au-delà. Les souffrances de ce monde (envoyées en guise d'épreuve) sont les plaisirs de l'au-delà. »* (Hâkim, Mustadrak, v. IV, p. 345.).



Il dit par ailleurs comme rapporté dans un autre *hadith* :

« *Ce bas-monde est doux et la vue y est plaisante. Dieu vous donnera certes la responsabilité de ce monde et regardera comment vous vous y comportez, quelles œuvres vous y accomplissez. Prenez donc garde à ce monde...* » (Sahih Muslim, Dhikr, 99).



Un matin, alors que je m'apprêtais à sortir de chez moi pour me rendre à la prière de l'aube, je fus interpellé par les feulements agressifs de deux chats. Intrigué, je sortis dans mon jardin pour comprendre la cause de ce bruit. Je trouvais les deux chats face-à-face, prêts à se ruer l'un sur l'autre tels de petits tigres, feulant incessamment et ne se quittant pas du regard, les poils hérissés. Ils étaient prêts à lacérer leur adversaire au moindre de ses mouvements. Lorsque je m'interrogeais sur ce qui pouvait bien les pousser à une telle adversité, j'aperçus au milieu des deux ennemis le corps sans vie d'une minuscule souris. La cause de tant de rivalité n'était donc rien d'autre que la dépouille de cette souris. Ils allaient se livrer à un terrible combat de crocs et de griffes pour le cadavre d'une simple souris !...

Ce tableau recelait en fait une grande leçon. Cette incapacité à renoncer à une simple carcasse ne faisait que mettre en évidence les vilenies dont elle était la conséquence et celles dont elle allait être la cause. Cette situation me rappelait celle de ceux qui, soumis à ce monde, préfèrent sacrifier leur au-delà à quelques vaines passions. Ces deux chats me rappelaient que le pouvoir et les honneurs pour lesquels luttent si féroceement les insoucians, courant après des passions et des désirs passagers, ne sont rien d'autre qu'une carcasse sans vie ne valant pas qu'on lui sacrifie un règne éternel. Ce sacrifice découle d'une mauvaise orientation de la satiété et du désir qui sied à un serviteur.



Dieu le Très-Haut dit dans le Noble Coran a ce propos:

كَلَّا إِنَّ الْإِنْسَانَ لِرَبِّهِ لَكَنَّاظٍ  
كَلَّا إِنَّ الْإِنْسَانَ لِيَطْغَىٰ أَنْ رَآهُ اسْتَغْنَىٰ  
إِنَّ إِلَىٰ رَبِّكَ الرُّجْعَىٰ

« **Prenez-garde! Vraiment l'homme devient rebelle, dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même (à cause de sa richesse). Mais, c'est vers ton Seigneur qu'est le retour.** » (Sourate Al 'Alaq (96), versets 6-8).

En effet, l'être humain, dans son état le plus brut, se démène avec passion à la poursuite des bienfaits de ce monde.

Puis lorsqu'il saisit l'objet de son désir, il sombre dans l'ivresse de l'insouciance.

Mais si, au contraire, il ne parvient pas à faire sien l'objet de son désir, il sombre cette fois dans le chagrin.

Il se soucie bien plus que de raison d'acquérir biens, pouvoir et honneurs. En enchaînant son cœur à ce monde, il en fait l'esclave.

Quel terrible avertissement que cette parole prophétique :

« *Celui qui parvient à réduire toutes ses préoccupations à une seule, celle de l'au-delà, Dieu se porte garant de ses préoccupations mondaines. Quant à celui qui redouble d'inquiétude et de chagrin face aux affaires de ce monde, Dieu ne se soucie point de celles de Ses vallées dans laquelle il s'écroulera.* » (Ibn Majah, Zuhd, 4106).

Ainsi, lorsque ce monde se transforme en un voile séparant le serviteur de son Seigneur, il mène le serviteur à sa perte. En persévérant dans cette insouciance, il arrive à cette situation décrite métaphoriquement par le Messager de Dieu ﷺ :

« ... *Leur honneur devient leur richesse, leur religion l'argent et leur qibla les femmes. Ce sont les pires des créatures. Il n'y a rien pour eux auprès de Dieu.* » (Ali al-Muttaqî, Kanzu'l-Ummâl, v. XI, p. 192).



Que Dieu nous protège tous de faire partie de ces derniers !

Le Messager de Dieu ﷺ déclara également à ses compagnons :

*« Je jure par Allah que ce n'est pas la pauvreté que je crains pour vous ! Je crains plutôt pour vous que la vie d'ici-bas ne soit étendue pour vous comme elle l'a été pour ceux qui sont venus avant vous, que vous vous concurrenciez la concernant comme ils se sont concurrencés et qu'alors elle vous fasse périr comme elle les a fait périr »* (Sahih Al Boukhari, Riqaq, 81,7 Hadith 6425 ; Muslim, 55 Hadith 2961 a.).

C'est pour cette raison qu'il ne faut donner à ce monde que la valeur qu'il mérite et se garder de trop occuper son cœur avec celui-ci.

Ce monde n'est qu'une goutte dans l'océan des possessions de Dieu.

Comparée avec la vie de l'au-delà, la vie ici-bas, selon les dires du Prophète ﷺ lui-même, ne dépasse pas la quantité d'eau qui reste sur le doigt lorsqu'il est plongé dans l'océan puis qu'il en est retiré. (Cf. Sahih Muslim, Jannah, 2858).

Notre Seigneur dit par ailleurs :

وَمَا هَذِهِ الْحَيَاةُ الدُّنْيَا إِلَّا لَهْوٌ وَلَعِبٌ وَإِنَّ الدَّارَ الْآخِرَةَ  
لَهِيَ الْحَيَوَانُ لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ

*« Cette vie d'ici-bas n'est qu'amusement et jeu. La Demeure de l'au-delà est assurément la vraie vie. S'ils savaient ! »* (Sourate Al-Ankabut (29), verset 64).

Ce monde n'est aux yeux des sages qu'un rien.

Le seul désir de ces derniers est la satisfaction de Dieu.



Comme le poète soufi Yûnus Emre l'exprime si bien :

*L'opulence ne peut me réjouir,  
Ni le dénuement m'attrister.  
Je me console avec Ton amour.  
C'est Toi qui m'es nécessaire, Toi !*

La richesse, la gloire, le pouvoir et les passions de ce monde, qui bien souvent éblouissent les yeux insouciant et font sombrer le serviteur dans l'égarement, n'ont aucune valeur aux yeux de ceux dont le cœur est droit.

Les *walîs* et les pieux croyants ne se soucient que de la satisfaction divine et ne sauraient se détourner de cette voie, ne serait-ce que d'un pouce. Ils sont dans un état de vigilance permanente face aux tromperies de ce bas-monde.

Yahya ibn Muaz ؒ a dit :

*« Le sage est celui qui tient son au-delà dans sa main droite, son bas-monde dans la main gauche et qui a tourné son cœur vers Dieu. Rien ne peut désormais l'occuper en-dehors de Dieu. »*

Mawlâna ؒ quant à lui, a écrit :

*« La mondanité est tout ce qui rend insouciant de Dieu. Ce n'est en aucun cas posséder des richesses, de beaux atours, des femmes ou une riche descendance. Tout ce qui t'éloigne de Dieu, voilà ce qui constitue tes mondanités. »*

Ainsi le contentement ne doit pas se manifester uniquement envers la richesse et les possessions. Le véritable contentement nécessite de protéger son cœur contre toute chose ou toute activité qui éloigne le serviteur de son Seigneur.

Une des passions éloignant le plus dangereusement de Dieu est certainement la soif de pouvoir (*hob-i riyâsat*).



L'histoire humaine est emplie de tyrans versant dans l'injustice et l'oppression avec le seul but de conserver leur pouvoir.

Ce n'est qu'en parcourant l'histoire musulmane que l'on peut trouver trace de personnages mûrs et pieux, au cœur tourné vers Dieu, qui ne soient pas prisonniers de leur ambition et qui, le moment venu, sont prêts à céder d'eux-mêmes leur pouvoir.

Il est en particulier trois personnages qui firent preuve d'une humilité inégalable afin de maintenir l'unité de la communauté musulmane et qui laissèrent d'eux une image de vertu et de bonté entière.

Le premier de ces hommes n'est autre que **Hasan** , le petit-fils du Prophète  qui, après avoir occupé la fonction de calife pendant six mois, fit preuve d'une grande maturité spirituelle en laissant le pouvoir à Muawiya .

Il le céda pour préserver l'unité de l'état musulman et couper court aux troubles politiques. Ce faisant il empêcha ainsi des violents combats fratricides qui auraient pu entraîner de véritables bains de sang.

Le second de ces exemples est **Idris-i Bidlisî** qui contribua au ralliement enthousiaste des provinces de l'Est à l'Empire Ottoman sans jamais faire usage de son épée.

Le troisième et le dernier de ces personnages historiques est **Khair-Eddine Barberousse**, qui alors qu'il régnait sur l'Algérie et bien d'autres contrées, choisit de faire de ses possessions une province de l'Empire Ottoman afin d'assurer l'unité du monde musulman et abandonna ainsi le rôle de chef d'état au profit de celui de serviteur de l'état.

Le prophète Suleyman , ayant purifié son cœur de l'amour des biens et du pouvoir, se considérait comme pauvre.



Lorsqu'il se levait le matin, il se rendait auprès des pauvres et des plus démunis et s'asseyait avec eux avec la plus grande des humilités, en déclarant :

« *Le pauvre sied le mieux aux pauvres* »

En résumé, acquérir licitement des biens et travailler afin de n'être à la charge de personne n'est pas une faute, bien au contraire, il s'agit d'un bien.

C'est d'ailleurs l'enseignement que comporte le *hadith* suivant :

« *Il est bien meilleur pour chacun d'entre vous de partir dans une forêt couper du bois et le ramener sur son dos pour le vendre et de voir Dieu protéger sa face du feu que de mendier dans l'attente du bon vouloir des gens.* » (Sahih Al Boukhari, Zakât(24), 50,1470, 1471 ; 53,1480; Sunan an-Nasaï, Zakât(23), 83,2584 ; 85,2589).

Ainsi le croyant aisé et puissant pourra redoubler de dépenses dans la voie de Dieu, offrir plus de possibilités d'emploi et contribuer à plus de bonnes œuvres.

Ainsi il adoptera la sagesse contenue dans le *hadith* suivant :

« *Les meilleures personnes sont celles qui sont les plus utiles aux autres* » (Suyûtî, Al-Jâmi'u's-Saghîr, II, 8.).

Ce n'est pas le fait de chercher ce qui nous est destiné en ce bas-monde qui constitue une faute mais c'est plutôt le fait d'attacher notre cœur à ce bas-monde et ses plaisirs.

Ceux qui agissent de la sorte en viennent à délaisser leurs devoirs religieux et moraux, à tomber dans l'avarice et à devenir l'esclave de ce monde.

Ainsi n'oublions pas que la place de l'argent est dans un portefeuille ou un coffre, mais en aucun cas dans le cœur de l'homme !



Nous devons donc à ce sujet suivre ce conseil prophétique :

« *Détache-toi de ce bas-monde et Dieu t'aimera ; détache-toi de ce que les gens tiennent dans leur main et ils t'aimeront.* » (Ibn Majah, Zuhd, 4241).

**Puisse Dieu nous faire tous prendre place parmi Ses serviteurs qu'Il aime et réjouit !**

**Puisse-t-Il nous offrir un contentement digne des prophètes face à toute autre chose que Lui et orienter tous nos désirs et nos intérêts vers Son amour et le respect de ses prescriptions !**

**Amin !...**





# L'Éthique Commerciale



*Nous sommes tenus d'acquérir nos biens par des moyens licites et de les dépenser dans des voies licites. Le sage marchand, tout en administrant ses affaires mondaines, ne néglige pas les bénéfiques bien plus grands que présente l'au-delà, ce que l'on appelle le tijâratan lan-tabûr (le commerce qui jamais ne décline). Ayant à l'esprit la félicité éternelle, il se garde de s'éloigner de la voie de Dieu.*





## L'ÉTHIQUE COMMERCIALE

Le Messenger de Dieu ﷺ rencontra un jour un homme qui vendait du blé.

Il lui demanda : « *Comment le vends-tu ?* »

Le marchand lui expliqua sa façon de vendre sa marchandise.

Le Messenger de Dieu ﷺ y introduisit sa main et ses doigts sentirent la présence d'eau.

Il ﷺ dit: «*Qu'est-ce donc que cela? Ô propriétaire de ce blé!*»

Le marchand lui répondit: «*Il a été mouillé par la pluie du ciel, ô Messenger de Dieu!*»

Alors le Messenger de Dieu ﷺ lui dit:

«*Que n'as-tu mis les grains mouillés à la surface du tas afin que les gens les voient? Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres !* » (Sahih Muslim, Imân, 102).

Comme nous le montre ce *hadith*, le système économique islamique repose sur la droiture, l'honnêteté ainsi que le service de l'individu et de la communauté.

L'activité commerciale, qui repose sur le transfert d'un bien du producteur au consommateur nécessite autant d'efforts que de capital. Elle présente de plus autant de probabilité de gain que de perte et a été rendue licite et même encouragée car elle contribue à augmenter l'utilité du bien vendu.



L'importance de cet encouragement s'entend d'autant mieux si l'on pense à cette parole du Prophète ﷺ : « *neufs dixièmes des gains se trouvent dans le commerce* ». (Cf. Suyûtî, al-Jami'u's-Saghîr, I, 113).

Par ailleurs, deux des plus importants des cinq piliers de l'islam, **le Hajj** (le Grand Pèlerinage) et **la Zakât** (l'aumône purificatrice), ne concernent que les croyants aisés, ce qui constitue une incitation supplémentaire à s'enrichir de façon licite.

Le *hadith* suivant va également en ce sens, en incitant chacun à être celui qui donne plutôt que celui qui reçoit :

« *La main qui donne est supérieure à celle qui reçoit* » (Sahih Al Boukhari, Zakât, 1427).

Si le commerce est certes le meilleur moyen d'acquérir biens et richesses, il faut également garder à l'esprit le *hadith* suivant :

« *Chaque communauté a connu une tentation (fitna). La tentation de ma communauté est la richesse* » (Ibn-i Hanbal, IV, 160).

Cela car l'appât du gain est une terrible faiblesse pour notre ego.

Celui qui désire avec passion ressemble à un vase : si son contenant peut se remplir, son embouchure jamais ne se ferme. Mais si le contenu d'un océan était déversé dans ce vase, qu'en conserverait-il de plus que son propre volume ?

Il ressemble aussi à un brasero qui ne s'éteint pas tant qu'il reçoit du combustible et redouble d'ardeur à chaque fois qu'il est alimenté.

Le Prophète ﷺ décrit de la sorte celui qui désire avec ardeur :

« *Si le fils d'Adam (l'être humain) avait deux vallées d'argent, il en souhaiterait une troisième. Rien ne peut remplir le ventre du fils d'Adam à part la poussière.* » (Sahih Al Boukhari, Rikâk, 10; Sahih Muslim, Zakât, 116)).



C'est à cause de cette soif inassouvie qu'il n'y aucune limite aux ruses et aux supercheries de l'être humain lorsqu'il commerce. C'est ce qui mena nombre de peuples à leur perte. Ce monde est en effet empli de voyageurs insouciant. L'histoire humaine ne manque pas d'hommes à l'appétit de vampire qui, au lieu d'utiliser leur immense richesse pour subvenir aux besoins des démunis, des laissés-pour-compte, des veuves et des orphelins, préférèrent au contraire fouler au pied les droits de ces derniers...

La religion n'a pas pour but d'apporter plaisir et repos au corps qui est le fardeau de l'âme. Bien au contraire, elle ambitionne de permettre à l'âme de dompter le corps humain et ses désirs. Il faut, arrivé à un certain stade, brider les désirs de l'égo qu'excite en soi le commerce pour ne pas dépasser les limites et mettre en danger son au-delà... Il est vain de chercher la sérénité dans une société dont les commerçants sont sans scrupules et les organismes de contrôle corrompus...

Dieu le Très-Haut nous apprend que les peuples de Madyan et d'Al-Ayka, auxquels fut envoyé le prophète Chuayb عليه السلام, furent châtiés à cause du sommet d'immoralité dont ils faisaient preuve dans leur commerce, et ce afin que soient averties toutes les communautés à venir jusqu'à la fin de ce monde.

Ainsi, l'immoralité dans le commerce, les gains illicites et l'oppression des faibles constituent autant de crimes si graves qu'ils peuvent mener au châtement divin.

Le Messager de Dieu ﷺ dit par ailleurs :

*« Que péricule lesclave du dinar, du dirham et des habits somptueux, car il est satisfait lorsqu'il reçoit mais insatisfait dans le cas contraire ! »* (Sahih Al Boukhari, Riqaq, 6435; Jihad, 2886; Ibn Maja, Zuhd, 4135).



Omar ﷺ, après que qu'une personne eut fait devant lui les louanges d'un autre individu, l'interrogea sur trois choses à propos de ce dernier, à savoir :

« As-tu déjà été le voisin de cet homme ? As-tu déjà voyagé avec lui ? As-tu déjà commercé avec lui ? »

Lorsque l'homme répondit par la négative à ces trois questions Omar ﷺ reprit :

« Je pense que tu l'as uniquement vu balancer sa tête alors qu'il récitait le Coran à la mosquée ! »

Son interlocuteur confirma ses dires et Omar ﷺ conclut alors son propos :

« Dans ce cas ne fait pas ses louanges ! La piété ne réside certes pas dans la nuque du serviteur ! »

Ce faisant, Omar ﷺ nous enseigne à ne pas nous laisser abuser par les apparences et à juger une personne en fonction de ses actes et de ses relations sociales. Il s'agit d'un signe mettant en évidence le danger de faire l'éloge de ceux qui n'ont pas réussi à passer l'épreuve du profit.

Comme nous l'avons vu, la façon de commercer est le reflet extérieur du monde intérieur de l'individu. Ainsi tout ce que recèle le moi profond de l'individu se retrouve dans sa façon de mener son commerce.

Selon l'Islam, lors d'une transaction commerciale, l'acheteur ne doit pas dénigrer volontairement l'objet de la transaction et le vendeur, quant à lui, ne doit pas s'exprimer à propos de ce dernier de façon à faire croire que sa valeur est plus importante que ce qu'elle n'est réellement.



Il n'est pas permis de profiter de la faiblesse de son interlocuteur pour s'accorder avec lui sur un prix anormalement avantageux. Il est interdit de recourir à la tromperie (*ghabn-i fâhich*), au marché noir et à l'intérêt usuraire, de même qu'il est interdit de fausser la pesée ou la mesure, de ne pas tenir ses engagements ou de faire des transactions portant sur des produits illicites portant préjudice à l'ensemble de la société.

Notre Prophète ﷺ a, par diverses paroles recensées dans les *hadiths*, fixé à merveille les principes régissant le commerce :

« Ô vous les commerçants ! En vérité, Chaytan et les péchés se mêlent aux ventes, mélangez (purifiez) donc vos ventes avec des aumônes (en guise d'expiation des promesses, des paroles vaines...etc) ! » (Jâmi' at-Tirmidhi, Büyû, 1208).

« Les marchands seront, certes, le Jour du Jugement Dernier, ressuscités avec les malfaisants, à l'exception de ceux qui craignaient Dieu, se montraient charitables et disaient la vérité... » (Jâmi' at-Tirmidhi, Büyû, 1210).

« Le serment du vendeur (pour persuader l'acheteur d'acheter la marchandise) fait fuir la bénédiction de la vente. » (Sahih Al Boukhari, Büyû, 26, 2087 ; Sahih Muslim, Musaqah, 27, 1606).

C'est une obligation que d'informer le vendeur sur la valeur réelle de son bien s'il l'ignore. Il s'agit d'un abus que d'essayer de profiter de son ignorance, son manque d'expérience ou de sa naïveté.

Ceux qui craignent Dieu en leur for intérieur et aspirent à Sa satisfaction sont très scrupuleux et prêtent beaucoup d'attention à ce point.

Ainsi lorsqu'une femme vint voir l'imam Abû Hanifa rahimahullah pour lui vendre de la soie, il s'enquit de son prix.



La femme lui répondit :

« Cent dirhams, ô imam ! »

Abû Hanifa ﷺ objecta alors :

« Non, cette soie vaut plus que cela... »

La femme surprise augmenta le prix de cent dirhams mais l'imam fit la même objection.

La femme augmenta de nouveau le prix de cent dirhams, puis d'encore cent dirhams...

Mais l'imam Abû Hanifa ﷺ persistait :

« Non, ce tissu vaut plus de quatre-cent dirhams. »

La femme ne put alors se retenir :

« Ô imam ! Serais-tu en train de plaisanter avec moi ? »

L'imam fit donc venir une personne versée dans le commerce du tissu afin que la femme soit mise au courant de la véritable valeur de sa soie. Le nouveau-venu fixa à cinq-cents dirhams le prix de cette soie et c'est à ce prix que l'imam acheta ce tissu.

Ce dernier avait en effet parfaitement conscience que se détourner de la voie de la droiture, cacher les défauts de ses marchandises ou bien encore ne pas faire attention dans la pesée et la mesure sont autant d'actions menant l'homme à la désolation.

La société ottomane était pétrie de cette morale qui permit d'instaurer une sérénité sociale qui impressionna même les non-musulmans.

La scène dont furent témoins, après la conquête ottomane d'Istanbul, deux prêtres sortis pour inspecter le comportement des artisans musulmans illustre parfaitement cet état de fait.



Les deux prêtres se rendirent aux premières heures du jour dans une échoppe pour y acheter quelques effets.

Le commerçant qui tenait cette échoppe leur dit alors :

« J'ai déjà fait une vente avant vous, achetez plutôt vos biens à mon voisin qui n'a pas encore eu de clients ! »

Ils se rendirent donc dans le commerce attendant, où le commerçant fit le même discours :

« J'ai déjà fait une vente avant vous, achetez plutôt vos biens de mon voisin qui n'a pas encore eu de clients ! »

Les prêtres se rendirent donc au magasin voisin mais reçurent de nouveau la même réponse du commerçant. Ils finirent par revenir à la première échoppe où ils étaient entrés et y acheter leurs biens.

Nos ancêtres furent ainsi éduqués à partir d'un socle moral développant leur *îsar* et leur dévouement. Ce socle moral fondé sur l'éthique musulmane fait une place importante à l'attention portée à son prochain.

Ainsi, pour un musulman la tromperie est un crime grave. Le musulman ne peut mentir ni tromper.

Quant au fait d'être abusé, il ne s'agit de rien d'autre qu'un signe de sa propre bêtise qui ne sied pas non plus à un musulman.

Les prophètes, guides de l'humanité, possèdent tous les attributs de « *Sidq* » (honnêteté) et « *fatânat* » (intelligence).

Le musulman marchant dans leurs pas se doit lui aussi d'être intelligent et lucide.

Dieu le Très-Haut nous avertit quant au fait de ne pas nous laisser abuser par des escrocs :



وَلَا تُؤْتُوا السُّفَهَاءَ أَمْوَالَكُمُ الَّتِي جَعَلَ اللَّهُ لَكُمْ قِيَامًا وَارْزُقُوهُمْ فِيهَا

« **Et ne confiez pas aux incapables vos biens dont Dieu a fait votre subsistance.** » (Sourate An-Nisa' (4), verset 5).

Quant aux escrocs, ils sont visés par le *hadith* suivant :

« *Il y a trois personnes auxquelles Dieu ne s'adressera pas le Jour de La Résurrection, qu'Il ne regardera ni n'absoudra. Il y aura de plus pour elles un douloureux châtement.* »

Le Prophète ﷺ répétant trois fois cette sentence Abû Dharr ؓ lui demanda :

« Ils sont réprouvés et en perdition, qui sont donc ces personnes, ô Messager de Dieu ? »

Ce à quoi le Messager de Dieu ﷺ répondit :

« *Il s'agit de celui qui laisse traîner son habit (par orgueil), celui qui rappelle ses bienfaits et ne donne que pour faire valoir sa générosité ainsi que celui qui cherche à écouler ses marchandises par des serments mensongers !* » (Sahih Muslim, Iman, 106).

Il est également mal vu, dans le système économique islamique, de stocker des biens pour attendre qu'ils prennent de la valeur (*iddi-hâr*). Il s'agit d'une atteinte à l'intérêt général. Le Prophète ﷺ maudit par ailleurs ceux qui s'adonnent à cette pratique :

« *L'importateur (courageux aspirant à la vente de ses biens) est béni par des provisions tandis que le thésauriseur (amassant les biens et les cachant pour faire monter leur prix) est maudit.* » (Ibn Majah, Ti-jârâh, 2153).

Les règles commerciales en Islam sont particulièrement visibles dans les activités relatives à l'achat et à la dépense.



Le Noble Coran décrète illicites toutes les activités commerciales ne satisfaisant pas le cœur des deux parties impliquées et ordonne :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَأْكُلُوا أَمْوَالَكُم بَيْنَكُم بِالْبَاطِلِ إِلَّا أَنْ تَكُونَ  
تِجَارَةً عَنْ تَرَاضٍ مِنْكُمْ وَلَا تَقْتُلُوا أَنْفُسَكُمْ إِنَّ اللَّهَ كَانَ بِكُمْ رَحِيمًا

**« Ô vous qui croyez ! Ne vous dépossédez pas les uns les autres de vos biens par des procédés malhonnêtes ! Que vos échanges soient fondés sur des transactions librement consenties. N'attendez pas non plus à vos jours, car Dieu est Plein de compassion pour vous. »** (Sourate An-Nisa' (4), verset 29).

L'expression « **n'attendez pas à vos jours** » recèle une signification très importante et subtile. C'est un appel à se garder d'anéantir sa vie spirituelle et de faire ainsi partie des gens de l'Enfer. D'autre part, l'attention est attirée sur le fait que nombre de querelles et de crimes prennent leur racine dans le désir d'acquérir injustement certains biens. C'est en restant dans les limites des règles commerciales islamiques qu'on peut se protéger de ces dangers. Il est en particulier d'une importance capitale sur ce point de se tenir éloigné de l'intérêt usuraire.

L'intérêt usuraire ne laissant apparaître aucun risque ni aucun effort, est l'expression d'une exploitation illégitime du capital. Il contribue à rendre le riche encore plus riche et à écraser davantage le plus démuné.

Il existe des *hadiths* terrifiants de notre Prophète ﷺ à propos de l'usure.

Ainsi dans son Sermon d'Adieu, le Messager de Dieu ﷺ rendit illicite toute sorte d'intérêt usuraire (*riba*) en déclarant :



« Toutes les transactions usuraires conclues au temps de l'ignorance sont abrogées. Vous avez droit à votre capital : vous ne faites pas subir et vous ne subissez pas d'injustice. Dieu a décrété qu'il n'y aura plus d'usure. Les premières transactions usuraires que j'abroge sont celles de mon oncle Abbâs ibn Abd al-Muttalib ! ».

De nombreux versets expriment aussi la menace pesant sur ceux qui pratiquent l'usure :

الَّذِينَ يَأْكُلُونَ الرِّبَا لَا يَقُومُونَ إِلَّا كَمَا يَقُومُ الَّذِي يَتَخَبَّطُهُ الشَّيْطَانُ  
 مِنَ الْمَسِّ ذَلِكَ بِأَنَّهُمْ قَالُوا إِنَّمَا الْبَيْعُ مِثْلُ الرِّبَا وَأَحَلَّ اللَّهُ الْبَيْعَ  
 وَحَرَّمَ الرِّبَا فَمَنْ جَاءَهُ مَوْعِظَةٌ مِّن رَّبِّهِ فَانْتَهَى فَلَهُ مَا سَلَفَ وَأَمْرُهُ  
 إِلَى اللَّهِ وَمَنْ عَادَ فَأُولَئِكَ أَصْحَابُ النَّارِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ يَمْحَقُ  
 اللَّهُ الرِّبَا وَيُزِيهِ الصَّدَقَاتِ وَاللَّهُ لَا يُحِبُّ كُلَّ كَفَّارٍ أَثِيمٍ

« **Ceux qui mangent [pratiquent] de l'intérêt usuraire ne se tiennent (au jour du Jugement dernier) que comme se tient celui que le toucher de Satan a bouleversé. Cela, parce qu'ils disent: « Le commerce est tout à fait comme l'intérêt ». Alors que Dieu a rendu licite le commerce, et illicite l'intérêt. Celui, donc, qui cesse dès que lui est venue une exhortation de son Seigneur, peut conserver ce qu'il a acquis auparavant; et son affaire dépend de Dieu. Mais qui-conque récidive... alors les voilà, les gens du Feu ! Ils y demeureront éternellement. Dieu anéantit l'intérêt usuraire et fait fructifier les aumônes. Et Dieu n'aime pas le mécréant pécheur.** » (Sourate Al-Baqara (2), verset 275-276).



Quelle terrible menace, en particulier, que ce verset annonçant à ceux qui pratiquent l'usure la fureur divine :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَذَرُوا مَا بَقِيَ مِنَ الرِّبَا إِن كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ فَإِن لَّمْ تَفْعَلُوا فَأْذَنُوا بِحَرْبٍ مِّنَ اللَّهِ وَرَسُولِهِ وَإِن تُبْتُمْ فَلَكُمْ رُؤُوسُ أَمْوَالِكُمْ لَا تَظْلِمُونَ وَلَا تُظْلَمُونَ

*« Ô vous qui croyez ! Craignez votre Seigneur et renoncez à tout reliquat d'intérêt usuraire, si vous êtes des croyants sincères ! Et si vous ne le faites pas, attendez-vous à une guerre de la part de Dieu et de Son Prophète. Mais si vous vous repentez, vos capitaux vous resteront acquis. Ainsi, vous ne léserez personne et vous ne serez point lésés. »* (Sourate Al-Baqara (2), verset 278-279).

Qui pourrait donc sortir victorieux d'une guerre contre le Créateur de l'Univers et Son messager ﷺ en l'honneur duquel Il a créé cet univers ?

Le croyant s'affairant dans l'usure perdra ses biens ou affaiblira sa foi. Quant au pervers, ses biens seront démultipliés afin qu'il mérite davantage le châtement auquel mènent de si ignobles pratiques. Ainsi, cette voie est pour lui lucrative en ce monde. Ceci n'est en aucun cas un oubli de Dieu, il s'agit uniquement d'un délai. De telles personnes se voient en effet accorder un délai jusqu'au moment où leur sera administré leur châtement. Il faut donc prendre très au sérieux les menaces divines que contient ce verset. Dans le cas contraire, la situation est très grave.

Jâbir رضي الله عنه rapporte en effet :



« Le Messager de Dieu ﷺ a maudit celui qui accepte l'intérêt, le paie, celui qui enregistre la transaction et les deux personnes servant de témoins à la transaction. Il a dit à propos de toutes ces personnes : *«Elles sont toutes égales...»* » (Sahih Muslim, Musakat, 1598).

Quel sublime exemple que celui d'Abû Hanifa رحمته الله. Ce grand imam, afin d'éviter toute situation pouvant se rapprocher d'une forme quelconque d'usure, s'interdisait de profiter ne serait-ce que de l'ombre des arbres de ses créanciers.

Cette interdiction de l'usure repose sans aucun doute sur de nombreuses raisons et de nombreuses sagesse. En tête de celles-ci viennent les risques d'accroître le chômage, d'ouvrir la voie à l'augmentation artificielle des prix, d'affaiblir des vertus morales telles que l'entraide, la solidarité, l'affection, la miséricorde et la compassion, d'attiser l'égoïsme ou bien encore de stimuler la soif de richesse et de pouvoir.

L'Islam, tout en interdisant l'usure pour ces raisons, encourage le *qard al-hasan*, c'est-à-dire « le **prêt** pour Dieu, dans la mesure de ses moyens » et considère **le prêt à une personne en difficulté comme étant une action encore meilleure que l'aumône**.

Malgré tout cela, le travailleur honnête, le marchand et l'artisan dignes de confiance sont toujours en minorité. C'est peut-être pour cela que le Prophète ﷺ annonce aux commerçants honnêtes une grande récompense dans le *hadith* suivant :

*« Le marchand honnête et digne de confiance est (le Jour de la Résurrection) avec les prophètes, les véridiques et les martyrs. »* (Jâmi' at-Tirmidhi, Büyû, 1209; Ibn Majah, Tijârâh, 2139).

Abû Hanifa رحمته الله était un commerçant prospère. Cependant, se consacrant énormément à la science, il laissait le soin à un adjoint de s'occuper de son commerce tout en s'assurant que ce dernier s'acquit-



tait de cette tâche en restant dans les limites du licite. Il était à ce sujet si minutieux qu'il envoya une fois son associé Hafs ibn 'Abd Ar-Rahmân vendre un tissu en lui donnant les instructions suivantes :

« Ô Hafs ! Cette étoffe présente tel et tel défauts. Informes-en le client et abaisse de tant le prix de ce tissu ! »

Hafs vendit le bien au prix indiqué par l'imam mais oublia d'informer le client des défauts de l'étoffe. Quand Abû Hanifa l'apprit, il demanda à Hafs s'il savait qui était le client à qui il avait vendu l'étoffe. Hafs ne le sachant pas, l'imam donna en aumône l'ensemble des tissus en sa possession. Son comportement était en cela conforme aux exigences de la piété au sujet du licite et de l'illicite et la déclaration suivante du Messenger de Dieu ﷺ à Amr  :

« Ô Amr, la marchandise pure (halal) sied à l'homme pieux (sâlih) ! » (Ahmad ibn Hanbal, Musnad, IV, 197, 202).

En effet, il est primordial de prêter attention au licite et à l'illicite afin de s'assurer de la pureté des biens qui nous sont confiés et de pouvoir en rendre compte dans l'au-delà.

Feu mon père Mûsâ Efendi  avait coutume d'illustrer cette attention portée à ne pas mélanger l'illicite au licite par le récit de la conversion à l'Islam d'un de nos voisins arméniens devenu musulman bien des années auparavant. En effet, lorsqu'un jour il avait demandé à ce dernier comment il était devenu musulman, il avait été gratifié du récit suivant :

« Je suis devenu musulman lorsque j'habitais à Adjibadem, sous l'influence du comportement exemplaire de mon voisin Molla Rebî. Ce dernier gagnait sa vie en vendant du lait.

Un soir, il vint chez moi et me dit :

« Tenez ce lait est pour vous ! »



Surpris, je lui dis :

« Comment cela ? Nous ne t'avons pas commandé de lait. »

Cet homme très attentionné me répondit :

« Je me suis aperçu que l'une de mes bêtes avait pénétré dans votre jardin sans que je m'en rende compte et qu'elle y avait brouté. C'est pour cette raison que ce lait vous revient. Je vous apporterais par ailleurs son lait jusqu'à ce que l'herbe qu'elle a mangée dans votre jardin ait été entièrement consommée par son système digestif... »

Je repris :

« Voyons cher voisin ! Je vous remercie mais il ne s'agit de rien d'autre qu'un peu d'herbe ! »

Mais Molla Rebi ne voulut rien entendre et insista :

« Non, ce lait vous revient de droit !.. »

Et il continua à m'apporter du lait jusqu'à ce que sa bête ait entièrement digéré l'herbe.

Je fus particulièrement touché par le comportement de ce saint homme. C'est ainsi que le voile de l'insouciance se leva de mes yeux et que mon for intérieur fut illuminé par le soleil de la guidance. Je me dis alors :

**« Il ne fait aucun doute que la religion d'un homme au comportement aussi exemplaire ne peut être que la plus élevée des religions. Il est impossible de douter de la justesse d'une religion offrant au monde des hommes exemplaires si purs, si distingués et si attentifs aux droits d'autrui ! »**

C'est ainsi que je prononçais l'attestation de foi (*chahada*) et devenait musulman. »



Qu'il est attristant par ailleurs de voir certains vivre dans l'insouciance décrite dans le *hadith* suivant :

« *Il viendra un temps où l'homme ne se souciera plus de savoir s'il a acquis ses biens de manière licite ou non.* » (Sahih Al Boukhari, Büyû, 2059, 2083).

Si les châtiments résultant de la violation des règles fixées par notre religion sont individuels et pour la plupart administrés dans l'au-delà, les malheurs que provoque l'acquisition de biens de manière illicite touchent jusqu'aux générations suivantes n'ayant pourtant pas pris part à ces transactions. La souffrance qui en résulte ne se limite par ailleurs pas uniquement à l'au-delà mais finit également par resurgir en ce bas-monde.

La culture turque en a même fait une expression proverbiale : « Le grand-père a mangé un raisin vert, la mâchoire de son petit-fils s'est engourdi ».

Nous constatons en effet que la majorité des héritiers d'une fortune acquise de façon illicite ne se trouvent pas eux-mêmes dans la droite voie.

L'argent recèle en effet une propriété immuable : elle s'en va par la même voie qu'elle a prise pour venir. Le bien acquis par des moyens illicites entraîne derrière elle son héritier sur de bien mauvais chemins. Un tel bien est semblable à un serpent. Comme le serpent rentre par le trou d'où il est sorti, la façon dont sera dépensé un bien est directement liée à la façon dont il aura été acquis.

Mûsâ  exprime parfaitement cette réalité selon laquelle le bien qui n'est pas dépensé dans la foi et la piété mène à la perversion et la mécréance dans le verset suivant :



وَقَالَ مُوسَى رَبَّنَا إِنَّكَ آتَيْتَ فِرْعَوْنَ وَمَلَأَهُ زِينَةً وَأَمْوَالاً فِي الْحَيَاةِ  
الدُّنْيَا رَبَّنَا لِيُضِلُّوا عَنْ سَبِيلِكَ رَبَّنَا اطْمِسْ عَلَى أَمْوَالِهِمْ وَاشْدُدْ  
عَلَى قُلُوبِهِمْ فَلَا يُؤْمِنُوا حَتَّى يَرَوْا الْعَذَابَ الْأَلِيمَ

*« Et Moïse d'implorer : « Seigneur ! Tu as gratifié Pharaon et ses notables de faste et de grandes richesses en ce monde, qu'ils emploient, Seigneur, pour écarter davantage de Ta Voie. Seigneur ! Anéantis leurs richesses et endurcis leurs cœurs, afin qu'ils ne croient qu'au moment où ils seront en face du terrible châtement. »*

(Sourate Yûnus (10), verset 88).

Il est étrange de constater que certaines personnes considèrent qu'il n'est pas possible de gagner de l'argent en commerçant honnêtement. Il ne s'agit de rien d'autre que des divagations d'insoucients, aveugles à la vérité et niant le système de partage divin.

Si on suivait leurs raisonnements Abû Bakr ؓ, qui dépensa à plusieurs reprises l'ensemble de sa fortune dans le sentier de Dieu et de Son messager ؐ, aurait dû faire partie des plus pauvres des compagnons.

Mais il est prouvé historiquement qu'il a toujours fait partie des plus riches des compagnons ؓ.

Bien qu'il ait à de nombreuses reprises sacrifié toute sa richesse pour Dieu et Son messager ؐ, il fut à chaque fois récompensé par la grâce divine et put reconstituer ainsi sa fortune.

Nous sommes donc tenus d'acquérir nos biens par des moyens licites et de les dépenser dans des voies licites. Les sages marchands, tout en administrant leurs affaires mondaines, ne négligent pas les



bénéfices bien plus grands que présente l'au-delà. Ils gardent à l'esprit la félicité éternelle et ne s'écartent pas des prescriptions divines.

Le verset suivant retranscrit à merveille leur vie spirituelle :

رَجَالٌ لَا تُلْهِهِمْ تِجَارَةٌ وَلَا بَيْعٌ عَنْ ذِكْرِ اللَّهِ وَإِقَامِ الصَّلَاةِ وَإِيتَاءِ  
الزَّكَاةِ يَخَافُونَ يَوْمًا تَتَقَلَّبُ فِيهِ الْقُلُوبُ وَالْأَبْصَارُ

« (Il se trouve) des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation de Dieu, de l'accomplissement de la Salât et de l'acquiescement de la Zakât, et qui redoutent un Jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards. » (Sourate An-Nûr (24), verset 37).

De tels marchands vivent certes pleinement selon la sagesse du « Tijârâh lan-tabûr » (le commerce qui jamais ne décline) dont il est question dans un autre verset et sont ainsi de ceux qui profitent du véritable commerce.

Dieu le Très-Haut décrit de la sorte le véritable commerce :

إِنَّ الَّذِينَ يَتْلُونَ كِتَابَ اللَّهِ وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ وَأَنْفَقُوا مِمَّا  
رَزَقْنَاهُمْ سِرًّا وَعَلَانِيَةً يَرْجُونَ تِجَارَةً لَّنْ تَبُورَ لِيُؤْفِيَهُمْ  
أُجُورَهُمْ وَيَزِيدَهُم مِّنْ فَضْلِهِ إِنَّهُ غَفُورٌ شَكُورٌ

« Ceux qui récitent le Livre de Dieu, accomplissent la Salât, et dépensent, en secret et en public de ce que Nous leur avons attribué, espèrent ainsi faire un commerce qui ne périra jamais (tijâran lan-tabûr) afin [que Dieu] les récompense pleinement et leur ajoute Sa grâce. Il est Pardonneur et Reconnaissant. » (Sourate Fâtr (35), versets 29-30).



**Puisse Dieu le Tout-Puissant nous faire vivre selon ces sagesse !**

**Puisse-t-Il nous permettre de lire le livre divin avec les yeux du cœur, de se prosterner devant Lui avec une humilité digne de nous élever à la façon d'un Miraj, de gagner notre vie de manière licite, de dépenser sans excès et de faire don dans Sa voie des bienfaits dont Il nous comble !**

**Ô Seigneur !**

**Fais de nos frères commerçants des personnes vertueuses dont les croyants soient à l'abri des mains et de la langue et qui contribuent à la prospérité de notre peuple !..**

**Accorde-leur d'accomplir des œuvres pieuses qui leur permettra de bénéficier de Ta miséricorde et de Ta grâce dans les deux mondes !**

**Âmîn!...**



# *Qard Al-Hasan – Le Prêt Gracieux à Dieu*



*Le corps, la vie et les biens qui nous ont été confiés en ce monde ne resteront pas éternellement nôtres. Il est certain qu'un jour viendra à l'improviste le moment où nous en serons séparés et où tout retournera à Dieu, le Vritable Possesseur de toute chose. C'est pour cette raison que nous devons remettre à la place qui est la leur dans le sentier de Dieu ces dépôts, qui nous sont offerts une fois dans cette vie, afin de pouvoir recevoir la récompense éternelle.*





## QARD AL-HASAN – LE PRÊT GRACIEUX À DIEU

Cet univers, qui fut créé d'une main puissante et ornementé de mille et une parures, est une résidence commune et temporaire. Les jours que nous avons à passer dans ce monde d'épreuve nécessitent sérieux, sensibilité et méditation profonde. Ceci car les véritables bienfaits durables sont les bontés que nous pourrions emmener avec nous dans notre résidence éternelle. Dieu Tout-Puissant, qui souhaite que Ses serviteurs viennent en Sa présence chargés de ces bontés éternelles, exprime à de nombreuses reprises dans le Noble Coran l'importance donnée aux bonnes œuvres réalisées dans le but d'obtenir Sa haute récompense et Sa satisfaction.

En particulier, Dieu le Très-Haut incite avec insistance à la réalisation d'aumônes et de dons dans Sa voie, qui sont autant d'expressions des hautes qualités que sont la bienveillance, la noblesse d'âme, la générosité et la bonté.

C'est ainsi que ceux dont la fortune le permet sont tenus de s'acquitter de la Zakât (aumône purificatrice), de l'*achâr*<sup>44</sup> et de sacrifier une bête lors de l'*aïd al-Adhâ*.

En plus de ces obligations se trouvent également des pratiques liées à l'humanité et l'intensité de la foi de l'individu. Le *qard al-hasan* (prêt gracieux) en fait partie.

Dieu Tout-Puissant considère chaque aumône et chaque don fait dans le but d'obtenir Sa haute satisfaction comme un prêt qui Lui est fait (*qard al-hasan*) et promet de le rendre démultiplié.

---

44 L'*achâr* est un impôt annuel sur les biens agricoles correspondant à un dixième de la valeur de ces derniers.



Il est ainsi dit dans un verset :

مَنْ ذَا الَّذِي يُقْرِضُ اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا فَيُضَاعِفَهُ لَهُ وَلَهُ أَجْرٌ كَرِيمٌ

« **Quiconque fait à Allah un prêt sincère, Allah le Lui multiplie, et il aura une généreuse récompense.** » (Sourate Al-Hadid (57), verset 11).

Ainsi, nous devons concevoir nos aumônes et nos actions visant à réjouir ceux dans le besoin comme un gage face à la mort qui surgira face à nous sans prévenir lors notre dernier souffle. Nous devons donc redoubler d'efforts à ce sujet. Nous devons bien avoir conscience que les ennuis et les facilités que nous rencontrons en cette vie sont liés au destin qu'a décidé pour nous Dieu.

Les véritables croyants ne peuvent faire partie des insouciantes qui s'enorgueillissent et perdent la raison lorsqu'un bienfait de Dieu les atteint et ne dépensent pas les bienfaits de Dieu pour Sa satisfaction.

Ils perçoivent et appliquent au contraire le *qard al-hasan* dans ses deux sens. À savoir :

1. Prêter aux serviteurs dans le besoin,
2. Prêter à Dieu en dépensant dans Son sentier...

Une des significations du *qard al-hasan* consiste en effet à prêter à Dieu de la façon décrite dans le Noble Coran.

C'est-à-dire en donnant à ceux dans le besoin et en soutenant les efforts accomplis dans la voie de Dieu, autant d'actions que Dieu décrit comme « un prêt qui Lui est fait » lorsqu'Il en évoque la récompense et l'importance ou y incite Ses serviteurs.

Ainsi la charité est requise par Dieu Lui-même, en tant que prêt de Ses serviteurs.



Il est dit dans un verset :

وَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ وَأَقْرِضُوا اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا  
وَمَا تُقَدِّمُوا لِأَنْفُسِكُمْ مِنْ خَيْرٍ تَجِدُوهُ عِنْدَ اللَّهِ هُوَ خَيْرًا وَأَعْظَمَ  
أَجْرًا وَاسْتَغْفِرُوا اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ رَحِيمٌ

« ... Accomplissez la Salât, acquittez la Zakât, et faites à Dieu un prêt sincère. Tout bien que vous vous préparez, vous le retrouverez auprès de Dieu, meilleur et plus grand en fait de récompense. Et implorez le pardon de Dieu. Car Dieu est Pardonneur et Très Miséricordieux. » (Sourate Al-Muzzammil (73), verset 20).

Dieu Tout-Puissant, en acceptant toute dépense en vue d'obtenir Sa satisfaction comme un prêt gracieux, fait à l'être humain un présent d'exception. Cela, bien sûr, à la condition que cette dépense soit réalisée avec une intention pure, sans en attendre de bénéfice personnel dans ce monde, sans ostentation ni désir de gloire...

Ainsi, il ne faut pas attendre quelque remerciement que ce soit après avoir donné et dépenser uniquement pour la satisfaction de Dieu.

Il faut en cela appliquer le principe institué dans le verset suivant, relatif à un don d'Ali ؑ et de Fatima ؑ:

وَيُطْعَمُونَ الطَّعَامَ عَلَىٰ حَيْثُ مَسْكِينًا وَيَتِيمًا وَأَسِيرًا إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ  
لِوَجْهِ اللَّهِ لَا نُرِيدُ مِنْكُمْ جَزَاءً وَلَا شُكْرًا إِنَّا نَخَافُ مِنْ رَبِّنَا يَوْمًا  
عَبَسًا قَمَطِرِيرًا فَوَقَاهُمُ اللَّهُ شَرَّ ذَلِكَ الْيَوْمِ وَلَقَّاهُمْ نَضْرَةً وَسُرُورًا



**« Et (ils) nourrissaient également l'indigent, l'orphelin et le captif, malgré leur propre dénuement, en disant : « Nous vous nourrissons uniquement pour l'amour de Dieu, sans attendre de vous ni récompense ni remerciement. En vérité, nous redoutons surtout de la part de notre Seigneur un jour chargé d'angoisse et de malheur. ». Et c'est ainsi que Dieu les préservera du mal d'un tel jour, (et) leur fera connaître la splendeur et la joie. »** (Sourate Al-Insan (76), versets 8-11).

Les points importants relatifs au don mis en avant dans ces versets sont les suivants :

1. Préférer son frère croyant à soi-même (*îsar*),
2. Dépenser pour la satisfaction de Dieu et non pour des buts mondains et éphémères,
3. Se protéger de la fureur du Jour de la Résurrection grâce à la dépense dans la voie de Dieu,
4. Le don sincère sera accepté par Dieu et le visage de celui qui l'a réalisé sera blanc,
5. Il est attendu des croyants qu'ils accomplissent de telles œuvres pieuses...

Dieu démultipliera la récompense du prêt qui Lui est fait de cette manière.

Il explicite par ailleurs les bienfaits d'un tel prêt dans un autre verset du Noble Coran :

إِنِّي مَعَكُمْ لَئِن أَقَمْتُمُ الصَّلَاةَ وَآتَيْتُمُ الزَّكَاةَ وَآمَنْتُمْ بِرُسُلِي  
وَعَزَّرْتُمُوهُمْ وَأَقْرَضْتُمُ اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا لَّأُكَفِّرَنَّ عَنْكُمْ سَيِّئَاتِكُمْ  
وَلَأُدْخِلَنَّكُمْ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ ...



**« ...Je suis avec vous pourvu que vous observiez la Salât et acquittiez la zakat ; si vous croyez en Mes prophètes et leur prêtez assistance ; si vous consentez un prêt gracieux à Dieu, Je vous pardonnerai vos mauvaises actions et vous admettrai dans des Jardins sous lesquels coulent des rivières... »** (Sourate Al-Mâ'ida (5), verset 12).

D'après le récit d'Ibn Mas'ûd ﴿﴾, lorsque furent révélés les versets relatifs au prêt gracieux à Dieu, Abû Dahda Al Ansarî ﴿﴾ demanda au Messager de Dieu ﴿﴾ :

« Ô Messager de Dieu ! Dieu nous demande-t-il un prêt ? »

Ce à quoi le Prophète ﴿﴾ répondit :

« Dieu requiert certes un prêt, ô Abû Dahda ! »

Entendant cela, Abû Dahda ﴿﴾ demanda au Prophète ﴿﴾ de lui tendre la main, et il lui dit en la saisissant :

« Je donne à Dieu mon verger en guise de prêt gracieux ! »

Ibn Mas'ûd ﴿﴾ rapporte que le verger d'Abû Dahda ﴿﴾ abritait six-cent dattiers ainsi que la maison dans laquelle il habitait avec sa famille.

Après ce serment, c'est-à-dire ce prêt à Dieu, Abû Dahda rentra chez lui et dit à sa femme :

« Ô femme de Dahda ! Nous quittons cette maison et ce verger. J'ai certes offert ce verger à Dieu en guise de prêt... »

Sa femme lui répondit alors :

« Ô Abû Dahda ! Tu as certes fait une transaction des plus fructueuses ! »

Ils prirent ainsi leurs affaires et leurs enfants et quittèrent la maison et le verger. (Tabarî, Tafsîr, II, 803; Hâkim, Mustadrak, II, 24).



À chaque fois que cette conscience et cette vertu ont atteint leur sommet, la communauté des croyants a vécu dans le bonheur et la paix en protégeant à la fois son bas-monde et son au-delà. L'événement suivant en est une preuve éclatante :

Dans son livre traitant de la politique moyen-orientale de l'Empire Britannique à la fin de l'Empire Ottoman, Elie Kedourie rapporte qu'une terrible sécheresse toucha l'Est anatolien à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les britanniques dépêchèrent à cette occasion un espion afin d'étudier la possibilité d'utiliser la sécheresse pour attiser une révolte contre l'état ottoman.

Le rapport que rédigea alors cet espion est tout à fait édifiant.

Il y écrit en effet :

**« Il y a ici une sécheresse mais pas de famine ! Chacun s'enquiert de son prochain et l'aide si le besoin s'en fait sentir. C'est pour cette raison que la sécheresse n'engendre pas de famine. En conclusion, face à une telle cohésion sociale il est tout à fait impossible de déclencher un soulèvement en se servant de cette sécheresse ! »**

Il ne fait aucun doute qu'un tel niveau de conscience est la bénédiction et la récompense en ce monde d'une société vivant pleinement le verset qui attire l'attention sur l'importance du don quand les temps sont durs et les limites du besoin et la misère sont atteintes. Dieu Tout-Puissant qui n'accepte pas à ce sujet le laxisme ni l'indolence avertit Ses serviteurs :



وَمَا لَكُمْ أَلَّا تُنْفِقُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ وَلِلَّهِ مِيرَاثُ السَّمَاوَاتِ  
وَالْأَرْضِ لَا يَسْتَوِي مِنْكُمْ مَنْ أَنْفَقَ مِنْ قَبْلِ الْفَتْحِ وَقَاتَلَ أُولَئِكَ  
أَعْظَمُ دَرَجَةً مَنِ الَّذِينَ أَنْفَقُوا مِنْ بَعْدِ وَقَاتَلُوا وَكُلًّا وَعَدَ اللَّهُ  
الْحُسْنَى وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرٌ

*« Qu'avez-vous à ne pas faire dépense de vos biens pour la Cause de Dieu à qui revient l'héritage des Cieux et de la Terre ? Cependant, on ne saurait confondre ceux d'entre vous qui ont fait dépense de leurs biens et combattu avant la victoire- et qui, de ce fait, ont mérité un rang supérieur- avec ceux qui ont attendu, pour offrir leurs biens et s'engager dans le combat que la victoire ait eu lieu ! Néanmoins, Dieu a promis aux uns et aux autres la plus belle récompense, car Dieu est parfaitement Informé de ce que vous faites. »* (Sourate Al-Hadid (57), verset 10).

Dieu Tout-Puissant désire ainsi que Ses serviteurs fassent preuve d'abnégation, en particulier lorsque les temps sont durs pour l'Islam et les musulmans. Il qualifie cette abnégation de *qard al-hasan*, selon les termes même du Coran. C'est ainsi que Dieu offrit la victoire à Ses serviteurs au cours de la bataille des Dardanelles et de la guerre d'indépendance turque en récompense du *qard al-hasan* qu'ils réalisèrent en ces occasions par leurs sacrifices.

Nous devons garder à l'esprit que le corps, la vie et les biens qui nous ont été confiés en ce monde ne resteront pas éternellement nôtres. Il est certain qu'un jour viendra à l'improviste le moment où nous en serons séparés et où tout retournera à Dieu, le V véritable Possesseur de toute chose.



C'est pour cela que nous devons remettre à la place qui est la leur dans le sentier de Dieu ces dépôts, qui nous sont offerts une fois dans cette vie, afin de pouvoir recevoir la récompense éternelle. Même si nous ne le faisons pas, leur véritable propriétaire, Dieu Tout-Puissant, finira pas nous les reprendre lorsque sera venu pour nous le moment de faire nos adieux à ce monde. Il y a cependant une énorme différence entre ces deux manières de procéder. Dans le premier cas, c'est-à-dire en dépensant ces biens dans Sa voie, Dieu le Très-Haut aura la bonté, bien que tous les trésors de la Terre et des Cieux soient Siens, de considérer cette dépenses comme un prêt qui Lui aura été fait et multipliera en retour nos bienfaits. Mais dans le cas où nous n'aurions pas dépensé ces biens dans Sa voie, nous nous retrouverons finalement les mains vides et auront en plus de cela à endosser la responsabilité de ces biens.

Notre bien-aimé Prophète ﷺ avertit ainsi ceux dont la vie s'écoule loin de la charité :

*« Le fils d'Adam ne cesse de s'écrier : « mes biens, mes biens ! ». Ô fils d'Adam ! Possèdes-tu d'autre bien que ce que tu as consommé, ce que tu as utilisé, ce que tu as usé en te vêtant et ce que tu as envoyé au-devant de toi comme aumône ? »* (Sahih Muslim, Zuhd, 2958-2959; Jamii At Tirmidhi, Zuhd, 2342).

Quelle belle parole que celle de Mawlânâ ﷺ dans son *Mathnawî* :

*« Lorsque l'Ange de la Mort tire l'oreille (prend la vie) du riche insouciant, le tirant de ce rêve qu'est la vie ici-bas, la peur qu'il éprouvait en cette vie d'être privé d'un bien qui n'était en réalité pas le sien donne à ce dernier envie de rire de lui-même. »*

'Aïcha ؓ rapporte qu'un jour la famille du Noble Messager ﷺ avait sacrifié un mouton. Après s'être répandu en aumônes, le Prophète ﷺ s'enquit de ce qui restait du mouton.



Aïcha ﴿﴾ lui répondit alors :

« Il n'en reste rien à l'exception d'une épaule. »

Ce à quoi le Messager d'Allah ﴿﴾ rétorqua :

« *Il en reste tout à l'exception d'une épaule !* » (Jamii At Tirmidhi, Sifât al-Qiyâma, 2470).

Les œuvres pieuses qu'il accumule de son vivant pour préparer son au-delà sont certes le véritable capital de l'homme.

C'est uniquement grâce à la générosité et à l'îsar qu'il est possible de se tenir éloigner des intérêts éphémères et égoïstes engendrés par les biens de ce monde et détruisant l'harmonie spirituelle.

Parmi les adorations que regrettera de ne pas avoir effectué l'homme lorsque le moment sera venu pour lui de quitter ce monde, Dieu Tout-Puissant cite en particulier l'aumône et décrit ainsi l'état d'esprit à l'orée de la mort de ceux qui l'auront négligée :

وَأَنْفِقُوا مِنْ مَّا رَزَقْنَاكُمْ مِنْ قَبْلِ أَنْ يَأْتِيَّ أَحَدَكُمُ الْمَوْتُ فَيَقُولَ رَبِّ  
لَوْلَا أَخَّرْتَنِي إِلَىٰ أَجَلٍ قَرِيبٍ فَأَصَّدَّقَ وَأَكُنْ مِنَ الصَّالِحِينَ

« **Donnez donc en œuvres charitables une partie des biens dont Nous vous avons pourvus, avant que la mort ne vienne surprendre l'un de vous et qu'il ne dise : « Seigneur, accorde-moi un court délai pour que je fasse l'aumône et que je sois du nombre des vertueux !** » » (Sourate Al-Munâfiqûn (63), verset 10).

Ne soyons donc pas réduits à l'état de ruinés de l'au-delà en nous tenant éloignés de la charité à cause de notre avarice et de notre amour de ce monde.



Nous devrions alors affronter la lourde comptabilité et le châtiement qu'impliquent tous les biens que nous laisserons un jour derrière nous. En effet une des premières questions à laquelle nous devrions répondre dans l'au-delà concernera la provenance de nos biens et la façon dont nous les avons dépensés.

Ainsi le Messager de Dieu ﷺ nous apprend que :

*« Les pieds d'aucun serviteur de Dieu ne pourront bouger, le Jour du Jugement, tant qu'il n'aura pas été interrogé sur sa vie et ce qu'il en a fait, son savoir et la façon dont il l'a utilisé, sa fortune et la façon dont il l'a gagnée et dépensée ainsi que son corps et la façon dont il l'a usé. »*

(Jamii At Tirmidhi, Qiyâma, 2417).

Ainsi, les efforts de charité que déployèrent nos ancêtres, percevant parfaitement ces réalités, débouchèrent sur le legs à l'humanité d'une sublime « culture des fondations de bienfaisance ». Ils prirent part à une véritable course à la bienfaisance et pour cela fondèrent une multitude d'établissements et d'institutions visant à répondre à toute sorte de besoins.

À côté de cela, les « **colonnes à aumônes** » qu'ils construisirent dans certains anciens quartiers d'Istanbul pour ne pas humilier ceux que la honte et l'honneur empêchaient de demander de l'aide et de ne pas obliger les personnes dans le besoin à mendier sont très célèbres. Toutes ces « colonnes à aumônes », à l'exception de celle d'une hauteur d'un mètre et de trente centimètres de diamètre qui a été conservée en tant qu'ouvrage historique à l'angle de la rue Doğancılar à Üsküdar, ont malheureusement disparu. Ces œuvres témoignaient pourtant de l'énorme service et de la course à la bienfaisance de leur époque. Elles permettaient de profiter de l'obscurité de la nuit pour placer dans le creux de leur sommet une aumône de façon à ce que « la main gauche ne voie pas l'aumône que donne la main droite ».



Les pauvres vertueux du quartier pouvaient ensuite se servir à hauteur de leur besoin, personne ne prenant plus que ce dont il avait besoin. En particulier, ceux qui, bien qu'ils soient dans le besoin, n'osaient pas demander de l'aide pouvait venir la nuit prendre la somme dont ils avaient besoin.

Un voyageur français ayant fait étape à Istanbul au XVII<sup>ème</sup> siècle écrit que, bien qu'il ait surveillé pendant une semaine une de ces colonnes, il ne vit personne venir pour se servir en argent.

Selon les récits de l'époque, il se trouvait quatre colonnes de ce genre à Istanbul : une dans la cour de la mosquée Gülfem Hatun à Üsküdar, une autre dans le quartier de Doğancılar à Üsküdar également, une à Karacaahmet et une dernière à Kocamustafağa...

La raison pour laquelle nos nobles ancêtres mirent en place un tel service est claire... Dans chaque société, à chaque époque se trouveront toujours des personnes dans le besoin et des laissés-pour-compte.

C'est pour cette raison que nous devons faire nôtre le principe coranique selon lequel « **le pauvre possède un droit sur les biens du riche** »<sup>45</sup> et perpétuer cette course à la bienfaisance qui donna naissance aux colonnes à aumônes aussi bien qu'aux fondations de bienfaisance, et ce, afin de préserver la dignité de ceux dans le besoin.

**Il faut protéger cette sincérité qui poussait hier à tendre la main vers ces colonnes à aumônes, qui pour donner, qui pour prendre...**

**Il nous faut faire de notre cœur une colonne à aumône.**

L'indigent doit pouvoir s'approcher de nous et ressentir la chaleur d'une étreinte maternelle.

---

45 Cf. sourate Adh-Dhâriyât (51), verset 19; sourate Al-Ma'ârij (70), versets 24-25.



Quant à nous, nous devons nous prosterner en serviteur reconnaissant de notre Seigneur, « Ar-Razzaq », Celui qui pourvoit à notre subsistance par Sa générosité et Sa grâce. Notre norme pour ce monde et l'au-delà doit répondre au *hadith* suivant :

« *Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux hommes.* » (Suyûti, Al-Jâmi'us-Saghîr, II, 8).

Et répondre à l'appel contenu dans le verset suivant :

قُلْ إِنَّ رَبِّي يَبْسُطُ الرِّزْقَ لِمَنْ يَشَاءُ مِنْ عِبَادِهِ وَيَقْدِرُ لَهُ  
وَمَا أَنْفَقْتُمْ مِنْ شَيْءٍ فَهُوَ يُخْلِفُهُ وَهُوَ خَيْرُ الرَّازِقِينَ

« **Dis :** « *Mon Seigneur dispense Ses dons avec largesse ou parcimonie à qui Il veut d'entre Ses créatures. Et toute dépense que vous faites, Dieu vous la restituera, car Il est le plus généreux des dispensateurs.* ». » (Sourate Saba' (34), verset 39).

En conclusion, les œuvres pieuses faites en guise d'aumône ou de *qard al-hasan* ne sont réalisables que grâce aux bienfaits dont Dieu Tout-Puissant nous fait don. Dieu le Très-Haut accepte ainsi les œuvres pieuses réalisées avec Ses bienfaits comme un prêt qui Lui est fait. En un sens, cette conception ne fait qu'ajouter des bienfaits aux bienfaits qui nous sont déjà généreusement dispensés par Dieu Tout-Puissant.

En réalité c'est Dieu qui donne d'innombrables bienfaits et Ses serviteurs qui en profitent. Ainsi c'est en réalité l'homme qui est l'obligé et Dieu le créancier.

Mawlânâ ﷺ dit :

« *Ceux qui sont dans les Cieux et sur Terre demandent tout de Lui. Parce qu'ils Lui sont redevables de tous leurs biens.* »



L'être humain en particulier est redevable à Dieu Tout-Puissant de l'honneur qui lui a été fait en étant tout d'abord qualifié d'être le plus noble être de la Création, de la grâce, puis ensuite, de pouvoir faire partie, grâce aux bienfaits de la foi et de l'Islam, de la communauté du Prophète ﷺ et d'encore bien d'autres dons.

Chaque cœur est de plus redevable au Prophète ﷺ, raison de sa création et unique guide sur les voies de l'éternité. Il est également redevable à ses nobles compagnons  et à tous les grands noms de l'Islam qui, à l'image d'étoiles se reflétant dans les cœurs, ont transmis à l'humanité de façon apparente ou cachée les beautés et la perfection des adorations, des actes et comportements du Messager de Dieu ﷺ. Il est enfin redevable à ses parents, à sa famille.

Ce n'est qu'en avançant vers le monde des Retrouvailles en suivant les prescriptions morales de Dieu, Exalté soit-Il, et l'exemple de moralité constitué par le Prophète ﷺ, devenant ainsi un Coran vivant et une fleur grandissant dans la lumière de la Sunna, que nous pourrons nous acquitter de toutes ces dettes. Faire preuve de reconnaissance envers Dieu est également une dette dont doit s'acquitter chacun de Ses serviteurs.

Il faut bien avoir à l'esprit que les cœurs qui, face à ces innombrables bienfaits, grâces et bontés dont Dieu les comble, s'obstinent à demeurer éloigné de Sa satisfaction, se perdent ainsi dans le piège des passions éphémères, amorcent la perte de l'honneur et de la dignité attachés à leur statut d'humain. Ainsi ceux qui persistent à vivre en-dehors des limites divines en accordant une importance qu'elles ne méritent pas aux beautés éphémères, finissent toujours par être les esclaves des bassesses. En oubliant l'essence de leur « *ah-sani taqwîm* » (création la plus parfaite), ils finissent par se retrouver réduits à s'endetter auprès de créatures plus pauvres, plus indigentes



et plus faibles qu'eux-mêmes. Ils finissent ainsi par anéantir leur essence originelle sans même s'en rendre compte.

Mawlânâ ﷺ, étonné par la situation de ces hommes, écrit :

*« Y a-t-il matière à s'étonner ? Le soleil pourrait-il emprunter au grain de poussière ? Vénus mendierait-elle du vin à une jarre ? »*

*« Tu es un esprit à la nature inconnue, une âme dont les propriétés ne sont pas entièrement comprises. Tu es captif du monde matériel. Tu es un soleil pris au piège dans un filet ; pauvre de toi ! »*

Mawlânâ ﷺ compare dans ces vers l'homme à un soleil spirituel. Le monde d'ici-bas est, quant à lui, semblable à des grains de poussière qui brillent en réfléchissant la lumière de ce soleil. La recherche de la joie en ce bas-monde et la course aux plaisirs éphémères sans penser à prendre sa part de l'abondance qu'offre Dieu laissent penser en ce sens à l'emprunt du soleil au grain de poussière. Comment le soleil pourrait-il avoir besoin d'un grain de poussière ?

Quant à l'âme humaine, il s'agit d'une lumière divine à laquelle Dieu Tout-Puissant a, selon l'expression coranique, « **insufflé de Son Esprit** » (Cf. sourate Sâd (38), verset 72; sourate Al-Hijr (15), verset 29).

Cependant, bien des hommes vivent ignorants de la nature réelle de l'âme, de sa grandeur et de son importance. Ils se complaisent à ne vivre que dans le plan matériel, troquant ainsi ce dépôt divin, saint et immense bienfait qui leur a été offert, contre des plaisirs matériels et éphémères. Ils tombent ainsi dans le gouffre de la fureur, de la luxure, de la gloire et des plaisirs de la chair. Ils prêtent un amour sans borne à la nourriture de leur ego et aux divertissements de ce monde.



Le soleil spirituel, victime d'un quelconque événement céleste, finit ainsi par tomber dans les filets du péché et, captif, ne peut plus répandre sa lumière.

En pareille situation, chaque serviteur doit avoir conscience de sa valeur !

Il doit avoir connaissance des innombrables bienfaits que lui dispense Dieu, au premier rang desquels son « *ahsani taqwim* » !

Il ne doit pas tomber prisonnier de plaisirs éphémères impossibles à contenter !

Il ne doit pas chercher le bonheur dans des désirs égoïstes et des amours éphémères !

Il lui faut tout chercher en lui-même, dans son propre cœur !

En conclusion, nous devons faire de notre plein gré nos préparatifs pour le voyage vers l'au-delà avec l'assurance de la foi dont nous a fait don notre Seigneur, et ce, avant que nous soyons arrachés de force à ce monde.

**Ô Seigneur !**

**Offre-nous en nos cœurs de ton océan infini de générosité afin que nous réalisions les aumônes et les prêts gracieux que Tu demandes à Tes serviteurs en tant que prêt fait à Ton illustre Personne !**

**Facilite-nous l'acquittement de toutes les dettes et les responsabilités matérielles et spirituelles pesant sur nous !**

**Offre-nous un cœur et des oreilles capables de ressentir et d'entendre les gémissements silencieux des orphelins, des démunis et des délaissés !**

**Âmîn!...**





# *Les Prêts et Les Emprunts dans les relations sociales*



*Nous devons faire vivre l'adoration consistant à prêter à son prochain au même titre que les autres activités islamiques. Demain, lorsque nous aurons rejoint notre résidence éternelle, le riche ne trouvera plus l'occasion d'accomplir le bien et le pauvre n'aura plus besoin de prêt. Ceux dont la situation le permet ne doivent donc pas délaissier cette adoration en se réfugiant derrière des prétextes fallacieux. En contrepartie, ceux qui reçoivent un prêt ne doivent pas repousser incessamment le remboursement du prêt qui leur a été fait en prétextant divers ennuis. Cette adoration vertueuse au caractère social ne doit en aucun cas être mise à mal.*





## LES PRÊTS ET LES EMPRUNTS DANS LES RELATIONS SOCIALES

La véritable beauté de quelque œuvre pieuse qui soit ne réside que dans l'application, l'excellence et la sincérité avec laquelle elle est réalisée. C'est pour cela qu'il est ordonné dans le verset suivant :

أَحْسِنُوا إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُحْسِنِينَ ...

« ... *Et faites le bien. Car Dieu aime les bienfaisants.* » (Sourate Al-Baqara (2), verset 195).

C'est pour cette raison que toute bonne action, tout bon comportement et tout acte d'adoration doit prendre place dans notre vie avec la noblesse et la perfection qui permettront de dévoiler pleinement sa beauté et prendre sa source dans notre cœur uniquement. Dans le cas contraire, même les meilleurs des comportements et des adorations se perdent dans le gouffre de l'égo et ne résultent en rien d'autre que perte et désolation.

L'une des plus importantes situations où cette vérité profonde prend tout son sens est sans aucun doute celle du **prêt** et de **l'emprunt**. Ainsi, la perpétuation du prêt en tant qu'adoration repose sur le respect par les deux parties (le créancier et le débiteur) de principes incontournables déchaînant des torrents de vertu dans l'âme de ces dernières, plongeant ainsi bien des cœurs desséchés dans des océans d'amour, d'isâr et de générosité. Ces derniers acquièrent ainsi un comportement les rendant dignes de la satisfaction divine et une moralité que même les anges leur envient.



Ce hadith rapporté par Abû Hurayra ؓ illustre particulièrement bien cette réalité :

Le Messager de Dieu ﷺ raconte qu'un fils d'Israël sollicita d'un autre fils d'Israël un prêt de mille dinars. Ce dernier lui demanda :

« Apporte donc tes témoins, que je te remette cette somme en leur présence afin qu'ils puissent en témoigner ! »

Ce à quoi le premier homme répondit :

« Dieu suffit comme témoin ! »

Le second reprit :

« Dans ce cas apporte-moi un garant. »

Le premier répondit de nouveau :

« Dieu suffit comme garant ! »

Le second acquiesça et accepta de lui prêter l'argent qu'il demandait pour une période donnée. Sur ce, l'homme ayant contracté ce prêt entreprit un voyage en mer. Une fois qu'il eut mené à bien ses affaires, il se mit à chercher un bateau pour retourner auprès de son créancier mais n'en trouva pas. N'ayant aucun moyen de s'en retourner honorer sa dette à temps, il prit un billot de bois, le creusa et y déposa les mille dinars accompagnés d'une lettre adressée à son créancier et scella le tout. Puis il s'approcha de la mer et dit :

« Ô Dieu ! Tu sais bien que j'ai emprunté à cet homme mille dinars. Lorsqu'il me demanda des témoins, je répondis : « Dieu suffit comme témoin ! ». Et lorsqu'il me demanda un garant, je répondis : « Dieu suffit comme garant ! ». Il T'accepta alors comme témoin et garant. Quant à moi, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour trouver un navire afin de pouvoir rentrer honorer à temps ma dette, mais je n'ai pu en trouver. Je te confie donc cet argent ! »



Ce faisant, il jeta à la mer le billot de bois et son précieux contenu et elle ne tarda pas à l'emporter. L'homme repartit donc à la recherche d'un navire pour pouvoir rentrer chez lui.

Pendant ce temps, son créancier attendait un navire qui lui ramènerait son argent. Un jour, il sortit de chez lui pour voir si un navire avait accosté. Il ne vit point de bateau au port mais remarqua le billot de bois dans lequel son débiteur avait enfoui son argent. Il le prit et le ramena chez lui avec l'intention de s'en servir comme combustible. Quand il entreprit de le scier, il finit par découvrir l'argent et la lettre qui s'y cachaient.

Peu de temps après, son débiteur ayant trouvé un navire finit par revenir à son point de départ. Ne sachant pas si son créancier avait reçu le billot de bois, il s'empressa de rassembler mille dinars afin de les lui remettre. Lorsqu'il arriva chez ce dernier il lui dit :

« Je n'ai eu de cesse de rechercher un navire pour pouvoir venir te rendre ton argent mais je n'ai pas pu en trouver avant celui qui vient de m'amener. »

Son créancier lui demanda alors :

« M'aurais-tu envoyé quelque chose ? »

Ce à quoi l'autre répondit :

« Comme je te l'ai dit je n'ai pas pu trouver de navire avant celui qui m'amena. »

Son créancier lui dit alors :

« Dieu le Très-Haut a délivré à ta place l'argent que tu me devais en menant jusqu'à moi le billot de bois dans lequel tu avais placé mon argent. Tu peux donc garder les mille dinars que tu m'as amenés le cœur apaisé. » (Sahih Al Boukhari, Kafalah, 2291; Buyu', 2063).



Ce *hadith* nous montre comment Dieu Tout-Puissant agréé et protégé la parole donnée en Son nom et celui qui œuvre avec sincérité pour mener à bien cette parole. Il nous enseigne par ailleurs que les deux parties doivent faire preuve de compréhension, de droiture et de mesure. Dieu fait preuve de miséricorde pour chacune des deux parties tant qu'aucun abus n'est commis. L'histoire suivante est pleine de sagesses et d'enseignements à ce sujet :

Un jour de jeûne, alors que le soleil s'apprêtait à se coucher, un vieil homme dont le visage rayonnait d'une noblesse qu'il n'est pas donné à tout œil de déceler se présenta à la porte d'un fournil. Une fois que tout le monde fut sorti, il s'approcha du boulanger et lui demanda la voie tremblante et en rougissant :

« Mon enfant, je n'ai rien gagné aujourd'hui. Me ferais-tu don d'un quart de pain que je te paierais demain si la mort ne me prend pas d'ici-là ? »

Le boulanger lui répondit :

« Quelle question grand-père ! Prends donc un pain entier, ne te préoccupe pas pour son paiement, je te l'offre. »

Mais l'étrange personnage insista :

« Un quart est suffisant mon enfant... Qui sait, peut-être viendront trois nécessiteux supplémentaires ? J'ai déjà bien assez honte de demander un quart de pain, je ne pourrais en supporter plus. Je n'accepterais par ailleurs ce quart de pain qu'à condition de te le payer demain. »

Surpris, le boulanger lui tendit alors un quart de pain. Le pauvre hère embrassa le bout de pain qui lui était tendu, le prit et sortit du fournil à pas lents et silencieux. Alors qu'il marchait dans la rue, il



rencontra un chien le fixant avec un regard suppliant de faim. Ce saint homme au visage rayonnant déclara :

« Ainsi la moitié de ce bout de pain te revenait ! »

Il offrit ainsi la moitié de son morceau de pain au chien et reprit son chemin vers la mosquée. Il y rompit son jeûne avec la bouchée de pain qui lui restait et quelques gorgées d'eau et remercia Dieu de ces bienfaits qu'Il lui avait offert.

Le lendemain, un boutiquier l'avisant le héla :

« Grand-père, remplis nos outres à cette fontaine et transporte nos marchandises à l'intérieur de notre boutique ! »

Une fois que le vieil homme se fut exécuté, le commerçant lui donna une pièce en rétribution. Le vieillard au visage lumineux courut alors jusqu'au fournil et insista auprès du boulanger pour payer le morceau de pain qu'il lui avait offert la veille et qui valait un quart de la valeur de sa pièce. Le boulanger eut beau insister, rien n'y fit et il fut obligé d'accepter le cœur lourd l'argent que lui tendait le vieil homme.

Ainsi, comme nous le montre ce récit, Dieu le Très-Haut facilite le remboursement de sa dette à celui qui la contracte avec l'intention sincère de la rembourser. Si celui-ci fait preuve de patience face aux difficultés et s'efforce sincèrement à rembourser sa dette sans penser à son profit ou à abuser de la générosité de son créancier, Dieu lui offre une facilité et une issue à la mesure de son effort.

À cet égard, une personne qui possède un bien et ne le vend pas pour rembourser son emprunt en est tenue coupable. Le débiteur, s'il ne trouve aucune autre solution, doit vendre de ses biens non-vitaux pour rembourser sa dette. Une personne qui, bien qu'endettée, mène une vie de luxe et de dépense sans payer ce qu'elle doit a une attitude



blâmable qui porte atteinte aux droits de celui dont elle est débitrice. Il lui faut au contraire restreindre ses dépenses, s'interdire en particulier toute dépense superflue et économiser tout ce qu'elle peut afin de pouvoir rembourser son créancier. Si elle n'agit pas de la sorte et se lance dans des calculs visant à protéger ses propres intérêts, la miséricorde divine lui est alors retirée et elle porte atteinte aux droits de son créancier, ce qui constitue une faute au sujet de laquelle Dieu Tout-Puissant a prévenu qu'Il n'accorderait pas Son pardon.

Dieu est certes Pardonneur, comme l'illustre le verset stipulant que « **Dieu accueille le repentir de Ses serviteurs** »<sup>46</sup>, mais Il exclut du champ de Son pardon les fautes touchant aux droits d'autrui.

La nourriture de celui qui retarde le remboursement de sa dette se mêle par ailleurs à l'illicite. Le fait de contracter une dette sans intention de l'honorer, en particulier, constitue une effroyable erreur vis-à-vis de l'au-delà. Ceux qui commettent un tel crime se mettent en danger comme l'exprime le Prophète ﷺ dans le *hadith* suivant :

« *Tout homme ayant contracté une dette sans intention de l'honorer, paraîtra devant Dieu en tant que voleur* » (Ibn Majah, Sadaqât, 2410).

Un autre *hadith* exprime clairement l'importance que porte Dieu à cette question :

« *Quiconque emprunte avec l'intention de rembourser sa dette, Dieu paye sa dette (Il facilite son paiement). Quiconque emprunte dans l'intention de spolier son créancier, Dieu le spoliera* » (Sahih Al Boukhari, Istiqrâd, 2387).

Quel bon exemple que ce conseil et cette pratique du Prophète ﷺ :

Alors qu'ils s'en retournaient de la Campagne de Dhât ur-Riqâ', le Prophète ﷺ conversait avec Jâbir ؓ.

46 Cf. sourate Ach-Choura (42), verset 25; Sourate At-Tawbah (9), verset 104.



Quand il apprit que ce dernier s'était récemment marié et qu'il avait pour cette raison de nombreuses dettes, il lui demanda ce qu'il possédait. Jâbir ؓ lui répondit qu'il ne possédait rien d'autre qu'un chameau. Sur ce, le Prophète ﷺ lui demanda de lui vendre son chameau et d'utiliser l'argent de cette vente pour rembourser ses dettes. Ils négocièrent le prix de la bête et le Prophète ﷺ accepta le marché, s'engageant à payer la somme due une fois qu'ils seraient rentrés à Médine. Une fois qu'ils furent à Médine et que Jâbir ؓ lui eut amené son chameau, le Prophète ﷺ lui remit la somme convenue. Après que cette transaction ait été menée à bien, le Messenger de Dieu ﷺ offrit le chameau à Jâbir ؓ. Cette moralité et cette grâce infinies bouleversèrent les musulmans, à tel point qu'ils nommèrent la nuit où eut lieu cet événement « laylat ul-baïr », c'est-à-dire la nuit du chameau. Cette nuit, le Prophète ﷺ implora par ailleurs vingt-cinq fois le pardon de son Seigneur pour Jâbir ؓ. (Riyad as Salihin, Vol. I, p. 104-105).

Jâbir ؓ rapporte :

« Lorsqu'un jour je rencontrais un juif sur mon chemin et lui racontait ce marché, il me demanda, étonné : « A-t-il vraiment acheté ce chameau, payé son prix pour ensuite te l'offrir ? ». Ce à quoi je répondis par l'affirmative. » (Ibn-i Hajar, Fathu'l-Bâri, 5/317).

Voici trois enseignements à retirer de cet de comportement exemplaire du Prophète ﷺ :

1. Celui qui est endetté doit s'acquitter de cette dette en vendant ses biens si cela est nécessaire.
2. Ceux dont la situation le permet doivent aider les personnes endettées.
3. Il faut prier et invoquer le pardon de notre Seigneur pour ceux qui sont endettés.



Il est dit dans un *hadith* :

« Lorsque Dieu offre un bienfait à l'un de Ses serviteurs, le parfait puis fait endosser à ce serviteur les besoins des hommes, si celui-ci en ressent une gêne, il a certes fait dépérir le bienfait qui lui a été offert... »

(Munzirī, at-Tarḡhib, 4/170).

Un jour le Messager de Dieu ﷺ dit à ses compagnons :

« Savez-vous qui est celui qui a fait faillite (*muflis*) ? »

Ce à quoi Ses compagnons répondirent :

« Celui qui a fait faillite est parmi nous celui qui n'a ni argent ni bien »

Le Messager de Dieu ﷺ déclara alors :

« Celui de ma communauté qui a fait faillite est celui qui viendra le Jour de la Résurrection avec ses prières, ses jeûnes et ses aumônes (mais qui aura fait faillite en ce jour en épuisant toutes ses bonnes actions) en injuriant un tel, en calomniant tel autre, en consommant injustement les biens de celui-ci, en versant le sang de celui-là ou en rouant de coup un autre. Le bénéfice de ses bonnes œuvres sera alors donné à ceux à qui il aura fait injustice. Si ses adorations et ses bonnes actions s'épuisent **avant qu'il n'ait payé toutes ses dettes**, il sera chargé des péchés de ceux qu'il aura lésés et sera ainsi jeté en Enfer. » (Sahih Muslim, Birr, 2581; Ahmad ibn Hanbal, II, 303, 324, 372).

Il est dit dans un autre *hadith* :

« Celui qui meurt avec une dette, ne serait-ce que d'un dinar ou d'un dirham, il paiera cette dette avec ses bonnes œuvres. Il n'y aura (le Jour de la Résurrection) ni dinar ni dirham. » (Ibn Majah, Sadaqāt, 2414).



En cela, le Prophète ﷺ a invité tous ceux qui ont porté atteinte au droit de leur prochain, en particulier en ne remboursant pas une dette, à demander pardon de la sorte :

*« Quiconque a commis une injustice envers un de ses semblables en portant atteinte à sa réputation ou de toute autre sorte, qu'il demande son pardon avant que ne vienne le jour où il n'y aura plus ni dinar ni dirham (c'est-à-dire le Jour de la Résurrection). S'il ne le fait pas, il sera pris de ses bonnes œuvres, s'il en possède, en proportion de l'injustice qu'il aura commise. S'il ne possède pas de bonnes actions, il sera chargé des péchés de la personne qu'il avait lésée. »* (Sahih Al Boukhari, Mathâlim 2449, Riqaq 6534; Jamii At Tirmidhi, Qiyamah 2419).

Ce pardon, de par sa nature, implique la prise en considération du droit de ses créanciers et la réparation de ces droits en ce monde plutôt qu'en celui de l'au-delà.

C'est de la sorte que se comportait le Prophète ﷺ lui-même. Lorsque se présentait le cercueil d'une personne ayant laissé derrière elle une dette, il refusait d'effectuer la prière mortuaire de cette personne, il ne présidait cette dernière que si le défunt avait remboursé toutes ses dettes.

Abû Qatâda ؓ rapporte que l'on amena un jour le cercueil d'un homme au Messager de Dieu ﷺ afin qu'il dirige sa prière mortuaire.

Ce dernier refusa, déclarant :

*« Il est mort en laissant une dette, effectuez vous-même la prière de votre compagnon ! »*

Abû Qatâda ؓ dit alors :

*« Que sa dette soit mienne, ô Messager de Dieu ﷺ ! »*

*« T'engages-tu à rembourser entièrement cette dette ? »*



Abû Qatâda ؓ s'engageant à rembourser entièrement la dette du défunt, le Prophète ﷺ dirigea la prière mortuaire de ce dernier. (Jamii At Tirmidhi, Janâiz, 1069; Nasai, Janâiz, 1960).

Très sensible à ce sujet, le Prophète ﷺ nous apprend par ailleurs :

« *Après les grands péchés proscrits par Dieu, le plus grand péché est celui de l'homme mourant endetté sans laisser de quoi rembourser ses dettes.* » (Sunan Abi Dawud, Buyu', 3342).

Nous pouvons résumer les points auxquels doivent prêter attention celui qui emprunte et celui qui prête de la sorte :

Celui qui prête doit prêter attention aux points suivants :

1. Il doit s'efforcer, dans le seul but d'obtenir la satisfaction de Dieu, à soulager son frère croyant des difficultés qu'il peut rencontrer.

Il est ainsi dit dans un *hadith* :

« *Quiconque subvient aux besoins de son frère (de religion), Dieu subvient à ses besoins. Quiconque soulage son frère d'un fardeau, Dieu le soulagera d'un des fardeaux du Jour de la Résurrection.* » (Sahih Al Boukhari, Mathâlim, 2442; Sahih Muslim, Birr, 2580.).

2. Il ne doit pas adjoindre à son prêt quelque intérêt personnel que ce soit.

3. Il doit offrir autant de facilité qu'il le peut à son débiteur. En particulier, si ce dernier s'efforce sincèrement à rembourser son emprunt mais n'y parvient pas, il doit lui offrir un délai. Il est ainsi dit dans un *hadith* :

« *Quiconque offre un délai à son débiteur obtiendra la récompense d'une aumône pour chaque jour de délai. Quiconque offre un délai après l'échéance de la dette obtiendra chaque jour la récompense d'une aumône (équivalente à la valeur du prêt).* » (Ibn Majah, Sadaqât, 2418).



« Les anges vinrent prendre l'âme d'un homme qui vécut avant lui et lui demandèrent :

« As-tu quelque bonne œuvre à ton compte ? »

Ce à quoi l'homme répondit :

« Je n'en trouve point. »

Les anges lui dirent à nouveau :

« Réfléchis bien (peut-être te rappelleras-tu une bonne œuvre). »

L'homme dit alors :

« Je ne me rappelle d'aucune bonne œuvre à l'exception du fait que j'avais pour habitude de commercer avec les gens et, ce faisant, je laissais aux plus riches un délai pour payer et facilitait les plus pauvres (en faisant preuve de tolérance quant au paiement et en fermant les yeux sur certaines carences). »

Dieu le fit alors entrer au Paradis (en raison de cette bonne œuvre). » (Sahih Al Boukhari, Buyu', 2077-2078; Sahih Muslim, Musaqah, 1560).

4. Si son état lui permet et que son débiteur est pauvre, il doit muer son prêt en aumône et délivrer son débiteur de le rembourser.

5. Il ne doit pas blesser la personne à qui il prête et avoir un comportement conforme au principe énoncé dans le *hadith* suivant :

« Quiconque demande son droit, laissez-le, autant que faire se peut, le faire de manière décente. » (Ibn Majah, Sadaqât, 2421).

Ainsi, dans un autre *hadith*, le Messager de Dieu ﷺ déclare :

« Dieu a pardonné à un homme qui était avant vous. Ce dernier faisait preuve de tolérance lors de ses ventes, de ses achats et lors du remboursement (des dettes qui lui étaient dues). » (Jamii At Tirmidhi, Buyu, 1320).



En contrepartie de cela, celui qui emprunte doit respecter les points suivants :

1. Il ne doit emprunter qu'en cas de grande nécessité.
2. Il doit emprunter le minimum nécessaire et seulement pour des raisons vitales.
3. Il ne doit pas faire des dépenses superflues et luxueuses.
4. Il doit avoir l'intention d'honorer sa dette et s'efforcer résolument à le faire.
5. Il ne doit pas abuser de la bonté de la personne qui lui prête. En effet, ceux qui se comportent de la sorte portent préjudice aux personnes réellement dans le besoin en leur rendant plus difficile de trouver un prêt.
6. Il doit veiller à ne pas emprunter dans une proportion susceptible de dévaloriser le bien emprunté, en particulier lors d'emprunt à long terme (bien sûr si le prêteur fait preuve de tolérance à cet égard, la situation est différente).
7. Il ne doit pas retarder l'échéance de sa dette, en particulier s'il est en mesure de la rembourser. S'il n'a pas les moyens de rembourser sa dette, il doit s'en expliquer à son créancier et lui demander un délai. Il est dit dans un hadith :

*« Retarder le remboursement de sa dette est une injustice de la part de celui qui a les moyens de la rembourser »* (Sahih Al Boukhari, Istiqrâd, 2400; Hawâalâh, 2287-2288; Sahih Muslim, Musaqah, 1564.).

8. Il ne doit en aucun cas remettre sa dette à l'au-delà.

Il existe toutefois trois situations dans lesquelles Dieu Tout-Puissant prend en charge Lui-même l'acquittement de sa dette. C'est le cas d'une personne endettée par cause de grande nécessité qui, en



dépit du fait qu'il ait prêté attention à tous les points précédents, n'a pas pu rembourser de son vivant.

Un *hadith* nous donne des précisions sur ce sujet :

« *Celui qui meurt endetté devra certes s'acquitter de sa dette le Jour de la Résurrection à l'exception de ces trois personnes :*

1. *Celui qui s'affaiblit en combattant dans la voie de Dieu et qui s'endette pour s'affermir face aux ennemis de Dieu et ses ennemis.*

2. *Celui qui voit un musulman mourir mais ne peut trouver de linceul pour ce dernier qu'en s'endettant.*

3. *Celui qui, éprouvant de la crainte envers Dieu en restant célibataire, s'endette pour se marier afin de protéger son engagement religieux.*

*Dieu remboursera Lui-même leur dette le Jour de la Résurrection.* » (Ibn Majah, Sadaqât, 2435).

Le fait que Dieu Tout-Puissant rembourse Lui-même cette dette le Jour de la Résurrection, signifie sans le moindre doute que les créanciers de ces personnes seront remboursés bien au-delà de la valeur du prêt qu'ils avaient consenti. Ils acquerront ainsi, par la grâce de la générosité du monde de l'au-delà, une récompense éternelle et impérissable...

Une telle rétribution constitue sans aucun doute pour eux une récompense bien plus grande que n'importe lequel des trésors.

L'appartenance ou non du débiteur à l'une des trois catégories citées dans le *hadith* précédent est bien évidemment un point essentiel. Cependant si un abus quelconque se mélange à ce prêt, le débiteur, même s'il s'est endetté avec l'intention de combattre dans la voie de Dieu, d'obtenir un linceul pour son frère musulman ou bien de protéger sa religion en se mariant, sera tenu pour responsable et



devra absolument rembourser sa dette, même si cela doit se faire le Jour de la Résurrection.

C'est pour cette raison que, quelques soient les raisons le poussant à s'endetter, l'emprunteur doit se satisfaire du minimum nécessaire à son besoin et s'efforcer absolument à honorer sa dette. Quant au prêteur, il doit ajouter à la bonté de son prêt en faisant preuve de tolérance... Il faut, concernant l'emprunt, avoir une réflexion prenant en compte à la fois la situation du créancier et du débiteur. En effet, la protection du droit du créancier est la contribution la plus importante à la perpétuation de cette bonne pratique. Dans le cas contraire, la pratique vertueuse du prêt ne pourra perdurer dans la société.

Le *hadith* suivant rapporté par Abou Hourayra ؓ est très instructif quant à la prise en considération de la situation de la personne qui prête :

« Un homme vint réclamer au Messager de Dieu ﷺ une dette qu'il lui devait. Ce faisant, l'homme se montra très rustre et tint des propos durs, ce qui irrita les compagnons présents. Mais le Messager de Dieu ﷺ leur dit :

*«Laissez-le donc ! Car le créancier a le droit de réclamer durement son dû.»* (Sahih Al Boukhari, Istiqrâd (43), 4 Hadith 2401; Sahih Muslim, Musaqah (22), Hadith 1601).

Abû Sa'id al-Khoudrî ؓ rapporte un *hadith* similaire :

« Un bédouin vint un jour réclamer au Prophète ﷺ le remboursement d'une dette qu'il avait contracté auprès de lui. Le bédouin parla durement au Prophète ﷺ, le menaça même :

« Je ne te laisserais pas de répit jusqu'à ce que tu ais remboursé ce que tu me dois ! »



Les compagnons présents se mirent alors à réprimander le bédouin de la sorte :

« Malheur à toi ! Sais-tu à qui tu t'adresses ? »

Ce à quoi l'homme répondit :

« Je ne fais que demander ce qui me revient. »

Sur ce le Messager de Dieu ﷺ dit à ses compagnons :

« *Pourquoi ne soutenez-vous pas celui qui réclame son droit ?* »

Il envoya alors un messager à Khawla bint Qais ﷺ lui demandant : « *Si tu as quelques dattes, prêtes-les moi afin que je rembourse ma dette. Lorsque viendront mes propres dattes, je te rembourserais.* »

Khawla répondit : « Bien sûr ! Que mon père te soit sacrifié, ô Messager de Dieu ! »

Le Messager de Dieu ﷺ remboursa ainsi sa dette au bédouin et lui offrit même à manger.

Satisfait, ce dernier déclara :

« Tu m'as payé pleinement, que Dieu te paye pleinement ! »

Sur ce, le Prophète ﷺ déclara :

« *Ceux qui remboursent dûment leur dette sont les meilleurs des hommes. Une communauté où les plus faibles ne peuvent obtenir ce qui leur est dû sans être offensés ne saurait prospérer.* » (Ibn Maja, Sadaqât, 2426).

Le Messager de Dieu ﷺ soutint toujours les créanciers même quand ils souhaitaient récupérer leur dû plus tôt que prévu. Il fit preuve d'une justice telle que l'histoire n'en a peut-être jamais connue.

En réprimandant ses compagnons qui se rangèrent de son côté il leur demanda « *Pourquoi ne soutenez-vous pas celui qui réclame son droit ?* ».



Ce faisant donna une leçon de défense des droits humains propre à faire monter les larmes aux yeux et à faire germer dans les cœurs des pousses de justice. Peut-être parce que ce sujet allait constituer l'un des plus grands handicaps de ceux qui viendraient après lui, la vie du Prophète ﷺ regorge de situations propres à donner l'exemple à sa communauté à ce sujet :

Ainsi, souhaitant vérifier si le Prophète ﷺ présentait les caractéristiques que lui prédisait la Torah, Zayd ibn Sa 'na, l'un des savants juifs de Médine, se mit un jour à le suivre alors qu'il sortait de chez lui en compagnie d'Ali ؑ. Peu de temps après, un homme vêtu à la manière des bédouins aborda le Prophète ﷺ et lui dit :

« Ô Messager de Dieu ! J'ai déclaré au peuple de telle tribu que s'ils devenaient musulmans Dieu le Très-Haut les comblerait de Ses bienfaits. Ils se convertirent donc. Malheureusement, la sécheresse s'est abattue sur cette tribu et ses membres se trouvent dans une situation très difficile. Je crains que ceux-ci, s'étant convertis pour des bienfaits mondains et ne les voyant pas venir, s'en retournent à leurs anciennes religions. Si tu souhaites leur faire parvenir quelque aide, je peux me charger de leur acheminer. »

Zayd ibn Sa 'na, qui surveillait cet échange, trouva là l'occasion de tester le Prophète ﷺ et, s'immiscant dans la conversation, il dit :

« Ô Muhammad ! Si tu songes aider ces hommes, nous pouvons nous entendre sur un prêt. »

Le Prophète ﷺ lui emprunta donc quatre-vingt dinars et les confia au bédouin en tant qu'aide pour cette tribu en difficulté, lui ordonnant :

« Hâte-toi de les rejoindre et porte-leur secours ! »



Un autre jour, alors que le Prophète ﷺ, en compagnie d'Abû Bakr, d'Omar et d'autres compagnons ﷺ, assistait à l'enterrement de l'un des leurs au cimetière de Baqi, Zayd s'approcha de lui pendant qu'il dirigeait la prière funéraire, agrippa sa tunique et la tira de toutes ses forces.

Le Messager de Dieu ﷺ, n'ayant pas encore compris la raison de ce geste, regarda avec étonnement sa tunique qui était tombée au sol, puis tourna son regard vers la mine allongée de Zayd. Ce dernier se mit à l'apostropher selon son plan :

« Ne rembourseras-tu donc jamais ta dette, ô Muhammad !? Vous autres, les descendants de 'Abdulmuttalib, ne faites de toute façon que retarder le règlement de vos dettes ! »

Ceci alors que le prêt contracté par le Messager de Dieu ﷺ auprès de Zayd n'était pas encore arrivé à son terme. Zayd racontant plus tard ce qui se passa par la suite rapporte :

« Alors que mes yeux se posaient sur 'Omar, je vis sa poitrine s'élever et s'abaisser tel un soufflet et je pris peur. Il me dévisagea d'une façon menaçante et s'écria :

« Ô ennemi de Dieu ! Comment oses-tu t'adresser de la sorte au Messager de Dieu ? Comment oses-tu lui manquer de respect ? Par Celui qui l'a envoyé en tant que prophète, je jure que si le Messager de Dieu n'était pas ton débiteur, j'aurais séparé ta tête de ton corps ! ». »

Tandis qu'Omar ﷺ fulminait de voir ainsi un juif insulter de la sorte le Messager de Dieu ﷺ devant lui, le Prophète ﷺ lui sourit et lui dit :

« Apaise-toi Omar! Nous attendons, moi et cette personne, un tout autre comportement de ta part en cet instant. Tu aurais dû me recommander d'honorer ma dette de la meilleure des façons et lui



conseiller de demander son dû d'une façon plus appropriée. Il reste en réalité trois jours avant l'échéance de ma dette, mais charge-toi donc de la rembourser. Donne-lui un peu plus que son dû pour la peine de l'avoir effrayé ! »

Zayd après qu'il eut perçu son dû, auquel s'ajouta un surplus conformément aux instructions du Prophète ﷺ, confia à Omar ؓ :

« Ô Omar! Jusqu'à présent à chaque fois que j'ai regardé le visage du Messenger de Dieu, j'y ai vu tous les signes de la prophétie. Cependant, il se trouvait deux caractéristiques que je n'avais pas eu l'occasion d'observer jusqu'à ce jour. **Je devais savoir s'il pardonnait à ceux se comportant mal à son égard et si son calme et sa tolérance augmentaient en proportion de la grossièreté manifestée à son égard.** C'est ce que j'ai voulu vérifier aujourd'hui et je suis désormais convaincu qu'il s'agit bien du **prophète annoncé**. Sois témoin que je reconnais Allah comme Seigneur et Muhammad ﷺ comme prophète et que j'offre la moitié de ma fortune en tant qu'aumône à la communauté de Muhammad ! »

Omar ؓ se réjouissant de la conversion de Zayd ؓ le prévint :

« Tes biens ne peuvent suffire à l'ensemble des musulmans. Dis plutôt que tu les offres à certains musulmans. »

Zayd corrigea alors ses propos de la sorte :

« Tu as raison, j'offre la moitié de mes biens à certains des musulmans. » (Hâkim, Mustadrak, III, 700/6547).

Ces *hadiths* sont autant d'exemples prophétiques de la bénédiction et des beautés germant dans la sensibilité spirituelle de celui qui emprunte et dans son attention à protéger le droit de celui qui lui prête.



À ce titre, une des sagesse qu'il y a dans le fait que le Messager de Dieu ﷺ ait été amené dans certaines occasions à emprunter est que cela lui permet d'enseigner par son propre exemple à sa communauté le bon comportement à adopter envers son débiteur..

Nous comprenons à travers tous ces exemples que la question du prêt et de l'emprunt est un sujet sensible. C'est pour cette raison que ceux qui sont liés par une telle transaction doivent absolument respecter certaines règles afin de ne pas être privés de la bénédiction et des bienfaits de cette adoration.

Si cette vertueuse adoration, qui consiste à consentir un prêt à son prochain, se fait malheureusement de plus en plus rare de nos jours et apparaît comme un préjudice et une perte pour celui qui prête, retenant ainsi nombre de personnes de s'adonner à cette adoration, c'est parce que les principes que nous avons précédemment énoncés ne sont pas respectés. Ainsi des maux tels que l'absence de sûreté dans cette transaction, la généralisation du mensonge et du non-respect de la parole donnée ou encore la banalisation du retard dans le paiement des dettes ont contribué, ou peu s'en faut, à faire sombrer dans l'oubli cette belle adoration. Toutefois, le respect de ces principes et de ces règles doit permettre de surmonter ces obstacles. De la même façon que ceux dont la situation le permet ne doivent pas abandonner l'adoration que constitue le prêt en cherchant des excuses, ceux qui empruntent ne doivent pas omettre de rembourser leur dette en mettant en avant diverses difficultés.

En conclusion, il ne faut en aucun cas porter préjudice à cet acte d'adoration à caractère social. Dans le cas contraire, le riche ne pourra accomplir son devoir de reconnaissance vis-à-vis des bienfaits que lui offre Dieu Tout-Puissant, tandis que celui dans le besoin ne pourra, à cause de ses manquements aux principes précédemment énoncés, trouver personne pour lui prêter, ne pouvant s'empêcher de



sombrier dans le recours au prêt usuraire si ses besoins se font trop pressants.

De nombreux versets et *hadiths* montrent quelle noble vertu constitue le prêt à son prochain. Ceux qui, par leurs comportements incorrects et leur irrespect des règles de bienséance, constituent un obstacle à la perpétuation de cette vertu endossent certes une terrible responsabilité. Au contraire, les prêts consentis dans le respect des principes et des règles de bienséance inhérents à ceux-ci constituent pour le croyant un capital pour l'au-delà.

Anas ibn Mâlik رضي الله عنه rapporte que le Messager de Dieu ﷺ a dit :

*« La nuit de mon Voyage Nocturne (Isrâ'), j'ai vu écrit sur la porte du Paradis : « L'aumône est récompensée au décuple. Quant au prêt, il est récompensé de dix-huit fois sa valeur. »*

*Je demandais alors :*

*« Ô Jibril ! Pourquoi le prêt est-il supérieur à l'aumône ? »*

*Jibril عليه السلام me répondit :*

*« C'est que (souvent) celui qui demande une aumône le fait alors qu'il a quelque chose alors que celui qui emprunte ne le fait que parce qu'il est dans le besoin. »* » (Ibn Majah, Sadaqât, 2431).

L'aumône est sans aucun doute un acte d'adoration à laquelle incite notre religion. Cependant, il est considéré comme préférable de prêter dans les situations où la personne dans le besoin pourrait se sentir atteinte dans son honneur personnel. Il est ainsi dit dans un *hadith* :

*« Il est meilleur de prêter une chose que de la donner en aumône. »*

(Al-Azîzî, As-Sirâju'l-Munir, III, 57).



C'est à la lumière de ces recommandations divines et prophétiques, que certaines personnes pieuses, lorsqu'elles reçoivent le remboursement d'une dette, n'utilisent pas cet argent et le mettent de côté pour le donner de nouveau avec plaisir lorsqu'une personne dans le besoin se présente à elles pour solliciter un prêt. Elles instituent ainsi en quelque sorte un organisme de prêt gracieux.

Ainsi Qays ibn Rûmî, , raconte :

Suleyman ibn Udhunân prêta un jour à 'Alqama ibn Qays, un des élèves du compagnon 'Abdullah ibn Mas'ud , mille dirhams, le temps que ce dernier perçoive son salaire. Lorsque ce fut fait, il lui réclama le remboursement de sa dette, faisant à cette occasion preuve d'un peu de rudesse. Même s'il honora immédiatement sa dette, 'Alqama fut affecté par la rudesse dont fit preuve Suleyman.

Quelques mois plus tard 'Alqama fut de nouveau contraint à lui emprunter mille dirhams.

Suleyman lui dit :

« Bien sûr, ce sera pour moi un honneur ! »

Puis se tournant vers sa femme, il dit :

« Ô Ummu 'Utba ! Apporte-moi donc la bourse scellée qui se trouve à côté de toi ! »

Lorsque sa femme eut apporté la bourse en question, Suleyman dit à 'Alqama :

« Par Dieu voici les dirhams que tu m'as remboursé ! Je n'ai pas touché à un seul d'entre eux ! »

Sur ce 'Alqama lui dit :

« Que Dieu soit satisfait de ton père ! Mais pourquoi t'es-tu comporté durement avec moi la dernière fois ? »



Suleyman répondit alors : « C'est ce que j'ai entendu de toi ! »

Intrigué Alqama lui demanda :

« Qu'as-tu donc entendu de moi ? »

Suleyman lui expliqua donc : « Tu m'as dit qu'Ibn Mas'ud ؓ t'avais rapporté que le Messager de Dieu ﷺ avait dit : *« Il n'est pas de musulman qui prête deux fois à un autre musulman sans qu'il gagne (en plus de la récompense de son prêt) la récompense d'une aumône. »*

'Alqama confirma alors ses dires : « C'est bien là ce que m'a rapporté Ibn Mas'ud ؓ » (Ibn Majah, Sadaqât, 2430).

Mon cher père Mûsâ Efendi ؒ, imprégné des bonnes manières propres aux grandes personnalités de l'Islam, mettait lui aussi en œuvre avec subtilité cette bonne pratique. Il avait un budget réservé au prêt gracieux dont il se servait pour répondre aux besoins de ceux qui le sollicitaient. Si une personne n'était pas en mesure d'honorer sa dette, il l'effaçait et en faisait ainsi une aumône. Quant aux dettes qui lui avaient été remboursées, il ne dépensait pas l'argent et l'utilisait de nouveau de la même façon générant ainsi un cycle de prêt gracieux pour Dieu perpétuel.

Ce genre de pieux comportement constitue une manifestation exceptionnelle des beautés de la morale musulmane.

Le prêt, s'il est pour celui qui le donne une bonne action de valeur, est également une action recommandée pour la personne dans le besoin qui le reçoit.

En effet, si cette dernière n'a pas recours à ce prêt, elle risque, au fur et à mesure que sa situation empire, d'avoir recours à des solutions illicites et de tomber dans le péché.

Nous observons ainsi dans nos sociétés modernes un nombre non-négligeable de personnes tombées dans le marécage de l'usure,



parfois sans le vouloir, à cause de leurs difficultés financières. C'est ainsi que le Messager de Dieu ﷺ déclare, en guise d'incitation à recourir au prêt pour ne pas emprunter de mauvaises voies :

« *Tant qu'il n'emprunte pas pour quelque chose qu'Il désapprouve, Dieu le Très-Haut est avec celui qui emprunte jusqu'à ce qu'il rembourse sa dette.* » (Ibn Majah, Sadaqât, 2409).

En bref de nos jours nous devons perpétuer cet acte d'adoration qu'est le prêt, comme pour toutes les autres bonnes actions prescrites par l'Islam, en respectant toutes ses particularités. Il faut bien percevoir la profondeur des principes et des règles régissant cette beauté de l'Islam pour la perpétuer de façon active. N'oublions pas que demain, lorsque nous aurons rejoint notre résidence éternelle, le riche ne trouvera plus de telles occasions d'accomplir le bien et le pauvre n'aura plus besoin de prêt.



En définitive, ce monde éphémère dans lequel nous vivons n'est rien d'autre qu'un monde d'opportunités pour réaliser des œuvres de bien. En particulier le noble mois de Ramadan<sup>47</sup> dans lequel nous nous trouvons et les jours de fêtes (*aïd*) sont autant de moments où se manifestent la grâce exceptionnelle de notre Seigneur et l'occasion pour renouer avec ce que nous avons perdu et racheter nos fautes.

Les mystères et sagesses faisant de ces jours éphémères des jours de Ramadan ou d'*aïd* résident dans la capacité à vivre intensément sa foi, en particulier à travers les actes culturels d'adorations, les *Dhikrs* et l'entraide ainsi que dans les inspirations agrémentées de cœurs tournés vers les délaissés, les laissés-pour-compte et les orphelins. Ceux-ci sont autant de flambeaux de miséricorde préparés pour les jours de joie venant après la mort. L'*aïd*, en particulier, est la célé-

---

47 Cet article est paru pendant le mois de Ramadan.



bration de la victoire spirituelle consistant à avoir atteint ce jour en voyant ses désobéissances pardonnées dans le mois de Ramadan. Il s'agit à la fois d'une récompense divine et d'une allégresse commune.

D'autre part nous devons percevoir cette vie sur terre comme étant une courte saison de Ramadan et transposer à l'ensemble de notre vie ces hauts sentiments que sont la sérénité et la paix intérieure. En effet, ces jours constituent la plus importante opportunité de cette vie éphémère dans laquelle nous nous trouvons. Si nous avons été capables de saisir cette opportunité et que notre mois de Ramadan s'est écoulé à l'aune de la bénédiction et de la spiritualité, alors il ne fait aucun doute que demain le Jour de la Résurrection sera pour nous un véritable matin d'aïd éternel. Il s'agit certes là du plus beau des aïds.

Bahlul-i Dâna exprime à merveille cette réalité :

*« L'aïd n'est certes pas pour ceux qui revêtissent des habits resplendissants et flambants neufs, mais plutôt pour ceux qui se sont délivrés du châtement divin et ont atteint le salut éternel. L'aïd n'est pas non plus pour ceux qui enfourchent leurs plus belles montures, mais plutôt pour ceux qui, abandonnant leurs fautes et leurs erreurs, ont su atteindre l'état de serviteur sincère... »*

**Ô Seigneur ! Permet-nous d'atteindre les aïds de ce monde et de l'au-delà avec un tel horizon spirituel et une telle beauté d'âme !**

**Permet-nous d'utiliser les occasions divines que tu nous offre en ce monde éphémère dans la voie menant à Ta satisfaction !**

**Permet-nous de nous délivrer des tourments de l'au-delà et de faire partie des bienheureux en délivrant nos frères croyants de leurs peines en ce bas-monde !**

**Âmîn !...**



# L'Amitié



*« Ô voyageur de la vérité, lie-toi d'amitié avec le Souverain de Vérité (ton Seigneur) avant que n'éclate le Jour de la Résurrection, pour qu'Il te prenne par la main en ce jour terrible. Car ce jour, il n'y aura personne pour tenir ta main sans Sa permission. Ce jour, l'homme fuira son frère, sa mère, son père, ses gens et ses enfants. Comprends donc le sens de l'amitié avec le Vrai, car cette amitié est le germe du dernier souffle. »*

*Mawlânâ*





## L'AMITIÉ

Il nous est rapporté qu'un jour le Prophète ﷺ tomba malade. Lorsqu'il l'apprit, Abu Bakr ؓ, épris qu'il était du Prophète ﷺ, se précipita chez ce dernier pour prendre de ses nouvelles. Cependant, il ne put supporter la vue de son prophète indisposé et, une fois rentré chez lui, son chagrin le cloua au lit.

Quelques jours plus tard, le Prophète ﷺ s'étant rétabli apprit qu'Abu Bakr ؓ était tombé malade et il vint lui rendre visite. On avertit alors Abu Bakr :

« Le Messager de Dieu ﷺ vient te rendre visite ! »

Cet amoureux du Prophète ﷺ se précipita alors hors de son lit et courut à la porte avec une vitalité retrouvée et une joie indescriptible. Il ne restait plus sur lui aucune trace de sa maladie. Il reçut le Prophète ﷺ sur le pas de sa porte et le pria d'entrer.

Étonné de le voir en si bonne forme, le Messager de Dieu ﷺ dit :

« *On m'avait pourtant dit que tu étais malade, ô Abu Bakr !* »

Abu Bakr ؓ, qui avait reçu plus que quiconque d'amour pour le Prophète ﷺ et que sa visite avait rendu fou de joie, répondit :

**« Ô Messager de Dieu ! Mon ami est tombé malade et le chagrin m'a rendu malade moi aussi ! Maintenant qu'il a recouvert sa santé, j'ai de même retrouvé la mienne ! »**

Ce sont de telles preuves de son amour et de son amitié pour le Prophète ﷺ qui ont permis à Abu Bakr ؓ de se voir honoré du titre de « **deuxième des deux** » dans le Noble Coran.



L'essentiel est ainsi de renforcer par des liens d'amitié sincère les aspirations de notre cœur que Dieu Tout-Puissant agrée et vers lesquelles Il nous dirige, pouvant ainsi prétendre à notre part de réjouissance dans l'amour divin. En effet, seules de telles amitiés peuvent réellement nous amener une part d'amour et d'affection véritables.

Quelle magnifique parole que celle de l'Imam 'Aliyyu'r-Rizâ :

*« Il est une liqueur spirituelle que Dieu Tout-Puissant dédie à Ses amis. Ceux qui en boivent entrent en transe. Entrés en transe, ils exultent. Exultés, ils se purifient. Purifiés, ils se consomment et s'en vont. Consumés, ils atteignent la perfection (Ikhlas). Ayant atteint la perfection, ils rejoignent leur ami. Ce faisant, il n'y a pas de séparation entre eux. »*

L'état décrit ici est celui de l'amitié poussée à son extrême. C'est cet état qui fit qu'Abu Bakr ؓ éprouva plus de satisfaction de partager la maladie de son ami que s'il n'avait été en bonne santé. En effet, les mets les plus amères s'adoucissent lorsqu'ils sont partagés avec des êtres chers.

Selon l'expression de Mawlânâ ؒ :

*« Celui qui s'assoit avec ses amis, même s'il le fait dans les flammes d'un brasier, il lui semble s'être assis dans un jardin de roses. »*

*« Ô amis ! Si vous passez outre les formes et les apparences et entrez dans le royaume de l'esprit, vous découvrirez qu'il s'agit du Paradis et qu'il y a une plus belle roseraie dans le jardin du paradis et des roses. »*

L'amitié prend sa source dans le partage de caractéristiques aussi bien positives que négatives. Quant à la véritable amitié, elle ne trouve refuge que dans les âmes sincères. Cette caractéristique ne se rencontre que dans les plus hauts rangs de la personnalité humaine.



L'amitié se vit lorsque les deux personnes partagent les mêmes sentiments face à chaque événement. La véritable amitié est la ligne de courant reliant deux cœurs. Par le biais de ce courant, de ce flot d'amour, chaque état de l'aimé se propage à l'amoureux. Des océans d'amour commencent alors à se déchaîner dans le cœur et des soleils d'affection à s'y embraser.

C'est ainsi que **Mawlânâ Jalâl ad-Dîn Rûmî** , alors qu'il était directeur d'une madrasa seldjoukide, s'enflamma à la vue d'un der- viche au cœur plein d'amour du nom de Chams et dévoua sa vie aux livres apparents et devint lui-même un livre de l'Univers. C'est à la suite de cela qu'il écrivit son recueil de litanies, le *Mathnawî*, œuvre éclairant les mystères de l'Univers et du Coran. Il n'est ainsi possible d'atteindre un tel état et devenir un ami du Vrai qu'en dirigeant le potentiel d'amour propre au croyant selon la satisfaction divine.

Dans le cas contraire, le serviteur, même s'il se trouve en appa- rence dans le plus beau des jardins, est dévoré intérieurement par les flammes que nourrit l'éloignement de son ami. Ainsi, ceux qui ne partagent pas les mêmes sentiments auront bon être liés par les liens du sang, cette proximité fortuite ne sera jamais de l'amitié. Ainsi bien qu'Abu Lahab ait été l'oncle paternel du Prophète , il n'en fut pas moins l'une des personnes les plus éloignées.

Le monde spirituel est empli d'énigmes et de mystères infinis qui ne peuvent se conformer aux moules matériels et sociaux. L'amitié est une annonce, une inspiration venant des profondeurs de l'âme. L'amour et l'amitié divins habitant le Prophète  alors qu'il reçut sa première révélation dans la grotte de Hirâ devaient plus tard l'élever jusqu'à son Aimé lors du *Mirâj*.

L'amitié, qui préserve l'être humain de la solitude, est une grâce divine.



Adam ﷺ et Hawwa (Ève), après être descendus sur terre, furent contraints de vivre pendant quarante ans chacun dans une région différente du globe. Cette séparation leur fit goûter à la mélancolie du lien affectif qui les unissait auparavant. L'amitié est certainement très proche de ce que ressentiraient deux moitiés d'une même âme mises face à face. Les deux *hadiths* suivants suffisent à exprimer la puissance de l'amitié, elle qui affecte jusqu'au cœur de celui qui la vit :

« *La personne suit la religion de ses amis. Que chacun fasse donc attention avec qui il se lie d'amitié* » (Ahmad ibn Hanbal, II, 303, 334).

« *La personne est avec celui qu'elle aime* » (Sahih Al Boukhari, Adab, 6168-6171).

Ces *hadiths* mettent d'autre part en avant le point suivant :

Le fait qu'une personne soit avec celui qu'elle aime exprime une similitude de perception, de pensée, de sentiment et de mode de vie dans les actes et les paroles. Il s'agit ainsi comme un miroir reflétant l'aimé, et est en communion avec ce dernier. En effet, quelle justesse peut comporter la déclaration d'amour pour la rose de celui dont l'essence, la parole, le comportement et les sentiments sont autant d'épines ? De même, ne peuvent pas être considérés comme de véritables amoureux ceux qui ne sont pas avec Dieu, Exalté soit-Il, et Son noble Messager ﷺ dans leurs sentiments, leurs pensées et leurs actes.

Il faut ainsi considérer l'expression « être avec l'aimé » de ce point de vue et ne pas se fourvoyer en espérant bénéficier de la bonne annonce de ce *hadith* en se contentant de déclarer, sans conviction, aimer Dieu et Son Messager ﷺ tout en menant une vie d'insouciance. Il faut bien avoir à l'esprit que la communion amoureuse ne peut avoir lieu qu'une fois la communion d'état est atteinte. Dieu Tout-Puissant fait alors verdoyer dans le cœur de tels amis des vignes et des jardins spirituels.



En tête de ceux qui ont mérité cette grâce se trouve Abu Bakr  dont la condition est pleine de sagesse.

L'amitié et la présence du Messenger de Dieu  l'emplissait d'un tel amour que son aspiration envers ce dernier, loin de diminuer, ne faisait que s'accroître. Ainsi, un jour qu'il avait mis à la disposition de Dieu toute sa fortune, le Prophète  le couvrit d'éloges. Mais Abu Bakr , se consumant dans l'amour du Messenger de Dieu , avait à ce point complètement dépassé son égocentrisme que le fait que le Prophète  s'adresse à lui, même sous la forme d'éloge, et le considère comme un interlocuteur fit naître en lui un sentiment d'exclusion.

Dans les profondeurs de son âme, il ressentit ainsi à cause de ce sentiment un mal semblable à la brûlure des flammes de la séparation. Effrayé à l'idée d'être considéré comme « autre », il s'exclama :

« Ô Messager de Dieu ! Mes biens et ma personne ne sont-ils pas uniquement tiens ? » (Ibn Majah, Muqaddima, 94).

Mawlânâ  dit à propos de ces âmes élevées :

*« Que celui qui veut être avec Dieu s'assoie avec les walîs qui sont les amis de Dieu »*

*« En effet, lorsque l'ami s'assoit avec l'ami, des centaines de milliers de tables secrètes se révèlent et deviennent lisibles ! »*

Un autre poète déclare également :

*« Lorsqu'un petit nombre de personnes se réunit pour évoquer Dieu et la vérité, même si cela est pour une infime durée, les cieux se prosternent devant le lieu où ils se trouvent rassemblés !.. »*

Cheikh Saadi, quant à lui a écrit pour la haute personnalité des amis qui se sont pleinement purifiées de leurs désirs mondains :



« Voir le visage de leurs amis est un baume pour ceux dont le cœur saigne »

Dieu Tout-Puissant décrit de la sorte ceux qui font partie de cette catégorie d'amis :

إِنَّمَا وَلِيُّكُمُ اللَّهُ وَرَسُولُهُ وَالَّذِينَ آمَنُوا الَّذِينَ يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ  
وَيُؤْتُونَ الزَّكَاةَ وَهُمْ رَاكِعُونَ

« Vous n'avez d'autres alliés que Dieu, Son Prophète et les croyants qui accomplissent la Salât, s'acquittent de la Zakât et s'inclinent devant le Seigneur » (Sourate Al-Mâ'ida (5), verset 55).

Qu'il est enviable celui qui, se délivrant du piège des amitiés et des amours éphémères, trouve, alors même qu'il est encore en ce monde, l'ami éternel et véritablement digne d'amour qu'est Dieu et se lie corps et âme à son Prophète ﷺ, en continuant son existence aux côtés des gens de la foi.

Mawlâna ﷺ s'adresse de la sorte aux cœurs privés du secret de ces amitiés :

« Sois averti que les amitiés mensongères et éphémères de ce monde, les faux amours, ne te seront à la fin qu'autant d'ennemis. L'ennemi coupeur de têtes sera lui aussi décapité. »

« Et lorsque tu seras dans la tombe, tu imploreras Dieu : « Ô Seigneur ! Ne m'abandonne pas ! ». »

Seuls les héros de l'amour divin réussissant à vivre la véritable amitié en enrichissant leur monde intérieur peuvent gagner en hauteur de vue et percevoir comme il se doit les subtilités et les sagesses du livre de l'Univers.



Le Prophète Ibrahim عليه السلام, en raison de sa qualification de « *Khalil* », c'est-à-dire d'ami, faisait preuve, même dans les situations les plus difficiles, d'une soumission et d'une confiance sans failles - conditions indispensables en amitié- et n'éprouvait en son cœur pas la moindre once de peur ou d'inquiétude.

Ainsi, alors qu'il allait être lancé dans le brasier, il dit aux anges qui lui proposaient leur aide :

« Ne vous immiscez pas entre les amis ! Quelle que soit la volonté de mon Seigneur, je m'y sou mets. S'Il me sauve, cela sera par un effet de sa grâce, si je brûle, cela sera uniquement de ma faute. Je serais, si Dieu le veut, endurant... »

Puis il continua ainsi :

« Il connaît ma situation ! Dites-moi donc, avec l'ordre de qui le feu brûle-t-il ? Qui a donc le pouvoir de me brûler ? »

Finalement, obéissant à l'ordre de son ami suprême, c'est-à-dire Dieu, le brasier fût pour Ibrahim عليه السلام fraîcheur et salut. De cette façon, l'amitié divine se fit admirer dans toute sa magnificence.

Dieu Tout-Puissant fait l'éloge de la fidélité d'Ibrahim عليه السلام dans le verset suivant :

وَأِبْرَاهِيمَ الَّذِي وَفَّى

« *...Et Abraham qui a tenu parfaitement sa promesse.* » (Sourate An-Najm (53), verset 37).

Il s'agit d'une fidélité et d'une constance se répercutant sur tout le monde et toute chose. Le respect des normes de l'amitié entre humains est lui aussi lié à cet état.



Les personnalités portant dans leur cœur les qualités liées à l'amitié constituent autant de figures d'exception de l'humanité, tant du point de vue religieux qu'historique.

Comme nous le rapportent les livres d'histoire, le prince ottoman Chehzâde Korkut, qui fut exécuté pour s'être rebellé, avait dans sa suite un fidèle homme de main du nom de Piyâle. Le sultan Selim Ier ayant eu vent de sa fidélité, le convoqua et lui fit la proposition suivante :

« Je veux, en récompense de ta fidélité, te nommer au poste de ton choix. Je ferais même de toi mon vizir ! »

Ce dernier le remercia mais, fidèle à son maître jusqu'au bout, il répondit :

« Ô Sultan ! Je désire après cela être le gardien du tombeau de Chehzâde Korkut ! »

Cette réponse de Piyâle représente le sommet de l'amitié et la bienséance de l'amitié personnifiée. C'est d'un exemple de sagesse pour tous les amis et toutes les amitiés.

Abû Othman al-Hîrî a écrit :

« L'amitié avec **Dieu le Très-Haut** n'est possible qu'en adoptant de bonnes manières, en ressentant en permanence le contrôle divin.

L'amitié avec **le Messager de Dieu** ﷺ n'est possible qu'en se conformant à sa Sunna et en faisant preuve d'une obéissance et d'une soumission pleine d'amour à son égard.

L'amitié avec un **walî** nécessite, quant à elle, respect et service.

L'amitié avec son **semblable** consiste à se montrer toujours souriant avec lui, sauf dans le péché.



L'amitié avec **les membres de sa famille** vient avec le bon caractère.

Quant à l'amitié avec un **ignorant**, elle nécessite de prier Dieu pour lui et d'invoquer Sa miséricorde. »

Chaque amitié et discussion est particulière et nécessite une approche qui lui est propre. C'est seulement en respectant ces particularités que cette amitié et cette discussion peuvent se perpétuer et bâtir dans les cœurs un palais inébranlable d'affection. Dans le cas où les règles de bienséance propres à l'amitié et à la discussion ne sont pas respectées, tous les liens d'affection se muent alors en nœuds d'hostilité.

Ainsi, il est nécessaire de faire preuve de précaution lorsque l'on converse avec un ami car la parole, qui est semblable à une épée tranchante, peut sans peine tuer l'amitié. Elle peut ouvrir dans le cœur des plaies incurables. Elle peut faner les fleurs d'amour fleurissant dans le jardin du cœur. Certaines paroles sont au contraire semblables à une pluie de printemps embellissant tout ce qu'elles touchent et apportant d'innombrables bienfaits.

À l'inverse, il n'est pas possible d'observer une véritable amitié et une véritable affection vécues à l'aune d'une proximité reposant sur la vulgarité. En effet, l'amitié qui serait par trop mêlée à la vulgarité et à la mondanité est semblable à une ficelle reposant sur le tranchant d'un couteau aiguisé : elle peut résister trois ou quatre fois au tranchant du couteau mais finira indubitablement par rompre. Il ne fait aucun doute que de telles amitiés ne procurent aucun bienfait, ni en ce monde ni dans l'au-delà. Bien au contraire, elles ne font que causer préjudice à leurs propriétaires, et ce, dans les deux mondes. C'est pour cela qu'il est autant nécessaire de protéger cette amitié que de la nouer avec des personnes qui en sont dignes.



Ainsi, si l'affection que contient le cœur est de nature à embrasser l'ensemble de la création, elle fait du propriétaire de ce cœur un croyant accompli, autrement dit un véritable amoureux, c'est-à-dire un ami du Véridique. L'amour, même s'il prend sa source, tel qu'une fleur sur le point d'éclorre, dans quelques passions éphémères tend vers **l'amour divin** une fois qu'il atteint, par la grâce du Créateur, une universalité couvrant toutes les créatures.

Toutefois ceux qui s'empêchent dans les obstacles mondains ne peuvent atteindre cet état. En effet, le serviteur ne peut vivre le bonheur de l'affection et de l'amitié qu'une fois surpassés les obstacles mondains. Dans le cas contraire cela n'est nullement possible.

Cheikh Nakhchibî propose cette parabole concernant ceux qui ne parviennent pas à surmonter ces obstacles :

« Un jour un jeune homme vint à la fenêtre de la fille du Sultan pour lui déclarer sa flamme. Ce faisant, la princesse lui dit :

« Prends ces mille dirhams et renonce à prononcer de nouveau de telles paroles qui ne pourront que nous apporter des ennuis ! »

Le jeune homme ne renonçant pas, elle lui proposa cette fois deux-mille dirhams.

Le jeune homme ne renonçant toujours pas elle continua à augmenter son offre, jusqu'à ce qu'atteignant dix-mille dirhams ce dernier cède à son offre.

Alors, la fille du Sultan s'offensa et déclara :

« Quel amour est-ce donc que celui-là ? Ébloui par l'argent tes yeux ne me voient plus ? Connais-tu le châtement de ceux qui me préfèrent une autre ? Ceux-ci sont voués à être décapités ! »

C'est ainsi que ce faux amour éloigna de lui la princesse.



Un sage ayant eu vent de cette parabole la médita et s'évanouit.

Lorsqu'il revint à lui, il dit :

« Ô vous les hommes ! Voyez donc ce qu'il arrive en ce monde à ceux qui s'entichent d'un faux amour ! Que peut-il donc arriver dans l'au-delà à ceux qui déclarent leur amour à Dieu et lui préfèrent d'autres ! »

La grandeur de l'amour se mesure à l'aune des sacrifices que consent l'amoureux au nom de l'aimé et des risques qu'il est prêt à prendre pour ce dernier. Celui qui aime beaucoup est prêt, s'il le faut, à donner sa vie pour l'objet de son amour sans que cela lui semble être un sacrifice quelconque. Celui qui ne connaît pas l'amour ne peut en aucun cas prétendre s'être engagé sur la voie de la perfection, il ne fait que vivre avec son ego. En effet, le cœur de celui qui ne sait aimer est semblable à une terre stérile. Le véritable mérite est d'aimer. En effet, la raison de notre existence est l'amour.

Ainsi, Dieu Tout-Puissant fait cette déclaration recensée dans un célèbre *hadith Qudsî* :

« *J'étais un trésor caché et J'ai désiré que Ma valeur soit appréciée (J'ai désiré être connu), c'est pour cette raison que J'ai créé l'existence.* »  
(Cf. 'Ajlûnî, *Kechfu'l-Hafa*, II, 132; Bursawî, *Kanz-i Makhfi*).

Selon ce *hadith*, la manifestation des secrets divins est liée à l'amitié et à l'affection. C'est pour cette raison que ceux qui ont atteint l'amitié de Dieu, ne restreignent pas l'amitié aux seuls êtres humains mais l'étendent à tous les animaux et les végétaux disséminés sur cette terre.

Mon père Mûsâ Efendi , nous rapporta en ces termes un événement de sa vie se rapportant à cette question de l'amitié avec l'ensemble de la création :



« Il y a de cela à peu près quarante ans, nous avons loué une maison à Médine avec Mahmut Sami Ramazanoğlu Efendi ﷺ. Les maisons étaient à l'époque faites de terre séchée. Alors que j'étais dans notre chambre à coucher, je vis un serpent replié dans un coin de la pièce et fus inconsciemment pris de crainte.

Sami Efendi ﷺ était quant à lui très calme et déclara, plein de sérénité : « Laissez donc cette créature de Dieu en paix et ne la touchez pas. » Le serpent disparut quelques temps plus tard.

Cela prouve que ceux qui trouvent en Dieu et Son Messager ﷺ la source de l'amitié deviennent les amis de toute la création.

L'affection de Yunus Emre pour les fleurs est un chef-d'œuvre d'amitié. Les cœurs ne pouvant percevoir les visages amicaux se cachant dans la nature sont aveugles. L'âme de ceux qui ne sont pas capables de parler avec la nature est muette. Les cœurs cherchant un ami, s'ils n'en trouvent pas parmi les êtres humains, en trouveront à coup sûr dans la nature. Les ruisseaux, la verdure, les montagnes, les fleurs ou encore les roseraies murmurent tous des poèmes empreints d'amitié au cœur de celui qui la recherche. Les cœurs pétris de cette mélodie deviennent alors sensibles aux merveilles de l'œuvre divine. Ils conversent avec elles dans la langue qui leur est propre. C'est ainsi que de nombreux mystères divins se révèlent dans les profondeurs de ces cœurs débordant de sentiments amicaux et que, finalement, cette union grandiose devient limpide. De la sorte, il est possible de trouver remède aux maux de l'exil. La nostalgie intérieure peut ainsi être soignée. Le fait de se lier d'amitié avec les flux de puissance et les mystères se trouvant dans la nature permet au cœur d'affiner ses sentiments. Il s'agit des fondations bénéfiques de l'amitié envers le Seigneur. Car ces milles-et-unes ornements dont recèlent la nature et la création sont autant de marches vers le Grand Ami de tous ceux qui savent aimer, le Créateur de toutes ces beautés. Ceux qui



gravissent ces marches se rapprochent du Seigneur. Le croyant qui atteint cette position est en tout lieu avec Lui. La lueur divine de cette union illumine perpétuellement son visage.

Ils ont des visages si lumineux et si heureux qu'ils sont source de miséricorde et de bénédiction, tant matérielles que spirituelles, pour l'ensemble de la communauté et des mondes.

Mâlik ibn Dinar, , raconte :

« Quand Omar ibn 'Abdulaziz devint calife, les bergers dans les montagnes dirent :

« Un homme bon a pris la charge d'administrer l'humanité. »

Quand on leur demanda comment ils avaient acquis cette connaissance, ils répondirent : « Même les animaux sont apaisés... »

Muhammed ibn 'Uyayna , dit quant à lui :

« Quand Omar ibn 'Abdulaziz devint calife, je faisais paître mon troupeau à Kirmân. Dès ce moment il sembla que la spiritualité et la justice du Calife faisait se promener les moutons aux côtés des loups. Puis une nuit des loups attaquèrent brusquement mes moutons. Je fus très étonné. Il me sembla que notre monde perdait tout son calme et sa paix. Je me dis que notre pieux et juste Calife devait être mort. Je me renseignais alors et j'appris qu'Omar ibn 'Abdulaziz avait quitté ce monde la nuit où les loups avaient attaqué mes moutons. »

L'être humain, qui doit imprégner son monde spirituel de l'exemple exceptionnel de ces personnalités prenant place dans les pages de la perfection humaine, devrait de temps en temps, à l'aube, lever la tête et observer le soleil emplissant l'horizon avec la vision qu'éveillent dans les cœurs les amis de Dieu. Il devrait ainsi admirer les tableaux divers et multicolores qui prennent forme dans les cieux.



Nous nous extasions devant un tableau d'un artiste talentueux. Nous avons de l'intérêt pour les images qu'il crée dans la limite de ses capacités de mortel et nous le félicitons. Ainsi lorsque nous admirons avec la même intensité la Création, les broderies bariolées et les brosses puissantes avec lesquelles Dieu *l'authentique Créateur de toutes les perspectives et les formes de cet univers*, dessine devant nos yeux, Ses tableaux deviennent autant de sources de réflexion.

Observez donc une rose ou une violette... Comment peuvent-elles tirer leur couleur de cette terre sombre ? Il y a dans ce monde encore bien des subtilités, des beautés, des courants de forces et des merveilles d'art...

Pour le cœur qui sait observer, ce monde est une exposition de merveilles. Ainsi toutes ces beautés ne sont que le reflet de la splendeur de Dieu. C'est pour cette raison que **les cœurs et les yeux observant cet univers avec lucidité s'emplissent d'admiration !**

Malheureusement, il est triste de constater que devant ces merveilles l'esprit et la logique restent bien souvent à l'image de roches dures ne tirant aucun profit de la pluie ruisselant sur elles.

Puisse notre Seigneur emplir nos cœurs de méditation et de profondeur émotionnelle grâce aux manifestations, dans cet univers, de la grandeur et de la puissance de l'art divin.

Une réflexion et une comptabilité sérieuses permettent de s'apercevoir que, bien que les courants de force de cet univers soient présents dans chaque instant de notre vie, les cœurs, voilés par les obstacles de l'ego, demeurent privés de l'amour et l'amitié divine. Le poète Rahmatî interpelle de la sorte ceux qui n'ont pas conscience de cette privation :

*Si tu achèves sans ami cet exil pour rejoindre l'au-delà,*

*Tu seras au jour des retrouvailles condamné à un second exil !*



Mawlânâ ﷺ dit à ce sujet :

« Ô voyageur de la vérité, lie-toi d'amitié avec le Souverain de Vérité (ton Seigneur) avant que n'éclate le Jour de la Résurrection, afin qu'Il te prenne par la main en ce jour terrible. Car ce jour, il n'y aura personne pour tenir ta main sans Sa permission. Ce jour, l'homme fuira son frère, sa mère, son père, ses gens et ses enfants.

*Comprends donc le sens de l'amitié avec le Vrai, car cette amitié est le germe du dernier souffle. »*

Yûnus Emre, qui vécut sa vie durant avec le secret de cet amour, adresse aux cœurs une complainte d'amour les appelant à rejoindre « le plus élevé des compagnons » :

*Viens allons-nous en avant que ne s'arrête l'âme,  
Avant de perdre forme,  
Avant que ne s'interpose l'ennemi,  
Viens, ô cœur, rejoignons notre ami !  
Ne restons pas en ce monde,  
Il est éphémère, ne nous y trompons pas,  
Quittons-le tant que nous sommes un,  
Viens, ô cœur, rejoignons notre ami !  
Abandonnons donc ce monde,  
Sois un ami envolons-nous pour cette contrée amicale,  
Abandonnons les désirs et les passions,  
Viens, ô cœur, rejoignons notre ami !  
Avant que ne nous parvienne la nouvelle de la mort,  
Avant que ne vienne notre terme,  
Avant que n'entre en scène Azrâil,  
Viens, ô cœur, rejoignons notre ami !*



Cette invitation est en vérité un écho de l'amour se trouvant dans les dernières paroles de notre Prophète ﷺ :

« *Allahumma ! Al Rafiq al Aalâ, Al Rafiq al Aalâ! (Ô mon Dieu ! Le plus élevé compagnon, le plus élevé compagnon !)* »

Les cœurs profitant de cet écho atteignent le sommet de l'amitié divine et entament leur voyage vers l'éternité avec le secret de la promesse divine suivante :

أَلَا إِنَّ أَوْلِيَاءَ اللَّهِ لَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

« *En vérité, les bien-aimés de Dieu seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés* » (Sourate Yûnus (10), verset 62).

**Ô Seigneur !**

**Adjoins à nos cœurs une amitié à même de nous faire atteindre Ta haute satisfaction !**

**Aime-nous, fais-nous aimer et réjouis nous, ô Dieu !...**

**Amîn !...**



# *Hélas ! Que la Fidélité est regrettée!*



*Il n'est pas possible de faire preuve de fidélité envers Dieu autrement qu'en respectant Ses prescriptions. Cette fidélité dont il est question représente le summum des sentiments et des actions qui Lui sont liés. En effet, Il est l'Unique Créateur qui donne la vie et dont tout est continuellement dépendant. Notre vie comme notre mort sont dans Ses mains. Ainsi, l'amour et l'attachement à Dieu sont pour le serviteur le plus élevé des horizons ainsi que la plus essentielle des marques de fidélité.*





## HÉLAS ! QUE LA FIDÉLITÉ EST REGRETTÉE!

Feu Mehmed Âkif Ersoy ؒ invita à la cérémonie de mariage de sa fille un de ses plus estimés amis, le bosniaque Ali Şevki Efendi. Cet homme de foi à l'âge avancé vint un peu en retard à la cérémonie et s'en excusa en invoquant que la pente de la Fidélité l'avait retardé. Saisissant cette excuse Mehmed Âkif dit non sans humour et avec beaucoup de sagesse, cette vérité appropriée :

**« De quelle pente de la Fidélité fais-tu état ? Cela fait bien longtemps que les jeunes générations ont aplati cette pente !... »**

Cette réalité tristement énoncée par ce sage homme qui résonne telle la nostalgie de la « regrettée fidélité ! », n'est autre que la qualité dont l'humain a le plus besoin et qui lui est même indispensable.

Que dirait donc le défunt Mehmed Âkif s'il voyait notre société moderne, lui qui pointait déjà à son époque la difficulté d'acquérir cette qualité, comparant tout à fait opportunément cette difficulté à celle éprouvée pour gravir la bien-nommée pente de la Fidélité ?

Les gens ont aujourd'hui perdu la trace et la mémoire de cette qualité, et le mot de « **fidélité** » ne se rapporte désormais plus guère qu'à un quartier d'Istanbul<sup>48</sup>.

Pourtant, **la fidélité**, est un des principaux si ce n'est le plus essentiel des fondamentaux islamiques. Il est vrai qu'aux yeux de l'Islam le fondement de tous les principes est la foi qui, en fait, demeure irréfutablement une marque de fidélité.

---

48 *Vefâ* qui signifie en Turc « fidélité » est le nom d'un quartier de la rive européenne d'Istanbul.



La foi, quant à elle, ne consiste en rien d'autre que de demeurer fidèle ici-bas à l'acceptation et la reconnaissance de notre Seigneur dont nous avons attesté et reçu le monde des âmes. Il s'agit bien en cela d'une forme de fidélité.

Mais si la fidélité consiste à respecter la parole donnée elle ne se limite cependant pas à cela. Être fidèle c'est aussi ne pas corrompre notre sincérité et notre amour envers Dieu tout en offrant, tant dans nos actes que dans nos sentiments, la gratitude et l'affection qu'ils méritent à nos proches, nos frères de religion, nos parents et tous les savants et les prophètes ayant œuvrés à nous faire parvenir le bienfait de la foi. Nous devons par ailleurs nous efforcer de faire perdurer cet état dans les bons comme les mauvais jours.

Les termes de fidélité, de gratitude, de loyauté et de constance sont aussi liés, et parfois même aussi semblables, que les deux faces d'un même drap. Ce faisant, tous les gestes et les comportements requis par la foi sont dans le même temps des expressions de **fidélité**. Le fait d'aller à l'encontre de ceux-ci n'est autre qu'une **infidélité**.

La fidélité est une qualité commune aux prophètes, aux *walīs* et aux vertueux, ce qui en fait une caractéristique spirituelle constituant le couronnement ultime de la vie humaine. C'est pour cette raison que certains exégètes ont défini l'Islam à la fois comme l'affirmation par la langue et la confirmation par le cœur de la croyance en Dieu et en Son Envoyé, la soumission aux décisions et aux jugements de Dieu ainsi qu'une forme de fidélité.

Ceux qui réussissent à abreuver leur cœur à la source de la fidélité transforme en véritable roseraie le brasier de leur ego. Cette roseraie est emplie des roses du *dhikr*, des rossignols du *tasbiḥ*, d'une pelouse de foi et de sagesse, des fleurs de la grâce divine et des rivières d'œuvres pieuses.



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿٦٩﴾

Il s'agit du *Jennat al Aala* (Le plus élevé Paradis) et de *Jamâl'ul-lah* (la Beauté Divine), qui sont une juste récompense spirituelle pour ceux qui atteignent un tel état.

Devant de tels cœurs les flammes elles-mêmes changent de nature et se transforment en roseraie. C'est ce qu'elles firent lorsqu'Ibrâhîm ؑ fut jeté au bûcher par Nemrod, répondant à l'ordre divin :

يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَيَّ إِبْرَاهِيمَ

« *Ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salutaire<sup>49</sup> !* » (Sourate Al-Anbiya (21), verset 69).

Cela car Ibrâhîm ؑ avait éteint les flammes de son ego avec les eaux de la fidélité avant d'être jeté au bûcher. Il est en cela un prophète ؑ ayant fait preuve en tout point de sa loyauté envers Dieu.

La vie exemplaire du Joyau de l'Univers, notre bien-aimé Prophète ﷺ, n'est rien d'autre qu'un modèle de fidélité, du début à la fin. Cette Lumière de la Création demeura quinze jours à La Mecque après avoir conquis la ville.

Ce faisant, certains *ansârs* médinois furent pris d'inquiétude, et craignant que désormais il ne retourne plus à Médine, ils se mirent à discuter entre eux cette éventualité avec tristesse. Dieu lui avait fait grâce de la conquête de la ville sainte et bénite dans laquelle il était né et avait grandi.

Le Prophète ﷺ percevant un malaise chez ces nobles *ansârs* s'en alla les trouver et leur demanda la raison de leur préoccupation.

49 Ibn Kathir dans son « Histoire des Prophètes » rapporte qu'Ibn 'Abbas et Abu al 'Aliya ont dit : « Si Dieu n'avait pas dit : « salutaire », la fraîcheur du feu aurait nui à Abraham. (Histoire des Prophètes. Edition Ennour).



Une fois qu'ils lui eurent fait part de leurs inquiétudes, il fut d'une loyauté exemplaire et déclara :

« Ô ansârs ! Que Dieu me protège de faire une telle chose. J'ai émigré vers Dieu et vous. Je vivrai désormais parmi vous et mourrai parmi vous. » (Sahih Muslim, Jihad, 1780; Ahmad ibn Hanbal, Musnad, II, 538).

Il réitéra cette marque de loyauté dans les derniers instants de sa vie lorsque, malade, il se rendit une dernière fois à la mosquée de Médine et déclara aux *muhajirs* depuis sa chaire :

« Je vous prie de prendre soin des ansârs car ce sont mes proches compagnons et mes confidents. Ils se sont acquittés des obligations et des droits qui étaient les leurs mais leur dû ne leur a pas encore été donné pleinement. Acceptez donc le bien des bienfaiteurs parmi eux et excusez les malfaiteurs parmi eux. » (Sahih Al Boukhari, Manâqib al-Ansâr, 3799).

Tous les prophètes sont en quelque sorte des guides enseignant le plus haut niveau de fidélité.

Pour devenir des serviteurs honorés de l'affection divine, nous devons abreuver notre coeur dans des proportions exceptionnelles avec les principes mis en place par notre guide Muhammad Mustafa ﷺ en matière de fidélité qui peuvent être ainsi résumés :

### 1. La fidélité envers Dieu, le Seigneur des univers :

La première inclination et la fidélité qu'elle engendre sont pour Dieu Tout-Puissant.

Ainsi lorsqu'Il créa les âmes, Il leur demanda :

أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ

« Ne suis-Je pas votre Seigneur ? »



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿١٧٢﴾

Ce à quoi ces dernières répondirent :

قَالُوا بَلَىٰ

« *Mais si, nous en témoignons...* » (Sourate Al-A'râf (7), verset 172).

Cet aveu est un serment par lequel les hommes reconnaissent la divinité de Dieu et leur propre servitude. Celui qui a fait preuve d'allégeance en prêtant un tel serment démontre sa loyauté en menant à bien sa servitude tout au long de sa vie. En effet, reconnaître la divinité de Dieu et sa propre servitude ne suffit pas à démontrer cette loyauté. Cette reconnaissance implique certaines responsabilités morales et intellectuelles. Celles-ci se résument à obéir aux prescriptions divines et à fuir ce que Dieu a interdit. Donc on ne peut pas faire preuve de fidélité envers Dieu autrement qu'en respectant Ses prescriptions. Cette fidélité dont il est question représente le summum des sentiments et des actions qui Lui sont liés. En effet, Il est l'unique être Créateur qui donne la vie et dont tout est continuellement dépendant. Notre vie comme notre mort sont dans Ses mains.

Ainsi, l'amour et l'attachement à Dieu sont pour le serviteur le plus élevé des horizons et la plus essentielle des marques de fidélité.

Les magiciens qui furent persécutés à cause de leur foi par Pharaon, qui vint jusqu'à ordonner qu'une jambe et un bras leur soient coupés en ordre croisé avant d'être crucifiés, firent face à cette tyrannie non pas en implorant « Ô Seigneur, sauve-nous de ce malheur, soulage-nous ! » mais en faisant preuve au contraire d'une incroyable fidélité en réalisant cette prière :

رَبَّنَا أَفْرِغْ عَلَيْنَا صَبْرًا وَتَوَفَّنَا مُسْلِمِينَ...



**« ...Ô notre Seigneur! Déverse sur nous l'endurance et faisons mourir entièrement soumis ! »** (Sourate Al-A'râf (7), verset 126).

Dieu déclare à propos de ces serviteurs, modèles de fidélité :

لِيَجْزِيَ اللَّهُ الصَّادِقِينَ بِصِدْقِهِمْ

**« Dieu récompense les véridiques pour leur sincérité... »** (Sourate Al-Ahzâb (33), verset 24).

Dans un autre verset Il décrit les croyants se montrant fidèle :

مِنَ الْمُؤْمِنِينَ رِجَالٌ صَدَقُوا مَا عَاهَدُوا اللَّهَ عَلَيْهِ فَمِنْهُمْ مَن قَضَىٰ نَحْبَهُ وَمِنْهُمْ مَن يَنْتَظِرُ وَمَا بَدَّلُوا تَبْدِيلًا

**« Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Dieu. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement) »** (Sourate Al-Ahzâb (33), verset 23).

À cause de cette vérité Mawlâna ﷺ adresse aux voyageurs de la sagesse la métaphore suivante en guise d'endurance face aux épreuves et aux malheurs de ce monde éphémère et de fidélité envers Dieu :

**« Ô toi le rossignol ! Jusqu'à quand vas-tu continuer à te lamenter face à ce terrible hiver ? Ô rossignol ! Est-ce là un comportement digne que de parler continuellement de souffrance ? Si ton cœur est véritablement lié à l'aimé, ouvre-donc les yeux et montre toi reconnaissant ; parles-donc de loyauté ! Oublies-donc l'épine, parle de la rose ! Ne t'attardes pas sur les attributs de la rose liés à sa tige ou à ses racines, concentre toi sur son essence ! Pourquoi te préoccupes-tu donc tant de ce monde éphémère, ne désires-tu pas atteindre l'ultime au-delà ? »**



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée!

Comme Mawlânâ ﷺ l'exprime si bien, c'est d'une grande perte que de faire preuve d'infidélité en oubliant la véritable destination à force de courir après des passions éphémères et inconstantes.

Dieu met en garde de la façon suivante Ses serviteurs contre une telle insouciance :

وَلَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ نَسُوا اللَّهَ فَأَنْسَاهُمْ أَنْفُسَهُمْ أُولَٰئِكَ هُمُ الْفَاسِقُونَ

« *Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Dieu; [Dieu] leur a fait alors oublier leurs propres personnes; ceux-là sont les pervers.* » (Sourate Al-Hachr (59), verset 19).

وَمَنْ أَعْرَضَ عَن ذِكْرِي فَإِنَّ لَهُ مَعِيشَةً ضَنْكًا وَنَحْشُرُهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ  
أَعْمَى قَالَ رَبِّ لِمَ حَشَرْتَنِي أَعْمَى وَقَدْ كُنْتُ بَصِيرًا قَالَ كَذَلِكَ  
أَتَتْكَ آيَاتُنَا فَنَسَيْتَهَا وَكَذَلِكَ الْيَوْمَ تُنْسَى

« *Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne, et le Jour de la Résurrection Nous l'amènerons aveugle au rassemblement. [Celui qui s'est détourné] dira : « Ô mon Seigneur, pourquoi m'as-Tu amené aveugle alors qu'auparavant je voyais? ». [Dieu lui] dira: « De même que Nos Signes t'étaient venus et que tu les as oubliés, ainsi aujourd'hui tu es oublié ». » (Sourate Tâhâ (20), verset 124-126).*

Ainsi, ceux qui auront fait preuve en ce monde éphémère de fidélité envers Dieu, le Seigneur des univers, verront Sa fidélité dans l'au-delà.

En effet, la plus grande des fidélités est celle de Dieu.



C'est ce qu'exprime le verset suivant :

...وَمَنْ أَوْفَىٰ بِعَهْدِهِ مِنَ اللَّهِ...

« ...*Et qui est plus fidèle que Dieu à son engagement ?..* » (Sourate At-Tawbah (9), verset 111).

Ceci dit, celui qui, au contraire, sombre dans l'insouciance en ce monde et oublie son Seigneur alors qu'il a besoin de la moindre bonté et de la moindre aide, paiera très douloureusement le prix de son infidélité le Jour de la Résurrection.

En effet, la fidélité est une qualité recherchée et désirée dans tous les domaines et surtout dans l'adoration et l'amitié et est payée en retour par une fidélité égale. Mawlânâ ﷺ exprime à merveille cette vérité :

*« Les sentiments tels que l'amour, l'affection ou l'amitié sont tous liés à la fidélité et sont en permanence à la recherche d'une personne fidèle. Un cœur infidèle ne saurait les approcher. »*

*« La plume a tracé ces lignes : « la fidélité appelle la fidélité, la douleur la douleur » et l'encre a séché. »*

*« Un monarque fait décapiter quiconque le trahit, fût-ce son fils. Cependant si un esclave indien lui montre de la fidélité, les mains du monarque l'applaudiront en disant « loué sois-tu »... Il acquiert ainsi une estime à laquelle même une centaine de vizirs ne pourrait prétendre. »*

*« Qu'est-ce donc qu'un esclave ? Ne serait-ce qu'un chien fidèle restant à la porte de son maître, dans le cœur de ce dernier fleuriraient satisfaction et contentement. Le maître caresserait alors ce chien avec affection... »*



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿﴾

## 2. La fidélité au Prophète ﴿﴾ :

La plus élevée et la plus indispensable des fidélités après celle envers Dieu est celle que l'on doit au Prophète ﴿﴾, qui donnait toujours la priorité à sa communauté dans ses prières en disant « *ummatî, ummatî* (ma communauté, ma communauté) ».

Cette fidélité, qui commence avec l'approfondissement de l'amour et de l'affection pour le Prophète ﴿﴾, n'est possible qu'en se liant à sa fameuse *sunna*. C'est ce Prophète ﴿﴾ qui est à même de nous emmener vers Dieu et qui s'est fait notre unique lanterne pour éclairer les voies de la félicité éternelle en nous enseignant comment nous comporter dans la vie comme dans la mort.

Ces *hadiths* illustrent parfaitement la fidélité à notre Prophète ﴿﴾ et la rétribution qu'il y apporte :

Quand la bataille d'Uhud commença à tourner au désavantage des croyants, les polythéistes redoublèrent d'efforts dans l'espoir de tuer le Prophète ﴿﴾. À tel point qu'ils firent tomber en martyrs les saintes dents du Monarque des Mondes.

C'est au cœur de ce tumulte que les nobles compagnons ﴿﴾ qui étaient à ses côtés offrirent au monde le spectacle de sacrifices héroïques et d'une loyauté à toute épreuve.

Un compagnon lui fit protection de son corps, un autre fit de sa main un bouclier contre les flèches le visant et un dernier tenta de repousser les assaillants.

Il est dit que ce jour Sa'd ibn Abî Waqqâs ﴿﴾ qui était auprès du Prophète ﴿﴾ décocha près de mille flèches. Face à tant de dévouement, de loyauté et de sacrifices, le Souverain des Mondes lui fit part de sa satisfaction en lui disant :

« *Que soient sacrifiés pour toi mon père et ma mère, ô Sa'd !* »



‘Alî ﷺ dit :

« Je n’ai pas entendu le Prophète ﷺ dire « que soient sacrifiés pour toi mon père et ma mère » à qui que ce soit d’autre qu’à Saïd ibn Abî Waqqâs. » (Sahih Al Boukhari, Jihâd, 2905; Sahih Muslim, Fedâilü’s-Sahâbe, 2411).

Voici un autre exemple :

Pendant l’expédition d’Hudaybiya, le Prophète ﷺ envoya Othman ﷺ en tant qu’émissaire.

Othman ﷺ expliqua alors aux polythéistes l’intention des musulmans d’effectuer le petit pèlerinage avant de retourner à Médine.

Cette année-là les polythéistes ne leur en donnèrent pas l’autorisation pas à l’effectuer mais ils dirent à Othman ﷺ :

« Si tu le désires tu peux toi effectuer tes circumambulations !.. »

Mais Othman ﷺ, dévoué qu’il était à Dieu et à Son Messager ﷺ, montra sa fidélité envers le Messager de Dieu ﷺ en répondant :

« Je ne tournerais pas autour de la Ka’aba avant que mon Prophète ﷺ y soit autorisé ! Je ne visiterais la Maison de Dieu qu’à sa suite. Je ne puis me trouver en un lieu dont l’accès lui est interdit !.. »

Pendant ce temps le Prophète ﷺ recevait l’allégeance de ses compagnons à Hudaybiya. Othman ﷺ n’étant pas avec eux, le Messager de Dieu ﷺ, après avoir reçu l’allégeance de tous ses compagnons, saisit une de ses mains avec l’autre et déclara :

« Ô mon Dieu ! Voilà l’allégeance d’Othman ! » (Sahih Al Boukhari, Ashâbu’n-Nebî, 3698; Jamii At Tirmidhi, Manâkib, 3702).

Cette faveur prophétique faite à Othman ﷺ embrasse l’ensemble des membres de la communauté musulmane, sous réserve qu’ils fassent leur la loyauté de ce dernier.



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿١٠﴾

Nous pouvons nous aussi, grâce à la fidélité habitant notre cœur, nous joindre spirituellement aux compagnons qui prêtèrent allégeance au Prophète ﷺ ce jour-là et ainsi prendre notre part de la récompense annoncée dans le verset suivant :

إِنَّ الَّذِينَ يُبَايِعُونَكَ إِنَّمَا يُبَايِعُونَ اللَّهَ يَدُ اللَّهِ فَوْقَ  
أَيْدِيهِمْ فَمَنْ نَكَثَ فَإِنَّمَا يَنْكُثُ عَلَىٰ نَفْسِهِ وَمَنْ أَوْفَىٰ  
بِمَا عَاهَدَ عَلَيْهِ اللَّهُ فَسَيُؤْتِيهِ أَجْرًا عَظِيمًا

**« Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Dieu : la main de Dieu est au-dessus de leurs mains. Quiconque viole le serment, ne le viole qu'à son propre détriment; et quiconque remplit son engagement envers Dieu, Il lui apportera bientôt une énorme récompense. »** (Sourate Al-Fath (48), verset 10).

Pour cela, il faut aimer Dieu comme Il le mérite et être fidèle à ses engagements envers Lui.

Le Noble Coran nous en montre la voie avec le verset :

النَّبِيُّ أَوْلَىٰ بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنفُسِهِمْ

**« Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux- mêmes... »** (Sourate Al-Ahzâb (33), verset 6).

Entre autres expressions semblables de leur loyauté et de leur attachement, les amoureux du Prophète ﷺ ont accordé à chacun de ses effets laissés derrière lui, de ses cheveux à ses traces de pas en passant par les poils de sa sainte barbe, une valeur inestimable.



De son manteau à son bâton, de son épée à ses flèches en passant par son sceau, tous ses effets personnels qui nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui ont été transmis avec les mêmes émotions et chacun des objets hérités du Prophète ﷺ a été considéré comme **un dépôt sacré**.

L'attention, le respect et la fidélité dont firent preuve à ce sujet les ottomans est légendaire à un tel point que certains intellectuels attribuent la longévité remarquable de l'Empire Ottoman, qui perdura presque six-cents ans, à la révérence exceptionnelle dont ces derniers, en plus de leur attachement au Coran et à la Sunna, firent preuves pour ces dépôts sacrés, souvenirs à la valeur inestimable légué par le Messager de Dieu ﷺ à sa communauté.

### 3. La fidélité aux anciens religieux

Tout croyant est dans l'obligation de s'emplir du sentiment de fidélité pour les anciens religieux. En effet, ce sont eux qui, tels des chandelles illuminant nos deux mondes et rayonnant par leur morale, nous ont fait parvenir les prescriptions et les interdictions divines transmises par Son Messager ﷺ. Les sociétés se façonnent et avancent vers l'avenir en embellissant leur monde spirituel selon les conseils et les directives de ces grands hommes. C'est pour cela qu'il est dit que « *la mort des savants est semblable à la mort des mondes* ».

Dieu Tout Puissant dit :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ

« *Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu et soyez avec les véridiques.* » (Sourate At-Tawbah (9), verset 119).



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée!

Certains exégètes donnent au mot “véridiques” dont il est fait mention ici le sens de « ceux qui font preuve de fidélité » et interprètent de la sorte ce verset :

« Soyez avec ceux qui font preuve de fidélité dans la voie de la foi et de l’Islam et soyez vous-mêmes fidèles afin que vous puissiez atteindre le salut ici-bas et dans l’au-delà ! »

#### 4. La fidélité aux parents et aux proches

Le droit des parents est une question évoquée avec le plus d’insistance. S’occuper d’eux, leur adresser de belles paroles et les traiter avec bonté, en particulier lorsqu’ils vieillissent, sont, pour les enfants, parmi les plus grands devoirs de fidélité. Le Noble Coran nous enseigne qu’après l’adoration de Dieu vient le service aux parents. Allah dit ce qui suit :

وَقَضَىٰ رَبُّكَ أَلَّا تَعْبُدُوا إِلَّا إِيَّاهُ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا إِمَّا يَبُلُغَنَّ عِنْدَكَ  
الْكِبَرَ أَحَدُهُمَا أَوْ كِلَاهُمَا فَلَا تَقُلْ لَهُمَا أُفٍّ وَلَا تَنْهَرْهُمَا وَقُلْ  
لَهُمَا قَوْلًا كَرِيمًا وَاخْفِضْ لَهُمَا جَنَاحَ الذُّلِّ مِنَ الرَّحْمَةِ وَقُلْ رَبِّ  
ارْحَمْهُمَا كَمَا رَبَّيَانِي صَغِيرًا

**« Et ton Seigneur a décrété : « N’adorez que Lui ; et (marquez) de la bonté envers les père et mère : si l’un d’eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi ; alors ne leur dis point : « Fi ! » et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses. Et par miséricorde ; abaisse pour eux l’aile de l’humilité ; et dis : « Ô mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m’ont élevé tout petit ». » » (Sourate Al-Isrâ (17), versets 23-24).**



La sainte vie du Messager de Dieu ﷺ est pleine de nombreux exemples de fidélité :

La mère d'Alî ؑ, Fâtima bint Asad ؑ, s'occupa du Prophète ﷺ dans son enfance comme s'il s'agissait de son propre fils. Lorsque cette pieuse femme rendit l'âme, le Messager de Dieu ﷺ s'assit au chevet de sa dépouille et, témoignant devant Dieu de l'isar dont elle avait fait preuve, déclara :

*« Ô chère mère, que Dieu te fasse miséricorde ! Tu fus ma mère après ma propre mère. Tu ne mangeais pas à ta faim mais tu me rassasiais, tu te privais de vêtements et tu m'habillais. Tu te privais de délicieuses nourritures afin de me nourrir et ce faisant tu désirais la satisfaction de Dieu et la demeure éternelle. »*

Après cela le Messager de Dieu ﷺ ordonna que sa dépouille soit lavée trois fois. Quand vint le moment de la laver avec de l'eau parfumée au camphre, le Messager de Dieu ﷺ versa lui-même l'eau sur sa dépouille. Il retira ensuite sa tunique et l'en revêtit. Son corps fut ainsi enveloppé dans son linceul avec cette tunique.

Lorsque vint le moment de creuser sa tombe, le Messager de Dieu ﷺ la creusa de ses mains. Une fois que cela fut fait, il s'allongea dans la tombe et dit :

*« C'est Dieu qui ressuscite et ôte la vie. Jamais Il ne meurt, Il est vivant. (Ô Dieu!) Fais miséricorde à ma mère Fâtima bint Asad. Inspire-lui Ta preuve (Kalimat Tawhid) et élargi pour elle sa place (sa tombe). (Accepte ma prière) au nom de Ton Prophète et des prophètes que Tu as envoyé avant moi. Tu es certes le plus miséricordieux des miséricordieux... »*

Après cela le Messager de Dieu ﷺ prononça quatre *takbir* pour la défunte et plaça lui-même la dépouille dans la tombe avec l'aide d'Abbâs et d'Abû Bakr ؑ. (At-Tabarâni, Mu'jamu 'l-Kabir, XXIV, 351-2).



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿﴾

Un nombre incalculable d'illustrations de ce sentiment de fidélité agrémentent la vie exemplaire du Messager de Dieu ﷺ, de telle sorte qu'elle constitue pour tous les hommes une véritable leçon de vertu, et ce jusqu'au Jour de la Résurrection.

Ainsi, à la suite de la bataille de Hunayn<sup>50</sup>, une délégation de la tribu de Hawâzin vint trouver le Messager de Dieu ﷺ en déclarant avoir accepté l'islam et demandant ainsi que soient libérés ceux des leurs qui avaient été fait prisonnier lors de la bataille.

L'un d'entre eux dit par ailleurs au Prophète ﷺ :

« Ta mère de lait et nourrice fait partie de notre tribu ! »

Entendant cela le Messager de Dieu ﷺ fit encore une fois la preuve de sa loyauté sans faille en déclarant :

« -Que vous soient restitués tous les prisonniers que moi et les fils d'Abdulmuttalib avons capturé. »

Afin de bénéficier de la même récompense, les nobles compagnons ﴿﴾ firent preuve de la même bonté et déclarèrent :

« Nous faisons, quant à nous, don de nos prisonniers au Prophète de Dieu ! »

C'est ainsi que furent libérés en ce jour six-mille prisonniers, sans aucune contrepartie.

Face à cette vertu inégalée, l'ensemble de la tribu de Hawâzin se convertit à l'islam.



---

50 La bataille de Hunayn opposa en l'an 8 de l'Hégire les musulmans, commandés par le Prophète ﷺ, aux bédouins des tribus de Hawâzin et de Tha'qif. Les musulmans la gagnèrent et firent un grand nombre de prisonniers. (Note du Traducteur).



Après l'amour et la fidélité dus aux parents viennent l'amour et la fidélité offerts aux proches. La proximité est de deux sortes. Il y a tout d'abord une proximité universelle qui correspond à la proximité de foi et de vertu. Il existe également une proximité particulière découlant des liens de parenté. L'Islam désigne par *ulu'l-arhâm* la parenté et par *silat'ir-rahîm* la visite de membres de sa propre famille. Quant au fait de rompre des liens de parenté, il s'agit d'un péché et d'un acte répugnant. C'est pour cela qu'il est dit que « la paix ne saurait se trouver dans une assemblée où siège une personne ayant rompu un lien de parenté ».

Notre religion nous prescrit par ailleurs de ne priver d'aucune bonté ou marque d'affection nos proches et de respecter leurs droits en allant graduellement de nos parents les plus proches aux plus éloignés. Elle fait de cela une obligation vitale.

L'organisation familiale et les liens de parenté sont autant de merveilleuses et étonnantes manifestations d'Allah ﷻ. La manifestation des liens qui, à l'ombre du mariage, font de deux étrangers une part indissociable l'un de l'autre, permettant aux liens familiaux de verdir tels des rameaux d'affection provient de la grâce de notre Seigneur. Rompre les liens de parenté est une des plus répugnantes infidélités. Ceux qui, en apparence, semblent très éloignés l'un de l'autre sont réunis dans le mariage d'humanité d'Adam et Hawwa. Le sentiment de loyauté et les vertus naissant de la crainte révérencielle de Dieu sont sans aucun doute supérieurs aux considérations de lignée.

Le bonheur en ce monde est accru par les liens familiaux islamiques. La cordialité sincère et le sentiment de fidélité qu'elle fait naître ici-bas seront aussi une source de bonheur dans l'au-delà.

Ceux pour qui nous devons faire preuve de loyauté ne se résument pas à ceux que nous venons de citer. La fidélité envers nos amis et nos frères de religion doit s'implanter dans nos cœurs.



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿١٠٢﴾

À côté de cela, la fidélité envers nos ancêtres, les membres de notre famille, qu'ils soient en vie ou décédés, notre patrie et tout ce que nous confie la société dans laquelle nous vivons sont autant de marque d'un caractère et d'une personnalité solides.

Il faut bien avoir à l'esprit que ce sont uniquement la crainte révérencielle de Dieu et la **fidélité** consciencieuse qui retiennent le serviteur de transgresser les limites divines et de détruire l'édifice d'affection pour Dieu. En l'absence de celles-ci, l'égo entraîne le cœur d'un précipice à un autre en l'égarant sur d'innombrables chemins d'insouciance et de discorde. Ainsi, tous les peuples ayant subi un châtement divin furent châtiés pour ne pas avoir tenu leurs engagements envers Dieu. Ceux-ci ne souhaitèrent pas faire preuve de fidélité envers leurs engagements, alors qu'il s'agissait d'un devoir et d'une nécessité liés à leur condition humaine. Ils furent ainsi châtiés en étant privés de science, de clairvoyance, de sagesse et d'intelligence. Leur exemple sert de leçon pour ceux qui vinrent après eux et d'opportunité de prêche pour les pieux. Il est dit dans un verset :

مَا وَجَدْنَا لِأَكْثَرِهِمْ مِنْ عَهْدٍ

« *Et Nous n'avons trouvé chez la plupart d'entre eux aucun respect de l'engagement...* » (Sourate Al-A'raf (7), verset 102).

Cette histoire de Farid Eddine Attâr illustre à merveille l'état de ceux qui faisant preuve d'infidélité oublient les bienfaits que leur offre Dieu et demeurent les captifs des simples inclinations charnelles :

Un Sultan avait autrefois un chien de chasse qui avait attiré son attention. Ce chien était particulièrement doué pour la chasse et le sultan l'appréciait beaucoup, si bien qu'il ne participait jamais à une chasse sans ce chien. Le collier de ce dernier était orné de bijoux et le sultan avait fait mettre à ses pattes des bracelets et des anneaux



d'or et d'argent. Il était également revêtu d'une couverture de soie cousue d'argent. Un jour le sultan prit de nouveau ce chien à ses côtés pour aller chasser avec les dignitaires de son palais. Le sultan montait fièrement son cheval, tenant la laisse de soie de son chien dans une main. Il était particulièrement de bonne humeur. Mais un événement vint subitement troubler cette bonne humeur. En effet, ce chien qu'il aimait tant, dans un oubli total de son maître, était occupé à jouer avec un os. Le sultan, attristé dans un premier temps, eut beau tirer sur la laisse, rien n'y fit, son chien ne broncha pas et continua à mâchouiller l'os qui se trouvait devant lui. Face à cette situation, le sultan hurla, partagé entre stupeur et colère :

« Comment peut-il m'oublier pour s'affairer à autre chose ?! »

Il était désormais très affecté. L'ingratitude, l'infidélité et l'insensibilité du chien l'avaient beaucoup touché. Même s'il s'agissait d'un chien, il ne souhaitait pas laisser impuni un tel affront. Le fait qu'après avoir témoigné tant d'honneurs, de bonté et de générosité à ce chien, ce dernier puisse l'oublier si subitement pour un os lui brisait le cœur et une telle infidélité ne pouvait être pardonnée.

Furieux, il ordonna alors :

« Laissez-donc aller cet impudent ! »

Le chien perçut la colère de son maître mais il n'y avait désormais plus rien à faire.

Les personnes présentes dirent au sultan :

« Sultan reprenons les bijoux, l'or et l'argent dont il est paré avant de le laisser partir ! »

Ce à quoi le sultan répondit :

« N'en faites rien, laissez-le partir de la sorte ! »



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿﴾

Puis il ajouta :

« Qu'il parte ainsi ! Qu'il parte et erre affamé, assoiffé et épuisé dans les déserts brûlants et inhabités ! Que ces ornements lui rappellent alors les grâces dont il a été déchu et qu'il vive en permanence avec le regret de celles-ci ! »

Quelle leçon que cette histoire nous donnant à méditer l'état de ces infidèles qui, ignorants des honneurs que représentent les innombrables bienfaits que leur offre Dieu Tout-Puissant, poursuivent des avantages simples, éphémères et de moindre rang, courant ainsi à leur perte. Ceux qui tombent dans une telle déchéance s'aperçoivent à la fin que ces passions éphémères sont vides mais tout est alors fini.

Mawlânâ ﴿﴾ dit :

« *Alors que l'infidélité est une tâche et une honte même pour les chiens, comment peux-tu toi, être humain, faire preuve d'infidélité ?* »

C'est pour cela que les grands savants de notre religion se sont adressés de la sorte aux voyageurs du Véridique :

« Tire leçon de la situation des insoucians comme de celle des pieux et efforce-toi d'être envers Dieu un serviteur fidèle ! »

**Oui, toute la question est là : il s'agit uniquement d'être un serviteur fidèle.**

Nous sommes infiniment reconnaissant à Dieu de nous avoir permis d'accéder à l'honneur et la bénédiction de côtoyer de très près un tel serviteur de longues années durant. Cette personnalité d'exception n'est autre que **Mûsâ Efendi** ﴿﴾, notre cher père qui a rejoint son Créateur au mois de juillet de l'année 1999 et qui repose désormais dans le cimetière de Sahrayicedid.

Notre père et maître était par ses manières et de sa morale un digne représentant d'Abû Bakr As Siddiq ﴿﴾.



Ceux qui l'aimaient l'avaient surnommé « **sâhib ul-vefâ** », c'est-à-dire « *Le Maître de la fidélité* ».

Ce surnom ne lui avait été aucunement attribué au hasard. En effet, ce *walî* fut toute sa vie durant un monument de fidélité et de sincérité. Il était un horizon spirituel, le soleil de nos jours, la lune de nos nuits. Il était le pôle d'orientation, le monarque des sages. Il était le bourgeon des retrouvailles avec son Seigneur ayant mérité l'appellation de « **sâhib ul vefâ** » en rassemblant dans son cœur toutes les émanations de fidélité mentionnées jusqu'ici.

Tant d'année après son décès, les douleurs causées dans notre cœur par sa séparation ne se sont pas apaisées. Au contraire, elles sont plus fortes. En effet, son cœur doté d'une fidélité indescriptible fut toujours pour nous une école exceptionnelle de sincérité, de dévotion, d'affection et d'amour.

Lorsque Dieu l'Exalté assigne l'un de Ses serviteurs à une tâche, Il lui fait grâce dans le même temps du mérite que nécessite celle-ci. Ainsi, la personnalité de Mûsâ Efendi ﷺ regorgeait de perfections apparentes et cachées. Même face aux événements et aux incidents les plus graves, il faisait preuve d'une profonde clairvoyance, d'une compréhension et d'une sensibilité englobant jusqu'au plus subtil des détails.

Les roses, les œillets, les narcisses et les jacinthes précieuses fleurissant à l'ombre de sa fidélité sont autant de beautés impérissables ornant le jardin de notre cœur. Sa fidélité envers Dieu, son attachement au Livre et à la Sunna, l'appropriation de l'héritage de ses ancêtres dont il a fait preuve avec ses nombreux dons, son attention appuyée et sa bienveillance envers les membres de sa famille, ses amis et même les amis de ses amis, les efforts déployés au sein de sa fondation ainsi que les mille et une grâces dont il fit preuve furent



Hélas ! Que la Fidélité est regrettée! ﴿﴾

toujours pour nous les meilleurs exemples de la façon d'accomplir le serment fait à notre Seigneur bien avant notre venue sur terre.

Voici quelques exemples de l'exemplaire fidélité de Mûsâ Efendi ﴿﴾ :

Il était particulièrement touché par la situation des personnes âgées et démunies injustement abandonnées à leur solitude et à leur souffrance par la société et déclarait :

« Nous devrions abriter ces pauvres hères dans nos propres maisons. Nous n'en avons malheureusement pas la capacité. Nous sommes donc dans l'obligation de leur bâtir un refuge. »

Ce faisant, il mit en application cette belle idée avec quelques-uns de ses proches. Ils visitaient de temps en temps ces démunis et veillaient de très près à leurs besoins.

Son immense cœur s'étendait jusqu'aux chats peuplant les jardins et, percevant leur caractère, il les nommait en fonction de leurs particularités et adoptait envers chacun d'entre eux un comportement différent en fonction de la loyauté et de la miséricorde qu'ils témoignaient à leur progéniture.

Il retrouva cinquante-cinq ans plus tard l'infirmière qui s'était occupé personnellement de moi à ma naissance et lui témoigna sa reconnaissance, faisant preuve pour elle d'une grande générosité.

Sa fidélité envers son maître **Sâmî Efendi** ﴿﴾ était légendaire. Les jours de fête, il lui rendait invariablement visite en premier. Il réservait aussi de la viande de ses sacrifices à Sâmî Efendi ﴿﴾ avant tout autre. Il encourageait la récitation du Coran pour l'âme de ce dernier et les dizaines de milliers de *khatm-i charif*<sup>51</sup> accomplis chaque année

---

51 Un *khatm-i charif* correspond à une récitation complète du Noble Coran.



par ceux qui l'aimaient pour son maître comblaient de bonheur son cœur fidèle.

En résumé, de par le comportement et le mode de vie qu'il suivit toute sa vie durant, il nous enseigna avec amour « ce que doit être et comment doit s'accomplir la fidélité envers ceux que l'on aime », constituant en cela un exemple d'Abu Bakr رضي الله عنه.

Il incombe désormais à tous ceux qui éprouvaient pour lui de l'affection d'atteindre l'état de bourgeon du Prophète ﷺ dans ce sol de fidélité fertilisé par la grandeur de son amour et de son affection...

**Puisse Dieu Tout-Puissant étendre sur nous Sa bonté !**

**Ô Dieu ! Rassemble-nous parmi les pieux en ancrant dans nos cœurs les multiples subtilités de ce « sâhib ul-vefâ » !**

**Fais de nous des héritiers des Jardins des Délices en nous permettant d'attacher à nos œuvres fidélité et sincérité !**

**Fais de notre descendance la lumière de nos yeux, la joie de notre cœur et le diadème des pieux !**

**Inspire en nous tous la fidélité envers Toi, Ton Messager, nos père et mère, nos proches, l'ensemble des croyants, notre patrie, notre peuple et tous les autres dépôts qui nous ont été confiés !**

**Fais-nous vivre dans les deux mondes à l'ombre de Ta satisfaction !**

**Âmîn!...**



# Être Un Croyant Exemplaire



*Les désirs charnels des walîs soumis à l'amour et à l'affection divine se consomment comme le papier soumis à la concentration de rayon lumineux provoquée par une loupe. Ces walîs deviennent ainsi un centre de gravité lumineux et les autres hommes sont attirés sans le vouloir par leur beauté lumineuse.*





## ÊTRE UN CROYANT EXEMPLAIRE

Dieu, Exalté soit-Il, aide Ses serviteurs à atteindre la guidance et la félicité en leur assignant comme guides des hommes pieux à la création exceptionnelle, aux caractères et personnalités propres.

L'homme admire par nature certains caractères et certaines personnalités. Il a en cela besoin d'exemples vivants capables d'influencer son esprit comme son cœur afin de le guider vers le Vrai et d'éduquer son âme. C'est pour cela que Dieu le Très-Haut ne s'est pas contenté de révéler à l'humanité des écritures mais lui a aussi envoyé des personnes à la personnalité élevée et au caractère remarquable, les prophètes, capables en tout point d'affecter et de marquer en profondeur tout un chacun afin de le guider vers la droite voie et lui a fait don de *walīs* marchant dans les pas de ces prophètes.

Les prophètes et les *walīs* ont une telle personnalité au point que même leurs ennemis ne parviennent pas à leur trouver le moindre défaut. Grâce à cela, de nombreux êtres humains ont trouvé le chemin de la vérité et ont été honoré de la foi.

C'est ainsi le cas des nobles compagnons ﷺ qui acquièrent la foi et se mirent à graviter autour du Messager de Dieu ﷺ grâce à l'admiration que suscita en eux la personnalité et le caractère exceptionnels de celui qui fut un véritable Coran vivant. Les êtres à moitié sauvages qui enterraient vivantes leurs filles disparurent et laissèrent place aux plus élevées personnalités de l'histoire islamique.

Ainsi, la plus importante qualités que doivent acquérir les croyants avançant sur la voie de la foi, du monothéisme pur et de la crainte révérencielle de Dieu est la construction d'une personnalité digne des prophètes.



Les croyants acquérant une telle particularité deviennent de véritables aimants de la guidance.

Ceux qui, au contraire, en sont privés peuvent, sans même en être conscient, dégoûter jusqu'à ceux qui se trouvent déjà sur la voie de la guidance et leur faire abandonner celle-ci.

Mawlânâ ﷺ expose cette vérité avec l'histoire suivante :

*« À l'époque de Bâyezîd Bistâmî vivait un adorateur du feu. Un jour, une personne croyante lui dit :*

*« Si seulement tu pouvais accepter l'Islam et accéder au salut, tu acquerrais ainsi un honneur et une majesté inégalables... »*

*L'adorateur du feu lui fit la réponse suivante :*

*« Ô toi qui désire que j'accède au salut ! Bien que ma bouche soit scellée, m'empêchant de proclamer ma foi, sache que j'adhère en secret à la foi de Bâyezîd. J'observe en effet en lui une beauté et une profondeur différentes. Je n'ai certes pas encore donné tout mon cœur à la religion et à la foi mais j'admire la grandeur de sa foi. Il est différent de tous les autres hommes, il s'agit d'un être exemplaire, avenant, subtil, délicat et lumineux.*

*Si la foi à laquelle tu me convies est la vôtre, sache que je ne désire pas adhérer à cette foi... Je n'ai en effet aucune attirance pour la foi qui vous habite car même si une personne désirait de tout son cœur croire, votre dureté et votre rigidité refroidiraient ses ardeurs. Son désir de rejoindre la foi se trouverait ainsi affaibli. Il ne trouverait en vous en guise d'Islam rien d'autre qu'un nom sans signification, une marque desséchée. Cette situation est aussi étrange et absurde que de vouloir faire d'un désert brûlant un terrain fertile où cultiver fleurs, légumes et fruits...*



*De ce qu'il m'a été donné d'observer jusqu'à présent la foi de Bâyezîd possède tout le pouvoir d'attraction et l'éclat de la foi. Si un atome de sa foi se déversait dans une goutte, cette dernière se transformerait en océan.*

*Quant à votre foi, n'ayant pas éclos, elle demeure prisonnière de l'ostentation et de l'hypocrisie. Une foi passagère est semblable à un muezzin sans âme à la voie atroce qui repousse au lieu d'attirer. Ainsi, si votre foi entrait dans un jardin elle serait une épine pour les roses et les fanerait.*

*Au contraire, le soleil de la foi de Bâyezîd naît dans les cieux de sa sainte âme si vertueuse et brille dans ce monde. Ainsi, ce monde sans valeur va jusqu'à donner naissance dans ses profondeurs à des émeraudes et devient un paradis et le monde spirituel des croyants devient une source d'abondance. C'est pour cette raison que la foi et la sincérité de Bâyezîd éveillent en moi des sentiments de manque, de besoin et de désir envers la foi... »*

Telle était la haute personnalité de Bâyezîd Bistâmî qui influa jusqu'aux adorateurs du feu.

Quel tableau édifiant que celui de ces personnes inspirant de l'attirance pour la religion à ceux qui les entourent !

Avec quels ingrédients ce *walî* s'est-il donc construit une telle personnalité ?

Sans aucun doute avec son amour et son attachement à Dieu et Son Messager...

Avec le même regard que le Créateur pour Sa création, c'est-à-dire en accédant au « **chafkat li-khalqillah** », la bonté envers la création de Dieu...



Les exemples suivants sont particulièrement édifiants, nous permettant de saisir un peu plus de l'état spirituel de ce *walî* qu'était Bâyezîd :

Au cours d'un voyage, Bâyezîd Bistâmî ﷺ s'arrêta pour se reposer sous un arbre avant de continuer sa route.

Alors qu'il continuait sa route, il aperçut que des fourmis étaient montées sur ses sacs lorsqu'il les avait posés à terre pour se reposer sous l'arbre. Ne souhaitant pas les priver de leur foyer et leur faire vivre une vie d'exil, il s'en retourna sur ses pas et malgré tout le chemin parcouru depuis, il ramena ces fourmis à leur lieu d'origine.

Bâyezîd Bistâmî ressentait par moment tellement d'amour pour Dieu qu'il en venait jusqu'à ressentir les cris de souffrance de Ses créatures.

Un jour, une monture fut devant lui battue avec tant de violence que du sang commença à s'écouler de la croupe de l'animal. Un filet de sang commença alors à couler des mollets de Bâyezîd Bistâmî...

Cette situation n'est là qu'un reflet des ces adorables manières du Prophète ﷺ dont voici un parmi les nombreux exemples:

Le Prophète ﷺ fut un jour invité dans le jardin d'un des *ansârs* à Médine pour se reposer et méditer au milieu des palmiers.

Un chameau qui se trouvait dans ce jardin se mit à gémir en voyant le Messager de Dieu ﷺ et des larmes commencèrent à couler des yeux de l'animal.

Le Prophète ﷺ s'approcha alors de celui-ci, sécha ses larmes, le caressa et l'animal se tranquillisa.

Puis il se tourna vers le propriétaire de ce chameau et le sermonna de la sorte :



*« Ne crains-tu donc pas Dieu au sujet de ce chameau dont Il t'a fait maître ? Vois-donc, celui-ci s'est plaint auprès de moi que tu l'affames et l'épuises en lui faisant porter des charges trop lourdes. »* (Abou Dawud, Jihâd, 2549).

Ceux qui comme Bâyezîd Bistâmî sont pétris dans les bonnes mœurs du Prophète ﷺ marchent en toute circonstance dans les pas de ce dernier, et ce car ils font partie de ces cœurs qui ont atteint l'état de pureté. C'est pour cela qu'ils sont, ainsi que ceux qui marchent dans leurs pas, des croyants exemplaires. Leurs sourires apaisent et réjouissent les cœurs comme le printemps. Leurs regards sont une brise pour les âmes. Leurs visages lumineux rappellent en permanence Dieu. Il en est ainsi car ils sont en permanence sous l'influence et la bénédiction du Messager de Dieu ﷺ.

Quelle merveilleuse illustration de cette influence et de cette bénédiction que contient cette histoire :

Le mari de Gürcü Hatun, un disciple de Mawlânâ ﷺ, en sa qualité de prince, fut un jour nommé gouverneur de Kayseri. Gürcü Hatun fit alors appel à Aynouddevle, le plus talentueux peintre et miniaturiste du palais seldjoukide, pour qu'il se rende auprès de Mawlânâ ﷺ et fasse en secret son portrait et lui apporte. Aynouddevle se présenta insouciamment auprès de Mawlânâ ﷺ et lui expliqua la situation. Celui-ci répondit en souriant :

« Fais-donc ce qui t'a été ordonné comme bon te semble ! »

Il commença donc à dessiner son portrait mais une fois ce dernier achevé, il se rendit compte que son dessin ne ressemblait en rien au visage lui faisant face.

Il se remit donc à dessiner. Mais il dut constater que pendant qu'il le dessinait le visage de Mawlânâ ﷺ changeait une vingtaine de fois.



Il admit son impuissance et fut contraint de renoncer à dessiner ce portrait. Son propre art s'était perdu dans les traits de ses croquis. Cette situation réveilla le peintre de son insouciance. Plein d'étonnement et de peur, il se plongea alors dans un voyage intérieur le menant au plus profond de ses pensées, et se dit à lui-même :

**« Si les grands hommes de cette religion sont ainsi, qui sait comment fut son prophète ?! »**

Ce faisant, il s'inclina devant Mawlânâ ﷺ et lui baisa les mains.

Voici une autre illustration de notre propos :

J'accompagnais un jour Sâmî Efendi ﷺ et mon défunt père Mûsâ Efendi ﷺ qui rentraient de Bursa vers Istanbul. À Yalova, nous rangeâmes notre voiture dans la file de véhicules montant dans le ferry assurant la liaison avec Istanbul. Un responsable était occupé à faire monter de façon ordonnée les véhicules pour ne pas laisser place au chaos. Alors que ce dernier nous indiquait une place où stationner notre voiture, ses yeux se posèrent sur Sâmî Efendi et Mûsâ Efendi assis à l'arrière de la voiture. Surpris, il marqua une pause avant de s'approcher de nous et de les observer avec plus d'attention à travers la fenêtre. Il laissa s'échapper un profond soupir et dit :

**« Quel monde étrange ! Certains ont des visages semblables à ceux d'anges, et d'autres ressemblent à celui de Nemrod <sup>52</sup>... »**

Quelle belle illustration de l'appel au chemin de Dieu, sans écrit ni parole, rien que par la beauté du visage de ces deux saint hommes.

52 L'Islam considère Nemrod comme étant un des plus grands tyrans ayant régné sur terre. C'est notamment lui qui fit jeter le prophète Ibrâhîm dans le feu dont les flammes se pliant à la volonté de Dieu ne le brûlèrent pas.



En tant que croyants, il nous incombe de tirer parti de la bénédiction du monde intérieur de ces pieux serviteurs et de faire prospérer notre personnalité.

En particulier ceux qui sont amené à marcher en tête de l'humanité doivent veiller encore plus que les autres à développer une personnalité et un caractère élevés qui leur permettra d'être un aimant de guidance. En effet, tout comme les roues arrière d'une voiture suivent les roues avant, les hommes prennent forme et vivent en fonction de ce qu'ils voient de ceux qui sont à leur tête.

La continuité de l'ordre de ce monde et la consistance de sa structure morale n'est possible que grâce au savoir, c'est-à-dire grâce à une certaine profondeur spirituelle. Les personnes pieuses sont pour leur pays autant de soleil de miséricorde dans un horizon de félicité et de sérénité. Quant aux personnes insouciantes, il s'agit de gouffres d'obscurité et de ténèbres.

Cette explication d'Ahmed Cevdet Pacha<sup>53</sup> illustre tout particulièrement cette réalité :

« Le calife omeyyade **Walid ibn 'Abdulmalik** s'intéressait tout particulièrement aux nouveaux bâtiments et aux fermes. Si bien que ses sujets se mirent aussi à s'intéresser aux constructions et aux fermes. Toutes les assemblées et les discussions ne tournaient plus alors qu'autour des constructions et des fermes.

**Suleyman ibn 'Abdulmalik**, quant à lui, tendait vers la débauche, ne s'intéressant qu'à la vie de harem et à la nourriture. Sous son règne se répandirent les ornements, l'ostentation, les festins, la débauche et le désir. Les divertissements devinrent la mode de cette période.

---

53 Ahmed Cevdet Pacha était un intellectuel et homme d'état ottoman du XIXe siècle.



**Omar ibn ‘Abdulaziz** fut, quant à lui, un grand calife, très pieux. Sous son règne le peuple se tourna vers les adorations. Les discussions tournèrent alors autour de la religion et les sujets de conversations étaient volontiers :

« Quelles invocations as-tu fait cette nuit ? Combien de versets du Noble Coran as-tu mémorisé ? Combien de personnes dans le besoin as-tu aidé ? ». » (Qisas-i Anbiyâ ve Tawârih-i Khoulafa, vol. I, p. 717).

Il ne fait aucun doute que l’influence bénéfique et la bénédiction que sont ces personnalités accomplies pour leurs contemporains découlent du fait qu’elles sont pleines d’amour pour leur Seigneur et sont tels des papillons tournoyant autour d’une lumière. Leur Seigneur devient alors leur œil qui voit et leur oreille qui entend.

En d’autres termes, les désirs charnels des walîs soumis à l’amour et l’affection du Dieu Tout Puissant se consomment comme le papier soumis à la concentration de rayon lumineux provoquée par une loupe. Ces walîs deviennent ainsi un centre de gravité lumineux et les autres hommes sont attirés sans le vouloir par leur beauté lumineuse. Cependant ces derniers étant libérés du désir de reconnaissance et d’honneurs mondains, ils vivent en s’efforçant de ne pas tomber dans les affres de l’orgueil et de l’arrogance.

Leur seul but est d’atteindre la satisfaction de Dieu.

À cet égard ils ne font aucune différence entre les différents états et conditions humaines que sont le manque et l’abondance, le chaud et le froid, la richesse et la pauvreté qui pour eux ne sont que le signal et le déclin, choses qui sont comme une ombre et n’ont aucune existence propre. Ces élus se maintiennent dans une introspection constante en faisant de chacune de leur respiration une proclamation de la gloire divine. Ils restent aveugles aux fautes et offenses de leurs congénères.



Se détournant de toute ostentation éphémère, ils mènent une vie simple et bien qu'ils soient parfois désapprouvés par leurs congénères, ils se comportent conformément à ce verset :

وَعِبَادُ الرَّحْمَنِ الَّذِينَ يَمْشُونَ عَلَى الْأَرْضِ هَوْنًا وَإِذَا خَاطَبَهُمُ  
الْجَاهِلُونَ قَالُوا سَلَامًا

« *Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : « Paix ».* » (Sourate Al-Furqân (25), verset 63).

Ce monde s'est vu ordonner de servir et obéir à de tels serviteurs.

Un *hadith* nous apprend ceci:

« *Quiconque fait de l'au-delà son but, Dieu enrichit son cœur et organise ses affaires, et ce monde vient à lui, qu'il le veuille ou non. Et quiconque fait de ce monde son but, Dieu met sa pauvreté sous ses yeux et désorganise ses affaires, et le monde ne vient pas à lui, sauf ce qui a été décrété pour lui.* » (Jamii At Tirmidhi, Sifatu'l-Kiyâma, 2465).

Ces grandes personnalités possèdent des mœurs et une nature si parfaites que personnes ne peut les blesser et ils ne blessent personne, sauf si cela est pour Dieu.

Ceux-ci vivent selon le mystère de cette déclaration divine :

الَّذِينَ يُنْفِقُونَ فِي السَّرَّاءِ وَالضَّرَّاءِ وَالْكَآظِمِينَ الْغَيْظَ  
وَالْعَافِينَ عَنِ النَّاسِ وَاللَّهُ يُحِبُّ الْمُحْسِنِينَ



**« Ceux qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui - car Dieu aime les bienfaisants »** (Sourate Al-i Imran (3), verset 134).

*Jafar as Sadik* intériorisa si bien ce verset qu'il pardonna un serviteur qui renversa sur lui son repas, et alla même jusqu'à l'affranchir.

*Hasan al-Basrî* pardonna aux médisants et les éduqua en témoignant de générosité à leur égard en les couvrant de présents.

*Yunus Emre*, perçut la beauté de ces grands hommes de l'Islam et écrivit ces vers :

*Ne crois pas que parachèvent ta piété  
Le jeûne, la Prière ou le Pèlerinage.  
Pour atteindre la perfection,  
C'est un sage qu'il te faut !*

En résumé, les pieuses personnes servant d'exemple à toute l'humanité font, en toute circonstance preuve de compassion, de bienveillance et de bonté pour toute créature et d'une adoration cachée pour le Créateur. Leurs respirations sont autant de proclamations de la gloire divine. Ceux qui s'entretiennent avec eux vivent en extase grâce aux saveurs et aux plaisirs divins qu'ils goûtent. En effet, le cœur de ces serviteurs particuliers étant imprégnés de la senteur Mohammadienne, offrent à leurs interlocuteurs spiritualité et bénédiction en proportion de leurs capacités.

C'est pour cela que le Messager de Dieu ﷺ incite à profiter de la proximité de ces *walîs* non seulement dans ce monde mais aussi après avoir émigré vers l'éternité, en déclarant :

*« Enterrez vos morts parmi les pieux. »* (Daylamî, Musnad, I, 102).



Dieu le Très-Haut ne permet pas à la terre de toucher au corps de ces pieux après leur mort, ce grâce à la personnalité et la vertu de ces derniers.

Jâbir ibn 'Abdullah  raconte :

« La nuit avant la bataille de Uhud mon père m'appela et me dit :

« Je pense que je serais le premier martyr parmi les compagnons du Prophète . Tu es parmi tous ceux que je laisserais derrière moi la personne qui m'est la plus chère après le Messager de Dieu . J'ai des dettes, acquitte-toi en après ma mort. Comporte-toi bien envers tes frères et sœurs ! »

Le premier tombé en martyr le lendemain matin fut mon père. Nous fûmes obligés de l'enterrer dans la même tombe qu'un autre martyr. Mais ne pouvant me résigner à le laisser enterré dans une tombe avec une autre personne six mois plus tard je déterrai son corps. Je vis alors qu'à l'exception d'un bout de son oreille son corps était intact, encore dans le même état que dans lequel je l'avais enterré. Je l'enterrai alors dans une tombe individuelle. » (Sahih Al Boukhari, Cenâiz, 78).

Voici le haut degré et l'exemple d'un pieux croyant !

Un autre exemple plus récent de cet état de fait est celui d'un muezzin d'Adana, un homme droit ayant mémorisé l'entièreté du Coran. Le grand walî Mahmud Sâmî Ramazanoğlu  rapporta que trente ans après sa mort, son corps dut être déplacé afin qu'une route soit construite à l'emplacement initial de sa tombe.

Sâmî Efendi  témoigna alors du fait que le corps de ce grand homme était encore intact et que même son linceul continuait de briller.



De tels récits et témoignages sont légion dans l'histoire musulmane. Ils relatent des manifestations exceptionnelles de Dieu envers certains pieux serviteurs pour servir d'exemple, d'enseignement et de guidance. Autrement le corps de ces pieux hommes deviendrait poussière comme celui de tous les autres.

Les grâces divines comme le fait que le corps de certains pieux serviteurs reste intact après leur mort sont une sagesse de Dieu le Très-Haut et dépendent de Sa haute volonté.

L'important est le gain éternel, ce dernier passant par le fait de s'efforcer d'une part à ressembler à ces hautes personnalités et d'autre part à éduquer notre descendance afin d'en faire de pieuses personnes.

Un *hadith* nous enseigne ceci :

« Un pieux serviteur verra son degré au Paradis élevé et, étonné, demandera : « Que me vaut une telle élévation ? ». Il lui sera alors répondu : « Tu la dois à ton fils ayant imploré pour toi le pardon... ». » (Ahmad ibn Hanbal, II, 509; Ibn Majah, Adab, 3660).

Voici un autre *hadith* à ce propos :

« Lorsqu'une personne meurt, ses actions s'arrêtent sauf trois : l'aumône continue, la connaissance dont on tire profit et **l'enfant pieux qui prie pour ses parents**. » (Sahih Muslim, Wasiyya, 1631; Jamii At Tirmidhi, Ahkâm, 1376).

Une existence vécue avec un cœur éclairé transforme ce monde en Paradis. La miséricorde et la grâce de Dieu sont sur ceux qui Le craignent. Vivre avec un amour prophétique et dans l'atmosphère d'un printemps prophétique constitue le sommet du bonheur en ce monde et le début de la félicité éternelle.



Il est de notre devoir tout au long de cette vie de protéger cet honneur que nous avons d'être la communauté de ce prophète ﷺ et de suivre ses traces.

**Puisse Dieu nous honorer avec la réalisation de ce devoir.**

**Puisse-t-Il nous ranger parmi ces fortunés qui, à l'image de Omar ibn 'Abdulaziz, Bâyezîd Bistâmî, Sâmi Efendi et bien d'autres, furent toute leur vie durant des croyants exemplaires et le centre de gravité de la communauté musulmane !**

**Âmîn!**





# *Le Destin Et Ses Mystères*



*La vision et l'ouïe ne peuvent dépasser une certaine distance. Il est impossible de voir ou d'entendre ce qui se trouve au-delà de cette distance. De la même façon, la perception du destin et de l'avenir dépasse les capacités humaines. En effet, nous cherchons à comprendre les événements comme une série de causes et d'effets mais ne percevons pas la plupart des sagesse se cachant derrière ces événements.*





## LE DESTIN ET SES MYSTÈRES

Dans l'Univers, de la sphère à l'atome, de la cloque au dôme, du Micro au Macro, du monde futur au monde «naturel», le sort, qui est décrété avec les moindres détails en déterminant les événements, le temps, le lieu, la forme, la raison, et le programme d'accident, est exécuté le moment venu et continue son règne avec une grandeur digne de la Gloire divine.

Dieu le Très-Haut crée chaque être avec un destin et fait se dérouler son existence selon cette destinée. Les événements agrémentant chaque vie sont en réalité les contours du destin. La course de chaque créature, que ce soit la Lune, le Soleil, les étoiles, les végétaux ou les animaux, est inscrite dans ce destin. Même une feuille se détachant de sa branche ne fait pas exception. Si l'ensemble des créatures n'étaient pas sujettes à ce plan, une grande anarchie régnerait dans l'Univers.

Chaque œuvre d'art prend forme selon les capacités et les possibilités de son créateur. Ainsi, le tableau d'un peintre ou la calligraphie d'un maître calligraphe voient le jour selon la volonté et le talent de ces derniers.

Dieu, Exalté soit-Il, a tout déterminé et ordonné pour toute l'éternité par Sa volonté divine : chaque courant de force observé dans l'Univers de sa création jusqu'à sa disparition, les mystères et les sagesses de ce chef-d'œuvre de création qu'est l'homme ainsi que les caractéristiques de chacun des autres êtres vivants de sa naissance jusqu'à sa mort.

Le **destin** est le nom donné à cet ordre issu de la volonté divine.



Dieu énonce ainsi cette vérité :

إِنَّا كُلَّ شَيْءٍ خَلَقْنَاهُ بِقَدَرٍ

« *Nous avons créé toute chose selon une proportion déterminée* » (Sourate Al-Qamar (54), verset 49).

مَا أَصَابَ مِنْ مُصِيبَةٍ فِي الْأَرْضِ وَلَا فِي أَنْفُسِكُمْ إِلَّا فِي

كِتَابٍ مِنْ قَبْلِ أَنْ نَبْرَأَهَا إِنْ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ يَسِيرٌ

« *Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé ; et cela est certes facile à Dieu* » (Sourate Al-Hadid (57), verset 22).

Le terme « **qadar** » (قدر) désigne le fait que Dieu le Très-Haut sait et a déterminé tous les événements avant qu'ils ne se produisent et qu'il les a inscrits dans *Al-Lawh al-Mahfûz*, la Tablette Préservée. Quant au terme « **qada'** » (قضاء), il désigne la réalisation de ces événements tels qu'ils ont été ordonnés lorsque vient le moment pour eux de se réaliser.

La connaissance par Dieu des événements avant même qu'ils ne se produisent par son attribut de '**ilm** (علم) est une nécessité de sa divinité. Dieu n'étant pas assujetti aux notions de temps et d'espace, il est tout naturel qu'Il possède de telles connaissances. Ainsi, les conditions entravant notre perception du destin ne s'appliquent pas à Dieu.

C'est une obligation que de croire au fait que tout dans cet Univers prend forme selon les traits d'un crayon divin. Bien que la croyance au destin soit le plus abstrait des six piliers de la foi, il s'agit en fait d'une réalité acceptée par tous.



Même les non-croyants s'accordent à ce sujet pour reconnaître sans objection l'effet d'une puissance les dépassant en déclarant souvent « **j'ai eu ce qui était écrit** » en guise de leur reconnaissance de ce qu'ils appellent la destinée.

Par ailleurs, le fait que même les athéistes utilisent des expressions telles que « **la chance me sourit** » ou « **la fortune m'a tourné le dos** », nous prouve que la notion de destin est ancrée, même de façon indirecte, dans l'inconscient de tout un chacun.

Cette tirade issue d'une pièce de Necip Fâzıl Kısakürek illustre à merveille la façon dont la réalité ignorée du destin apparaît d'elle-même à l'homme méditant :

*« ... Prenons par exemple une automobile écrasant un jour un homme sur la place d'Eminönü. Remontons dix minutes avant ce drame. Cet homme se trouve peut-être alors devant le parc de Gühane. Admettons que l'automobile vient de Taksim. Voyez-vous bien le tableau ? Elle arrive ! Une voiture parmi mille, un homme parmi cent-mille. Ni l'homme ni l'automobile ne savent que l'une va écraser l'autre...*

*Ces deux-là s'avancent sans le savoir l'un vers l'autre par le biais d'une série de coïncidences(!). L'homme s'arrête par exemple devant la vitrine d'un magasin. Il achète une boîte d'allumettes. Il fait un pas ou deux. Il parle avec un ami. Il observe une vitrine. Chacun de ces gestes innocents porte une part de responsabilité dans le drame qui s'apprête à éclater. Tous ces événements s'emboîtent mystérieusement pour donner naissance à cet accident. Ce dernier repose sur une dernière raison des plus simples. Une inadvertance, une ignorance, ceci, cela... Toutes ces coïncidences(!) sont le fruit d'un calcul extrêmement complexe et inextricable mené d'on ne sait où. » (Necip Fâzıl Kısakürek, Bir Adam Yaratmak (Créer un Homme), p. 43).*



Ainsi, celui qui médite comme il se doit les événements prenant place dans sa vie ne peut se retenir de penser que les innombrables scénarios se produisant sur la scène de l'Univers prennent forme selon les esquisses d'une plume divine.

Cependant, tout comme il est impossible de décrire la notion de couleur à un non-voyant, la perception humaine, qui raisonne selon les impressions que lui donne ce monde et est soumise au temps et à l'espace, ne peut appréhender comme il se doit de grands mystères tels que celui du destin. Cet état de fait répond à une sagesse consistant à empêcher l'être humain de sombrer dans les tourments que produirait en lui la connaissance de mystères qu'il ne lui est pas possible de supporter.

En réalité, Dieu a rendu le destin (*qadar*) inconnu de toutes Ses créatures, et Il a rendu impossible à la future victime de connaître l'accident avant qu'il ne se produise sous sa forme de *qadâ'*. Il n'est possible, dans ce domaine, que de recevoir une infime particule parmi celles que Dieu distribue de **Sa science**.

En corollaire de l'infinie miséricorde de Dieu, l'impénétrabilité et l'incapacité de connaître le destin se dressent telle une muraille infranchissable devant l'esprit humain. Cependant, toujours par un effet de la grâce divine, il est possible dans certains cas exceptionnels de franchir cette muraille pour observer ce qu'elle cache. L'un de ces cas exceptionnels est celui constitué par les rêves véridiques. En effet, il a souvent été observé que des informations concernant l'avenir vues en rêve par de pieuses personnes se soient avérées justes par la suite. Il s'agit de scintillements d'*Al-Lawh al-Mahfûz*, la Tablette Préservée, dans le cœur de ces derniers.



La capacité que l'être humain a de choisir de s'orienter vers le bien ou le mal est appelée « **libre arbitre** » (*juz'î irada*).

Quant à la « **volonté absolue** » (*Kulli irada*), elle n'appartient qu'à Dieu.

C'est pour cela que la liberté absolue est hors de portée de toute créature. La naissance, la mort, la durée de vie, le sexe, l'origine ethnique ou les capacités de chacun sont des sujets propres à un pouvoir absolu sur lesquels l'être humain n'a pas son mot à dire. Ce dernier n'est en rien responsable des décisions auxquelles il doit se plier.

Dieu tient responsable Son serviteur en fonction des moyens qu'Il lui octroie. C'est pour cette raison que l'homme ne reçoit ni récompense ni punition pour ces événements dont la réalisation échappe à sa volonté. Ainsi, le jeûne de celui qui mange ou boit par oubli demeure, par exemple, valide et cet acte n'entraîne aucune sanction.

Dieu n'impose jamais à l'être humain plus que ce qu'il peut supporter comme Il le décrète dans le verset suivant :

لَا يُكَلِّفُ اللَّهُ نَفْسًا إِلَّا وُسْعَهَا

« *Dieu n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité* » (Sourate Al-Baqara (2), verset 286).

Cependant chaque homme est responsable dans la mesure de sa capacité. Ne pas s'acquitter d'un devoir que l'on peut accomplir et en blâmer le destin n'est rien d'autre qu'une marque d'insouciance et d'ignorance.

L'homme étant une créature soumise à des épreuves, Dieu le Très-Haut lui a assigné la perversion et la piété en lui laissant le droit de choisir librement entre l'une et l'autre.



Le serviteur possède donc en ce bas-monde une certaine liberté encadrée par des limites précises. C'est la même liberté que celle de l'enfant qui a reçu de son père de l'argent de poche en étant libre du choix à lui de le dépenser en bien ou en mal. C'est bien cette liberté de choix qui constitue le plus important capital pour la félicité ou la ruine éternelles.

Même le frémissement d'une feuille dans cet Univers ne peut se produire sans la volonté de Dieu. Si la volonté de Dieu est derrière chaque évènement, Sa satisfaction ne réside que dans le bien.

Le but du professeur est de voir son élève réussir et gravir les échelons des différentes classes. Mais si l'élève ne travaille pas le professeur ne peut rien faire.

De même, le devoir du médecin est de guérir le malade mais si le malade ne suit pas le traitement qui lui est prescrit, il est seul responsable des conséquences négatives de ce choix, le docteur ne saurait dans ce cas être accusé de quelque crime que ce soit.

Ainsi, le fait qu'une personne choisisse une mauvaise voie et se dédouane en disant « Que puis-je faire, c'est mon destin ! » n'est rien d'autre qu'une preuve d'insouciance.

Dieu offre à celui qui le souhaite les conditions pour prier ; quant à celui qui ne souhaite pas faire sa prière, il trouve des raisons morales comme excuse pour ne pas prier. Ainsi, calomnier le destin pour se trouver des excuses n'est qu'une injustice vis-à-vis du vrai et du juste. Dieu dit dans le Noble Coran :

إِنَّ اللَّهَ لَا يَظْلِمُ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ

**« En vérité, Dieu ne saurait léser personne, pas même du poids d'un atome. »** (Sourate An-Nisa' (4), verset 40).



وَمَا أَصَابَكُمْ مِنْ مُصِيبَةٍ فَبِمَا كَسَبَتْ أَيْدِيكُمْ وَيَعْفُو عَنْ كَثِيرٍ

« *Tout malheur qui vous frappe ne peut être que le fruit de vos propres œuvres. Cependant, Dieu vous pardonne bien des fautes.* »

(Sourate Ach-Choura (42), verset 30).

Mawlânâ ﷺ exprime dans son *Mathnawî*, telle une exégèse de ces versets, que les humains sont responsables de leurs actes en proportion de leur volonté et la nécessité de ne pas accuser le destin :

« *Si une épine te pique, sache que tu es celui qui a planté cette épine ! Si tu es enveloppé de tissus doux et agréables, c'est que tu es celui qui les a tissés !* »

La vision et l'ouïe ne peuvent dépasser une certaine distance. Il est impossible de voir ou d'entendre ce qui se trouve au-delà de cette distance. De la même façon, la perception du destin et de l'avenir dépasse les capacités humaines. En effet, nous cherchons à comprendre les événements comme une série de causes et d'effets mais ne percevons pas la plupart des sagesse se cachant derrière ces événements.

C'est pour cette raison qu'Alî ﷺ déclare au sujet de ce mystère :

« *Ce sujet est un océan sans fond !* »

La plupart de ceux qui, confiants en leur intelligence, cherchent à nager dans cet océan sont engloutis dans les gouffres de l'égarement, tels les *jabriyites* défendant l'idée que l'être humain n'a aucun libre arbitre ou les *qadarites* selon qui ce dernier possède, au contraire, un pouvoir absolu sur ce qui lui arrive. Ils finissent ainsi par se noyer dans cette mer sans fond et sans rive.

C'est pour cela que nous ne ferons que ramper vers l'erreur tant que nous ne percevons pas correctement les frontières de la volonté humaine dont découle notre responsabilité.



Le fait d'élever au rang d'idole la volonté et le libre arbitre en se considérant comme le créateur de ses actes tout comme celui de réduire l'être humain au rang d'automate en niant le libre arbitre sont tous les deux contraires aux doctrines de notre religion. La vérité est que l'homme est doté d'un pouvoir de décision et d'une volonté propre mais que ceux-ci lui ont été attribués par Dieu. Il n'est pas possible de percer pleinement le mystère d'un tel sujet dépassant la raison et la perception, même s'il est possible d'en parcourir avec soumission une certaine distance dans le monde spirituel. Il est du devoir du digne serviteur de comprendre ceci, de connaître ses limites et de ne pas chercher à les outrepasser.



Mawlânâ ﷺ explique avec pertinence dans son *Mathnawî* que l'impossibilité d'expliquer ou de percevoir le mystère du destin par l'esprit et son impénétrabilité sont en fait un énorme bienfait grâce à l'histoire suivante :

*Un homme vint trouver Mûsâ ﷺ et lui dit :*

*« Ô toi qui a conversé avec Dieu ! Apprends-moi donc le langage des animaux afin que je puisse les comprendre, en tirer des enseignements et percevoir ainsi la magnificence de Dieu ! »*

*Mûsâ ﷺ lui répondit alors :*

*« Renonce à cette entreprise déraisonnable. Ne cherche pas à apprendre ce qui te dépasse ! La fourmi qui tente de boire dans le lac une quantité d'eau plus grande que sa capacité se noie et est anéantie. Ne cherche donc pas à aller plus loin que le savoir qui t'est offert ! C'est en effet une entreprise très dangereuse ! Contente-toi de tirer parti de la grandeur divine dans la limite de ce que te permet ton esprit ! Tourne ton cœur vers Dieu ! Sache que les mystères des manifestations divines sont manifestes pour le cœur pur ! »*



*Mais l'homme insista :*

*« Apprends-moi ne serait-ce que la langue du chien de garde et des animaux de basse-cour ! »*

*Comprenant que quoi qu'il lui dise l'homme ne renoncerait pas à son désir, Mûsâ ﷺ accéda à sa dernière demande tout en le mettant en garde :*

*« Prends garde à ne pas te noyer dans cet océan de mystère ! »*

*Au petit matin, l'homme se dit à lui-même : « Voyons voir si j'ai réellement appris le langage de ces animaux ». Il sortit donc sur le pas de la porte et attendit.*

*Ce faisant un morceau de pain rassis tomba de la nappe tandis qu'une servante la secouait.*

*Le coq qui se trouvait là s'empara de ce morceau de pain. Le chien lui dit alors :*

*« Tu as été injuste envers moi ! Tu peux en effet manger des graines que je ne peux, moi, manger ! Pourquoi donc t'es-tu donc accaparé ce morceau de pain qui me revenait ? »*

*Le coq lui répondit alors :*

*« Ne t'inquiète donc pas ! Demain le cheval du maître de maison mourra et tu auras de la viande à volonté ! »*

*L'homme, pensant que le coq avait appris quelques nouvelles du monde de l'invisible, se dépêcha de vendre son cheval. Le coq se retrouva ainsi bien gêné vis-à-vis du chien.*

*Cette lutte d'intérêt entre le coq et le chien se poursuivit trois jours durant. Apprenant de son coq la mort de son cheval le premier jour, de sa mule le second et de son esclave le dernier, le maître de maison s'empressa à chaque fois de les vendre, pensant ainsi faire preuve de ruse.*



*Ce faisant, le chien n'obtint aucun des bienfaits que lui promettait le coq pensant à chaque fois que ce dernier se jouait de lui. Le coq, confus, déclara alors au chien le quatrième jour :*

*« En vérité, notre roublard de maître pense avoir sauvé ses biens. Cependant, il a signé par ce comportement son arrêt de mort. Demain, ce sera à son tour de rendre l'âme ! Ses héritiers se désoleront et se lamenteront. On sacrifiera pour l'occasion un bœuf dont tout le monde profitera, toi comme moi !*

*La mort du cheval, de la mule et de l'esclave était pour cet homme inculte une protection contre la mauvaise fortune. Mais ce dernier s'est défilé par peur de voir sa fortune atteinte, et ce faisant, il s'est tué lui-même. »*

*Cet homme stupide porta de nouveau attention aux dires du coq et pâlit en entendant ces dernières révélations. Une peur indescriptible s'empara de lui et il s'empressa de courir auprès de Mûsâ à qui il dit :*

*« -Ô toi qui a conversé avec Dieu ! Viens à mon secours, apaise mes souffrances ! »*

*Mûsâ ﷺ lui fit alors cette réponse :*

*« Tu t'es mêlé d'affaires te dépassant. Tu es désormais dans une impasse. Pensaistu donc retirer un bénéfice de la vente de ces animaux ? Je t'ai répété avec insistance de ne pas chercher à te jouer du mystère du destin. La fin apparaît au sage avant de se produire, mais pour l'idiot elle n'apparaît qu'à la toute fin ! Il n'y a désormais plus de retour possible. Puisque tu es si doué pour le commerce et la vente, vends-donc ton âme et sois ainsi sauvé ! »*

*Face aux supplications et aux regrets de l'homme, Mûsâ ﷺ lui dit :*



*« Il est désormais trop tard pour revenir en arrière ! J'implore toutefois Dieu de te permettre de mourir en croyant ! »*

*Mûsâ ﴿﴾ se réfugia auprès de Dieu. Ainsi, par la bénédiction de la prière de celui qui conversa avec Dieu, l'homme rendit l'âme en croyant. De plus, Dieu le Très-Haut fit à Mûsâ la proposition suivante :*

*« Ô Mûsâ ! Si tu le désires, Je le ressusciterais... »*

*Ce à quoi Mûsâ répondit :*

*« Ô Seigneur ! Sois infiniment loué ! Ressuscite-le dans l'autre monde, ce monde élevé et lumineux ! En effet, il s'agit d'un monde d'éternité où les secrets du destin sont révélés ! »*

Comme nous le montre cette histoire, l'être humain s'entête parfois à désirer avec force des choses qui ne lui sont pas bénéfiques. Ceci alors que l'objet de son désir peut parfois causer son anéantissement. Lorsque c'est le cas, il ne peut alors se retenir de regretter et de se répandre en plaintes et en lamentations, bien qu'il ait, dans son insouciance, très fortement désiré ce qui lui est arrivé. C'est pour cette raison qu'il convient, pour atteindre la paix intérieure en ce monde et la félicité éternelle dans l'autre, de percevoir la magnificence divine et de faire preuve de soumission et de confiance envers Dieu. Cela n'est toutefois pas à la portée de tous. La capacité de percevoir son propre vide est pour le serviteur un capital pour l'éternité. Ainsi, la seule solution face au destin est de s'en remettre à Dieu. En effet, la soumission et la confiance en Dieu sont une porte de miséricorde permettant de faire du destin une réjouissance.

Ainsi, le Messager de Dieu ﴿﴾ déclare :

*« La croyance au destin soulage toute peine et toute tristesse. »*

(As-Suyûtî, Jâmi'u's-Saghîr, I, 107).



Il est cependant erroné d'appréhender l'acceptation du destin, la soumission et la confiance en Dieu comme une passivité ou une paresse nous dédouanant de prendre des précautions ou de chercher à éviter les problèmes risquant de nous atteindre.

Le *tawakkul*, la confiance en Dieu, consiste à s'en remettre au Seigneur et se réfugier auprès de Lui après avoir fait tout notre possible pour attirer le bon et repousser le mauvais. Dans le cas contraire où l'homme se réfugie dans un *tawakkul* sans s'occuper des causes engendrant les événements qui l'atteignent, le *tawakkul* de ce dernier n'est pas accepté, cette situation étant le parfait opposé de l'esprit du *tawakkul*.

C'est ainsi qu'au cours d'un voyage où il apprit que la ville de Damas, où il s'apprêtait à se rendre, était en proie à une épidémie de peste Omar ﷺ renonça, après avoir consulté ses conseillers, à s'y rendre. Face à cette précaution des plus conformes aux prescriptions divines et prophétiques, le compagnon Abû 'Ubayda ibn Al-Jarrâh ﷺ demanda à Omar ﷺ :

« Fuirais-tu le destin écrit par Dieu ? »

Omar ﷺ ne s'attendant pas à une telle question de la part d'un compagnon si savant et vertueux lui fit la réponse suivante :

« Si seulement un autre que toi m'avait posé cette question, ô Abû 'Ubayda ! Oui, nous fuyons le destin écrit par Dieu pour nous rendre vers le destin écrit par Dieu. Que dis-tu, si tu te rendais avec tes chameaux dans une vallée avec un pâturage fertile et un autre complètement desséché, si tu les menais paître dans le pâturage fertile, ne le ferais-tu pas selon le destin écrit par Dieu ? Et si tu les menais paître dans le pâturage desséché, ne le ferais-tu pas aussi selon le destin écrit par Dieu ? » (Sahih Al Boukhari, Tibb, 5729).



Comme nous le voyons, il est impossible de sortir en dehors du destin. Ainsi il convient au serviteur de déployer efforts et précautions et, une fois cela fait, de se montrer satisfait du résultat que Dieu lui assigne.

Pour ceux qui observent depuis la fenêtre de la sagesse, le caractère caché du destin et le fait que le serviteur ne puisse le percevoir comme il se doit ne sont pas source de désolation mais, bien au contraire, le vecteur d'une grâce des plus grandioses. En effet, il n'est pas possible de nier que le fait, pour l'homme de connaître son destin entraîne nombre de dangers et de catastrophes insurmontables pour celui-ci.

Ainsi, le malade atteint par un mal incurable et condamné à une mort certaine peut, par exemple, grâce à son ignorance du destin, éviter de sombrer dans la détresse jusqu'à l'instant de sa mort. Si quelqu'un connaît à l'avance le moment de sa mort, il deviendrait, à mesure que s'approcherait l'instant de sa mort, incapable de faire quoi que ce soit, paralysé qu'il serait par la désolation. Cette personne vivrait ainsi maintes fois le tourment de la mort.

Une mère qui saurait que son enfant rendrait l'âme avant elle entrerait ainsi en deuil des années avant même sa perte. De telles situations entreraient en opposition avec la nécessité d'harmonie de cette vie et perturberait son équilibre.

Le stress, les dépressions et les suicides en constante augmentation à notre époque sont une conséquence bien triste de la privation de spiritualité. En effet, il est tout naturel qu'un cœur éloigné de toute éducation spirituelle se retrouve prisonnier des désirs et des passions mondaines. Il n'est possible d'atteindre un état de soumission permettant d'accueillir les imprévus de cette vie avec calme et fermeté que par la croyance au destin faisant faire à l'homme face à l'invisible.



La règle invariable pour atteindre la félicité est d'astreindre son esprit à la révélation, d'ornementer son cœur de bonnes manières et de se montrer ainsi satisfait face aux surprises de cette vie. En effet, la véritable félicité consiste à accepter les hauts et les bas de la vie, à faire preuve de patience face aux difficultés, à voir le bon côté de toute chose et à se soumettre au Seigneur des univers.

Dieu peut parfois réaliser une de Ses grâces sous la forme de quelque chose paraissant être une peine, comme il peut nous assigner une peine sous la forme de quelque chose d'apparemment agréable. Le fait que l'être humain ignore ces situations tient au statut de lieu d'épreuve qu'est ce monde pour lui. Dieu le Très-Haut déclare ainsi :

وَعَسَىٰ أَنْ تَكْرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ وَعَسَىٰ أَنْ تُحِبُّوا شَيْئًا وَهُوَ  
شَرٌّ لَّكُمْ وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ

« *Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Dieu qui sait, alors que vous ne savez pas.* » (Sourate Al-Baqara (2), verset 216).

Il est dit dans un autre verset :

قُلْ لَنْ يُصِيبَنَا إِلَّا مَا كَتَبَ اللَّهُ لَنَا هُوَ مَوْلَانَا  
وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ

« (Ô Messager) *Dis : « Rien ne nous atteindra, en dehors de ce que Dieu a prescrit pour nous. Il est notre Protecteur. C'est en Dieu que les croyants doivent mettre leur confiance ».* » (Sourate At-Tawbah (9), verset 51).



Ainsi, du point de vue de cette vie, être aveugle peut paraître être un bien grand malheur. L'homme peut penser qu'aucun bienfait ne peut remplacer un œil qui voit. Cependant, il se peut que la personne née aveugle puisse, grâce à ce handicap, être empêchée de sombrer dans les marécages du péché. Ainsi un état semblant en apparence être une cause de tristesse peut se transformer en une joie.

Il en est de même de la pauvreté et de la richesse. L'homme pauvre, s'il ne se plaint pas de son état et se satisfait de ce que Dieu lui a prescrit, peut espérer de la sorte atteindre la richesse éternelle, alors que s'il avait été riche en ce monde il est possible que cette richesse ait exacerbé son égoïsme et fait naître en lui une puissante illusion menaçant de lui faire perdre la félicité éternelle en glissant dans une débauche et une langueur insouciantes. L'inverse est bien entendu possible. En résumé, le croyant doit apprécier chacun de ses états et se satisfaire des décrets et de l'ordre divin, voyant en ces états une possibilité de gain éternel. Il doit s'efforcer de faire preuve en cette vie de patience, de reconnaissance et de soumission envers Dieu.

Il est dit dans un *hadith* :

*« Quelle situation enviable que celle du croyant ! En effet, chacun de ses états est pour lui un bien. Ce n'est pas le cas pour personne d'autre que le croyant. Ainsi, si quelque chose le réjouit, il est reconnaissant (envers Dieu), et il y a dans cela un bien pour lui. Au contraire, si un malheur l'atteint, il patiente et il se trouve également un bien pour lui en cela. »* (Sahih Muslim, Zuhd, 2999).



Celui qui plonge en profondeur dans les sujets essentiels liés au destin que nous avons rappelés jusqu'ici rencontrera un grand nombre de questions qui ne sont rien de plus que des sujets pour des débats rhétoriques.



C'est pour cela que le Messager de Dieu ﷺ nous a prescrit de nous contenter de croire au destin et nous a interdit de rentrer dans des débats inappropriés à ce propos.

Ainsi quand il rencontra un groupe de personnes débattant à propos du destin, il leur dit :

*« Est-ce donc ce qui vous a été ordonné ? Ou bien ai-je été envoyé à vous pour cela ? Les peuples vous ayant précédés ont été anéantis à cause de telles disputes. Gardez-vous de débattre à ce sujet ! »* (Jamii At Tirmidhi, Qadar, 2133).

Le poète Ziyâ Pacha énonce quant à lui de la sorte ces vérités dépassant l'esprit humain :

*Nul besoin de comprendre pour ce faible esprit*

*Puisque cette balance ne peut supporter un tel poids !*

**Ô Seigneur !**

**Fais de nous des serviteurs te témoignant un véritable *tawak-kul* et permets-nous d'accomplir des œuvres qui nous permettront d'obtenir Ta satisfaction.**

**Puisses-Tu inscrire dans nos pages la satisfaction du destin et de la destinée !**

**Amîn!**



*De La Foi À L'Excellence*

*Mûsâ Efendi* ﷺ

(1917-1999)



*« Un des plus grands bienfaits que Dieu puisse donner à Son serviteur est de lui faire prendre conscience de son impuissance. Un des plus grands bénéfiques, sinon le plus grand, que j'ai acquis en parcourant ce chemin spirituel est la capacité de voir mes erreurs. J'ai pu percevoir ma faillite face à Dieu. Ainsi, je n'ai plus jamais eu la force de voir les erreurs des autres ou de m'en préoccuper. Louanges à Dieu, je suis empli de reconnaissance pour tout cela... »*

*Mûsâ Efendi* ﷺ





## DE LA FOI À L'EXCELLENCE MÛSÂ EFENDI (1917-1999)

L'**ihsan** consiste pour le croyant à se savoir en permanence sous le regard divin et d'ancrer cette conscience dans son cœur tout en faisant preuve dans le même temps d'excellence dans son comportement et ses actes.

Le mode de vie de **Mûsâ Efendi** ﷺ, qui a fait ses adieux à ce monde pour aller à la rencontre de la miséricorde divine le 16 Juillet 1999, laisse apparaître dans ses relations avec ses congénères de nombreux exemples d'une délicatesse, d'un raffinement et d'une finesse exceptionnels. Autrement dit, sa vie en elle-même était une forme d'*ihsan*.

À tel point que même lorsqu'il plaisantait, il s'efforçait de le faire sans affaiblir ni sa conscience d'être observé par Dieu ni l'attention découlant de cette conscience. Cet état n'avait de cesse de rappeler à ceux qui l'entouraient le sentiment d'*ihsan*.

Ce grand homme était déterminé à imprimer à chacun de ses actes et à chacune de ses paroles le principe d'aller « **de la foi** (*iman*) à **l'excellence** (*ihsan*) » de la meilleure des façons. Sa vie, pure de toute souillure, est un des meilleurs exemples de nos temps d'un comportement parfait et raffiné. Il répandait en permanence, par ses faits et actes, les bienfaits et la bénédiction de cette inspiration autour de lui, tel un soleil répandant sans discontinuer sa lumière et sa chaleur.

Ce *walî*, qui était pour toute personne l'ayant fréquenté de près ou de loin un véritable fleuve d'abondance. Il était particulièrement dérangé en son for intérieur à l'idée que l'harmonie découlant de l'ordre divin en cet univers puisse être brisée.



Il faisait preuve d'une profonde attention et application à corriger les erreurs ou les manques qu'il voyait.

Un exemple des plus simples en est le fait qu'il fut dérangé par le simple fait qu'un tableau ne soit pas droit ou qu'un tapis de prière ait été étendu sans harmonie. Il corrigeait alors cela de ses propres mains ou en demandant à quelqu'un de s'en charger.

Le fait, dans une assise ou une assemblée, que la pièce soit désordonnée, que les convives s'assoient au hasard ou se rassemblent près de la porte attirait son attention et troublait le plaisir simple qu'il prenait à de tels rassemblements.

La perle et la finesse de l'attitude des *walîs* sont expliquées à merveille dans ces versets:

وَعِبَادُ الرَّحْمَنِ الَّذِينَ يَمْشُونَ عَلَى الْأَرْضِ هَوْنًا  
وَإِذَا خَاطَبَهُمُ الْجَاهِلُونَ قَالُوا سَلَامًا  
وَالَّذِينَ يَبِيتُونَ لِرَبِّهِمْ سُجَّدًا وَقِيَامًا

**« Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent: « Paix », qui passent les nuits prosternés et debout devant leur Seigneur »** (Sourate Al-Furqân (25), verset 63-64).

Dieu indique dans ces versets et les suivants les huit caractéristiques des croyants pieux :

1. Leur démarche et leur comportement sur cette terre sont tendres, dénués de tout orgueil et arrogance, respirant l'humilité et la dignité.



Même lorsque des ignorants les provoquent, ils répondent par des paroles apaisées. Leur miséricorde et leur patience inspirent à leur entourage paix et confiance. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 63).

2. Ils remplissent leurs nuits d'adorations. Ils se lèvent et se couchent pour Dieu. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 64).

3. Ils implorent leur Seigneur de la sorte : « Seigneur, écarte de nous le châtiment de l'Enfer, car son châtiment est permanent. ». (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 65).

4. Ils dépensent sans être ni prodigues ni avarés et s'en tiennent au juste milieu. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 67).

5. Ils n'invoquent pas d'autre dieu que Dieu et n'attendent pas injustement à la vie que Dieu a rendue sacrée et ne s'adonnent pas à la de fornication. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 68).

6. Ils ne font pas de faux témoignages et s'écartent avec dignité lorsqu'ils rencontrent une frivolité. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 72).

7. Lorsque les versets de leur Seigneur leur sont rappelés, ils ne montrent ni sourds ni aveugles à leur égard, ils ne font pas preuve d'insensibilité. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 73).

8. Ils invoquent ainsi Dieu : « *Seigneur, donne-nous, en nos épouses et nos descendants, la joie des yeux, et fais de nous un guide pour les pieux* ».

Ils s'efforcent de mener une vie de famille et d'éduquer leur descendance dans une foi, une sagesse et une éthique propres à blanchir les visages en ce monde et dans l'au-delà et souhaitent eux-mêmes être au premier rang des pieux. (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 74).

Dieu décrit de la sorte l'éternité attendant ces croyants vertueux :

أُولَئِكَ يُجْزَوْنَ الْغُرْفَةَ بِمَا صَبَرُوا وَيُلَقَّوْنَ فِيهَا تَحِيَّةً وَسَلَامًا



**« Ceux-là auront pour récompense un lieu élevé [du Paradis] à cause de leur endurance, et ils y seront accueillis avec le salut et la paix »** (Cf. Sourate Al-Furqân (25), verset 75).

Le cœur, grâce à ces enseignements, aux pratiques humaines et soufies ainsi qu'à la grâce et la générosité de Dieu, parvient en fin de compte à un tel état que son propriétaire, en plus d'abandonner l'apparence humaine, atteint en son for intérieur un rang semblable à celui des anges.

Certains de ceux qui atteignent cet état vivent, telle une étoile parmi une infinité d'étoiles peuplant les cieux, dans leur propre monde, totalement invisible à ceux se trouvant à l'extérieur de ce monde.

Ces pieuses personnes ne sont pas connues.

C'est ce groupe de personnes que désigne ce *Hadith Qudsi* :

*« Mes walîs sont sous mes dômes ; personne d'autre que Moi ne les connaît. »* (Abdurrahman Jâmi', Nafahâtul-Uns, p. 45).

Certains de ces *walîs* sont toutefois connus, dans une certaine mesure, grâce aux activités de guidance dont ils en ont la responsabilité.

En tant que flambeau de la guidée pour leurs contemporains et les générations futures, ils reçoivent leur part du secret de l'immortalité afin de faire perdurer leurs services à l'humanité.

Ils peuvent discerner le mystère, la sagesse et la volonté divine se cachant derrière le voile reposant sur certains événements. Ils vivent de ce fait dans la paix et la sérénité découlant de la connaissance de ces sagesse.

Ils sont immunisés contre les faiblesses humaines que sont l'inquiétude ou l'angoisse.



Il n'y a désormais à leurs yeux rien d'insignifiant. Dans leur élévation spirituelle, commençant avec le principe de « faire preuve de tolérance vis-à-vis de la créature en l'honneur du Créateur », ils commencent, dans leur sagesse, à observer tout l'univers avec amour et émerveillement et cherchent à en tirer des leçons.

Ainsi une manifestation du grand raffinement des manières de Mûsâ Efendi ﷺ, chez qui nous avons pu observer toute sa vie durant ces nobles états et attributs, résidait dans sa façon de regarder, dans la vie de tous les jours, chaque créature du Seigneur avec miséricorde et amour.

Ce fut à un tel point qu'il faisait profiter de sa grande miséricorde les chats se réfugiant chez lui, et même les oiseaux survolant son jardin, leur offrant repas et affection.

Nous avons souhaité nous aussi reconnaître les bienfaits que notre Seigneur nous a offert et nous en montrer reconnaissant en faisant référence à ce *walî* à l'origine de biens des bienfaits intellectuels et physiques dont nous avons bénéficiés.

C'est pour cela que nous avons donné pour titre à notre dernier ouvrage sur le soufisme « **Le soufisme, de la foi à l'excellence** », nous référant ainsi au concept d'aller « **de la foi à l'excellence** » qui résume si bien le comportement qu'il montra tout au long de sa vie.

Nous ressentons par là le besoin d'évoquer, au nom de tous ceux qui l'aiment et de tous ses élèves, ce *walî* avec notre plus profond respect, notre amour, nos prières les plus sincères et toute notre reconnaissance.

Nous sollicitons de nos lecteurs une récitation de la sourate Al Fâtiha pour son âme...



## Un Bouquet De Ses Conseils

Nous vous offrons un bouquet de conseils du défunt Mûsâ Efendi ﷺ sous la forme d'une lettre écrite à ses élèves :

« Le monde spirituel d'un croyant et sa perfection s'observent dans son comportement.

Voici quelques-unes de ces beautés de premier plan :

Être humble en permanence, connaître la valeur de chaque instant et de chaque respiration et ne pas les gaspiller, aimer les serviteurs de Dieu et ne pas se quereller avec eux, agir envers ses interlocuteurs en fonction de leur niveau religieux, cacher les fautes des autres, faire attention au licite et à l'illicite et considérer comme importants tous les péchés, même ceux que tout le monde considère comme sans importance. En effet, ceux qui considèrent comme sans importance les péchés, considèrent également les ordres de Dieu de la sorte, qu'Il nous en préserve.

Agrémentons en particulier nos aubes par des prières, des *Dhikrs* et des invocations dans la voie de la satisfaction de notre Seigneur.

Mettons-nous avant toute chose au service des membres de notre famille, en particulier nos aînés.

Limitons nos amitiés avec les mondains immergés dans l'insouciance, passons notre temps avec les vertueux.

Aidons, en compagnie de nos parents, ceux dans le besoin, que cela soit par des paroles ou des actes.

Plus important que tout, montrons-nous particulièrement scrupuleux en ce qui concerne le licite et l'illicite.

Faisons également preuve de précaution dans nos commerces pour ne pas porter préjudice à notre servitude envers Dieu.



Le serviteur est d'autant plus proche de son Seigneur qu'il fait preuve de miséricorde et de bons comportements.

Le serviteur proche de son Seigneur est récompensé par le mystère du *hadith* suivant :

أَدَّبَنِي رَبِّي فَأَحْسَنَ تَأْدِيبِي

« **Mon Seigneur m'a éduqué et il a parfait mon éducation !** »

(Suyûtî, Jamii as Saghîr, I, 1).

C'est-à-dire que son éthique est celle de Dieu. Il n'y a de plus grand honneur ni de plus grande vertu que cela.

Toutes nos erreurs, nos omissions et nos troubles apparaissent dans les moments où nous négligeons le *dhikr*, c'est-à-dire lorsque nous oublions notre Seigneur. Les peines et les chagrins de ce monde ne prennent pas corps chez ceux qui parviennent à faire perdurer l'état spirituel que leur procure le *dhikr*, de même, les joies mondaines ne les habitent pas plus que le strict nécessaire. La paix continue, la générosité et la tendresse envers la création remplissent ce vide. L'amour, toujours l'amour... Dieu le Très-Haut, immerge le serviteur qui L'aime dans Son océan d'amour. Après cela, ce dernier aime ceux qui sont dignes d'être aimés dans la proportion d'amour que lui fait ressentir pour eux son Seigneur.

La personne sage voit sa modestie et sa générosité augmenter lorsqu'elle réfléchit à la magnificence divine et aux bienfaits qui lui sont offerts en cette vie et dans l'au-delà. Elle aime tout un chacun en fonction de son degré. Elle ne se dispute avec personne, même si elle a raison.

La personne sage sait par ailleurs que sa vie est éphémère. Ainsi, elle songe à la satisfaction de son Seigneur. C'est pour cela qu'alors



même qu'elle est encore de ce monde, les peines et l'obscurité de son cœur se transforment en paix et en joie. En bref, cette personne entre dans la vie du Paradis alors même qu'elle est encore de ce monde.

L'homme doit avoir conscience que le fait de servir, pour la satisfaction divine, la société à laquelle il appartient est une tâche des plus admirables. Celui qui sert la vie, l'ordre et la prospérité d'une société est au sein de cette société un individu des plus importants. La récompense qu'il reçoit pour cela est proportionnelle à son service.

Il est dit dans un *hadith* :

« *Celui qui sert un peuple, est le plus grand d'entre eux (en terme de récompense).* » (Daylamî, Musnad, II, 324).

De nombreuses personnes, bien qu'elles soient très tournées vers l'adoration, ne font aucun cas de l'attribut divin de « *sattâru'l 'Uyûb* », c'est-à-dire de voile sur les défauts et de pardon des fautes. Pour cette raison, elles ne peuvent s'élever comme il se doit. En réalité, pardonner et cacher les défauts sont un des meilleurs comportements. Tout comme Dieu nous pardonne, à nous Ses serviteurs, bien des fautes et cache nombre de nos défauts, nous devons nous aussi nous montrer indulgents. En effet, ceux qui possèdent l'amour de Dieu savent se montrer indulgents. Pardonnons afin d'être, si Dieu le permet, à notre tour pardonnés.

La soumission est la seule clef pour accéder à la quiétude et au soulagement. Il faut ainsi nous satisfaire de la répartition divine et prêter attention au licite et à l'illicite.

Les disciples s'engageant dans le soufisme sont de différentes sortes.



Certains font de leurs *wirds*<sup>54</sup> une routine et reçoivent sans aucun doute une récompense pour cela.

D'autres perçoivent continuellement en faisant ces *wirds* qu'ils sont en présence de Dieu. Ils respectent les prescriptions du Noble Coran et font preuve de soumission face au destin qui leur est attribué. Chacun de leurs gestes est conforme à la satisfaction divine. Leurs mondes intérieur et spirituel gagnent ainsi en valeur. Ceux-là sont cependant bien peu nombreux.

Tout le talent est de pouvoir être avec Dieu le Très-Haut en ce monde agité et dans nos mille-et-unes occupations. Il s'agit d'un état des plus agréables que Dieu offre à Son serviteur. En parvenant à nous imprégner de ce très élevé devoir, nous réussirons à nous sauver des illusions des jeux passagers de ce monde.

Un des plus grands bienfaits que Dieu puisse donner à Son serviteur est de lui faire prendre conscience de sa faiblesse. Un des plus grands bénéfiques, sinon le plus grand, que j'ai acquis en parcourant ce chemin spirituel est la capacité de voir mes erreurs. J'ai pu percevoir ma faillite face à Dieu. Ainsi, je n'ai jamais plus eu la force de voir les erreurs des autres ou de m'en préoccuper. Louanges à Dieu je suis plein de reconnaissance pour tout cela. »



Tous ces conseils et ces avertissements remplis d'amour, de miséricorde et de constance sont autant d'infimes gouttes de vertu issues de sa vie d'**excellence** qu'il nous transmet.

**Que la miséricorde de Dieu soit sur lui**

---

54 Le *wird* est une forme de *dhikr* effectué de façon régulière.





*Sur l'œuvre intitulée :*  
*« Le Soufisme, De La Foi À L'Excellence »...*  
***Voici Une Goutte Du Cœur...***



*Le soufisme (tasawwuf) consiste à pouvoir vivre sa servitude envers Dieu de la meilleure des façons, empli des sentiments d'excellence et d'introspection, à l'intérieur des limites du Coran et de la Sunna. Il ne s'agit de rien d'autre que d'ôter de sa route les obstacles pouvant contrarier sa servitude et d'assurer les opportunités permettant de mener cette servitude.*





**Sur l'œuvre intitulée :**  
**« Le Soufisme, De La Foi À L'Excellence »...<sup>55</sup>**  
**VOICI UNE GOUTTE DU CŒUR...**

**Altinoluk:** *Vous avez préparé un livre intitulé « Le Soufisme, de la Foi à l'Excellence ». Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire un tel livre alors qu'il existe déjà tant d'ouvrages à propos du soufisme ?*

–Vous avez raison, de nombreux livres ont déjà été écrits à propos du soufisme. Cependant, dans une période où la société se tourne vers le matérialisme et où la paix sociale est menacée, les aléas de la vie font naître chez les gens de nouveaux besoins. Même si la nature de chaque problème demeure la même, de nouveaux points de vue et de nouvelles attentes émergent avec le temps. Partant de là et afin de répondre à ces besoins, il est nécessaire à chaque époque de réécrire aussi bien des ouvrages traitant de jurisprudence islamique ou d'histoire que des ouvrages abordant les questions propres au soufisme selon le prisme des attentes et des besoins de l'époque, et ce car l'éducation de l'âme est primordiale. En effet, il est de la plus haute importance de toujours exprimer correctement les réalités du soufisme et de corriger les compréhensions erronées et les excès qui lui sont associés. Bien sûr, outre cette nécessité, il est également nécessaire de présenter à tous les cœurs l'immensité des beautés du soufisme d'une façon adaptée au lieu et à l'époque à laquelle nous vivons. C'est pour cette raison que la littérature soufie est semblable à un océan d'œuvres.

---

55 Ce chapitre reprend un entretien donné par l'auteur à la revue Altinoluk.



Nous avons ainsi essayé, en toute modestie et avec les mêmes intentions que nos prédécesseurs, d'apporter à cet océan une goutte de notre cœur. Je dis bien une goutte car, le soufisme reposant sur la spiritualité (*hâl*) plus que sur la parole (*qâl*), nous nous estimerons heureux si notre œuvre peut jouer le rôle de pont reliant les cœurs à la Présence Élevée. Nous n'avons donc pas pris la plume avec la prétention de dépasser toutes les œuvres ayant été écrites jusqu'à présent. Nous nous gardons d'une telle vanité. Nous avons plutôt souhaité, partant des œuvres soufies écrites jusqu'à présent et de la vie vertueuse des *walîs*, remettre le soufisme, dans ses grandes lignes, au goût du jour d'une façon appropriée au contexte et aux préoccupations de notre époque. Cette œuvre se veut être par essence une jarre d'eau distillée à partir de l'héritage soufi des *walîs* et offerte de la sorte à nos contemporains.

Ces *walîs* qui regardent, submergés d'admiration, le soleil levant et les tableaux bariolés dessinés par ses rayons à son coucher et s'envolent, dès que l'occasion s'en présente, vers l'horizon grâce à la science divine...

Ces derniers regardent avec amour jusqu'au serpent, s'émerveillant, là où les autres ressentent de la frayeur, des ondulations de la peau de cet animal, ainsi que de la vélocité de ses mouvements malgré le fait que celui-ci n'ait pas de pattes. Ainsi ces serviteurs sensibles sont sereins même face à l'éventualité d'une attaque de la part d'un animal sauvage, et ce grâce au regard plein de sagesse et d'amour qu'ils portent à la création.

Cet ouvrage a également été rédigé dans le but de démentir l'acceptation selon laquelle le soufisme est une discipline et un style de vie distincts de l'Islam, et ce afin d'exprimer clairement la nécessité de vivre de façon sereine et bénéfique l'aspect extérieur et intérieur de la religion comme un tout.



Dans le désir de souligner cette intention dès le titre de notre livre, nous avons choisi d'intituler celui-ci « **Le Soufisme, de la Foi à l'Excellence** ».

Le but de cet ouvrage est de couronner la foi et l'Islam par l'*ihsan*, l'excellence, c'est-à-dire de permettre d'ancrer dans le cœur la conscience d'être en permanence sous surveillance divine.

En effet, le véritable soufisme se vit en tirant partie des secrets et des sagesses subtiles de la profondeur sentimentale que contiennent le Coran et la Sunna. **Chaque état d'esprit, parole ou comportement poussant à sortir des limites du Coran et de la Sunna est faux.** Cette réalité est exprimée par la maxime suivante : « le pied fixe du compas est la loi islamique (*chari'a*) ». Ainsi Mawlânâ ﴿﴾ a dit :

*« Nous sommes tel un compas. Notre pied fixe est la loi islamique (chari'a) tandis que nous visitons soixante-douze peuples avec notre autre pied. »*

*« La loi islamique (chari'a) est semblable à une bougie : elle éclaire et montre la voie. Tenir dans sa main une bougie ne rend pas le chemin plus court, mais il n'est pas possible de prendre la route sans le faire. Se mettre en chemin à la lumière de la loi islamique (chari'a), voici ce qu'est le soufisme. »*

Par ailleurs, l'*ihsan*, qui consiste pour le serviteur à agir comme si son Seigneur l'observait à chaque instant, organiser sa vie de la sorte et ancrer en son cœur la conscience d'être en permanence sous surveillance divine, constitue le *Miraj*, c'est-à-dire l'ascension, des serviteurs proches de Dieu. Telle est la réalité spirituelle, mystérieuse et divine. L'objectif des soufis est justement d'atteindre cette réalité. Il s'agit de tisser un lien spirituel et intérieur avec Dieu. Celui qui arrive à tisser de façon saine ce lien atteint l'état de *walî* auprès de son Seigneur et se moralise ainsi avec la morale divine.



C'est la plus belle façon d'adorer Dieu et un préparatif sérieux pour le monde éternel. Le soufisme n'est ainsi rien d'autre que l'adoration de Dieu de la plus belle des façons. En effet, Dieu Tout-Puissant a créé l'homme pour qu'Il l'adore. Le soufisme n'est, dans cette perspective, rien d'autre qu'un moyen d'éliminer les obstacles entravant son adoration et de lui fournir les opportunités de mener à bien cette adoration. Il s'agit, tout en pansant de nombreuses plaies, de reverdir des terres arides pour en faire des roseraies fertiles et muer les cœurs désolés en palais raffinés.

En bref, le soufisme est une voie lumineuse permettant aux serviteurs arpentant ce monde d'exil de se rapprocher du monde des retrouvailles éternelles et d'être gratifié du titre de « نِعْمَ الْعَبْدُ », c'est-à-dire de « **bon serviteur** »<sup>56</sup>. Ce n'est d'ailleurs possible qu'en apportant à sa foi la consistance de l'*ihsan*.

**Altınoluk:** *Ce que vous venez d'expliquer se reflète sans aucun doute dans le contenu et les contours de ce livre. Quels sont donc les points abordés dans votre livre avec cette vision ? Qu'avez-vous souhaité mettre en particulier à l'ordre du jour ?*

—Après avoir fait une présentation générale du contenu du soufisme, nous avons essayé d'éclaircir bien des notions formant le cœur de notre ouvrage telles que la sagesse divine, l'amour de Dieu, la purification de l'âme et du cœur ou encore la voie soufie. Nous nous sommes efforcés de présenter des exemples issus de la vie des grandes personnalités de l'Islam, en tête desquelles vient notre Prophète ﷺ, toutes les autres personnalités étant les héritières de sa personne bénie.

<sup>56</sup> Cf. Sourate Sâd (38), versets 30, 44.



Nous avons aussi donné à plusieurs reprises des informations sous forme de réponses à toute une panoplie de doutes et d'avis contraires concernant la profondeur et les subtilités du soufisme, sans ne jamais prendre pour cible qui que ce soit, en restant simplement dans le plan des idées.

Nous expliquons également dans cette œuvre que les personnes éloignées de l'élévation spirituelle à laquelle tend le soufisme et qui, soit avec une intention louable mais avec ignorance soit par insouciance, introduisent des pratiques injustifiées, inadéquates et impropres n'ont rien à voir avec cette voie bénie. En effet, le soufisme vise à faire mûrir l'homme en purifiant son âme selon les préceptes observés en particulier dans le Noble Coran et les *hadiths* afin de l'amener ainsi à la félicité éternelle.

Ce point est une réalité sur laquelle Dieu attire l'attention par une série de serments dans la Sourate Ach-Chams (le Soleil) :

وَالشَّمْسِ وَضُحَاهَا وَالْقَمَرِ إِذَا تَلَاهَا وَالنَّهَارِ إِذَا جَلَّاهَا وَاللَّيْلِ إِذَا يَغْشَاهَا وَالسَّمَاءِ وَمَا بَنَاهَا وَالْأَرْضِ وَمَا طَحَاهَا وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا

« Par le Soleil et par sa clarté ! Et par la Lune quand elle le suit ! Et par le jour quand il l'éclaire ! Et par la nuit quand elle l'enveloppe ! Et par le Ciel et Celui qui l'a construit ! Et par la Terre et Celui qui l'a étendue ! Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. » (Sourate Ach-Chams (91), verset 1-10).



Lorsque Dieu jure sur certaines entités, en plus de nous instruire sur la valeur et les honneurs associés à ces dernières, cela annonce la grandeur, la majesté et l'importance du dessein divin présidant à l'assertion qui suit ces serments. Il en est ainsi des serments présents dans les versets précédents à la différence suivante : Dieu jure sept fois de suite dans ces versets avant d'utiliser la préposition « قَدْ », indiquant le caractère absolu de ce qui suit, renforçant ainsi le sens des versets « *A réussi, certes celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt.* ».

Il est intéressant de noter qu'à aucun autre endroit dans le Noble Coran Dieu ne jure sept fois de suite pour un autre sujet que la purification de l'âme. Ce simple fait suffit à exprimer à quel point la purification de l'âme est importante et nécessaire pour le salut de l'être humain.

Ainsi, cette œuvre intitulée « **Le Soufisme, de la Foi à l'Excellence** » pour laquelle nous avons pris la plume est faite d'illustrations de cette réalité qu'est la purification de l'âme à l'aide des paroles, de la spiritualité et des bons comportements des *walīs*.

**Altınoluk:** *Tout cela est sans aucun doute la réponse à la question « quel soufisme ? ». Ce faisant, comment pourrait-on définir le soufisme d'une façon que tous ceux qui s'en réclament s'y retrouvent et qui ait du sens pour ceux qui y sont étrangers ? Vous pouvez penser cette question comme une ou des définition(s) du soufisme ou bien comme la conception qu'en possède votre estimée personne.*

Le soufisme est une science dont le goût et la perception apparaissent au fur et à mesure qu'elle est vécue, tout un chacun a tendance à discuter de ce qu'il en a goûté ou perçu. Il en résulte tout naturellement un grand nombre de descriptions différentes. Nous pouvons dire que tout ceux qui marchent en tête sur cette voie, à l'image des faces d'un même cristal reflétant différents rayons de lu-



mières, ont toujours pris le parti de n'expliquer que la part de lumière se reflétant sur eux.

Voici certaines des innombrables descriptions qu'ont faites du soufisme les *walîs*, en fonction des manifestations spirituelles qui leur sont parvenues :

- *Le soufisme repose sur le bon comportement et les bonnes mœurs.*
- *Le soufisme consiste en la purification de l'âme et du cœur.*
- *Le soufisme est une guerre spirituelle ne connaissant nulle trêve.*
- *Le soufisme, c'est la sincérité (Ikhlâs).*
- *Le soufisme réside dans la constance.*
- *Le soufisme consiste à être satisfait et s'en remettre à Dieu en toute situation.*
- *Le soufisme, c'est être une aide et non pas une peine. C'est-à-dire porter le fardeau de tous sans être en retour un fardeau pour qui que ce soit.*

Nous pouvons tirer de ces diverses descriptions un fil conducteur commun : **le soufisme tend à parfaire spirituellement les croyants en embellissant leur monde intérieur ; il s'agit d'une science conduisant le serviteur vers la sagesse de Dieu en le rapprochant de son Seigneur par l'acquisition de mœurs plaisantes.**

Le célèbre « *poème soufi* » de Cheikh Ibrahim Efendi de la loge d'*Aksaray* contient nombre de descriptions du soufisme. En voici quelques-unes :

*Ils appellent commencement du soufisme l'abandon de son âme par le soufi*

*Ils disent que sa fin est l'accession au trône du cœur*



L'auteur entend par là que le soufisme commence par le fait de se dépouiller de son existence matérielle, de ne plus se considérer comme une entité, c'est-à-dire s'abandonner totalement à la volonté divine. Cette voie mène jusqu'à s'asseoir sur le trône du cœur en acquérant toutes les beautés divines.

*Le soufisme, c'est saisir l'anse la plus solide avec son âme*

*Ils appellent soufisme être l'incarnation des versets annonçant le pardon divin*

L'auteur explique ici que le soufisme consiste à soutenir corps et âme le dépôt divin confié à l'homme qu'est le Noble Coran ainsi que la responsabilité qu'il induit. C'est être l'incarnation des versets annonçant le pardon divin.

*Le soufisme, c'est se comporter avec tout l'univers avec le plus grand des noms*

*Le soufisme, c'est réunir en soi tous les préceptes du Coran*

L'auteur indique ici que le soufisme consiste à adopter envers l'ensemble de l'Univers un comportement digne du meilleur des noms de Dieu<sup>57</sup>. Il s'agit de rassembler tous les préceptes du Coran dans son cœur, c'est-à-dire devenir un Coran vivant.

À la lumière de ces vers, le soufisme consiste à s'efforcer de purifier son cœur des souillures physiques et spirituelles, d'acquérir de bonnes mœurs et de nobles qualités et de vivre sa religion avec la sincérité et l'entrain qui lui sied. En ce sens, le soufisme consiste à atteindre une maturité d'esprit englobant les mystères et les sagesse résidant dans les événements matériels ou immatériels que l'esprit ne

<sup>57</sup> Le plus grand des noms (*ism-i a'zam*) est le meilleur des quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms de Dieu (*Asma al-Husna*) se trouvant dans le Coran. Les avis diffèrent quant à celui de ces noms dont il s'agit.



peut percer à lui seul. Le cœur, épris qu'il est des infinis plaisirs de l'âme, cherche à surmonter l'obstacle de son ego représentant pour lui une véritable entrave. Autrement dit le soufisme consiste donc tout d'abord à surmonter les désirs charnels de cette prison de l'âme que représente le corps. Il s'agit ensuite de certaines connaissances, inspirations et révélations, de certains états d'esprit et sentiments permettant de contempler avec sagesse les mystérieuses réalités se cachant derrière tout événement ainsi que les subtilités et les enseignements qui en découlent. Le soufisme consiste donc, de ce point de vue, à se fondre dans un amour immense et ne faire qu'un, extérieurement et intérieurement, avec la vie bénie du Messager de Dieu ﷺ. En effet, **il s'agit d'une manifestation intérieure et extérieure du Messager de Dieu ﷺ, c'est-à-dire de son état.** Pour cette raison, le soufisme repose sur la capacité à faire sienne la spiritualité du Prophète ﷺ et de se fondre spirituellement avec lui.

Autrement dit, **le soufisme est l'union de l'amour avec la foi, l'adoration accomplie avec extase et la beauté du comportement.** En résumé, le soufisme est une rosée bénie apparue lorsque fut insufflé à Adam ؑ son âme et se transmettant aux cœurs emplis d'amour grâce à la manifestation de la perfection du dernier des prophètes ﷺ.

**Altinoluk:** *Peut-on penser que le grand intérêt manifesté pour le soufisme tout au long de l'histoire soit dû au fait que ces définitions que vous venez de nous donner aient été appliquées avec une foi sincère et une grande sagesse ? Nous voyons aujourd'hui comme hier que le soufisme –même si il a parfois été confronté à des accusations préméditées dans le but de le discréditer- est réellement un domaine de l'Islam connaissant un intérêt grandissant chaque jour. Ce domaine que l'on pourrait qualifier de « dimension spirituelle de l'Islam » connaît un véritable intérêt aussi bien de la part des musulmans eux-mêmes que de cercles extérieurs à l'Islam. Quelles peuvent être les raisons de cet intérêt ?*



–Le soufisme pousse l'être humain à se tourner vers le monde de l'âme. Cela ouvre à l'âme une voie propre à apporter un contentement spirituel approprié aux capacités individuelles. C'est pour cette raison qu'il s'intéresse à tous les sujets en lien avec l'âme et l'ego de l'être humain. Il s'intéresse ainsi à d'innombrables sujets tels que tous les espaces que traverse le serviteur lors de son cheminement spirituel, tous les mondes avec lesquels il se trouve alors en liaison, les milles-et-unes sortes d'états qu'il ressent et sa capacité à finalement trouver Dieu, le connaître dans son cœur et l'adorer.

De la sorte, le soufisme, qui s'adresse à toutes les franges de la société, permet, d'une part, d'endiguer la lassitude et l'indolence que génèrent les périodes de confort économique et social et de maintenir ainsi une spiritualité vivace mais également d'offrir, d'autre part, un souffle réconfortant aux cœurs pris dans l'anarchie et l'anxiété des périodes d'invasion, d'occupation et d'oppression en levant les voiles éminents de certains mystères. Il s'agit dans ces durs moments d'un baume pour les cœurs blessés et d'une source de vie pour les esprits épuisés et les âmes desséchées. Il permet, d'une part, de protéger contre l'orgueil, l'arrogance et l'autosatisfaction. Ceux qui ont atteint les cimes du bon comportement et de l'adoration en les incitant à la modestie et à l'humilité et offre, d'autre part, le réconfort spirituel d'un pardon, d'une tolérance et d'une miséricorde immenses aux serviteurs noyés dans les affres du péché.

Il est ainsi avéré historiquement que c'est après les invasions mongoles qui laissèrent l'Anatolie en proie à l'anarchie que les mouvements soufis gagnèrent en puissance en apaisant les peines et les angoisses. C'est ainsi à cette période que se révélèrent au grand jour nombre de grands soufis.

En effet, le soufisme ouvre la voie à l'abandon de soi en invitant le cœur dans les problèmes au bout desquels ne peut pas venir



l'esprit. Il permet, grâce aux inspirations et aux trouvailles du cœur conformes au Coran et à la Sunna, d'éclaircir les problèmes. Il permet ainsi d'accéder à une assurance ultime et personnelle.

Ces déclarations de Muhammad Hamidullah, un des grands savants musulmans du siècle dernier, sont pleines de sens et d'enseignements :

*« J'ai reçu une éducation rationnelle. Mes travaux juridiques m'ont amené à nier avec certitude tout ce qui ne peut être défini ou démontré. Je remplis à l'évidence mes obligations religieuses telles que la prière ou le jeûne pour des raisons rationnelles qui n'ont rien de soufies. Je raisonne de la façon suivante :*

*« Dieu est mon Seigneur, mon Maître. Il m'a ordonné de faire ceci. Je me dois donc de le faire. Le bon et ces devoirs religieux sont par ailleurs liés l'un à l'autre. Dieu a institué pour mon bien ces devoirs et c'est pour cette raison que je me dois donc de Lui être reconnaissant. »*

*Depuis que je vis à Paris, centre important de la société occidentale, je suis surpris d'observer que ce ne sont pas les idées des juristes ou des philosophes musulmans qui amènent certains chrétiens à accepter l'Islam mais bien des soufis tels que Ibn-i Arabî ou Mawlânâ. J'en ai été personnellement témoin à maintes reprises. J'ai constaté que lorsque l'on me sollicite sur certains points relatifs à la religion musulmane mes réponses basées sur des éléments rationnels ne satisfont pas réellement les personnes me sollicitant alors que les explications du soufisme ne mettent pas longtemps à porter leurs fruits. Mon pouvoir de persuasion s'effrite petit à petit. Je suis désormais persuadé que, comme ce fut le cas à l'époque de Ghazan Khan<sup>58</sup> qui suivit les terribles invasions et pillages de l'époque de Houlagou Khan, ce ne sont ni l'épée ni l'esprit qui servi-*

---

58 Ghazan Khan est un gouverneur mongol qui se convertit à l'Islam, initiant la conversion à l'Islam des mongols moins d'un siècle après le début de leur invasion des territoires musulmans.



*ront aujourd'hui l'Islam en Europe et en Afrique mais plutôt le cœur, c'est-à-dire le soufisme.*

*Après cette constatation j'ai commencé à consulter certains ouvrages traitant du soufisme. Cela a ouvert ma perception spirituelle. J'ai compris que le soufisme de l'époque du Prophète ﷺ ainsi que la voie des grands soufis ne consistent ni à s'affairer avec les mots ni à s'occuper avec des choses sans aucun sens, bien au contraire ils consistent à parcourir le chemin le plus court entre l'homme et Dieu, à partir en quête de la voie permettant d'améliorer sa propre personne.*

*L'homme recherche les raisons des devoirs lui incombant. Dans le domaine du spirituel les explications matérielles nous éloignent de notre objectif. Seules les explications spirituelles peuvent satisfaire l'être humain. »<sup>59</sup>*

Cette citation nous montre qu'en cette époque où l'industrie lourde et le progrès scientifique ont atteint des sommets, favorisant les crises sociales et économiques tout en faisant de l'homme un simple rouage de machine, le soufisme revêt une grande importance.

---

59 M. Aziz Lahbabi, *İslâm Şahsiyetçiliği*, trad. I. Hakkı AKIN, p. 114-115, note 8. İst. 1972. (Version turque). Cette note présente le contenu d'une lettre envoyée au traducteur le 27 Septembre 1967. (Mustafa Kara, *Metinleriyle Günümüz Tasavvuf Hareketleri*, p. 542-543).



# *Est-Il Possible De Se Passer Du Soufisme ?*



*Considérer comme inutile le soufisme c'est considérer  
comme inutile la sincérité, la crainte révérencielle de  
Dieu, la sagesse, la purification de l'âme et du cœur,  
en bref tout ce qui se rapporte à l'excellence dans  
l'adoration de Dieu.*





## EST-IL POSSIBLE DE SE PASSER DU SOUFISME ?

**Altınoluk:** *Vos propos illustrent très clairement l'importance de l'approche soufie dans l'invitation à l'Islam. Pourriez-vous nous donner le secret pour obtenir des résultats positifs dans cette invitation à l'Islam suivant l'approche soufie, la guidance des hommes et leur développement ?*

–Un autre aspect de l'importance du soufisme de nos jours est sans doute la méthode et l'approche qu'il développe pour améliorer les hommes. Les dispositions explicites de la loi islamique ont pour but de mettre l'homme sur le droit chemin en lui faisant entrevoir la récompense et la punition dans ce monde et dans l'au-delà. Quant au soufisme, que l'on peut considérer comme l'ensemble des dispositions implicites de la loi islamique, il utilise en plus de cela l'amour, la compassion et l'affection. Une grande partie de l'humanité est actuellement prise dans une crise spirituelle due à l'éloignement de la religion que cause la poursuite des passions ainsi que la perpétuation de grands péchés. Personne ne peut nier qu'il est plus facile de corriger cette partie de l'humanité et lui offrir une possibilité de salut en faisant preuve de pardon, de tolérance et de compassion et que cette voie offre bien plus de possibilités. De ce point de vue nous vivons une époque où tant les réalités du soufisme que les principes de son approche et de sa méthode revêtent une importance toute particulière. Nous observons que ceux qui adoptent une vision faite de pardon, de tolérance et de compassion sont bien plus à même, aussi bien dans notre pays qu'en Occident, à remporter des victoires spirituelles et qu'ils se montrent bien plus performants à ce niveau.



Offrir aux âmes submergées par leur esprit et leur ego un vent de réconfort divin en leur présentant compassion et miséricorde plutôt que haine et châtement est toujours une méthode plus bénéfique.

En effet, même s'il s'éloigne du but originel de sa création l'homme conserve toujours l'immense honneur que lui confère sa qualité d'être humain. La situation de celui qui s'enfoncé dans les marécages du péché sans avoir conscience de la noblesse du joyau qu'il renferme en son propre sein est semblable à celle d'*Al-Hajar Al-Aswad*, la Pierre Noire enchâssée dans le mur de la Ka'aba, si elle venait à tomber au sol, se mêlant ainsi à la poussière et à la terre. Nul croyant ne peut imaginer rester insensible face à cette situation et ne pas se précipiter pour ramasser cette pierre. Les croyants ne sauraient se défaire, dans cette situation, de leur révérence pour *Al-Hajar Al-Aswad*. Cela ne saurait en rien lui faire perdre de la valeur à leurs yeux. Bien au contraire, ces derniers rivaliseraient les uns avec les autres pour s'en saisir malgré la poussière et la terre qui la recouvriraient, la laver avec leurs larmes et la remettre avec respect à la place qui lui revient. Ils continueraient à l'estimer en ce qu'elle vient du Paradis.

L'homme, quant à lui, s'est vu « **insuffler de l'Esprit** » de Dieu, faisant de lui une créature porteuse de nombre de mystères provenant de la puissance de Dieu le Très-Haut et la prunelle des yeux de toute la création. Ce faisant, quelques soient ses péchés, la valeur de son essence, elle, demeure éternelle.

Comme le dit Mawlânâ ﷺ, l'âme humaine est une eau limpide. Mais les mauvais actes et les péchés rendent cette eau trouble. Il est alors nécessaire de décanter cette eau pour pouvoir distinguer les perles de spiritualité et les rayons de lumière de la vérité. Ainsi, l'objectif du soufisme est d'apprendre à se départir des sentiments égoïstes et charnels pour mener les individus et la société vers la paix,



le calme et la sérénité. De ce point de vue, aucun homme ne doit être délaissé par cette invitation vers la bonne voie, peu importe qu'il se soit enfoncé dans le péché, la mécréance et l'associationnisme. En voici une illustration parmi la multitude d'exemples que contient la période bénie à laquelle a vécu le Prophète ﷺ :

Le Messager de Dieu ﷺ envoya l'un de ses compagnons à Wahchî pour l'inviter à l'Islam, et ce bien que ce dernier ait tué son oncle Hamza ؓ, ce qui plongea le Prophète ﷺ dans une grande tristesse. Wahchî fit parvenir la réponse suivante au Messager de Dieu ﷺ :

« Ô Muhammad ! Tu es celui à qui Dieu a révélé ces versets :

وَالَّذِينَ لَا يَدْعُونَ مَعَ اللَّهِ إِلَهًا آخَرَ وَلَا يَقْتُلُونَ النَّفْسَ الَّتِي  
حَرَّمَ اللَّهُ إِلَّا بِالْحَقِّ وَلَا يَزْنُونَ وَمَنْ يَفْعَلْ ذَلِكَ يَلْقَ أَثَامًا  
يُضَاعَفْ لَهُ الْعَذَابُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ وَيَخْلُدْ فِيهِ مُهَانًا

« (Ceux) *qui n'invoquent pas d'autre dieu avec Dieu et ne tuent pas la vie que Dieu a rendue sacrée, sauf à bon droit ; qui ne commettent pas de fornication - car quiconque fait cela encourra une punition et le châtement lui sera doublé, au Jour de la Résurrection, et il y demeurera éternellement couvert d'ignominie* » (Sourate Al-Furqân (25), versets 68-69).

Alors comment peux-tu donc m'inviter à l'Islam, moi qui ai commis toutes ces abominations ? Comment puis-je espérer atteindre le salut ? »

Dieu révéla alors le verset suivant :

قُلْ يَا عِبَادِيَ الَّذِينَ أَسْرَفُوا عَلَىٰ أَنفُسِهِمْ لَا تَقْنَطُوا مِن رَّحْمَةِ اللَّهِ  
إِنَّ اللَّهَ يَغْفِرُ الذُّنُوبَ جَمِيعًا إِنَّهُ هُوَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ



**« Dis : « ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Car Dieu pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux ». »** (Sourate Az-Zoumar (39), verset 53).

Enfin soulagé à l'annonce de cette nouvelle, Wahchî s'exclama :

**« Ta miséricorde est certes immense, ô Seigneur ! »**

Il se repentit sincèrement et se convertit avec ses compagnons.

La plus importante des caractéristiques de la méthode soufie, qui s'inspire de cet exemple et de nombre d'exemples semblables, est sa façon de voir l'être humain. L'homme est ainsi considéré comme le récipiendaire de la parole divine et de sublimes manifestations des attributs divins et comme ayant été créé en qualité de vicaire de son Seigneur sur Terre. En tant que prunelle de l'Univers, il porte un mystère lui venant de son Seigneur. Ainsi, comme nous l'avons exprimé précédemment, quelques soient ses péchés, la valeur de son essence, elle, demeure éternelle. Cependant, lorsque le soufisme s'exprime ainsi, il ne le fait pas de façon démesurée. Il est possible de résumer son action à la devise suivante :

**« Faire preuve de tolérance envers le pécheur, et non pas envers le péché. Ne pas faire rejaillir l'aversion du péché sur le pécheur. »**

De ce point de vue, le soufisme représente l'un des moyens d'invitation à l'Islam le plus prolifique de nos jours. En effet, les hommes ont toujours besoin de l'étreinte pleine d'amour de *walîs* tels que 'Abdelkadir al-Jilani, 'Aziz Mahmud Hüdâyî, Yûnus Emre, Bahâ'uddin Naqshband ou Mawlânâ.



**Altinoluk:** *Vous venez d'expliquer comment le soufisme permet à l'homme d'évoluer de sa personnalité brute à une personnalité accomplie. Partant de ce constat, quelle doit être la place du soufisme dans la vie du musulman ? Autrement dit, peut-on se passer du soufisme ?*

– Vous venez de poser une question très importante.

Le soufisme est un bienfait nécessaire, car c'est une bénédiction, un perfectionnement et une manifestation de l'islam reposant sur un vaste contenu spirituel à la disposition des croyants. Ce faisant il revêt une très grande importance, à la fois pour perfectionner les musulmans et guider les non-musulmans vers l'islam en leur présentant une image véridique de cette religion.

En effet, toutes les connaissances que l'on peut trouver dans les livres ressemblent en vérité à une graine. Tant que cette graine n'est pas mise en terre, tant qu'elle demeure dans le grenier à grains, elle ne restera jamais rien d'autre qu'une simple graine, peu importe le nombre d'années qui s'écoulent. De la même façon, tant que les connaissances apprises dans les livres demeurent dans les lignes de ces livres ou dans les étagères, elles ne seront jamais rien d'autre que de simples connaissances. Cependant une fois plantés, les grains se développent et s'épanouissent en fonction de leurs caractéristiques, certains grandissant jusqu'à devenir d'immenses chênes. De la même façon, les graines de savoir plantées dans le terreau du cœur, font de ce cœur un tel jardin spirituel que ce n'est en fait qu'à ce moment qu'il est possible de récolter les fruits de la science et de la sagesse que sont les secrets et les mystères divins.

Les *fatwas* religieuses sont, dans cette vision, semblables aux colonnes formant les fondations d'un bâtiment tandis que la *taqwa*, la crainte révérencielle de Dieu, constitue les ornements de ces colonnes. Le soufisme, en combinant d'une part ces deux caractéristiques et en ajoutant d'autre part aux bonnes œuvres et au bon com-



portement l'excellence, contribue à expliquer l'être humain, le Coran et l'Univers et permet à l'individu de percevoir et de mener à bien ses responsabilités avec une plus grande sagesse. Le soufisme offre ainsi aux serviteurs une fenêtre spirituelle en matière de sagesse et d'amour divin donnant vue sur l'ascension des cœurs.

Pour cette raison, le soufisme représente une nécessité pour l'âme et le cœur. Il s'agit ainsi d'une réalité qui doit trouver peu ou prou sa place dans la vie de chaque musulman. Pour être exact, partout où se trouve un être humain il est question de soufisme.

Laisser de côté cette réalité en se demandant s'il n'est pas possible de se passer du soufisme revient à se poser une question de la même nature que celle consistant à savoir s'il n'est pas possible de se passer des fondations de l'Islam que sont l'exégèse coranique, la science du *hadith*, le *kalam*, la jurisprudence islamique et toutes les autres sciences. Considérer comme inutile le soufisme revient à considérer comme inutiles des concepts tels que l'*Ikhlas* (la sincérité), la *taqwa* (la crainte révérencielle de Dieu), la sagesse, la purification de l'âme et du cœur, en bref tout ce qui mène à adorer Dieu dans l'excellence. En effet, lorsque l'on aborde le soufisme, ce sont ces concepts dont il est question. Ainsi, celui qui applique pleinement ces concepts, même s'il n'accepte pas la notion de soufisme, vit à nos yeux selon le soufisme. En effet la *taqwa*, le *zuhd* (l'ascétisme), l'*ihsan* (l'excellence) et le *soufisme*, de par les réalités auxquelles ils se rapportent et leur contenu, sont des termes très proches les uns des autres avec une signification et un objectif communs. Ces dénominations ne représentent qu'un seul et même monde. Toutes ces expressions pointent vers le Prophète ﷺ, le plus parfait des enseignants de l'humanité, le meilleur des exemples ainsi que vers les hautes personnalités et les étoiles spirituelles que sont ses nobles compagnons ayant bénéficié de son éducation spirituelle.





Le fait que mêmes ces élus de Dieu que sont les prophètes voient leur cœur purifié montre à quel point les autres humains ont besoin eux aussi de purifier leur cœur. Il est ainsi impossible pour un cœur lourd de s'approcher du Subtil. Le nez insensible ne peut percevoir l'odeur de la rose et de l'œillet. Il n'est pas possible d'observer avec netteté un paysage à travers une vitre embuée. Par ailleurs, mélanger ne serait-ce qu'un atome d'illicite ou de douteux au licite ressemble à verser une goutte impure dans une tasse d'eau limpide. Cette simple goutte impure suffit à faire perdre à cette eau toute sa pureté, son attrait et sa bénédiction.

Pour cette raison, il est nécessaire de débarrasser le cœur de sa lourdeur et de l'envelopper de finesse afin de le rendre réceptif aux sagesses et aux secrets divins en augmentant sa sensibilité spirituelle. En effet, Dieu déclare :

يَوْمَ لَا يَنْفَعُ مَالٌ وَلَا بَنُونَ إِلَّا مَنْ أَتَى اللَّهَ بِقَلْبٍ سَلِيمٍ

« *Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf pour celui qui vient à Dieu avec un cœur sain.* » (Sourate Ach Chouara (26), verset s 88-89).

Il n'est possible d'obtenir un cœur sain qu'en gagnant en pureté grâce à une éducation spirituelle.

En effet, le cœur n'ayant pas encore reçu d'éducation spirituelle est semblable à un métal brut. Afin de lui faire prendre la forme souhaitée, il est nécessaire de le donner au préalable aux flammes, de le purifier de ses impuretés, et de l'adoucir et le battre. Ce n'est qu'après ces différentes étapes qu'il est en mesure de prendre la forme désirée. De la même façon, il est impossible de parfaire son cœur sans appliquer tous les procédés que nous avons évoqués. Une fois le cœur parfait, son propriétaire éprouve le plaisir d'un monde de vérités in-



visibles aux yeux et imperceptibles à l'esprit humains. Ce plaisir est ressenti dans son cœur. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de développer la force et la perception de son cœur.

C'est ce développement que pointe Mawlânâ Rûmî رحمۃ اللہ علیہ, lorsqu'il évoque la période où, au sommet de son art dans les sciences explicites, il enseignait dans une madrasa seldjoukide, en disant « **j'étais une matière brute** ».

Puis, évoquant son état lorsque l'univers empli de sagesse divine devint pour lui un livre et que les secrets s'y cachant lui apparurent avec clarté, il dit « **je cuis alors** ».

Enfin, il décrit la période où il fut noyé dans l'amour de Dieu en disant « **je brûlais** ».

Cela nous montre, que la recevabilité des œuvres du serviteur auprès de Dieu étant avant tout liée au développement spirituel de ce dernier, celui-ci a besoin d'une éducation spirituelle propre lui permettant de parfaire son cœur. Cette réalité est illustrée par les innombrables exemples que forment l'ensemble des nobles compagnons صحابۃ. Eux dont la plupart possédaient, avant la prophétie, un cœur de pierre, allant jusqu'à enterrer vivantes leurs filles, devinrent, après être passés par l'éducation spirituelle du Prophète صلی اللہ علیہ وسلم, des monuments de sensibilité et de miséricorde au cœur et aux yeux humides de larmes. Ils donnèrent généreusement leur vie et leurs biens pour Dieu et son Messager.

Il est possible de résumer notre propos de la façon suivante :

Il est possible d'être musulman sans pratiquer le soufisme, mais il s'agit alors d'une islamité privée du concept d'*ihsan*, d'excellence. Ainsi, une vie religieuse privée de l'éducation spirituelle que constitue le soufisme ne permet pas à l'individu d'atteindre un degré d'adoration où celui-ci adore Dieu comme s'il Le voyait.



**Altinoluk:** *Les lecteurs d'Altinoluk sont les amis spirituels de votre haute personne. Ils sont des personnes considérant comme une chance de se trouver avec vous ne serait-ce qu'en esprit. Voudriez-vous leur dire un dernier mot à propos du soufisme ?*

–Je souhaiterais, en plus de tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, leur faire part d'une partie des conseils qu'ont répétés avec insistance les hommes de Dieu :

Le soufisme est une éducation spirituelle consistant à acquérir les belles manières du Messager de Dieu ﷺ. Il s'agit d'adorer avec amour et d'œuvrer avec vertu. Il s'agit également de se tourner avec amour vers le Créateur de cet Univers et Son Messager. C'est pour cela que les *walīs*, ayant fait de leur Seigneur et de Son Messager le centre de leur affection avec amour et sincérité, sont devenus les amis éternels de toute l'humanité.

L'amitié et la proximité des pieux augmentent la piété des croyants. En effet, les caractères énergiques et prolifiques sont contagieux. Les pieuses personnes capable d'inoculer ordre et spiritualité aux âmes sont celles ayant purifié la leur et ayant renoncé aux fards de ce monde. Leur monde spirituel est empli de la bénédiction divine. Leur amitié fait du serviteur une personne dont les œuvres et les paroles profitent à l'ensemble de la création.

L'affection est une ligne de courant unissant deux cœurs. L'homme est captivé et impressionné par celui à qui il donne son cœur. Il l'imité. Ainsi, le croyant doit utiliser en toute occasion et dans tout domaine l'élixir de l'amour.

La transformation de la science en sagesse grâce à un gain de personnalité permet de connaître Dieu dans son cœur. L'Univers est l'énigme posée par les sagesse et les secrets divins. Connaître, ce n'est pas observer, c'est accéder à ces secrets et sagesse.



Le cœur se défait de sa lourdeur et s'enveloppe de finesse au fur et à mesure qu'il se rapproche de son Seigneur. Le croyant qui ressuscite son cœur accède à l'immortalité. Au contraire, celui qui s'enfonce dans la mondanité perd son humanité à mesure qu'il s'y enfonce.

L'essence de la morale islamique est de se tourner vers son Seigneur avec amour et sincérité. L'unique but de cette attitude est sans aucun doute « la servitude ».

L'affection est un moyen magique transformant les peines en miséricorde. La tâche, quelle que soit sa difficulté, lorsqu'elle est accomplie avec amour, devient aisée et procure la sérénité. La valeur de la tâche accomplie est par ailleurs proportionnelle au sacrifice et à l'amour de l'adoration déployés dans son accomplissement. Le véritable service accompli avec sincérité est un chef-d'œuvre de maturité du cœur. Les cœurs accédant à cette maturité sont sous le regard divin.

Les noms de Dieu que sont *Ar-Rahmân* (le Tout-Miséricordieux) et *Ar-Rahîm* (le Très-Miséricordieux) sont répétés maintes fois dans le Coran et sont deux des noms exprimant Sa miséricorde. La miséricorde et la compassion sont pour le croyant un retour à sa nature d'origine.

Celui qui est incapable de faire preuve de pitié est privé de toute compassion. Il a ainsi perdu la clef ouvrant la porte de tous les bonheurs, ce qui constitue le plus grand des trésors. C'est de ceux qui ne savent pas faire preuve de pitié et sont ainsi privés de miséricorde qu'il faut avoir le plus avoir pitié.

C'est le fait d'être dépourvu d'amour qui mène à l'oppression. Celui qui ne sait aimer peut à tout moment se transformer en une créature monstrueuse et injuste. La compassion et la miséricorde sont les fruits du véritable amour. Il n'existe nul cœur et nulle contrée



en ce monde qui ne puisse être conquis grâce à la compassion et la miséricorde. Tout comme il n'est pas possible d'empêcher le Soleil de nous réchauffer, il est impossible d'empêcher les âmes fortes de faire preuve de pitié pour la création.

Alors qu'il était lapidé, l'exceptionnel mystique qu'était Al-Haladj fit preuve d'une générosité spirituelle exceptionnelle en implorant de la sorte son Seigneur :

*« Ô Seigneur ! Pardonne à ceux qui me lapident avant même de me pardonner à moi-même ! »*

Il est nécessaire d'analyser notre état et nos comportements si nous souhaitons appréhender notre réel niveau spirituel.

L'égoïsme et la prétention sont deux cancers dans la voie de la spiritualité. C'est à cause d'eux qu'Iblis tomba en déchéance alors même qu'il occupait rang des plus élevés.

Mawlânâ ﷺ dit :

*« L'important est d'être d'une nature de rose. C'est-à-dire se présenter à ce monde telle une rose en l'embrassant comme un printemps même face aux souffrances semblables à un hiver plutôt que d'en voir les épines et s'y piquer. »*

Ces conseils précieux d'Abdul Khaliq Ghajadwani ﷺ, soufi d'une grande consistance spirituelle et aux mœurs sublimes, forment un code spirituel des plus précieux dans la voie du soufisme :

« Voici mon testament, ô fils !

Sois en toute situation sur la voie de la science, de la bienséance et de la piété !

Lis les œuvres de tes aïeux, suis la voie des « Ahl al Bayt » et des gens de la Sunna !



Étudie la jurisprudence islamique et la science du hadith et fuis comme la peste les soufis ignorants !

Effectue immanquablement ta prière en communauté !

Si la soif de la renommée se fait sentir dans ton cœur, ne sois ni imam ni muezzin !

Éloigne-toi autant que tu le peux de la gloire !

Il y a certes dans la gloire un fléau. Ne lorgne pas sur les postes de pouvoir, maintiens-toi toujours aux rangs inférieurs !

Ne te porte pas volontaire pour une tâche te dépassant !

Ne te mêle pas des affaires du peuple ne te regardant pas !

Ne te lie pas aux dirigeants pervers !

Maintiens la balance en toute matière !

Ne t'avise pas de tendre vers la démesure et de t'obstiner à écouter les voix mielleuses. En effet, cela noircit l'âme et fais naître la discorde. Ne dénigre pas pour autant les belles voix car ce sont elles qui ravivent les âmes en lisant l'adhan ou le Coran !

Mange peu, parle peu, dors peu !

Fuis les insouciantes et les idiots comme tu fuirais un lion !

Choisi la solitude en temps de discorde !

Tiens-toi loin des riches et des ignorants orgueilleux ainsi que de ceux qui prennent à la légère leur religion en donnant des avis religieux pour servir leurs intérêts !

Mange ce qui est licite, abstiens-toi de tout acte douteux et prête attention à la piété lorsque tu te marieras. Dans le cas contraire, tu t'attacheras à ce monde et affaibliras ta religion pour lui...



Ris peu et fais particulièrement attention à ne pas rire aux éclats ! Trop rire tue le cœur. Mais ne dédaigne jamais de sourire pour autant. En effet, le sourire est une aumône.

Regarde chacun avec compassion et ne considère personne comme insignifiant !

N'embellis pas outre mesure ton apparence, habille-toi de façon simple et élégante. En effet, l'attention démesurée portée à l'apparence extérieure naît de la ruine intérieure. Ne rentre pas dans les disputes, ne quémante rien auprès de qui que ce soit, contentes-toi de ce que tu as, sois riche de ton contentement, protège ta gravité !

Sois reconnaissant envers ceux qui t'ont éduqués et ceux à qui tu dois ce que tu es, rends leur service avec tes biens et ta personne et adopte leur condition !

Ceux qui désapprouvent ces personnes ne sauraient trouver le salut. Ne penche pas vers les insoucients se dédiant corps et âme à ce monde !

Ton âme doit toujours être affligée, ton corps fort pour l'adoration, tes yeux humides et ton cœur miséricordieux. Puissent tes œuvres être pures, tes invocations ton refuge, tes vêtements humbles, tes compagnons pieux, ton capital les sciences religieuses implicites et explicites, ta maison une mosquée et tes proches des walîs ! »

**Amin...**



## BIBLIOGRAPHIE

- Abdurrahmân Jâmî,  
**Nafahâtu'l-Uns**, (Abdülkâdir Akçiçek), İstanbul, 1981.
- Abdurrahman Güzel, Mustafa Tâtçı,  
**Yunus Emre**, Ankara, 1991.
- 'Abd al Qadir al-Jilani,  
**Fathu'r-Rabbânî**, (traduit en turc par Yaman Arıkan), İstanbul, 1987.
- Ajlûnî, Ismail ibn Muhammad,  
**Kechfu'l-Hafa**, Beyrouth.
- Ahmad ibn Hanbal,  
**Musnad**, İstanbul, 1992.
- Ahmed Cevdet Paşa,  
**Kıyas-ı Anbiyâ ve Tevârih-i Hulafâ**, İstanbul, 1976.
- 'Ali Al-Muttaqî,  
**Kanzu'l-Ummâl**, Beyrouth, 1985.
- Ali Özek, Hayrettin Karaman, A. Turgut, M. Çağrıç, I. Kâfi Dönmez, S. Gümüş,  
**Kur'ânî Kerîm ve Türkçe Açıklamalı Meâli**, Arabie Saoudite, 1992.
- 'Azizî,  
**As-Sirâju'l-Müüir Charhu**
- Jâmi'î's-Saghîr fi Hadithi'l-Bachîri'n-Nazîr**, Égypte, 1894.
- Belâzurî,  
**Ansâbu'l-Achrâf**, Égypte, 1959.
- Al Boukhari, Abû 'Abdillâh Muhammad ibn Ismâ'îl,  
**Jâmi'u's-Sahîh**, İstanbul, 1992.
- Dârimî, Abû Muhammad 'Abdullah ibn 'Abdurrahman,  
**Sunuanu'd-Dârimî**, İstanbul, 1992.
- Daylamî, Abû Chujâ' Chirûya ibn Chahridâr,  
**Al-Firdaws bi-Ma'sûri'l-Khitâb**, Beyrouth, 1986.
- Sunan Abi Dawud, Suleyman ibn Ach 'as as-Sijistânî,  
**Sunanu Abî Dâwud**, İstanbul, 1992.
- Abu 'l-Hasan an-Nadwî,  
**İslâm Önderleri Târihi**, İstanbul, 1992.
- Ferit Devellioğlu,  
**Osmanlıca-Türkçe Ansiklopedik Lûgat**, Ankara, 1997.
- Hâkim, Abû 'Abdillâh Muhammad ibn 'Abdillâh an-Naysâbûrî,



**Mustadrak 'ala's-Sahîhayn,**  
Beyrouth, 1990.

Hasan Basri Çantay,  
**Kur'ân-ı Hakîm ve Meâli Kerîm,**  
Istanbul 1996.

Ibn-i Abdilber, Abû 'Umer Yûsuf  
ibn 'Abdullah ibn Muhammed,  
**Al-Istîâb fî Mârifeti'l-Ashâb,** Le  
Caire.

Ibn-i Asir,  
**Al-Kâmil fî't-târihh,** Beyrouth,  
1965.

Ibn-i Hajar al-Askalânî,  
Chihâbüddîn Ahmad ibn 'Ali,  
**Fathu'l-Bârî Charhi Sahîhi'l-**  
**Bukhari,** (Dâru'l-Fikr, Fuad  
'Abdülbaki)

Ibn-i Hibbân, Abû Khâtîm al-Bustî,  
**Sahîhu Ibn-i Hibbân,** Beyrouth,  
1993.

Ibn-i Hicham,  
**As-Sîratu'n-Nabawiyya,** Beyrouth,  
1992.

Ibn-i Kathîr, 'Imâduddin Abû'l-  
Fidâ,  
**Tafsîr Qur'âni 'l-'Azîm,** Beyrouth,  
1988.

Ibn Majah, Abû 'Abdillâh  
Muhammad ibn Yazid al-Kazwinî,  
**Sunanu Ibn Majah,** Istanbul, 1992.

Ibn-i Sa'd,  
**At-Tabaqâtü'l-Kübrâ,** Beyrouth.

İbrâhim Cânan,  
**Hadis Ansiklopedisi, Kütüb-i**  
**Sitte,** Istanbul.

Imâm Al-Ghazâlî,  
**Kimyâ-yı Saâdet,** Istanbul, 1989.

Imâm Al-Ghazâlî,  
**İhyâu 'Ulûmiddîn,** (traduit en turc  
par Ahmed Serdaroğlu), Istanbul,  
1987.

Imâm Nawawî,  
**Hadislerle İslâm,** (Dr. Mustafa  
el-Buğa, Muhyiddin Mistu;  
traduction : Ahmed Âlim),  
Istanbul.

Imâm Nawawî,  
**Riyâdu's-Sâlihîn,** (traduction et  
commentaire : Yaşar Kandemir, İ.  
Lütfi Çakan, Raşit Küçük), Istanbul,  
1998.

Ismail Hakkı Bursevi,  
**Kenz-i Makhfî,** Istanbul, 1727.

Mahmud Sâmî Ramazanoğlu,  
**Külliyât,** Erkam Yayınları, Istanbul.

Mehmed Âkif Ersoy,  
**Safahat,** (M. Ertuğrul Düzdağ),  
Istanbul, 1993.



Mehmed Dođan,  
**Büyük Türkçe Sözlük**, İstanbul,  
1994.

Mustafa Kara,  
**Metinleriyle Günümüz Tasavvuf  
Hareketleri**, İstanbul, 2002.

Munâwî, Muhammad 'Abdurraûf,  
**Fayzu'l-Qadîr Charhu'l-Jâmiî's-  
Saghîr**, Beyrouth, 1994.

Munzirî, 'Abdül'azîm ibn  
'Abdülqawî,  
**At-Tarhib wa't-Tarhib**, Le Caire,  
1934.

Sahih Muslim, Abû 'l-Husayn ibn  
Hajjâj al-Quchayrî,  
**Al-Jâmiu's-Sahîh** (M. Fuad  
Abdulbaqî) İstanbul, 1992.

N. Fâzıl Kısakürek,  
**Bir Adam Yaratmak**, İstanbul,  
1998.

N. Fâzıl Kısakürek,  
**Çile**, İstanbul, 1999.

Rudânî,  
**Büyük Hadis Külliyât, (Cem'u'l-  
Fevâid)**, İstanbul.

Sâdık Dâna,  
**Altınoluk Sohbetleri**, Erkam  
Yayınları, İstanbul.

Selçuk Eraydın,  
**Tasavvuf ve Tarikatler**, İstanbul,  
1994.

Suât Yıldırım,  
**Kur'ân-ı Hakîm ve Açıklamalı  
Meâli**, İstanbul, 2001

Suyûtî, Abu'l-Fazl Jalâladdîn  
'Abdurrahmân ibn Abû Bekr,  
**Al-Jâmi'us-Saghîr**, Égypte, 1888.

Şefik Can,  
**Konularına Göre Açıklamalı  
Mesnevî Tercümesi**, İstanbul, 1997.

Şehbenderzâde Ahmed Hilmi,  
**Târîhi İslâm**, İstanbul, h. 1326.

Tabarânî, al-Hâfîth Abu'l-Qâsim  
Sulayman ibn Ahmad,  
**Mu'jamu' l-Kabir**, 1983.

Tabarî, Abû Jaffar Muhammad ibn  
Jarir,  
**Jâmi'u'l-Bayân 'an Ta'wîli Âyi'l-  
Qur'ân**, Beyrouth, 1995.

Jâmi' at-Tirmidhi, Abû 'Isâ,  
Muhammad ibn 'Isâ,  
**Sunanu't-Jami' at-Tirmidhi**,  
İstanbul, 1992.

Wâkîdî,  
**Maghâzî**, Égypte, 1948.

Yahya Kemal Beyatlı,  
**Kendi Gök Kubbemiz**, İstanbul,  
1999.



## TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	5
Le Dernier Souffle -1- .....	17
Le Dernier Souffle -2- .....	35
Le Dernier Souffle -3- .....	51
Le Rappel De Dieu et L'Aurore.....	67
Le Saint Coran et La Méditation -1- .....	85
Le Saint Coran et La Méditation -2- .....	101
Le Saint Coran et La Méditation -3- .....	121
Le Repentir et les Larmes .....	141
Les Invocations .....	159
L'Invitation au Bon et Au Juste -1- .....	173
L'Invitation au Bon et Au Juste -2- .....	187
L'Isar .....	205
L'Istighnâ.....	221
L'Éthique Commerciale .....	241
Qard Al-Hasan – Le Prêt Gracieux À Dieu .....	261
Les Prêts Et Les Emprunts Dans Les Relations Sociales.....	279
L'amitié .....	305
Hélas ! Que La Fidélité Est Regrettée!.....	323
Être Un Croyant Exemplaire.....	347
Le Destin Et Ses Mystères.....	363
De La Foi À L'Excellence Mûsa Effendi (1917-1999).....	381
Sur l'œuvre intitulée : « Le Soufisme, De La Foi À L'Excellence »...	
Voici Une Goutte Du Coeur.....	393
Est-Il Possible De Se Passer Du Soufisme? .....	407
Bibliographie.....	421
Table Des Matières .....	424

